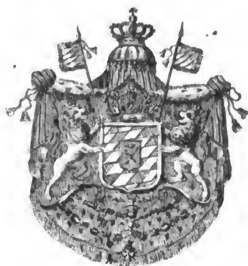




Uebungsstücke

zum

Uebersetzen

aus dem

Französischen ins Deutsche

und aus dem

Deutschen ins Französische

mit

Hinweisung auf die Claude und Lemoinesche Grammatik

bearbeitet

von den Professoren

Paul Lemoine

und

Joseph von Pekner.



Kempten,

Druck und Verlag von Tob. Dannheimer.

1833.

Vorwort.



Die beifällige Aufnahme, deren sich die französische Grammatik von **Claude** und **Lemoine** zu erfreuen hatte, bestimmte die Verlagshandlung den Letztern zur Ausarbeitung eines Uebungsbuches aufzufodern. Noch ehe aber diese Anforderung an ihn gelangte, hatte derselbe bei seinem Unterrichte bereits das Bedürfniß eines solchen Buches gefühlt, und sich mit dem Mitarbeiter des nun vorliegenden über Plan und Ausführung besprochen.

Da nun auch mehrseitig von den Lehrern, die sich dieser Grammatik bedienten, der Wunsch geäußert wurde, es möchte ein Uebungsbuch, worin auf die Regeln der obgenannten Grammatik hingewiesen würde, bearbeitet werden, so wurde nun rasch das Werk begonnen.

Bei der Auswahl der Stücke ward nicht nur der Inhalt, sondern auch die Schreibart strenge geprüft, ob sie dem jugendlichen Gemüthe und seiner Fassungskraft anpassend seye. Es wurde durchaus aus Quellen geschöpft und keines der bisher vorhandenen Bücher dieser Art benützt. Wie schwierig die Aufgabe war, den deutschen Ausdruck mit dem entsprechenden französischen wieder zu geben, wie hier geschah, wird derjenige, der sich in einem solchen Falle befand, am besten beurtheilen können; und somit wird dem redlichen Streben und der Mühe, die dabei verwendet wurde gewiß die gerechte Anerkennung zu Theil werden, welche für den schönsten Lohn ihrer Arbeit halten

die Verfasser.

Table des matières.

Partie française.



Inhalts-Verzeichniß des deutschen Theils.

PARTIE FRANÇAISE.



1. Le Voeu[1].

La nouvelle prématurée[2] du naufrage[3] d'un navire[4] revenant des Indes, avait répandu[5] le deuil chez un négociant de Bordeaux, qui pleurait un fils cadet enveloppé dans la catastrophe de l'équipage[6]. Lorsqu'on s'y attendait le moins, ce vaisseau paraît dans le port; la famille en est informée[7]. On ne fait qu'un saut[8] de la maison jusque-là. Le jeune homme débarque[9] et se précipite[10] dans les bras de ses parents. *Te voilà donc, mon enfant,* dit la mère transportée[11]! *Je n'espérais plus pouvoir encore te serrer[12] contre mon coeur. Dis-nous donc par quel prodige[13] tu as surmonté d'aussi grands dangers. Ah! ma mère,* répond ce fils, *je n'existerais[14] plus, je n'embrasserais[15] pas vos genoux dans ce moment-ci, sans un voeu que j'ai fait et auquel nous devons tous notre salut. — Un voeu, mon ami! il faut l'accomplir[16], dussions-[17] nous y sacrifier[18] tout ce que nous avons de plus cher. — Eh bien, ma mère, j'ai promis au ciel que si nous échappions à la fureur des vagues[19], mon frère aîné se ferait chartreux[20].*

1 das Gelübde. 2 voreilig. 3 Schiffbruch. 4 Schiff. 5 *part. passé* v. répandre, verbreiten. 6 Mannschaft. 7 unterrichtet. 8 Sprung. 9 v. débarquer, ans Land steigen. 10 v. se précipiter, sich stürzen. 11 außer sich. 12 drücken. 13 Wunder. 14 *cond.* v. exister, leben. 15 *cond.* v. embrasser, umfassen. 16 erfüllen. 17 *subj. imp.* v. devoir, sollen. 18 aufopfern. 19 Welle. 20 Karthäuser.

2. Mot sublime[1] de Pie VI.

Il n'y avait que quelques heures que Pie VI était arrivé à Briançon (en 1801): un peuple nombreux, rassemblé sous ses fenêtres, demandait à le voir; mais les cris qui s'élevaient de la foule annonçaient des intentions[2] bien différentes. Dans cette circonstance on représente à l'évêque de Rome qu'il doit se montrer à ce peuple empressé[3]: il hésite[4] quelques instants; puis, s'avançant lentement, appuyé sur deux prêtres, le corps chargé de douleurs, l'ame remplie d'amertumes[5], il paraît à la fenêtre et s'écrie d'une voix éteinte[6]: *Ecce homo.*

1 erhaben. 2 Absicht. 3 eifrig. 4 v. hésiter, zaudern. 5 Bitterkeit. 6 schwach.

3. Vanité de Mazarin.

Le cardinal Mazarin qui voulait[1] qu'on attribuât[2] à son habileté le succès[3] de la bataille et de la prise de Dunkerque, pria le vicomte de Turenne d'informer le roi qu'il n'avait opéré[4] que d'après les plans qu'il lui avait fournis[5]. *Votre Eminence*, répondit le vertueux général, *est bien la maîtresse d'orner[6] son histoire de tout ce qui peut flatter sa vanité; mais mon témoignage n'accréditera[7] jamais une fausse gloire aux dépens de la véritable que j'ai acquise[8].*

1 *rel.* v. vouloir, wollen. 2 *subj. imp.* v. attribuer, zuschreiben. 3 glücklicher Erfolg. 4 *part. p.* v. opérer, handeln. 5 *part. p.* v. fournir, verschaffen. (s. Gr. §. 100, 2e R.) 6 zieren. 7 *fut.* v. accréditer, glaubhaft machen. 8 *part. p.* v. acquérir, erlangen.

4. Sage leçon.

Le lord Holland, père du célèbre Charles-James-Fox, né[1] en 1749, dans une lettre écrite de sa propre main, donnait à son fils, au sujet de sa conduite politique, les conseils suivants: *Aspirez[2], Charles, aux premiers emplois; mais ne cherchez point à devenir le favori: la faveur ne s'acquiert[3] qu'avec beaucoup de difficultés, ne se conserve qu'avec inquiétude[4], et ne se perd souvent qu'avec désespoir.*

1 *part. p.* v. naître, geboren werden. 2 *impér.* v. aspirer, streben nach etw. 3 *ind. prés.* v. s'acquérir, erlangt werden. 4 Unruhe.

5. Bonté de Gustave III.

Un paysan Dalecarlien vint[1] à Stockholm, chargé d'une pétition[2] de sa commune. Il rencontra au palais un courtisan à qui il voulut la remettre. *C'est au roi lui-même qu'il faut t'adresser,* lui répond le courtisan; *il t'écoutera, il examinera ta demande, il t'expédiera[3] promptement.* Parvenu à son tour à être admis[4] devant le monarque, le député obtint la justice qu'il demandait. *Que le ciel*, dit-il à ce prince, *bénisse tes jours! Mes compatriotes me reverront plus tôt qu'ils ne croyaient. Ils ne sauront pas d'abord à quel degrés tu es bon et juste; mais ce papier que tu viens de signer les instruira mieux que mes faibles paroles. Ils seront tous heureux d'avoir un père comme toi. Si tu as jamais besoin de tes enfants, sache que les habitants des trois vallées sont prêts à verser tout leur sang pour ton service.*

1 *déf.* v. venir, kommen. 2 Bittschrift. 3 *fut.* v. expédier, abfertigen. 4 *part. p.* v. admettre, zulassen. 5 Grad.

6. Paroles en l'air.

Louis XVI fit[1] des reproches obligeants à Mr. le marquis d'Orlandes de s'être exposé le premier à voyager dans un ballon, et lui demanda quel avait été son motif[2]. *Sire*, répondit ingénieusement[3] cet officier, *on m'a donné tant de paroles*

en l'air, que j'ai cru que mon avancement dépendait[4] de ce voyage.

1 *déf.* v. faire, machen. 2 Beweggrund. 3 witzig. 4 *rel.* v. dépendre, abhängen.

7. Le procès perdu et gagné.

Mr. de Ramon venait[1] de perdre un procès qui durait depuis trente ans; un de ses amis, en lui faisant son compliment de condoléance, lui faisait remarquer combien il était affreux[2] de perdre en un instant le fruit de trente ans d'espérance. *A la bonne heure*, répondit Mr. de Ramon, *mais comptez-vous pour rien le plaisir de gagner son procès tous les matins, pendant trente ans?*

1 *rel.* v. venir, eben haben (s. Gr. §. 50, 2) 2 schrecklich.

8. Le prisonnier consolé.

Un Français renfermé en 1793 sous les verrous d'une redoutable[1] prison, reçut une lettre qui portait en substance[2]: *Nous sommes consternés[3]; on n'ose ni parler, ni sortir; on ne mange point, on ne dort point. A chaque instant nous craignons[4] d'être arrêtés. Eh bien!* dit le prisonnier, *voilà une crainte dont nous sommes délivrés; nous causons, nous mangeons, nous dormons en prison, et nous y sommes moins malheureux que ceux qui restent chez eux.*

1 schrecklich. 2 porter en substance, im Wesentlichen enthalten. 3 bestürzt. 4 *ind. pr.* v. craindre, fürchten (s. Gr. §. 44).

9. L'incognito.

Le roi de Danemark vint[1] à Paris en 1768. Dans son passage par la Hollande, un seigneur de ce pays-là lui présenta une généalogie par laquelle il prétendait[2] lui appartenir. *Mon cousin,* lui dit le roi, je suis ici *incognito*, faites de même.

1 *déf.* v. venir, kommen (s. Gr. §. 49, 2e Conj.). 2 *rel.* v. prétendre, behaupten (s. Gr. §. 43, perdre).

10. Coiffure[1] à la Fontanges.

Melle. de Fontanges joua, comme on sait, pendant quelque temps, un rôle assez brillant à la cour de Louis XIV. Un jour que le vent avait dérangé[2] sa coiffure, elle la fit attacher avec un ruban dont les noeuds tombaient sur le front. Cette singularité plut[3] tant au roi, qu'il la pria de ne pas se coiffer autrement de tout le jour. Le lendemain toutes les dames parurent[4] coiffées dans le nouveau goût. De la cour de France ce goût passa dans celles de toute l'Europe avec le nom de Melle. de Fontanges qui fut donné à cette mode.

1 Kopfputz. 2 *part. p.* v. déranger, in Unordnung bringen. 3 *déf.* v. plaire, gefallen (s. Gr. §. 44, taire). 4 *déf.* v. paraître, erscheinen (§. 44).

11. Le Solécisme[1].

Quelqu'un disait en racontant les suites d'une rixe, *oh! pour celui-là il le* batta (anstatt battit) *bien;* et comme il répétait plusieurs fois *il le batta,* un plaisant reprit: *avec un* i, *sans doute? Non,* répondit le narrateur[2], *avec un gourdin*[3].

1 Sprachfehler. 2 Erzähler. 3 Prügel.

12. L'honnête voleur.

Un de ces voleurs agréables dont l'Angleterre fourmille[1], ayant rencontré une femme jeune encore et bien vêtue[2] qui, à la faveur[3] des ténèbres gagnait timidement la boutique d'un prêteur sur gage, l'arrête et lui fait le compliment connu. *J'ai une bourse*, dit la pauvre créature, *mais il n'y a rien dedans. J'allais précisément pour la garnir*[4] *un peu, mettre ma montre en gage.* Là-dessus elle tire une montre d'or de sa poche. *Oh! mon cher amour,* reprit le voleur, *qu'allez-vous faire chez ces fripons? Ils vous prêteront tout au plus trois guinées; votre montre en vaut dix, et je la prends pour cinq.* Cela dit, il compte l'argent, fait un salut et s'éloigne.

1 *ind. p.* v. fourmiller, wimmeln. 2 *part. p.* v. vêtir, kleiden (§. 44). 3 unter Begünstigung. 4 füllen.

13. Lésinerie[1].

On prend pour lésinerie ce qui n'est souvent que l'effet de l'économie et du bon ordre. La duchesse de N. était restée veuve avec un revenu considérable. Cependant elle réglait elle-même les mémoires de ses dépenses et ne s'écartait[2] jamais de l'ordre qu'elle s'était prescrit. Tout était extraordinaire chez cette dame que son intendant[3] traitait de pince-maille[4]. Il quitta la maison de la duchesse; mais peu de temps après, il se vit dans une misère telle qu'il fut obligé d'avoir recours à la charité de son ancienne maîtresse, qui lui répondit: *Je vous envoie six mille livres, charmée de pouvoir vous donner ce témoignage de ma sensibilité. Si je n'avais pas été exacte à compter pour deux sous d'herbes*[5], *ce que vous appelez une lésinerie, je ne pourrais peut-être pas goûter aujourd'hui le plaisir de vous obliger.*

1 Knickerei. 2 *rel.* v. s'écarter, abweichen. 3 Hausverwalter. 4 Knauser. 5 Würzkräuter.

14. Le pari[1] imprudent.

L'empereur Charles-Quint jouait un jour au brelan[2] contre un simple gentilhomme; il lui vint un brelan de rois, de quoi s'étant aperçu, il dit: *Je gage sur la tête de l'impératrice que je gagnerai le coup.* Il retournait une dame et le gentilhomme en avait trois; il mêla adroitement les cartes et con-

vint qu'il avait perdu. Mais l'impératrice, qui était présente, ayant changé de couleur aux paroles qu'avait proférées[3] son époux, et l'empereur l'ayant remarqué, il voulut absolument savoir quel était le jeu de son adversaire[4]. *Sire*, lui dit le gentilhomme, *j'avais à la vérité un brelan carré de dames, mais Votre Majesté, avec les trois rois qu'elle portait, faisant le quatrième, mon brelan ne valait pas le vôtre.*

1 Wette. 2 Trischäkspiel. 3 *part. p.* v. proférer, aussprechen. 4 Gegner.

15. Le petit couteau.

Un élégant, à la table de madame de Guémenée, découpait[1] une pièce avec un très petit couteau, et racontait fort longuement une historiette, ce qui retardait d'autant le service. Mme. de Guémenée, ennuyée de sa lenteur, lui dit enfin avec beaucoup de sang-froid: *Monsieur, à table, il faut avoir de grands couteaux et de petites histoires.*

1 *rel.* v. découper, vorschneiden.

16. Belle parole de Périclès.

Périclès, au lit de la mort et ne donnant plus aucun signe de vie, entendit les principaux habitants d'Athènes, qui soulageaient[1] leur douleur en racontant ses victoires et le nombre de ses trophées. *Ces exploits*, leur dit-il en se soulevant avec effort, *sont l'ouvrage de la fortune et me sont communs avec d'autres, généraux. Le seul éloge[2] que je mérite, c'est de n'avoir fait prendre le deuil à personne.*

1 *rel.* v. soulager, lindern. 2 Lob.

17. La Grèce.

Qu'avez-vous vu[1] en Grèce, disait-on à un voyageur qui revenoit de ce pays? *J'ai vu*, répondit-il, *le temps qui démolissait[2] en silence.*

1 *part. p.* von voir, sehen (§. 49. 3• C.). 2 *rel.* v. démolir, zerstören (§. 43, punir).

18. Amour conjugal[1].

Dans une petite métairie, voisine de Lausanne, vivaient au sein de la félicité champêtre deux époux déjà avancés en âge, ayant des enfants mariés. L'époux, sentant[2] approcher sa fin, fait de tendres adieux à sa femme qui, plongée[3] dans le désespoir, lui protestait qu'elle ne pourrait lui survivre. Il meurt: sa femme éplorée[4] se couche à ses côtés, l'accable des témoignages de la plus vive douleur, pleure, gémit, invoque[5] la mort à grands cris, et au bout d'une demi-heure elle se tait tout-à-coup. Sa fille, qui s'était efforcée de la consoler, croyant enfin avoir réussi, l'appelle pour prendre le repas

frugal qu'elle venait de préparer. Voyant que cette mère chérie ne lui répondait pas, elle s'approche du lit et la trouve morte à côté de son père.

1 ehelich. 2 *part. pr.* v. sentir, fühlen (§. 44, Bem. 4). 3 *part. p.* v. plonger, versinken. 4 in Thränen zerfließend. 5 *ind. pr.* v. invoquer, anrufen.

19. Etonnement[1] de Fontenelle.

Fontenelle, qui avait connu[2] le cardinal de Fleury avant son ministère, alla le voir quelque temps après qu'il fut nommé premier-ministre. Surpris de lui trouver la même sérénité[3] et la même gaieté qu'auparavant: *Mais, Monseigneur*, lui dit-il, *est-ce que vous seriez encore heureux?*

1 Erstaunen. 2 *part. p.* v. connaître, kennen (§. 44, Bem. 12). 3 Heiterkeit.

20. Réponse laconique[1].

Philippe, roi de Macédoine, fit demander aux Lacédémoniens comment ils voulaient qu'il entrât chez eux, en ami ou en ennemi. La réponse fut: *Ni l'un ni l'autre.*

1 lakonisch.

21. Motif[1] de grace.

L'ignorance[2] était telle en Europe dans le dixième et le onzième siècle, qu'en France, en Allemagne et en Angleterre, les tribunaux faisaient grace de la corde[3] à tout criminel condamné[4] qui savait écrire. Charlemagne lui-même, tout grand prince qu'il était, ne savait pas écrire.

1 Grund. 2 Unwissenheit. 3 faire grace de la corde, begnadigen. 4 *part. p.* v. condamner, verurtheilen (§. 4, Anm. a).

22. Le petit deuil[1].

En 1781, un petit-maître[2] gascon, très occupé des moyens de se distinguer par une élégance recherchée dans son habillement de petit deuil, demanda à un de ses amis si le duc de Chartres, grand créateur de modes, n'avait rien imaginé de plus nouveau que les fracs écarlate avec des brandebourgs[3] et des boutons noirs. *Si fait*, lui répond l'ami; *hier il parut à Versailles avec un habit noir et des boutons rouges ...* Aussitôt l'habit est commandé; il arrive pour l'opéra où notre Gascon fut hué[4]. *Comment!* dit-il à son ami, *vous m'avez donc trompé? Non, en vérité*, repart le plaisant; *le duc, comme je vous l'ai dit, s'est présenté à la cour avec un habit noir; mais les boutons rouges étaient sur son visage.*

1 Halbtrauer. 2 Stutzer. 3 Bortenknopfloch. 4 *part. p.* v. huer, auszischen.

23. Réponse bien placée[1].

Un homme qui se trouvait au parterre de la comédie à côté de l'orchestre, où l'abbé de Voisenon causait[2] assez haut, cria

de toute sa force: *Taisez-vous donc, bête à foin*[3]*; vous m'empêchez d'entendre. Monsieur*, lui répondit froidement l'abbé, *ne vous ôtez donc pas les morceaux de la bouche.*

1 angebracht. 2 *rel.* v. causer, schwatzen. 3 Heuvieh.

24. Dépit[1] flatteur.

Pendant que Philippe, roi de Macédoine, était à Delphes, il apprit qu'un Achéen, nommé Arcadion, homme d'esprit et prompt à la repartie[2], le haïssait et affectait[3] d'éviter sa présence. Il le rencontre par hasard. *Jusqu'à quand me fuirez-vous*, lui dit-il avec bonté? *Jusqu'à ce que*, répondit Arcadion, *je parvienne*[4] *en des lieux où votre nom ne soit pas connu.* Le roi se prit à rire, et l'engagea par ses caresses à venir souper avec lui.

1 Aerger. 2 bereit zur Gegenantwort. 3 *rel.* v. affecter, sich auffallend bestreben. 4 *subj. pr.* v. parvenir, gelangen (§. 49, 2e. C. tenir).

25. Noble refus[1] de Henri IV.

Lorsque les Suisses se disposèrent[2] à venir à Paris, sous le règne de Henri IV, pour renouveler leur alliance, le prévôt[3] des marchands et les échevins, qui étaient en usage de les recevoir à l'hôtel de ville et de les régaler, continuèrent l'ancienne rubrique[4] et délibérèrent un festin et un bal; mais comme ils étaient sans fonds pour subvenir[5] à cette dépense, ils s'adressèrent au roi, et lui demandèrent la permission de mettre un impôt[6] sur les robinets[7] des fontaines[8]. *Allez, Messieurs*, leur répondit Henri, *cherchez quelque autre moyen pour régaler mes alliés, et ne surchargez*[9] *point mon peuple; il n'appartient qu'à Dieu de changer l'eau en vin.*

1 Weigerung. 2 *déf.* v. se disposer, sich anschicken. 3 Vorsteher. 4 Weise. 5 bestreiten. 6 Auflage. 7 Hahn. 8 Brunnen. 9 *impér.* v. surcharger, mit Auflagen beschweren.

26. Intelligence[1] et fierté d'un chien.

Un seigneur avait acheté, dans un village assez éloigné de sa maison de campagne, un jeune chien de berger. Fix se fit bientôt respecter dans le voisinage par sa force et sa valeur. Aucun chien n'osait l'attaquer, car lui-même avait commencé par les battre l'un après l'autre. Il n'en avait excepté qu'un seul, nommé Bergmann, chien du syndic, lequel lui était fort inférieur[2] pour la taille et pour la force. Une chaste[3] amitié s'établit entre eux; ils se visitaient réciproquement d'un jour à l'autre, et si l'arrivant trouvait son ami à déjeûner, celui-ci se retirait et lui laissait manger seul sa pitance[4]. Cette amitié dura deux ans pendant lesquels ils s'en donnèrent mutuellement[5] des preuves nombreuses. Mais enfin un service plus important[6] que les autres, rendu par Bergmann à son bien-

1 Verstand. 2 geringer an etwas. 3 rein. 4 Portion, Kost. 5 gegenseitig. 6 wichtig.

faiteur, rompit tout-à-coup leur commerce. Un jour d'hiver, Fix alla voir son ami, et s'étant mis à jouer auprès d'un puits[7] à fleur de terre, il eut le malheur d'y tomber. Bergmann court aussitôt à la maison de son maître, gratte à la porte, pleure, gémit, parvient à se faire ouvrir, et, par le manége[8] connu des animaux de son espèce, il conduit enfin son maître au puits où le pauvre Fix était déjà presque gelé. On l'en retire, on le porte dans une chambre bien chaude; Bergmann le couvre et le réchauffe de son corps; il le caresse et le ranime[9]. Le lendemain Bergmann revint voir son ami, et il a depuis renouvelé souvent ses visites; mais Fix ne les lui rend plus. Lorsqu'ils se rencontrent, tous deux s'arrêtent; Fix regarde Bergmann avec respect, mais ils ne s'approchent plus. Cependant si Bergmann est engagé dans quelque querelle, Fix se jette parmi les combattants, et ne sort de la mêlée[10] qu'après avoir assuré la retraite[11] de son ami.

7 Brunnen. 8 Handlungsweise. 9 *ind. pr.* v. ranimer, wieder beleben. 10 Rauferei. 11 Rückzug.

27. La retraite malheureuse.

Un homme fatigué à l'excès[1] des importuns[2], des bavards, des hableurs[3], des indiscrets, des égoïstes, des sots, des tracassiers[4], des ignorants, des intrigants et des méchants qui composent les cercles de Paris et en général les sociétés des peuples qui se vantent de leur civilisation, prit le parti de se dérober[5] pour un temps au monde et à ses travers[6]. Dans le dessein de se faire ignorer, il alla seul se réfugier[7] dans une petite chambre du faubourg de St. Marceau. Il croyait qu'en se confinant vers une des extrémités de la capitale, il échapperait aux agitations[8] et aux folies du centre; et qu'après dix à douze mois d'une retraite que le travail du cabinet mettrait à profit, il se calmerait assez pour entrer ensuite dans le tourbillon[9] avec moins de dégoût et plus de cette douce tolérance sans laquelle on n'est jamais en paix avec personne.

A peine était-il installé que son hôte voulut savoir son nom. „Mon nom, dit-il, est une chose indifférente. Je désire „qu'on ignore que j'habite ce quartier-ci; et mon nom, connu „du voisinage, circulerait de rue en rue jusqu'aux lieux où je „ne veux pas qu'il parvienne. On viendrait me relancer[10] dans „cet asile, et c'est précisément ce que je redoute le plus. — „Mais, Monsieur, songez donc que les règlements de police ... — „Ils n'existent que pour les fripons. — Fort bien, Monsieur, „mais c'est pour garantir les honnêtes gens, et nous devons „tous nous soumettre à une loi établie pour notre sûreté. — „Quoique ce que vous me dites là me paraisse d'un grand sens, „je ne puis néanmoins me rendre. Ecoutez, je suis honnête

1 aufs Höchste. 2 Ueberlästiger. 3 Prahler. 4 Stänker. 5 sich entziehen. 6 Verkehrtheit. 7 sich flüchten. 8 Unruhe. 9 Wirbel. 10 auftreiben.

„homme; vous me connaîtrez à l'usé[11]. Je pourrais tout d'un „coup terminer cette contestation[12] en me donnant un autre „nom que le mien. C'est encore ce que je ne puis me per„mettre: le plus petit mensonge répugne à mon coeur et trouble „mon repos.“ L'hôte le quitte, non sans être agité de quelques soupçons. Il alla les communiquer à sa famille et aux commères du faubourg. Le propre de cette engeance[13]-là, comme dans ce qu'on nomme la bonne compagnie, est de présumer[14] rarement le bien, et de croire promptement et constamment le mal. „Cet homme-là est suspect, dirent-elles; on ne se cache „pas ainsi sans être coupable. Oh! c'est sûrement un espion „du dehors ou quelque meurtrier poursuivi par des mouchards[15]: „allons, allons, il faut le dénoncer au commissaire.“ Ce magistrat, suffisamment endoctriné par la clameur[16], arriva le lendemain chez notre philosophe. „On vous soupçonne, lui dit-il, „on vous accuse, Monsieur; deux mots peuvent vous justifier: „qui êtes-vous? — De grace, Monsieur, n'insistez pas sur cette „enquête[17]; j'ai des raisons pour demeurer inconnu. — La po„lice ne peut les admettre; je ne vous quitterai pas que vous „ne m'ayez satisfait.“ Forcé dans ses derniers retranchements, et cependant pour ne pas trop blesser la vérité, il s'avisa de décliner l'anagramme[18] de son nom. A ce seul mot, le visage du magistrat subalterne se rembrunit[19]; ses yeux s'enflammèrent, ses gestes devinrent menaçants[20]. „Vous êtes enfin, lui dit-il, „l'homme que le gouvernement cherche, et contre lequel il veut „déployer sa juste sévérité. Depuis long-temps vous êtes cou„ché sur mes régîtres. Il faut sur-le-champ marcher en prison.“

On enlève le pauvre diable quoi qu'il puisse dire; et le ministre, informé de cette capture[21], le fait transférer le jour même dans les cachots[22] de la bastille.

Ce ne fut qu'après de longues souffrances et de grandes difficultés qu'il parvint, deux ans plus tard, à convaincre qu'il était victime d'une méprise et de la parité[23] malheureuse de l'anagramme de son nom avec celui d'un véritable coupable. La liberté lui fut enfin rendue; et cette aventure le guérit radicalement de la manie[24] de vouloir faire divorce avec la société. Il sentit que, forcé de vivre avec des loups, il suffisait à un homme raisonnable de ne pas hurler[25] comme eux.

11 bei näherer Bekanntschaft, durch den Umgang. 12 Streit. 13 Brut. 14 vermuthen. 15 Kundschafter. 16 Geschrei. 17 Untersuchung. 18 Anagramm (Buchstabenversetzung). 19 *déf.* v. se rembrunir, sich verfinstern (§. 43, punir). 20 drohend. 21 Fang. 22 Kerker. 23 Gleichheit. 24 Wahnsinn. 25 heulen.

28. M. Botineau.

Pauvre espèce que la nôtre! L'histoire atteste que de grandes découvertes, des vérités utiles, ont souvent coûté à leurs auteurs la perte de leur repos, de leur réputation, de leur liberté, de leur existence. L'ignorance, la présomption[1] le fana-

1 Eigendünkel.

tisme, l'esprit de parti, l'influence des coteries[2], l'envie, l'envie surtout, sont toujours aux aguets[3] pour décourager et opprimer[4] le génie: et qu'on ne s'imagine pas que ces avilissants[5] travers ne déshonorent que les siècles si orgueilleusement nommés ceux de la barbarie; ils entachent[6] les siècles de lumières, voire même le dix-neuvième.

Au mois de Février 1801, est mort à Pondichéri Mr. Botineau, anciennement employé à l'Ile-de-France en qualité de garde-magasin. Il n'avait reçu qu'une éducation très bornée[7], ou plutôt son instruction se réduisait à celle d'un homme du peuple très ordinaire; et assurément, ceux qui l'avaient connu jusqu'à l'âge de quarante ans, ne soupçonnaient pas qu'il dût[8] un jour passer pour sorcier. Ce fut cependant ce qui arriva par la suite. En se promenant sur les hauteurs qui dominent le rivage de l'île, et à peu de distance de l'endroit où sont placés les signaux, il crut reconnaître en lui-même la faculté de découvrir à une distance prodigieuse, des bâtiments sous voile qui ne pouvaient, en aucune manière, être aperçus, ni par le secours des yeux, ni par les moyens artificiels de l'optique.

On sait que la convexité[9] de la mer empêche de découvrir les plus gros vaisseaux, au-delà des bornes de l'horizon qui ne s'étend pas à plus de dix lieues de rayon, et qu'aucune lunette d'approche ne peut faire voir ce qui est caché derrière une masse d'eau qui forme un arc.

Ces obstacles[10], invincibles[11] pour tout le monde, n'existaient pas pour Mr. Botineau. Non seulement il apercevait à la distance de dix lieues, mais à celle de cent cinquante, les bâtiments qui se dirigeaient vers l'Ile-de-France, ou qui faisaient route pour l'Inde. Il paraissait tellement sûr de son fait, qu'il engageait des paris[12] et en faisait faire de considérables à ceux qui se confiaient à sa science: il allait jusqu'à déterminer le nombre et l'espèce des bâtiments qu'il signalait de cette manière, indiquait l'ordre dans lequel ils marchaient, et désignait dans un convoi[13] les traîneurs qui s'en trouvaient séparés.

Or, vous pensez bien que voilà l'alarme à la taupinière[14] des sots et l'éveil à la *Babel* des savants. On le traite de *fou*, de *sorcier;* on lui propose de nouveaux obstacles à vaincre, il en triomphe; et, pour parvenir à gagner les paris qu'il propose, on en est réduit à la tactique de corrompre[15] les signaux pour laisser les bâtiments arriver en vue ou passer devant l'Ile-de-France sans les signaler. Le bon homme ne répondait aux questions, aux mystifications[16], sinon *qu'un signe indicateur*[17] *l'avertissait de l'arrivée prochaine des bâtiments qu'il signalait; que ce signe n'était point l'effet d'une révélation*[18]

2 Kränzchen. 3 auf der Lauer. 4 unterdrücken. 5 erniedrigend. 6 *ind. pr.* v. entacher, anstecken. 7 beschränkt. 8 *subj. imp.* v. devoir, sollen (§. 43, percevoir). 9 Rundberhabenheit. 10 Hinderniß. 11 unüberwindlich. 12 Wette. 13 Kauffahrteiflotte. 14 kleinmüthige Rathsversammlung (Maulwurfshaufen). 15 verfälschen. 16 Betrügerei. 17 anzeigendes Merkmahl. 18 Offenbarung.

particulière, et qu'il était surpris de ce que tout le monde n'y voyait pas aussi clair que lui.

Sa découverte a eu pour témoignages ceux du brave et estimable Suffren, de l'honnête vicomte de Souillac, ancien gouverneur de l'Ile-de-France, enfin la majeure partie des habitants de cette colonie.

Il s'était proposé tout uniment de vendre son secret au gouvernement; mais à cette époque la science de Mesmer était en discrédit, et Botineau fut regardé comme un illuminé[19], parce qu'on se persuada que sa découverte avait un rapport ou une analogie avec les jongleries[20] de cet homme.

De plus, il échoua[21] devant l'aréopage[22] scientifique[23] au Havre-de-grace. Et cela devait être, parce que les nuits obscures et nébuleuses, presque continuelles dans ces parages[24], aussi bien que les tempêtes, devaient être tout-à-fait contraires à sa découverte; mais en pleine mer, à quelque distance du continent, et au-delà du tropique, les nuits jouissant constamment de la plus grande sérénité, ses indications[25] se trouvaient toujours justes. Voilà ce que l'académie des sciences ne put deviner.

On laissa donc Botineau dans l'enveloppe[26] qui couvrait alors son obscurité; et il est mort à Pondichéri dans une extrême misère, sans qu'on sache encore s'il a légué[27] son manteau de prophète.

19 Erleuchteter. 20 Gaukelei. 21 es mißlang ihm. 22 Gerichtshof. 23 gelehrt. 24 Seestrich. 25 Anzeige. 26 Hülle. 27 *part. p.* v. léguer, vermachen.

29. Bavards.

On parlerait peu, si la vanité ne faisait parler: c'est une vérité depuis long-temps énoncée[1] et reconnue. *On parlerait peu, si l'on consultait une raisonnable vanité ou son intérêt:* c'en est une autre non moins évidente[2]. L'engeance[3] des bavards est aussi commune que celle des ignorants. Armez-vous de patience et taisez-vous. Ils parleront long-temps, mais enfin ils cesseront; au lieu que, si vous leur répondez, si vous les contrariez[4], vous n'en finirez jamais. Votre silence vous aura procuré cet avantage et d'être craint du bavard, et d'avoir eu le temps de réfléchir. Enoncez-vous alors avec justesse et précision, toutes les oreilles seront pour vous.

Je me souviendrai toujours qu'un de mes amis, galant homme du reste, avait une intempérance de langue incroyable et s'était bien persuadé que personne plus que lui n'avait le don[5] d'intéresser. Un jour entre autres il parla, il parla tant que les auditeurs finirent par bâiller[6]. Il sortit; et nous tous, que son bavardage avait tenus captifs, nous fûmes aussi contents qu'un prisonnier qui recouvre sa liberté. On ne parla pas de mon

1 *part. p.* v. énoncer, aussprechen. 2 augenscheinlich. 3 Brut. 4 *ind. pr.* v. contrarier, widersprechen. 5 Gabe. 6 gähnen.

ami, on ne se souvint pas de ce qu'il avait dit. La pensée[7], le sentiment, gênés par sa présence, prirent un agréable essor[8]; on s'entendit, on fut heureux. Je le rejoignis ensuite. *Eh bien!* me dit-il, *convenez que sans moi vous auriez fait un dîner de chartreux. J'ai été convaincu du contraire*, lui répondis-je. (J. A. L.)

7 Gedanke. 8 Schwung.

30. Philippe, roi de Macédoine.

Les courtisans de Philippe voulaient qu'il sévît[1] contre un nommé Nicanor qui ne cessait de blâmer son administration et sa conduite. Il leur répondit: *Cet homme n'est pas le plus méchant des Macédoniens; c'est peut-être moi qui ai tort de l'avoir négligé.* Il prit des informations; il sut que Nicanor était aigri[2] par le besoin, et il vint à son secours. Comme Nicanor ne parlait plus de son bienfaiteur qu'avec éloge, Philippe dit aux délateurs: *Vous voyez bien qu'il dépend d'un roi d'exciter ou d'arrêter les plaintes de ses sujets.*

Un autre se permettait contre lui des plaisanteries amères et pleines d'esprit. On lui proposait de l'exiler. *Je n'en ferai rien*, répondit-il, *il irait dire partout ce qu'il dit ici.*

Au siége d'une place il eut la clavicule[3] cassée d'un coup de pierre. Son chirurgien le pansait et lui demandait une grace. *Je ne puis pas la refuser*, lui dit Philippe en riant, *tu me tiens à la gorge.*

1 *subj. imp.* v. sévir, mit Strenge verfahren (§. 43, punir). 2 *part. p.* v. aigrir, erbittern. 3 Schlüsselbein.

31. Le duc de la Vrillière.

Cet homme, après avoir, pendant 52 ans, végété dans le ministère, s'avisa, depuis sa retraite, de présenter un plan de réforme pour la maison domestique du roi. Son mémoire, qui contenait d'excellentes vues, fut remis par Louis XV à Mr. de Malesherbes. „Mais, Sire, dit ce ministre, pourquoi, depuis „cinquante ans, s'est-on bien gardé de réaliser un projet aussi „utile? Pour moi, qui ne fais que d'entrer en place, si j'en „tente l'exécution, je me verrai seul chargé de la haine géné„rale; et j'ai déjà tant d'ennemis. — Eh bien! dit Mr. Turgot, „je prendrai sur moi tout l'odieux de cette réforme nécessaire; „aussi bien je ne puis augmenter le nombre des gens qui me „veulent du mal: la haine des méchants et des fripons me flatte.“

Il est sûr qu'alors le faste[1] et les abus[2], portés à leur comble, livraient la substance des peuples à une foule d'animaux dévorants. Terribles effets d'un luxe corrupteur et d'une cupidité effrénée[3]!

Cela rappelle le mot d'un étranger qui, se trouvant à Dresde, fut sollicité d'aller admirer la garde-robes du fastueux comte de

1 Prunk. 2 Mißbrauch. 3 zügellose Habsucht.

Bruhl. *Eh! Monsieur*, s'écria-t-il, *montrez-moi des vertus et non des culottes.*

Si jamais garde-robes a fait contraste avec celle-là, c'est la dépouille qu'a laissée, en mourant, le grand Frédéric: elle consistait en deux méchants surtouts et onze chemises en lambeaux.

32. Heureux empire des lois.

Entraîné par l'exemple de Fox et de ses acolytes[1], le prince de Galles, fils de George III, se plongea dans toutes les extravagances à la mode, et adopta toutes les folies du jour; ce qui fut cause qu'il se trouva fréquemment dans des situations peu convenables à son rang distingué. Cependant ces dérangements firent souvent connaître des traits de ce prince qui font honneur à son esprit et à son coeur.

Au mois d'Avril 1784, son altesse royale et trois de ses amis intimes, se trouvant pris de vin, furent interrompus dans leurs orgies[2] nocturnes, par des hommes du guet[3] qui, après une bataille assez vive, parvinrent à les arrêter et à les mener au corps de garde. Là, ces messieurs furent obligés, pour se faire relâcher, de faire réveiller un de leurs artisans qui demeurait dans le quartier, et qui, en entrant au corps de garde, recula de surprise à la vue du prince. Lorsque le commissaire et les hommes du guet eurent reconnu le rang de leur prisonnier, ils s'empressèrent autour de lui, en le priant de ne pas se trouver offensé de ce qu'ils l'avaient arrêté. Le prince, dont la gaieté naturelle était encore augmentée par la boisson, dit avec emphase: „Offensé! mes amis. Point du tout. Dieu merci, „les lois de ce pays sont au-dessus des distinctions et de la „naissance, et lorsque des hommes d'un rang supérieur enfreignent[4] les conventions sociales, il est juste qu'ils soient punis „selon les lois, sans égard pour leur rang et leur naissance. „*Un Anglais* doit être enorgueilli de voir que le prince „de Galles est obligé de faire venir son cordonnier pour le „cautionner."

1 Akolyth (Nachtreter). 2 Saufgelage, Schmaus. 3 Scharwache. 4 *ind. pr.* v. enfreindre, übertreten (§. 44, Bem. 13).

33. Le rôle bien joué.

Un Anglais, Mr. Bond, avait pris une telle inclination pour Zaïre (tragédie de Voltaire), qu'il voulut la jouer lui-même avec quelques amis sur un théâtre particulier de Londres. Les rôles sont distribués entre les amateurs. Mr. Bond, qui n'avait pas moins de 60 ans, avait choisi celui de Lusignan, comme le plus convenable à ses talents et à son âge. Le jour arrive. L'assemblée était brillante et nombreuse. Les premiers actes se passent à merveille et excitent[1] des applaudissements universels.

1 erregen.

On attendait Lusignan; il paraît. Tous les spectateurs sont émus à l'aspect de ce prince vénérable; mais le cœur de Mr. Bond était plus ému que tous les autres ensemble. Son imagination s'échauffe, il se livre à l'impétuosité de ses sentiments, et au moment où il reconnaît Zaïre, il tombe sans connaissance. Tous les spectateurs sont transportés d'admiration; ils s'extasient sur l'habileté de l'acteur, et le talent extraordinaire avec lequel il exprime les sentiments de la nature; mais la situation se prolonge, on attend que l'acteur reprenne la parole, il continue de rester muet; Nérestan, Châtillon et Zaïre l'avertissent qu'il est temps de sortir de son évanouissement; il ouvre un moment les yeux et les referme: il était mort.

34. Elisabeth, reine d'Angleterre.

Cette princesse avait la faiblesse de vouloir encore, à l'âge de 70 ans, passer pour une beauté; avantage dont elle ne fut cependant que très médiocrement douée dans sa jeunesse. Sa sensibilité sur cet article donna naissance, en 1563, à la plus singulière ordonnance. Elle portait: „qu'attendu que, jusqu'alors, „aucun peintre n'était parvenu à rendre dans toute leur exac„titude les beautés et les graces de Sa Majesté, ce qui excitait „journellement les regrets et les plaintes de ses sujets bien„aimés, il serait à l'avenir nommé des experts à l'effet de juger „de la bonté des portraits qui seraient tirés de Sa Majesté, et „qu'il leur serait enjoint de n'en tolérer[1] aucun qui conservât „quelques défauts ou quelques difformités, *dont par la grace „de Dieu, Sa Majesté était exempte.*“

1 dulden.

35. Des faiblesses de quelques grands hommes.

Les faiblesses des héros sont le tribut qu'ils paient à l'humanité. Chacun a la sienne; et celles d'un grand homme nous disposent à lui pardonner sa gloire.

Alexandre le Grand était irascible[1] et souvent cruel.

Auguste craignait le retour des années climatériques.

Louis XIV ne pouvait supporter la vue du clocher de St. Denis.

Caton avait le défaut de s'enivrer.

Brutus aimait trop l'argent.

Cicéron s'aimait trop lui-même et avait tous les enfantillages de l'amour-propre.

Porphyre perdit la tête, en se livrant à des études trop approfondies.

Le Tasse fut inquiet toute sa vie, et il croyait voir quelquefois le diable à ses côtés.

Paschal voyait toujours un précipice à sa gauche.

Tichobrahé tombait en défaillance[2] à l'odeur du renard.

Le chancelier Bâcon était malade toutes les fois qu'il y avait éclipse de lune.

1 reizbar zum Zorn. 2 Ohnmacht.

Bayle éprouvait des convulsions, lorsqu'il entendait le bruit que fait l'eau en sortant d'un robinet[3].

Erasme avait la fièvre en respirant l'odeur du poisson de mer.

Wladislas, roi de Pologne, se troublait à la vue d'une pomme.

Qui pourra jamais expliquer la cause de ces antipathies[4]? Je dis plus: qui pourra se flatter de les guérir? Elles sont à la fois le secret de la nature, la honte de la raison et l'écueil de la médecine. Il y aurait même du danger à les combattre. Et l'on a remarqué que plus on les combattait, plus on les fortifiait.

3 Hahn. 4 Abneigung.

36. Miracle de la nature.

L'histoire dit que le fils de Crésus, né muet, sans surdité, prit subitement l'usage de la parole, en voyant son père près d'être frappé par un soldat ennemi, et qu'un puissant effort de la nature, déliant tout à coup les organes, il s'écria: *Soldat, ne tue point Crésus.*

Madame de Genlis, dans ses *Souvenirs de Félicie*, dit qu'elle a été, dans son enfance, témoin d'un trait à peu près semblable.

La comtesse de Sercey, dit-elle, conduisit aux eaux son mari, tombé en apoplexie, et paralytique[1] de la moitié du corps. Il était sur son lit, privé de la parole, et ne pouvant faire aucun mouvement, lorsque la comtesse reçut une lettre d'un commandant de la marine, qui lui faisait le détail d'une action extrêmement brillante du jeune Sercey. Dans un combat contre les Anglais, il s'élança le premier à l'abordage[2], et, malgré plusieurs blessures, fit des prodiges de valeur. Le vaisseau ennemi fut pris; et, le combat fini, on questionna le jeune homme pour le panser, parce qu'il était couvert de sang. *Je crois*, dit-il, *que c'est le sang anglais*, *car je n'ai rien senti.* Sa mère reçut, avec la lettre de Mr. de Chézac, un billet écrit de la main de son fils.

Madame de Sercey, pensant qu'il n'était pas impossible que son mari eût conservé une sorte de connaissance intérieure, résolut de lui lire ce détail. Quand elle eut prononcé le nom de son fils, en lui disant qu'il s'était couvert de gloire, une émotion très marquée se peignit sur son visage; il regarda fixement Mad. de Sercey, qui lut alors à haute voix la lettre de Mr. de Chézac. Lorsqu'elle eut fini, on vit deux larmes couler sur les joues du malade; et, au même instant, soulevant un bras immobile et glacé depuis trois mois, il joignit ses deux mains, les leva vers le ciel en s'écriant distinctement: *O mon Dieu!* . . . Tout le monde fondit en pleurs; on crut le malade guéri; mais ce miracle de la sensibilité ne fut produit que

1 lahm an etwas. 2 Entern.

pour donner à ce tendre père une dernière jouissance paternelle: il recouvra toute son existence pendant quelques minutes; il ne la reprit plus, et mourut peu de mois après.

37. Haine des délateurs[1].

L'empereur Théodose fit une loi par laquelle il condamnait à mort tout délateur[1] qui l'était pour la troisième fois, quoique ses délations n'eussent point été jugées fausses. Ce prince croyait sans doute qu'un homme infâme n'avait point de droit à la vie.

1 Angeber.

38. Piété filiale.

On a répété souvent, et avec raison, qu' autant le vice est bruyant, autant la vertu est silencieuse. Les sacrifices les plus considérables, le dévouement le plus absolu sont pour elle des actions simples et ordinaires.

Un jeune homme de province avait reçu de son père, il y a quelques années, une dot de vingt mille francs qu'il alla faire fructifier à Paris où il ouvrit une maison de commerce. Depuis, son père s'étant livré à une spéculation dans laquelle il se trompa, les suites de son erreur furent la perte de sa fortune et 40,000 francs au-delé. Le fils apprend ce malheur; aussitôt il quitte Paris, apporte tout ce qu'il possède, acquitte les 40,000 francs, assure l'existence de son père, puis retourne dans son domicile, pauvre en espèces, mais riche de sa bonne action, de l'estime de lui-même et du crédit illimité que lui ont ouvert ses correspondants qui ont été instruits de sa généreuse conduite, quoiqu'il ait cherché à la tenir secrète. Il recommence alors ses opérations commerciales; le succès l'accompagne, et il n'est point douteux qu'il n'ait été bientôt rétabli dans sa prospérité première.

39. Il n'est pas de situation si désespérée à laquelle la Providence ne puisse remédier[1].

Long-temps après le déclin[2] de l'empire romain, Athènes continuait encore d'être le séjour du savoir, de la politesse et de la philosophie. Théodoric, roi des Ostrogoths, s'était empressé d'y rétablir les écoles que la barbarie avait détruites, et de rendre aux savants les pensions dont l'avarice des gouvernements les avait dépouillés[3].

Dans ce temps, Alcandre et Septimius étudiaient ensemble sous les maîtres les plus célèbres de cette ville. Septimius était le plus habile raisonneur du lycée, Alcandre le parleur le plus distingué de l'académie. L'estime qu'ils conçurent[4] l'un

1 abhelfen. 2 Verfall. 3 *part. p.* v. dépouiller, berauben. 4 *déf.* v. concevoir, fassen (§. 43, percevoir).

pour l'autre fit naître entre eux un sentiment plus tendre: ils s'unirent d'une étroite amitié. Leur fortune était égale; ils étaient nés dans les deux villes les plus renommées du monde, car Alcandre était d'Athènes, et Septimius de Rome.

Ils vivaient ainsi depuis quelques années dans une douce harmonie de sentiments, lorsque Alcandre, après avoir fait à l'indolence[5] philosophique le sacrifice de la première jeunesse, résolut de s'occuper utilement et d'entrer dans le monde. Placer ses affections sur un objet digne de ses hommages, lui parut un prélude[6] nécessaire. Hypatie fut la beauté à laquelle il adressa son encens[7]; Hypatie était un modèle de perfection. Le jour du mariage fut fixé; les cérémonies préliminaires[8] furent remplies, et il ne manquait plus à la félicité d'Alcandre que de voir conduire en triomphe la jeune épousée à la couche nuptiale.

Il était au comble de la joie; mais de quel bonheur un ami pourrait-il jouir sans la participation[9] de son ami? Il présente sa femme à Septimius, avec cette confiance et ce plaisir qui annonçaient un homme aussi heureux en amitié qu'en amour; mais cette entrevue devint fatale à leur repos mutuel[10]. A la vue d'Hypatie, Septimius se sentit blessé d'un trait mortel: l'amour entra dans son coeur avec tous ses feux; en vain il essaya de modérer les transports de cette passion criminelle et insensée[11], le désordre de ses sens le jeta dans une fièvre ardente que les médecins jugèrent incurable.

Pendant le cours de la maladie, Alcandre était auprès de son ami, occupé à lui donner tous les secours qu'on pouvait attendre d'un coeur sensible et généreux; son aimable maîtresse partageait avec lui ces soins bienfaisants; mais bientôt la pénétration[12] des médecins leur fit découvrir que l'amour était l'unique cause qui s'opposât à la guérison de leur malade; ils en prévinrent Alcandre, qui en obtint avec peine l'aveu de son ami mourant.

Je ne peindrai point ici les combats qui s'élevèrent dans son coeur entre l'amour et l'amitié. Il me suffira de dire qu'à cette époque les Athéniens portaient le raffinement des passions et du sentiment à la plus haute exaltation[13]. Alcandre oublia tout pour l'amitié, et, sacrifiant son bonheur à Septimius, il lui remit sa future compagne avec toutes les graces dont la nature l'avait enrichie. Le mariage fut célébré en secret, et, par ce changement subit, il se fit une révolution si prompte dans l'état de Septimius, qu'en peu de jours il recouvra toute la fraîcheur de la santé, et partit pour Rome avec sa jeune épouse. Son mérite, l'éclat des talents qu'il avait acquis à Athènes, l'élevèrent aux premières dignités de l'état, et il fut revêtu de la préture.

5 Lässigkeit. 6 Vorspiel. 7 Weihrauch, Huldigung. 8 vorläufig. 9 Theilnahme. 10 gegenseitig. 11 unsinnig. 12 Scharfsinn. 13 Grad, Stufe.

Que faisait Alcandre en ce moment? Il était en proie à la douleur d'être séparé de son ami et de sa maîtresse, et au danger d'une persécution que lui suscitèrent[14] les parents d'Hypatie; ils l'accusèrent d'avoir bassement[15] vendu son épouse. Ni son innocence, ni la supériorité de l'éloquence qu'il employa pour sa défense, ne purent le sauver de l'influence d'un parti puissant: il fut déclaré coupable et condamné à payer une amende[16] exorbitante[17]. Sa fortune ne lui permettait pas d'acquitter une somme aussi considérable; on confisqua ses biens, on le dépouilla[18] des droits et de l'habit de l'homme libre, et il fut exposé sur la place publique pour y être vendu comme esclave.

Un marchand de Thrace l'ayant acheté, le conduisit avec quelques autres compagnons de malheur dans cette contrée stérile[19] et désolée. Là, son emploi était de conduire les troupeaux d'un maître dur et arrogant, et son unique ressource, pour subsister, consistait dans le gibier[20] qu'il pouvait tuer à la chasse. Ainsi chaque jour ramenait pour lui la fatigue et la misère, et le changement de saison ne faisait qu'aggraver ses peines. Après quelques années, l'occasion de s'échapper s'étant présentée, il la saisit avec empressement, voyagea pendant la nuit, se cacha le jour dans des cavernes, et parvint ainsi jusqu'à Rome. Le jour même qu'il y arriva, Septimius rendait la justice sur le forum. Alcandre s'y transporta, dans l'espoir de se faire remarquer par son ami, et d'en être publiquement reconnu.

Il y resta le jour entier, mêlé dans la foule, attendant à chaque instant un regard du préteur, et se flattant d'attirer son attention; mais il était tellement défiguré, la misère et le malheur avaient si fort altéré ses traits, que Septimius ne le remarqua pas; enfin, sur le soir, il voulut s'approcher de la tribune, mais il en fut brutalement repoussé par les licteurs.

Il est rare qu'un malheur n'en amène pas un autre. La nuit était survenue; Alcandre avait besoin d'un asile, et il ne savait à qui s'adresser: son aspect pâle, livide[21] et défait, les lambeaux dont il était couvert, éloignaient la pitié; personne ne voulait recevoir un misérable de cette espèce. Dormir au milieu des rues présentait trop de dangers. Pressé par la nécessité, il alla se retirer dans un de ces tombeaux, retraite du crime, de la misère et du désespoir; une urne renversée devint son oreiller. Sublime prérogative de l'innocence! Le sommeil vint visiter sa paupière, et sur cette couche de douleur, il goûta plus de repos que le crime n'en trouve sur la plume et le duvet.

Au milieu de son sommeil, deux voleurs vinrent se réfugier dans la même caverne; mais une querelle s'étant élevée entre eux pour le partage de leur butin[22], l'un d'eux frappa son ad-

14 *déf.* v. susciter, anrichten, zuziehen. 15 niedrig. 16 Geldstrafe. 17 ungeheuer. 18 *déf.* v. dépouiller, berauben. 19 unfruchtbar. 20 Wildpret. 21 bleifarbig. 22 Raub, Beute.

versaire à la tête, et le laissa baigné dans son sang. Le lendemain on le trouva mort au même lieu. Ce meurtre excita l'alarme et engagea à faire des recherches. On pénétra dans l'intérieur du tombeau, on y trouva Alcandre; on le saisit, et on l'accusa de vol et d'assassinat. Toutes les apparences étaient contre lui; son extérieur misérable fortifiait le soupçon.

Enfin, cette opiniâtre persévérance de la mauvaise fortune lassa[23] son courage; la vie lui devint odieuse; il détesta un monde où il ne trouvait qu'ingratitude, mensonge et cruauté; il résolut de ne pas se défendre, et dans cette résolution désespérée, il se laissa traîner chargé de chaînes devant le préteur. Comme les preuves paraissaient constantes, et qu'il n'alléguait rien pour sa défense, ce magistrat était sur le point de le condamner à une mort ignominieuse[24], lorsqu'un autre objet attira son attention: le véritable coupable venait d'être arrêté au moment même où il vendait les objets volés; frappé de terreur, il avait tout avoué, et on l'amenait garrotté[25] devant le tribunal. Il confessa son crime, et acquitta toute autre personne de complicité. Cet aveu fit éclater l'innocence d'Alcandre, et la multitude demeura frappée d'étonnement de son indifférence pour la vie; mais la surprise publique augmenta bien davantage lorsqu'on vit le préteur s'élanser[26] de la tribune pour embrascer le prétendu criminel. Septimius venait enfin de reconnaître son meilleur ami, son ancien bienfaiteur; il le tenait serré entre ses bras, versant des larmes de plaisir et de pitié. Faut-il en dire davantage? Alcandre fut acquitté, partagea la fortune et les honneurs de son ami, fut reçu dans la société des plus illustres citoyens de Rome, et, lorsqu'il mourut, on grava sur son tombeau ces mots: *Il n'est pas de situation si désespérée à laquelle la Providence ne puisse remédier.*

23 *déf.* v. lasser, ermüden. 24 schmählich. 25 *part. p.* v. garrotter, knebeln, fest anbinden. 26 sich herabstürzen.

40. Voeux pour un tyran.

Pendant que tous les sujets de Denys l'ancien faisaient des imprécations contre lui, il apprit avec surprise qu'une femme de Syracuse, extrêmement âgée, demandait tous les matins aux dieux de ne pas survivre à ce prince. Il la fit venir, et voulut savoir la raison d'un si tendre intérêt. „Je vais vous la „dire, répondit-elle: Dans mon enfance, il y a bien long-temps „de cela, j'entendais tout le monde se plaindre de celui qui „nous gouvernait, et je désirais sa mort avec tout le monde. „Il fut massacré. Il en vint un second qui, s'étant rendu maître „de la citadelle, fit regretter le premier; nous conjurions les „dieux de nous en délivrer; ils nous exaucèrent. Vous parûtes, „et vous nous avez fait plus de mal que les deux autres. Comme je pense que le quatrième serait encore plus cruel que „vous, j'adresse tous les jours des voeux au ciel pour votre

„conservation.“ Denys, frappé de la franchise de cette femme, la traita fort bien; il ne la fit pas mourir.

41. Destinée des empires. Paul I.

Vingt rois peuvent mourir et cent ministres disparaître, sans que la marche des gouvernements en soit troublée, sans que le monde s'en aperçoive; mais à la tête des nations se trouvent quelquefois des chefs, sur lesquels reposent les destinées des empires; et alors que faut-il pour détruire les combinaisons[1] du temps, de la fortune et de la sagesse? Un de ces mille germes de mort que la nature a mêlés à la vie, un de ces moyens trop nombreux que le crime présente à la lâcheté pour atteindre la puissance.

Telles sont les idées que fait naître la fin subite de Paul I, sans qu'on puisse les appliquer entièrement à ce prince. Tour à tour trop loué et trop décrié, poursuivi par la flatterie et par l'injustice, trop favorable ou trop opposé à des partis puissants pour avoir pu trouver en eux une impartialité équitable, il ne doit être jugé que par l'histoire. Elle pourra seule marquer ses qualités et ses défauts, caractériser son règne, apprécier sa vie et raconter sa mort. (Spectateur du Nord.)

1 Erzeugniß, Zusammensetzung.

42. Feux d'artifice, Mascarades.

Il y a, dans la société, deux sortes de divertissements qui m'ont, de tout temps, inspiré le dégoût: ce sont les feux d'artifice ou fusées et les mascarades. Dans les premiers, je vois la substance du pauvre s'évaporer[1] en fumée, sans rien laisser dans l'esprit ni dans le coeur, et je suis sûr que les souverains, les courtisans, les agens de l'autorité, ne trouvent pas plus d'agrément que moi à ce futile divertissement. Ils ont l'air de s'y amuser; ou s'ils s'y amusent réellement, c'est qu'ils se persuadent qu'ils sont pour la multitude un objet d'amusement, ou bien, c'est qu'ils les ont ordonnés, et qu'en cela, comme dans leurs opérations les plus vaines, ils croient avoir fait preuve d'esprit.

Un homme, une femme masqués sont à mes yeux des objets hideux[2], une dégradation de l'ouvrage du créateur. Ajoutez-y l'horreur que doit inspirer à l'homme de bien cet emblème[3] de l'hypocrisie, le plus odieux, le plus nuisible de tous les vices. (J. A. L.)

1 verdünsten, sich verwandeln. 2 gräßlich. 3 Sinnbild.

43. Imagination, Raison.

L'imagination voit tous les objets à travers un prisme, la raison les voit avec ses yeux. L'une est *la folle de la maison*, suivant l'expression de Montaigne, l'autre en est le sévère gardien. L'imagination nous jette sans cesse hors de nous-mêmes,

la raison, qui est *la conscience du bon et du beau*, cherche à nous ramener à la vérité.

La terre est trop petite pour l'imagination; elle se crée un monde fantastique, et regarde en pitié la raison qui veut en vain la rappeler à son étroite demeure. Il y a plus de gens à imagination aux petites-maisons que dans un aréopage[1]; et parmi ces fous enchantés, il en est à qui il n'a manqué que le bon sens pour avoir du génie; car le génie n'est autre chose que *l'accord de l'imagination et de la raison.*

L'amour est le partage des imaginations ardentes; il en subit les variations rapides, et dès qu'il commence à raisonner, il cesse d'être amour. L'amitié plaît plus à la raison, et n'est point exposée à l'inconstance, parce qu'elle a examiné avant de choisir.

Les femmes et les jeunes gens se laissent entraîner par leur imagination; la raison leur paraît un ridicule, et le besoin d'être sans cesse émus ne leur laisse pas le temps de réfléchir. D'ailleurs l'irritabilité physique des organes exalte encore l'imagination; elle s'affaiblit avec l'âge. L'expérience, les maladies, rendent à la raison ce qu'elles ôtent à l'imagination. Jeunes, nous n'avions vu que de loin la scène du monde; les acteurs artistement déguisés[2], la pompe des décorations, tout avait trompé nos yeux. Mais dès qu'on nous conduit dans l'intérieur du théâtre, l'artifice s'évanouit; nous voyons de près ces mimes hideux, ces trompeuses Circées, ces machines grossières; la raison désenchante l'imagination.

La raison sait nous faire trouver le bonheur dans tous les âges; celui que nous devons à l'imagination est plutôt en espérance qu'en réalité: c'est un bonheur de prestige, et souvent un malheur. Les phosphores de l'illusion se dissipent devant le flambeau de la raison. Comme on ne peut pas rêver toujours, heureux celui qui, au réveil de sa raison, n'a point à rougir des écarts de son imagination! (Gaston.)

1 Gerichtshof. 2 *part. p.* v. déguiser, verlarven, verstellen.

44. Sur la Bonté.

Elise est bien loin de la solennité[1] d'Elmire. La première fois que vous la voyez, vous êtes aussi à votre aise tous les deux que si vous aviez passé votre vie ensemble. Elle ne dira jamais de mal de vous et cherchera dans l'occasion à vous rendre service: elle servira ses amis, ses parents; mais celui qui a le plus de droit sur elle, celui pour qui elle se met en quatre, celui pour qui elle irait au feu .... c'est le premier venu. Malgré tout cela, on pardonne à Elise d'être légère, parce qu'elle est obligeante, et d'être banale[2], parce qu'elle est vraiment bonne. Ce n'est pas un modèle de politesse; mais la bienveillance qu'elle vous montre est du moins sincère; et malgré tant d'inconvéniens[3], on l'aime encore mieux qu' Elmire avec tous ses avantages.

1 majestätisches Benehmen. 2 gemein. 3 Nachtheil.

45. Du Bonheur et du Plaisir.

Le bonheur est un état, le plaisir est une situation. L'essence[1] du bonheur est de durer, celle du plaisir est de cesser. On cherche le plaisir pour varier son existence; un plaisir trop prolongé peut devenir un supplice[2]. L'effet du bonheur est de fixer l'imagination. S'il laisse le désir ou l'idée d'un changement[3], ce n'est plus le bonheur. Pour l'homme heureux, il n'existe pas d'autre bonheur que celui dont il jouit. Celui qui goûte un plaisir, peut au même instant en concevoir et en désirer mille autres. Le plaisir se compose de toutes les jouissances dont notre individu est susceptible; le bonheur, de celles dont il ne peut se passer. C'est le nécessaire de la vie; le plaisir n'en est que le superflu[4]. On en jouit, comme du superflu, avec impétuosité[5], par moments, par caprice. On jouit du bonheur comme du nécessaire, avec calme[6], et sans s'en lasser.

1 Wesen. 2 Qual. 3 Veränderung. 4 Ueberfluß. 5 Ungestüm. 6 Ruhe.

46. Des Tracasseries[1].

Il y en a de deux sortes: les unes qui appartiennent aux esprits bornés, dont la manie[2] est de créer[3] des difficultés, et dont le sort est de n'en résoudre aucune; les autres sont l'ouvrage des esprits méchants et jaloux du bonheur de tous ceux qui les entourent. Celles-ci engendrent[4] les défiances[5], les querelles, refroidissent les amis, brouillent les familles, humilient[6] tous les genres de gloire.

1 Stänkerei. 2 Sucht. 3 erzeugen. 4 v. engendrer, hervorbringen. 5 Mißtrauen. 6 v. humilier, erniedrigen.

47. Sur la Grace.

La grace est un joli secret, aussi inconnu à ceux qui s'en servent qu'à ceux qui l'admirent; il n'appartient qu'à la puissance qui le donne sans l'expliquer, c'est-à-dire, à la nature. On peut en avoir l'usage, mais jamais la recette[1]. C'est un parfait accord; voilà tout ce qu'on sait; mais tout accord est un mystère; on jouit[2] de ses effets sans en pénétrer[3] les causes: il faut même que les graces, pour avoir tout leur charme, soient des énigmes[4] qu'on ne puisse jamais deviner. On ne les connaît point, et l'on croit toujours les reconnaître.

La grace est du mouvement, mais un mouvement doux, comme celui de la vie, sans lenteurs et sans secousses. Elle n'est point la beauté, elle n'est point l'esprit; mais sans elle la beauté paraît morte, et l'esprit devient fatigant. Elle sacrifie toujours ce qui frappe à ce qui plaît; dans la démarche, la danse, les attitudes, elle soumet la force à la souplesse[5], souvent même à une sorte de mollesse.

1 Recept. 2 *ind. pr.* v. jouir, genießen. 3 erforschen. 4 Räthsel. 5 Geschmeidigkeit.

48. L'humeur.

L'humeur est une disposition du tempérament qui, malgré nous, influe sur notre esprit, ou sur notre coeur, ou sur notre imagination, quelquefois sur toute notre manière d'être. On commence par avoir de l'humeur sur certaines contrariétés de la vie, à force d'en avoir souvent, on finit par être d'une humeur difficile ou chagrine: et alors combien cette disposition jette dans la société de nuages, de froideur, d'ennuis et d'aigreur! combien elle nuit au bonheur! combien elle ternit, efface même les autres bonnes qualités!

Mais en s'efforçant de réprimer l'impatience que nous font éprouver les objets qui nous déplaisent ou qui nous blessent, on finit très souvent par rendre son humeur facile et douce. Si l'on réfléchissait combien l'humeur habituelle influe sur le reste de la vie, on s'occuperait dès la plus tendre jeunesse à trouver les moyens qui peuvent altérer ou conserver, ou améliorer une disposition dont les effets sont si graves et si sensibles. On est bien plus communément heureux d'humeur qu'on ne l'est de caractère, de raison, de fortune, de sentiment même.

Quant au moral, une éducation trop soignée, trop délicate, n'est guère moins funeste qu'une éducation trop négligée ou trop sévère. Si l'indulgence excessive[1] des parents ou des maîtres rend l'humeur impatiente de toute espèce de contrariétés, une sévérité trop minutieuse risque aussi de lui donner une habitude trop fréquente d'irritation, et de la rendre par-là même plus irritable encore.

Quant au physique, rien de plus funeste à l'humeur que tout régime capable d'interrompre, de ralentir ou de gêner la circulation des fluides; par exemple, une vie qui serait trop sédentaire[2], des fatigues trop prolongées et des aliments d'une digestion trop pénible et trop lente. Il est d'une expérience incontestable que les peuples qui mangent beaucoup de pain, de tous les aliments celui qui se tourne le plus facilement en chyle[3], sont en général d'une humeur plus gaie que ceux qui se nourrissent davantage de viande, de laitage et de farineux pesants.

1 übermäßig, übertrieben. 2 sitzend. 3 Milchsaft.

49. Finesse.

On peut appeler la finesse la force de la faiblesse; c'est un dédommagement[1] accordé aux êtres les plus faibles: et chez ceux qui sont même privés[2] de cette ressource, la douceur qui désarme supplée encore à ce supplément de force. Voilà pourquoi d'ordinaire c'est la dot que la nature assure prudemment aux femmes.

Si la finesse veut réussir et plaire, elle ne saurait trop se cacher. Tout le monde est en garde contre quelqu'un qui a

1 Entschädigung. 2 beraubt, entblößt.

l'air de se croire plus fin que les autres. J'ai vu beaucoup de gens d'esprit, à qui je n'ai connu d'autre bêtise que de croire les autres plus bêtes qu'eux.

Ermance se sent une imagination brillante qui ternit tous les esprits autour d'elle. Elle se moque des uns et des autres en leur présence; jusque-là ce n'est rien; on peut lui pardonner des épigrammes[3] à découvert: mais l'objet de son persiflage[4] est parti; elle redouble[5] ses sarcasmes[6]; et c'est là que toute sa finesse l'abandonne absolument, parce qu'on ne peut pas croire qu'elle ne mette dans ses finesses une intention de nuire.

Phocide a peut-être dans l'esprit encore plus de finesse qu'Ermance. Elle a moins de feu et moins d'éclat[7]; mais elle a fait et recueilli[8] des observations plus profondes et plus délicates sur le coeur humain, toutefois sans en mieux profiter. Elle vous en fait part en causant avec vous, et elle n'en fera aucun usage en vivant avec vous. Les louanges qu'elle vous prodigue[9] sont tellement exagérées[10] que l'orgueil le plus désespéré ne saurait s'y méprendre[11], et qu'on ne peut s'empêcher de dire: *Il faut qu'elle me croie un grand sot.*

3 Epigramm. 4 Spöttelei. 5 v. redoubler, verdoppeln. 6 bitterer Ausfall. 7 Glanz. 8 v. recueillir, sammeln. 9 v. prodiguer, verschwenden. 10 übertrieben. 11 sich irren.

50. Sur l'Indulgence[1].

De toutes les vertus sociales l'indulgence est la plus nécessaire. C'est la condition sans laquelle on ne saurait vivre avec les hommes; c'est le premier gage des liaisons[2] même les plus intimes. Elle est le fruit de la modestie, de la faible idée que l'on conçoit[3] de ses talents et de ses vertus; elle est aussi la vertu de toute personne qui se croit moins parfaite que les autres. C'est cette douce vertu qui entretient l'harmonie dans la société, qui fait naître et fortifie l'amitié, qui fait le charme[4] des unions[5] et qui garantit la paix et le bonheur dans le sein des familles. Ah! si l'on pouvait, pendant la vie de tous les êtres que l'on chérit, se faire une idée de l'état où jettera leur perte, comme on saurait mieux se rendre heureux en leur pardonnant leurs défauts ou leurs imperfections[6]! Il n'y a que les vices du coeur et les actions contre l'honneur et les vertus sociales[7] qui, loin de mériter notre indulgence, doivent exciter[8] notre haine et notre mépris.

1 Nachsicht. 2 Verbindung. 3 *ind. pr.* v. concevoir, haben, sich machen (§. 43, percevoir). 4 Zauber. 5 Verbindung. 6 Unvollkommenheit. 7 gesellig. 8 erregen.

51. Sur l'Amitié.

Celui qui a le coeur bon et qui ne s'est fait de l'humanité[1] ni une trop haute, ni une trop basse idée, croit à l'amitié comme à la lumière du soleil. Quiconque sait aimer, ne peut

1 Menschheit.

manquer de trouver qui l'aimera. On a beau dire que les temps sont corrompus[2] et que les coeurs sont desséchés[3]: Vaines déclamations! à quelques nuances près les hommes de tous les temps se ressemblent. Mêmes passions, mêmes faiblesses, une dose[4] à peu près toujours égale de vices et de vertus. Mais en amitié comme en loterie, bien des gens comptent sur le gros lot, sans avoir fait de grosse[5] mise[6], et se plaignent amèrement[7] d'avoir perdu tout ce qu'ils n'ont pas gagné. Ils regrettent les temps de Pylade et d'Oreste; mais, comme ces deux modèles de la parfaite amitié, ils ne savent pas faire le plus léger sacrifice[8] pour la conserver.

2 *part. p.* v. corrompre, verderben. 3 v. dessécher, abstumpfen. 4 Maß. 5 stark. 6 Einsatz. 7 bitterlich. 8 faire un sacrifice, ein Opfer bringen, aufopfern.

52. Le Sot et le Fat[1].

Un sot n'est pas toujours un fat, mais il a toujours une sorte de fatuité[2]; un fat n'est pas toujours un sot, mais il a toujours un fonds de sottise; et si le sot fait souvent parade même des connaissances qu'il n'a pas, souvent le fat se vante[3] même des succès qu'il n'a pas eus.

Ces inséparables ont entre eux un air de famille qui dénote[4] une même origine: en effet leur mère commune est la vanité[5]. Il semble que le fat soit le sot élégant, le sot dans tous ses honneurs et parvenu à l'apogée[6] de sa gloire. Leur ressemblance et leur différence sont à peu près celles du dindon et du paon. Le sot est plus remarquable par son ramage[7] et le fat par son plumage[8]. Le ramage du premier est aussi susceptible[9] de variations que le plumage du second l'est de variétés[10]. Toute la société contribue à faire prospérer[11] le sot; le fat établit sa réputation surtout aux dépens de celle des femmes. Chacun d'eux tire tout du dehors et rien de son propre fonds.

1 Geck. 2 Geckerei. 3 v. se vanter, sich rühmen. 4 v. dénoter, anzeigen. 5 Eitelkeit. 6 höchster Gipfel. 7 Gesang (Geschwätz). 8 Gefieder, Kleidung. 9 empfänglich. 10 Mannigfaltigkeit. 11 in Ansehen bringen.

53. La Jalousie.

Nous fûmes conduits, par un chemin de fleurs, au pied d'un rocher affreux; nous vîmes un antre obscur; nous y entrâmes, croyant que c'était la demeure de quelque mortel. O Dieu! qui aurait pensé que ce lieu eût été si funeste? A peine y eus-je mis le pied que tout mon corps frémit[1]; mes cheveux se dressèrent[2] sur ma tête: une main invisible m'entraînait dans ce fatal séjour; à mesure que mon coeur s'agitait[3], il cherchait à s'agiter encore. Ami, m'écriai-je, entrons plus avant, dussions-nous voir augmenter nos peines. J'avance dans ce lieu

1 *déf.* v. frémir, beben. 2 *déf.* v. se dresser, sich sträuben. 3 *rel.* v. s'agiter, unruhig werden.

où jamais le soleil[4] n'entra, et que les vents n'agitèrent[5] jamais: j'y vis la Jalousie; son aspect était plus sombre que terrible; la Pâleur[6], la Tristesse, le Silence, l'entouraient, et les Ennuis[7] volaient autour d'elle. Elle souffla sur nous, elle nous mit la main sur le coeur, elle nous frappa sur la tête, et nous ne vîmes, nous n'imaginâmes plus que des monstres. Entrez plus avant, nous dit-elle, malheureux mortels; allez trouver une déesse plus puissante que moi. Nous vîmes une affreuse divinité à la lueur des langues enflammées des serpents qui sifflaient sur sa tête: c'était la Fureur[8]. Elle détacha un de ses serpents et le jeta sur moi: je voulus le prendre; déjà, sans que je l'eusse senti, il s'était glissé dans mon coeur. Je restai un moment comme stupide, mais dès que le poison se fut répandu dans mes veines[9], je crus être au milieu des enfers; mon ame fut embrâsée, et dans sa violence tout mon corps la contenait à peine; j'étais si agité qu'il me semblait que je tournais sous le fouet[10] des Furies.

4 Sonne. 5 v. agiter, heimsuchen. 6 Bläſſe. 7 Sorge, Kummer. 8 Wuth. 9 Ader. 10 Peitſche.

54. Politesse.

La politesse peut seule adoucir les aspérités[1] de nos moeurs, que nombre de causes peuvent rendre sauvages[2].

Elle permet de se voir long-temps avant de s'aimer, de se parler long-temps avant d'être d'accord; et, par degrés, cette aversion[3] qu'on ressentait pour une personne que l'on ne connaissait qu'à travers une prévention[4] défavorable[5]; cette prévention, l'aversion même s'affaiblit par les rapports de conversation, d'égards[6], de prévenances[7], qui raniment la sympathie, et font trouver enfin une personne digne de notre estime et de notre confiance dans celle que nous regardions comme méprisable ou comme ennemie.

Si la politesse est la sauve-garde des relations[8] entre les hommes, elle est de plus la garantie de la vertu des femmes. Une femme grossière dans son ton n'est plus une femme à nos yeux; elle a perdu tous ses charmes, elle a perdu son sexe.

Au sein[9] de sa famille, sa modestie et sa simplicité suffisent pour maintenir les égards qu'une femme a le droit d'exiger[10]; mais au milieu du monde, il faut davantage. L'élégance de son langage, la politesse de ses manières font partie de sa dignité, et commandent à tout ce qui l'entoure le respect qui lui est dû.

1 Rauhe, Rauhigkeit. 2 rendre sauvage, verwildern. 3 Abneigung. 4 Vorurtheil. 5 ungünſtig. 6 Rückſicht. 7 zuvorkommende Gefälligkeit. 8 Verbindung. 9 Schooß. 10 fordern.

55. Pour et Contre.

Tous les objets ont deux aspects[1], comme toutes les médailles ont leur revers. Pourquoi voyons-nous, parmi les hom-

1 Anſicht, Seite.

mes, les uns rire et les autres pleurer à la vue ou au récit[2] d'un même évènement? C'est qu'il n'y a pas d'évènement qui ne puisse être envisagé[3] sous deux aspects différents, et même contradictoires[4]. Démocrite ne voyait que le côté plaisant des choses, Héraclite avait toujours l'air d'assister à une tragédie.

Pourquoi n'y a-t-il pas de douleurs à l'épreuve[5] du temps? C'est que le temps seul, en retournant insensiblement le côté fâcheux des évènements, nous révèle le secret de notre inconstance et la justifie.

L'homme qui a beaucoup vécu et beaucoup observé, sait mieux que les autres que les couleurs de l'espérance sont excessivement variables. Il trouve presque toujours un motif de consolation à côté d'un sujet de chagrin.

Un de mes amis se consola soudain[7] de la perte d'une jolie montre, en disant qu'il ne serait plus obligé de la monter[8] tous les soirs.

2 Erzählung. 3 angesehen, betrachtet werden. 4 widersprechend. 5 être à l'épreuve du temps, die Probe der Zeit aushalten. 6 außerordentlich. 7 plötzlich. 8 aufziehen.

56. L'aiguille.

Arme innocente et chère à Minerve! burin[1] charmant, fait pour de belles mains! qui peut te considérer sans être touché de tes avantages? Tu ne tues point comme l'épée; tu ne t'abreuves[2] jamais de fiel[3] comme la plume. Jamais tu ne profanes la blancheur du lin ou l'éclat de la soie par des outrages[4] au bon sens; jamais l'ouvrage auquel tu fus employée ne livra aux risées du public celle qui l'avait conçu. Tu rivalises avec la nature: Flore se méprend aux fleurs que, par ton aide, la douce Emilie met au jour; elle y voit ses propres enfants. Oui, tu l'emportes[5] sur tout ce que l'industrie et le luxe savent tirer des métaux les plus nobles; et l'aiguille d'or qui brille dans les cheveux de Bélinde, à quelle distance est-elle encore de toi? Malheureux l'époux dont la compagne te méprise! ni l'esprit ni la beauté ne le dédommageront de ce qu'il perd. Le poète qui ose peindre la femme telle qu'elle doit être, manque son but, s'il la fait paraître sans toi. Puissent à l'avenir les hommes et les femmes ne jamais méconnaître ton prix! Puisses-tu ne jamais cesser d'être le talisman qui garantit les belles des enchantements de deux mauvaises fées, la Renommée et la Vanité!

1 Grabstichel. 2 v. s'abreuver, sich tränken. 3 Galle. 4 Beschimpfung. 5 v. l'emporter, übertreffen.

57. Force de corps des Romains.

Nous remarquons aujourd'hui que nos armées périssent souvent par le travail immodéré des soldats; et cependant c'était par un travail immense que les Romains se conservaient. La raison en est, je crois, que leurs fatigues étaient continuelles,

au lieu que nos soldats passent sans cesse d'un travail extrême à une extrême oisiveté[1]; ce qui est la chose du monde la plus propre à les faire périr.

On accoutumait[2] les soldats romains à aller le pas militaire, c'est-à-dire, à faire en cinq heures vingt milles et quelquefois vingt-quatre (24,000 pas géométriques). Pendant ces marches on leur faisait porter des poids de soixante livres. On les entretenait[3] dans l'habitude de courir et de sauter[4] tout armés[5]; ils prenaient, dans leurs exercices, des épées, des javelots[6], des flèches d'une pesanteur[7] double des armes ordinaires; et ces exercices étaient continuels. Après le travail, ils se jetaient dans le Tibre, pour s'entretenir dans l'habitude de nager, et pour nettoyer la poussière et la sueur.

Les Romains faisaient saigner[8] les soldats qui avaient commis quelque faute; parce que la force étant la principale qualité du soldat, c'était le dégrader[9] que de l'affaiblir.

Des hommes si endurcis[10] étaient ordinairement sains. On ne remarque pas dans les auteurs que les armées romaines, qui faisaient la guerre en tant de climats, périssent[11] beaucoup par les maladies; au lieu qu'il arrive presque continuellement aujourd'hui que des armées, sans avoir combattu, se fondent, pour ainsi dire, dans une campagne.

La force de leurs exercices, les chemins admirables qu'ils avaient construits, les mettaient en état de faire des marches longues et rapides. Leur présence inopinée[12] glaçait les esprits: ils se montraient surtout après un mauvais succès, dans le temps que leurs ennemis étaient dans cette négligence que donne la victoire.

Dans nos combats d'aujourd'hui, un particulier n'a guère de confiance qu'en la multitude: mais chaque Romain, plus robuste et plus aguerri[13] que son ennemi, comptait toujours sur lui-même; il avait naturellement du courage, c'est-à-dire de cette vertu qui est le sentiment de ses propres forces. (Montesquieu).

1 Unthätigkeit. 2 *rel.* v. accoutumer, gewöhnen. 3 *rel.* v. entretenir, üben. 4 springen. 5 bewaffnet. 6 Wurfspieß. 7 Schwere. 8 eine Ader öffnen lassen. 9 herabsetzen. 10 abgehärtet. 11 umkommen. zu Grunde gehen. 12 unvermuthet. 13 mit dem Kriege vertraut.

58. Carnaval.

Les idées de l'âge d'or avaient laissé des impressions[1] si douces, que pendant toute la durée de l'empire romain on consacra des fêtes au règne de Saturne; mais la joie, et surtout celle du peuple, est toujours un peu licencieuse[2]. Tout fut donc permis pendant les saturnales; les maîtres servirent les esclaves, les valets s'habillèrent comme leurs maîtres; le vin coula des flacons et les saillies[3] se mêlèrent à la bonne chère.
Dans l'origine, ce plaisir ne durait qu'un jour, et ce jour

1 Eindruck. 2 ausschweifend. 3 witziger Einfall.

était très court, puisqu'il était au mois de Décembre. Auguste prolongea la fête de deux autres jours; Caligula en ajouta un quatrième; enfin on trouva moyen de la réunir[4] à celle du premier jour de l'an, et elle dura jusqu'à sept jours, ce qui est à peu près la mesure de notre carnaval.

Les Romains, en changeant de religion, conservèrent beaucoup de leurs vieilles[5] habitudes[6]. Comment refuser à des gens pauvres et malheureux toute l'année le plaisir de jouir cinq à six jours d'une ombre[7] de liberté et d'égalité? Il est souvent plus facile de changer la forme d'un état que d'abolir[8] un bal de village. Les Chrétiens ne purent résister au plaisir d'avoir leurs saturnales, et substituèrent[9] la *Fête des fous* et le *Carnaval* aux orgies du paganisme[10]. Cette fête des fous se célébrait à la même époque que les saturnales.

4 vereinigen. 5 v. vieux, alt (§. 20, Ausn. c, Anm. 1). 6 Gewohnheit. 7 Schatten. 8 abschaffen. 9 *déf.* v. substituer, an die Stelle setzen. 10 Heidenthum.

59. Des Bals.

L'usage des bals remonte à l'antiquité la plus reculée. Ils se multiplièrent en Grèce, à Rome, et dans toutes les villes de l'Italie. On y dansait froidement des danses graves[1] qui ressemblaient assez à nos anciens menuets. On n'y paraissait qu'avec la parure[2] la plus recherchée; le luxe et la richesse y étalaient ce que l'art avait de plus magnifique. On y trouvait beaucoup de pompe et peu de plaisir, du faste[3] sans invention, un air de dissipation[4] sans aucune gaieté.

C'est dans ces occasions que les plus austères[5] personnages ne dédaignaient pas de se mêler aux amusements de la jeunesse. Socrate se fit un honneur de danser aux bals de cérémonie de la ville d'Athènes; on blâma[6] Platon d'avoir refusé de danser à un bal que donnait le roi de Syracuse; et le sévère Caton, qui dans sa jeunesse n'avait point eu de maître à danser, voulut s'en donner un à 59 ans.

Le goût des bals se conserva de siècle en siècle, chez tous les peuples. Ce fut la seule institution qui échappa à tous les désordres et à toutes les destructions[7]. Lorsque Louis XII voulut déployer[8] à Milan tout l'éclat de la royauté, il donna un bal où toute la noblesse fut invitée. Le roi en fit l'ouverture; et les dames les plus belles, les plus jeunes et les plus riches vinrent y déployer toutes leurs graces.

1 ernsthaft. 2 Putz. 3 Prunk. 4 Zerstreuung. 5 streng. 6 von blâmer, tadeln. 7 Zerstörung. 8 aufbieten.

60. Masques et Mascarades.

Mascarade vient du mot italien *mascherata* qui vient lui-même de l'arabe *mascara*, lequel signifie *raillerie, bouffonnerie*[1].

1 Posse.

L'idée de *mascarade* s'allie[2] donc naturellement à celle de *farce*[3], de *pasquinade*[4].

Les pasquinades et les mascarades sont très anciennes. Un auteur veut que ce soit *Orphée* et *Linus* qui aient été les premiers farceurs[5] de l'univers. Leurs masques n'étaient pas aussi élégants que ceux que l'on voit exposés dans les magasins de nos costumiers[6]; on prétend qu'ils étaient faits d'écorce[7] d'arbre, ce qui ressemblerait assez aux lambeaux[8] d'étoffe dont les paysans français se couvrent le visage dans le carnaval.

On assure que les jeunes Athéniens et surtout les jeunes Athéniennes, aimaient beaucoup les mascarades; qu'ils sortaient le soir après le souper sous différents déguisements[9], couraient les rues, entourés de musiciens et de musiciennes, et allaient, dans ce cortége, visiter leurs amis, et rendre leurs hommages à Comus, dieu des festins.

Les masques passèrent des festins publics et des réjouissances particulières jusque sur le théâtre. Comme les poètes comiques s'amusaient souvent à jouer les personnages les plus ridicules[10] de la ville, on voulait que rien ne manquât au plaisir du public, et l'on revêtait[11] les acteurs qui les représentaient d'un masque exactement semblable à la figure du personnage joué.

La tragédie fit comme la comédie: on donna aux acteurs tragiques un masque qui grossissait[12] leurs traits, et servait à enfler leur voix; ces masques avaient souvent une double physionomie et ne devaient être vus que de profil; car un côté pleurait et l'autre riait.

Il est assez singulier que les Grecs, dont on nous vante la haute supériorité sur toutes les inventions modernes, aient précisément habillé leurs acteurs comme nous habillons nos mannequins[13]: de longues échasses[14], une grosse tête, un ventre oval, renflé avec des coussins, et, par-dessus cela, une robe traînante.

Les Romains, qui n'inventèrent rien, prirent pour leurs spectacles les pièces et les masques des Grecs. Parmi les pierres antiques gravées qui nous restent, on remarque un Néron en habit de théâtre et masqué.

2 v. s'allier, sich vereinigen. 3 Posse. 4 Spottgedicht. 5 Possenreißer. 6 Kleiderverleiher. 7 Rinde. 8 Stück. 9 Verkleidung. 10 lächerlich. 11 *rel.* v. revêtir, kleiden (§. 44). 12 *rel.* v. grossir, vergrößern. 13 Gliedermann. 14 Stelze.

61. De la sensibilité des femmes.

La femme n'a pas à se reprocher l'égoïsme de l'homme. Quand un homme éprouve[1] un sentiment tendre, c'est pour lui seul qu'il aime. Une femme au contraire s'oublie elle-même; elle oublie l'univers entier et ne veut exister que pour l'objet de ses affections. Combien est petit le nombre des hommes qui sacrifient au sentiment! combien l'homme ne connaît-il pas

1 v. éprouver, empfinden.

de femmes qui ont immolé leur fortune et leur honneur à des motifs aussi purs que désintéressés.

Un guerrier monte à la brèche, il brave[2] le danger et obtient la victoire; rien de plus glorieux: il a servi son pays, acquis[3] de la renommée, des places, des richesses. Le respect et l'admiration le suivent partout où il porte ses pas; la foule se presse autour de lui; les théâtres le reçoivent avec des applaudissements sans nombre. Sa gloire ne meurt pas avec lui; l'histoire préserve sa mémoire de l'oubli; cette pensée récrée[4] ses derniers moments, et les paroles qu'il prononce avant d'expirer, sont celles-ci: *Je ne meurs pas tout entier.*

Une femme voit partir son mari pour l'armée; elle ne vivait que dans cet époux chéri; son coeur part avec lui. Elle craint pour les dangers de la terre, elle craint pour les dangers de la mer; chaque vague[5] qui se gonfle[6], est dans son esprit le tombeau de son époux; chaque balle qui siffle dans l'air est dirigée vers lui; les sociétés lui déplaisent[7], la capitale la plus brillante est pour elle un désert. Un homme lui tenait lieu du monde entier; ses terreurs[8] lui disent que la vie de cet homme est exposée à tous les périls[9]; ses jours coulent dans la tristesse, les nuits ne lui apportent aucun repos, et elle reste immobile des matinées entières avec toute la dignité de la douleur, comme Agrippine, dans son fauteuil; et lorsqu'elle invoque[10] le sommeil, le sommeil s'éloigne de sa couche; des larmes inondent en silence ses joues flétries[11] par le chagrin[12]; ou si, par un bonheur ineffable[13], la nature goûte un instant de repos, son imagination égarée lui présente dans des songes effrayants son mari, couvert de blessures et baigné dans son sang. Le temps ne fait qu'accroître ses inquiétudes; elle finit par devenir victime de sa trop grande sensibilité, et la douleur la fait descendre dans la tombe.

2 v. braver, trotzen. 3 *part. p.* v. acquérir, erlangen (§. 49, 2e C.). 4 v. récréer, ergötzen (§. 43, Bem. 2). 5 Welle. 6 v. se gonfler, anschwellen. 7 *ind. pr.* v. déplaire, mißfallen (§. 44, Bem. 17). 8 Schrecken. 9 Gefahr. 10 v. invoquer, anrufen. 11 verwelkt. 12 Gram. 13 unaussprechlich.

62. De la condition des femmes dans l'ancienne Grèce.

Chez les Grecs on voyait rarement les femmes hors de leur famille; dans leurs maisons mêmes, elles se montraient peu, et lorsqu'elles voyageaient, elles étaient portées dans des chars bien fermés. Pour qu'elles ne fussent point exposées aux regards des hommes, les maisons étaient d'ordinaire divisées en deux parties, où les hommes et les femmes avaient leurs appartements séparés. La partie destinée aux hommes était près de la porte. L'appartement des femmes, ou le *gynécée*[1], occupait la partie la plus retirée derrière la cour. Leurs chambres étaient sous le toit, comme on peut le remarquer par les expressions

1 Frauengemach.

d'Homère et d'Euripide, lorsqu'ils représentent, l'un Hélène, et l'autre Antigone dans des appartements élevés, et où l'on arrive en montant quelques rampes d'escalier[2]. Ces chambres étaient ovales, et ressemblaient même assez à un oeuf, pour avoir donné lieu à une expression singulière: on disait, des enfants nés dans ce lieu, qu'ils y étaient éclos[3].

Les veuves et les jeunes personnes avaient un appartement plus secret encore, appelé *Parthénion*, où elles étaient quelquefois enfermées sous des verrous[4], avec tant de rigueur, qu'elles ne pouvaient pas même passer sans permission d'une partie du gynécée à l'autre. Les nouvelles mariées étaient sous une garde presque aussi sévère; mais lorsqu'elles étaient devenues mères, elles jouissaient de plus de liberté. Cependant elles ne sortaient jamais sans voile, et même avec cette parure, celles qui se respectaient, usaient[5] rarement de la liberté de sortir; car leurs voiles étaient d'ordinaire si transparents, qu'on aurait pu distinguer leurs traits, puisqu'elles voyaient très bien à travers. Elles ne voyageaient jamais de nuit sans que leur char[6] fût précédé d'une torche[7] allumée. On imposa une amende[8] de mille drachmes à celles qui paraîtraient en public en déshabillé.

Dès les temps les plus anciens, les femmes grecques se faisaient suivre de quelques vieillards qui leur avaient servi de gouverneurs dans leur enfance, et qu'on appelait leurs pères *nourriciers*.

L'emploi des femmes du peuple était d'aller chercher de l'eau, de garder les moutons, de prendre soin du bétail et même des chevaux. C'est au temps d'Homère qu'on les voit chargées de ces travaux pénibles. Les autres fonctions qu'elles remplissaient, convenaient mieux à leur sexe. Filer, tisser, broder, était, dans les gynécées, leur occupation habituelle[9]. Elles dirigeaient aussi les affaires du ménage, selon leur rang et leur condition.

Il en était tout autrement à Sparte. Là, les jeunes filles sortaient sans voile, et les femmes mariées se voilaient. Les premières s'exerçaient à la course, à la lutte[10], à lancer le disque[11] et le javelot[12]. Dans les fêtes et les sacrifices, leurs chants et leurs danses, sans voile, étaient néanmoins pleins de modestie et de pudeur.

2 Treppenabsatz. 3 *part. p.* v. éclore, ausfriechen (§. 49, 4e C). 4 Riegel. 5 benützen, Gebrauch machen. 6 Wagen. 7 Fackel. 8 Geldstrafe. 9 gewöhnlich. 10 Ringen. 11 Wurfscheibe. 12 Wurfspieß.

63. Le culte du feu.

C'est dans les climats où le froid exerce un long empire, où réside[1] l'hiver accompagné de glaces perpétuelles et accumulées[2], que la découverte du feu a été une faveur du Ciel, un bienfait pour l'humanité. L'homme qui sentait prêtes à se

1 v. résider, herrschen. 2 v. accumuler, häufen.

glacer[3] les sources de la vie, a dû croire que la vie lui était rendue. Le froid est un ennemi que lui suscitait[4] la nature; le feu, qui le combat[5], qui le force à disparaître, ne pouvait être qu'un dieu bienfaisant et secourable. Vous vous imaginez combien l'essence[6] même du feu a favorisé ces idées; le feu, remarquable par le mouvement le plus actif, par la puissance qu'il a de tout détruire! On lui a livré les troncs[7] des arbres, les dépouilles mortes de la terre, et on lui a dit: „Consumez, vivez, pourvu que nous vivions." En même temps le feu a présenté à l'homme attristé par l'absence du soleil, vivant dans la nuit, une lumière consolante; il a éclairé les ténèbres d'une partie de l'année, il en a chassé l'ennui, la peur et toutes les chimères qui voltigent dans l'ombre. Il a donc réchauffé les corps glacés, ranimé[8] et égayé les imaginations devenues sombres comme la terre. Ces services valaient bien des autels. Mais ce feu, produit par la foudre descendue des cieux, ou donné par le hasard, par le choc[9] d'un caillou[10]; ce feu, né au sein des glaces, et qui dut y paraître étranger, vous jugez comme il a dû être précieux! on craignit de le perdre et de ne pouvoir le retrouver. De là le soin de le conserver, ce soin sacré confié à des prêtres, à des vierges pures comme lui.

3 kalt werden, erstarren. 4 *rel.* v. susciter, erregen. 5 v. combattre, bekämpfen. 6 Wesen. 7 Stamm. 8 v. ranimer, wieder beleben. 9 Anstoß. 10 Stein.

64. Moeurs des Chinois.

Quelques-unes des idées des Chinois sur la beauté sont assez bizarres[1]: ils veulent de l'embonpoint[2] dans les hommes et de la maigreur dans les femmes. Les petits yeux, les nez camus[3], les oreilles longues et pendantes[4], les pieds non développés[5] et mutilés[6] par une longue et douloureuse compression[7], sont pour eux des beautés et des charmes très estimés. Les femmes de la classe moyenne ou même de la dernière classe, s'estropient[8] en courbant de vive force les orteils, moins le premier, pour imiter les dames de qualité, chez lesquelles on arrête dès l'enfance l'accroissement[9] de la partie inférieure[10] de la jambe et du pied. Celles-ci portent, pendant la durée du premier âge, des liens[11], des ligatures[12] dont l'effet prolongé[13] et douloureux donne au pied une petitesse assez régulière. Les femmes qui ont le pied de grandeur naturelle sont méprisées, et à tel point, dit Macartney, que si de deux soeurs parfaitement ressemblantes, l'une avait les pieds de grandeur naturelle, elle serait regardée comme indigne de la famille, et vouée[14] à la bassesse[15] et à l'obscurité.

1 wunderlich, sonderbar. 2 Wohlbeleibtheit. 3 stumpf. 4 herabhängend. 5 ausgewachsen, entwickelt. 6 verstümmelt. 7 Zusammenpressung. 8 v. s'estropier, sich lähmen. 9 Wachsthum. 10 untere. 11 Band. 12 Binde. 13 verlängert. 14 preisgegeben. 15 Niedrigkeit.

Les femmes du peuple sont laides: leur tête est grosse, leur taille, petite et sans élégance; leur costume grossier achève[16] de leur donner un aspect entièrement contraire à ce qu'on regarde comme agréable et beau dans la physionomie de leur sexe. Les femmes d'un rang plus élevé, et que leur naissance ou leurs charmes ont soustraites aux travaux pénibles et déformateurs, ont la peau délicate et moins basanée[17]; leurs traits sont même agréables, et leur personne en général n'est pas entièrement dépourvue[18] de ces graces et de ces attraits qui font aimer et admirer les femmes chez les nations très policées.

Les Chinois se marient ordinairement jeunes; à onze ou douze ans une fille est mère; elle est décrépite[19] à trente. Après la mort de leurs époux, les femmes de distinction ne peuvent se remarier; plus heureuses, les femmes des classes moyennes ont la liberté de se consoler du veuvage par un nouvel hymen. Les paysannes et les femmes du peuple sont en général très laborieuses et exercent un grand nombre de professions utiles. Quoique asservies au chef de la famille, elles sont heureuses par suite de la douceur qui distingue les moeurs de la Chine.

16 achever de donner, vollends geben, verschaffen. 17 schwarzbraun. 18 entblößt. 19 abgelebt, häßlich.

65. Avis à ceux qui ont à voyager sur les montagnes.

(M. Malet, relation du voyage de Mr. de Saussure à la cime du Montblanc.)

On dit que quand on passe au bord d'un précipice, il ne faut pas le regarder, et cela est vrai jusqu'à un certain point; mais voici, sur cet objet, le résultat de ma longue expérience: Avant de s'engager dans un mauvais pas, il faut commencer par contempler[1] le précipice et s'en rassasier[2], pour ainsi dire, jusqu'à ce qu'il ait épuisé[3] tout son effet sur l'imagination, et qu'on puisse le voir avec une espèce d'indifférence. Il faut en même temps étudier la marche que l'on tiendra et marquer, pour ainsi dire, les pas que l'on doit faire. Ensuite, on ne pense plus au danger, et l'on ne s'occupe plus que du soin de suivre la route que l'on s'est prescrite[4]. Mais si l'on ne peut supporter la vue du précipice, et s'y habituer, il faut renoncer[5] à son entreprise[6]; car, quand le sentier est étroit, il est impossible de regarder où l'on met le pied, sans voir en même temps le précipice; et cette vue, si elle vous prend à l'improviste[7], vous donne des éblouissements[8], et peut être la cause de votre perte.

J'employai, dans les passages dangereux, la manière de se faire aider par ses guides[9], qui me paraît tout à la fois la plus sûre pour celui qui l'emploie et la moins incommode pour ceux

1 betrachten. 2 sich satt daran sehen. 3 *subj. parf.* v. épuiser, hervorbringen. 4 *indéf.* v. se prescrire, sich vorschreiben (§. 47). 5 Verzicht thun. 6 Unternehmung. 7 unversehens. 8 Blendung. 9 Führer.

qui lui aident: c'est d'avoir un bâton léger, mais solide, de huit ou dix pieds de longueur. Deux guides, placés l'un devant vous, l'autre derrière, tiennent le bâton du côté du précipice, l'un par un bout, l'autre par l'autre, et vous marchez au milieu avec cette barrière[10] ambulante[11], sur laquelle vous vous soutenez[12] au besoin. Cela ne gêne ni ne fatigue les guides en aucune manière, et peut servir à les soutenir eux-mêmes, au cas que l'un d'eux vienne à glisser ou à tomber dans une fente[13].

10 Schutzwehr. 11 wandernd, beweglich. 12 *ind. pr.* v. se soutenir, sich stützen (§. 47). 13 Spalt.

66. Le Chat, la Belette[1] et le petit Lapin[2].

Du palais d'un jeune lapin,
Dame Belette, un beau matin,
S'empara[3]; c'est une rusée[4].
Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée[5].
Elle porta chez lui ses pénates[6], un jour
Qu'il était allé faire à l'Aurore[7] sa cour
Parmi le thym et la rosée.
Après qu'il eut brouté[8], trotté[9], fait tous ses tours,
Jeannot[10] Lapin retourne aux souterrains[11] séjours.
La belette avait mis le nez à la fenêtre.
O Dieux hospitaliers[12]! que vois-je ici paraître?
Dit l'animal chassé du paternel[13] logis:
Holà, Madame la Belette,
Que l'on déloge[14] sans trompette,
Ou je vais avertir[15] tous les rats du pays.
La dame au nez pointu répondit que la terre
Etait au premier occupant.
C'était un beau sujet de guerre
Qu'un logis où lui-même il n'entrait qu'en rampant[16]!
Et quand ce serait un royaume,
Je voudrais bien savoir, dit-elle, quelle loi
En a pour toujours fait l'octroi[17]
A Jean, fils ou neveu de Pierre ou de Guillaume,
Plutôt qu'à Paul, plutôt qu'à moi.
Jean Lapin allégua[18] la coutume et l'usage.
Ce sont, dit-il, leurs lois qui m'ont de ce logis
Rendu maître et seigneur; et qui, de père en fils,
L'ont de Pierre à Simon, puis à moi Jean, transmis[19].
Le premier occupant, est-ce une loi plus sage?

1 Wiesel. 2 Kaninchen. 3 *déf.* v. s'emparer, sich bemächtigen. 4 Schlaukopf. 5 leicht. 6 Hausgötter. 7 Morgenröthe, Aurora. 8 *antér.* v. brouter, abgrasen. 9 herumlaufen. 10 Hans. 11 unterirdisch. 12 gastfrei. 13 väterlich. 14 abziehen. 15 benachrichtigen. 16 *part. pr.* v. ramper, kriechen. 17 Verleihung. 18 *déf.* v. alléguer, sich auf etwas berufen. 19 *part. p.* v. transmettre, übertragen (§. 44, mettre).

Or bien, sans crier davantage,
Rapportons-nous, dit-elle, à Raminagrobis[20].
C'était un chat vivant comme un dévot ermite,
Un chat faisant la chattemite[21],
Un saint homme de chat, bien fourré[22], gros et gras,
Arbitre[23] expert sur tous les cas.
Jean Lapin pour juge l'agrée.
Les voilà tous deux arrivés
Devant sa majesté fourrée.
Grippeminaud[24] leur dit: Mes enfants, approchez,
Approchez; je suis sourd[25], les ans en sont la cause.
L'un et l'autre approcha, ne craignant nulle chose.
Aussitôt qu'à portée il vit les contestants,
Grippeminaud le bon apôtre,
Jetant des deux côtés la griffe[26] en même temps,
Mit les plaideurs[27] d'accord en croquant[28] l'un et l'autre.
Ceci ressemble fort aux débats qu'ont parfois
Les petits souverains se rapportant aux rois. (*La Fontaine*).

20 (eig. Namen.). 21 faire la chattemite, den Gleisner spielen. 22 mit gutem Pelze versehen. 23 Schiedsrichter. 24 (eig. N.). 25 taub. 26 Kralle. 27 Prozeßführer. 28 *part. pr.* v. croquer, verschlingen.

67. Le Roi et les deux Bergers.

Certain monarque un jour déplorait[1] sa misère
Et se lamentait[2] d'être roi.
Quel pénible[3] métier! disait-il. Sur la terre
Est-il un seul mortel contredit[4] comme moi?
Je voudrais vivre en paix; on me force à la guerre;
Je chéris mes sujets, et je mets des impôts;
J'aime la vérité, on me trompe sans cesse:
Mon peuple est accablé[5] de maux,
Je suis consumé[6] de tristesse.
Partout je cherche des avis,
Je prends tous les moyens; inutile est ma peine:
Plus j'en fais, moins je réussis.
Notre monarque alors aperçoit dans la plaine[7]
Un troupeau de moutons, maigres, de près tondus[8];
Des brebis sans agneaux, des agneaux sans leurs mères,
Dispersés[9], bêlants[10], éperdus[11],
Et des béliers[12] sans force errant[13] dans les bruyères[14].
Leur conducteur Guillot allait, venait, courait,
Tantôt à ce mouton qui gagne la forêt,
Tantôt à cet agneau qui demeure derrière;

1 *rel.* v. déplorer, beweinen. 2 *rel.* v. se lamenter, jammern. 3 beschwerlich. 4 *part. p.* v. contredire, widersprechen. 5 v. accabler, überhäufen. 6 v. consumer, verzehren. 7 Ebene. 8 v. tondre, scheren (§. 43, perdre). 9 zerstreut. 10 blöckend. 11 bestürzt. 12 Widder. 13 *part. pr.* v. errer, herumirren. 14 Heide.

Puis à sa brebis la plus chère:
Et, tandis qu'il est d'un côté,
Un loup prend un mouton qu'il emporte[15] bien vite.
Le berger court, l'agneau qu'il quitte
Par une louve[16] est emporté.
Guillot tout haletant[17] s'arrête,
S'arrache les cheveux, ne sait plus où courir,
Et, de son poing[18] frappant[19] sa tête,
Il demande au ciel de mourir.
Voilà bien ma fidèle image!
S'écria le monarque; et les pauvres bergers,
Comme nous autres rois, entourés de dangers,
N'ont pas un plus doux esclavage[20]:
Cela console un peu. Comme il disait ces mots,
Il découvre en un pré[21] le plus beau des troupeaux:
Des moutons gras, nombreux, pouvant marcher à peine,
Tant leur riche toison[22] les gêne;
Des béliers grands et fiers, tous en ordre paissants[23];
Des brebis fléchissant[24] sous le poids de la laine,
Et de qui la mamelle[25] pleine
Fait accourir de loin les agneaux bondissants[26].
Leur berger, mollement[27] étendu sous un hêtre[28],
Faisait des vers pour son Iris,
Les chantait doucement aux échos attendris[29],
Et puis répétait l'air sur son hautbois champêtre[30].
Le roi, tout étonné, disait: Ce beau troupeau
Sera bientôt détruit; les loups ne craignent guère
Les pasteurs[31] amoureux qui chantent leur bergère;
On les écarte mal avec un chalumeau.
Ah! comme je rirais!... Dans l'instant le loup passe,
Comme pour lui faire plaisir;
Mais à peine il paraît, que, prompt à le saisir[32],
Un chien s'élance[33] et le terrasse[34].
Au bruit qu'ils font en combattant[35],
Deux moutons effrayés s'écartent dans la plaine;
Un autre chien part, les ramène,
Et pour rétablir l'ordre, il suffit d'un instant.
Le berger voyait tout, couché dessus l'herbette[36],
Et ne quittait pas sa musette[37].
Alors le roi, presque en courroux[38],
Lui dit: Comment fais-tu? Les bois sont pleins de loups,
Tes moutons gras et beaux sont au nombre de mille,

15 v. emporter, wegtragen. 16 v. loup, Wolf (§. 20, Ausn. g). 17 keichend. 18 Faust. 19 v. frapper, schlagen. 20 Sklaverei. 21 Wiese. 22 Wolle. 23 weidend. 24 *part. pr.* v. fléchir, sich beugen. 25 Brust. 26 hüpfend. 27 weichlich. 28 Buche. 29 erweicht, gerührt. 30 ländlich. 31 Hirt. 32 fassen, ergreifen. 33 v. s'élancer, sich stürzen. 34 v. terrasser, niederwerfen. 35 *part. pr.* v. combattre, kämpfen (§. 44, battre). 36 weiches Gras. 37 Sackpfeife. 38 Zorn.

Et, sans en être moins tranquille,
Dans cet heureux état toi seul tu les maintiens[39]!
Sire, dit le berger, la chose est fort facile:
Tout mon secret consiste à choisir de bons chiens. (*Florian*).

39 *ind. pr.* v. maintenir, erhalten (§. 49, 2e C).

68. Le Fromage.

Deux chats avaient pris un fromage,
Et tous deux à l'aubaine[1] avaient un droit égal.
Dispute entre eux pour le partage[2]:
Qui le fera? nul n'est assez loyal[3].
Beaucoup de gourmandise et peu de conscience,
Témoin leur propre fait, le fromage volé.
Ils veulent donc qu'à l'audience[4]
Dame Justice entre eux vide le démêlé[5].
Un singe, maître-clerc[6] du bailli[7] du village,
Et que pour lui-même on prenait,
Quand il mettait parfois sa robe et son bonnet,
Parut à nos deux chats tout un aréopage[8].
Par-devant don Bertrand le fromage est porté:
Bertrand s'assied[9], prend la balance,
Tousse[10], crache[11], impose silence,
Fait deux parts avec gravité.
On charge les bassins; puis, cherchant l'équilibre:
Pesons, dit-il, d'un esprit libre,
D'une main circonspecte[12], et vive l'équité[13]!
Çà, celle-ci déjà me paraît trop pesante.
Il en mange un morceau; l'autre pèse[14] à son tour;
Nouveau morceau mangé par raison du plus lourd.
Un des bassins[15] n'a plus qu'une légère pente.
Bon! nous voilà contents; donnez, disent les chats.
Si vous êtes contents, Justice ne l'est pas,
Leur dit Bertrand: race ignorante[16],
Croyez-vous donc qu'on se contente
De passer comme vous les choses au gros sas[17]?
Et ce disant, monseigneur se tourmente
A manger tout l'excédant;
Par équité[18] toujours donne son coup de dent,
De scrupule[19] en scrupule avançant le fromage.
Nos plaideurs[20], enfin las des frais,
Veulent le restant en partage.
Tout beau! leur dit Bertrand; soyez hors de procès,

1 Fund. 2 Theilung. 3 bieder, redlich. 4 Gerichtssaal. 5 Streit. 6 Oberschreiber. 7 Amtmann. 8 Gerichtshof. 9 *ind. pr.* v. s'asseoir, sich setzen (§. 49, 3e C.). 10 v. tousser, husten. 11 v. cracher, ausspucken. 12 behutsam. 13 Billigkeit. 14 v. peser, überwiegen. 15 Schale. 16 unwissend. 17 durch das grobe Haarsieb (nur obenhin zu untersuchen). 18 aus Billigkeit. 19 Bedenklichkeit. 20 Prozeßführer.

Mais le restant m'appartient comme épice[21];
A nous autres aussi nous nous devons justice.
Allez en paix et rendez grace aux dieux.
Le bailli n'eût pas jugé mieux. (*La Motte*).

21 Sporteln.

69. L'Ecolier, l'Aveugle et son Chien.

Chargé d'une besace[1], un bâton à la main,
Cheminait un vieillard appesanti[2] par l'âge,
Et qui des yeux encore avait perdu l'usage.
Il allait mendiant[3] son pain.
Un trésor lui restait au sein[4] de la misère,
Le meilleur des amis. Qui donc? était-ce un frère? ...
Un cousin? ... Non, c'était son chien.
On l'appelait Fidèle; il le méritait bien:
Car cet animal débonnaire[5],
Par un léger cordon seulement attaché,
Conduisait en tous lieux le nouveau Bélisaire;
Il flairait[6] de cent pas un bienfaiteur caché[7].
Comme il passait près d'un collége,
Un maudit écolier qu'inspire[8] le démon,
Saisissant[9] un fer sacrilége[10],
Du guide officieux[11] vient couper le cordon.
— Plante-moi là, dit-il, cet homme à barbe grise;
Sois libre, et va courir les champs.
La place d'un tel homme, avec ses cheveux blancs,
Est à la porte d'une église.
— Quoi? lui répond le chien généreux,
Trahir ainsi la confiance[12]?
Laisser à l'abandon[13] un ami malheureux,
Quand il m'a dit cent fois dans sa longue souffrance[14]:
„Fidèle sur la terre est mon dernier appui[15];
„C'est ma seconde Providence“[16].
Et tu voudrais, méchant! me séparer de lui?
Qui prendrait soin de le conduire?
— Que t'importe? va, fuis. — Non, je n'en ferai rien.
— C'est ton bien que je veux. — Mais tu le veux pour nuire[17];
Dans le malheur d'autrui peut-on trouver son bien? —
A ces mots, il retourne au vieillard qu'il caresse,
Et l'aveugle lui-même, en pleurant de tendresse,
Au cou du chien joyeux rattache[18] son lien.
En lisant ce trait de Fidèle,
Des vrais amis parfait modèle,
Qui ne s'écriera pas: L'honnête homme de chien! (*Le Bailly*).

1 Bettelsack. 2 *v.* appesantir, niederdrücken, träge werden. 3 *part. pr. v.* mendier, betteln. 4 mitten in. 5 sanftmüthig. 6 *rel. v.* flairer, wittern. 7 verborgen. 8 *v.* inspirer, eingeben. 9 *part. pr. v.* saisir, ergreifen. 10 ruchlos. 11 dienstfertig. 12 Zutrauen 13 Verlassenheit (laisser à l'abandon, verlassen). 14 Leiden. 15 Stütze. 16 Vorsehung. 17 schaden. 18 *v.* rattacher, wieder anbinden.

70. L'Aigle et le Pélican.

Tout-à-fait retiré du monde,
Un pélican vivait au sommet[1] d'un vieux pin[2],
Et s'occupait soir et matin,
Dans sa solitude profonde[3],
D'aimer, de soulager[4], de servir son prochain.
Aussi, de partout à la ronde,
On venait le chercher. Il était sans enfants;
Mais il servait de père à tous les indigents[5],
Prêtant à tous son assistance[6],
Même les nourrissant de sa propre substance[7],
Ainsi qu'il se pratique entre vrais pélicans.
Près de cet oiseau débonnaire[8]
Vivait un autre oiseau d'humeur toute contraire.
C'était un aigle des plus beaux,
Mais fier, orgueilleux, sanguinaire[9],
Et qui régnait sur les oiseaux
En vrai despote, non en père.
Il fut un jour, par curiosité,
Faire visite à l'oiseau solitaire.
De la vertu la touchante[10] beauté
Aux méchants même a souvent droit de plaire.
Du pélican le tendre et doux aspect
Au fier despote imprima[11] le respect.
En ce moment l'ermite vénérable[12],
Environné d'orphelins malheureux,
Qu'arrachait au trépas[13] son effort généreux,
Faisait couler son sang, et, d'un bec secourable,
Avec amour le partageait entre eux.
Que vois-je? cria l'aigle en sa surprise extrême.
Si mon oeil n'en était témoin,
Je ne le croirais pas. Peut-on porter si loin
Le sacrifice de soi-même?
Etre ainsi son propre bourreau[14]?
Oui, dit le pélican; je connais un oiseau
Qui se traite plus mal encore. —
Un oiseau! quel est-il? — C'est celui dont l'aurore
Et tout l'éclat dont le soleil se dore
Ne peuvent étonner[15] le regard assuré[16]:
C'est vous, Seigneur, qui, de gloire enivré,
N'avez d'autres plaisirs que ceux de la puissance;
C'est vous, qui méprisez la douce jouissance
Qu'offre aux bons coeurs[17] la sensibilité[18].

1 Gipfel. 2 Fichte. 3 tief. 4 beistehen. 5 Dürftig. 6 Beistand. 7 Mark, Blut. 8 sanftmüthig. 9 blutdürstig. 10 rührend. 11 einflößen. 12 ehrwürdig. 13 Tod. 14 Henker. 15 erschüttern, verletzen, (in Erstaunen setzen). 16 scharf, dreist. 17 Herz. 18 Empfindsamkeit.

Votre pouvoir est redouté[19],
Mais on chérit ma bienfaisance:
Le bon lot[20] est de mon côté. (*Nivernois*).

19 v. redouter, sehr fürchten. 20 Los, Theil.

71. La Linotte[1].

Une étourdie, une tête à l'évent[2],
Une linotte, c'est tout dire,
Sifflant à tout propos, et tournant[3] à tout vent[4],
Quitta sa mère et voulut se produire,
Se faire un sort indépendant[5].
Un nid chez soi vaut[6] mieux souvent
Que ne vaut ailleurs un empire.
Il s'agit de trouver un bel emplacement[7].
Ma folle un jour s'arrêta près d'un chêne.
C'est, dit-elle, ce qu'il me faut;
Je serai là comme une reine;
On ne peut se nicher[8] plus haut.
En un moment le nid s'achève[9]:
Mais deux jours après, ô douleur!
Par tourbillons le vent s'élève,
L'air s'embrase[10], un nuage crève:
Adieu les projets de bonheur!
Notre linotte[11] était absente.
A son retour, Dieu! quels dégâts[12]!
Plus de nid! le chêne en éclats!
„Ho, ho! je serai plus prudente,
„Dit-elle, logeons-nous six étages plus bas."
Des broussailles[13] frappent sa vue.
„La foudre n'y tombera point;
„J'y vivrai tranquille, inconnue;
„Et ceci pour le coup, est mon fait de tout point."
Elle y bâtit son domicile[14].
Moins d'éclat, sans plus de repos[15]:
La poussière et les vermisseaux[16]
L'inquiètent dans cet asile.
Il faut prendre congé; mais sage à ses dépens,
D'un buisson[17] qui domine elle gagne l'ombrage,
Y trouve des plaisirs constants,
Et s'y préserve en même temps
De la poussière et de l'orage.
Si le bonheur nous est permis,

1 Hänfling. 2 windig, lustig. 3 v. tourner, sich drehen. 4 nach jedem Winde. 5 unabhängig. 6 *ind. pr.* v. valoir, gelten, werth seyn. 7 Platz, Bauplatz. 8 nisten, sich stellen. 9 *ind. pr.* v. s'achever, gebaut werden, fertig seyn (§. 43, Bem. 5, u. §. 47, Anm. 4). 10 v. s'embraser, sich entzünden. 11 Hänfling. 12 Verwüstung. 13 Gesträuch. 14 Wohnsitz. 15 eben so wenig Ruhe. 16 Würmchen. 17 Busch, Gebüsch.

Il n'est point sous le chaume[18], il n'est point sur le trône:
Voulons-nous l'obtenir, amis?
La médiocrité le donne. (*Dorat*).

18 Strohdach.

72. Les deux Chiens.

Un bon mari qui chérissait sa femme,
Toujours pour elle complaisant,
Ne revenait jamais devers[1] sa dame,
Qu'il n'eût en main nouveau présent.
Un jour aux pieds de son amie,
Ce tendre époux dépose[2] un jeune chien;
De la fidélité c'est l'image chérie,
Nous n'aimons pas à beaucoup près si bien.
Il est charmant, on le caresse,
On lui prodigue avec vivacité
Tous ces aimables noms qu'inventa la tendresse.
Jamais chien ne fut plus fêté:
Le lit de Madame, sa table,
Tout se partage avec Bijou.
Il prend sur ses genoux un repos délectable[3];
Bijou plaît même aux gens: tout le monde en est fou.
Aussi je conviendrai, narrateur[4] équitable[5],
Que cet heureux destin[6], Bijou le méritait:
Il était gai, leste[7], il sautait
Pour son maître et pour sa maîtresse;
Par-dessus un bâton s'élançait, rapportait;
Enfin c'était
Un monde de gentillesse.
Mais, ô douleur! plus Bijou grandissait,
Plus, hélas! il enlaidissait[8].
Bientôt il a perdu sa forme délicate:
Son oreille écourtée[9] et son grossier museau[10],
Son corps robuste et son énorme patte[11],
Tout annonce un mâtin, un vrai chien de troupeau.
Je l'avoue à regret, mais Bijou n'est pas beau.
Madame s'en dégoûte[12] et dit avec rudesse[13]:
Qu'on ôte de mes yeux cet objet qui les blesse;
Comme il est massif! qu'il est lourd!
Par malheur, Bijou n'est pas sourd[14];
Mais à l'injure[15] opposant la tendresse,
Il vient jusqu'aux genoux caresser sa maîtresse.
Un coup de pied: Oh! pataud[16], à la cour;
Et voilà mon Bijou dégradé[17] de noblesse.

1 zu 2 v. déposer, niederlegen. 3 ergötzlich. 4 Erzähler. 5 billig. 6 Schicksal. 7 flink. 8 *rel.* v. enlaidir, häßlich werden (§. 43, punir). 9 v. écourter, stutzen. 10 Schnauze. 11 Pfote. 12 v. se dégoûter, eine Abneigung bekommen, haben. 13 Härte. 14 taub. 15 Beleidigung. 16 Patschfuß. 17 v. dégrader, entsetzen.

Plus de biscuits, plus de poulets[18],
Doux aliments[19] de sa jeunesse;
Du pain noir, une eau sale, hélas! ce sont les mets,
Qu'avec économie, et jusqu'à la vieillesse
Il recevra de la main des valets.
Allons, dit-il, allons, plus de délicatesse;
C'est payer un peu cher les frais de ma laideur;
Mais pour l'homme, ici-bas, tout change, et mon espèce
Du destin comme lui doit subir[20] la rigueur[21]:
Du moins consolons-nous au sein de la sagesse,
Et montrons un courage égal à mon malheur.
Mais cependant Monsieur, à sa moitié chérie
Vient de faire un présent nouveau:
C'est une levrette[22] jolie,
Corps élancé, jambe en fuseau,
Et le plus fin petit museau[23] . . .
Oh! c'est vraiment une bête accomplie[24]:
Zéphirette, c'était son nom.
Parcourez cent lieues à la ronde,
Vous n'en trouverez pas comme elle: ô mon Dieu non.
Elle est toujours et par saut et par bond,
C'est une espiègle en malices féconde,
Et malgré sa folie, un petit coeur si bon!
Elle caresse tout le monde . . .

A la maison des champs on passait tout l'été.
Certaine nuit où, d'un sommeil léger,
Chacun sur un coucher mollement apprêté[25],
Savourait[26] le charme tranquille,
Par-dessus les murs du jardin
Deux voleurs, glaives[27] nus en main,
S'introduisent[28] sans bruit dans le champêtre asile;
Tous deux marchaient d'un pas tremblant,
Tout doucement, si doucement . . .
Ils éprouvent en frissonnant[29]
Que le chemin du crime est toujours difficile.
Du pâle flambeau de la nuit
L'incertaine lueur qui devant eux vacille[30],
Et le vent léger qui bruit
Parmi le feuillage mobile,
Tout les glace, tout retentit[31]
Dans leur coeur effrayé, que le remords poursuit.
Pataud frémit, son oreille est dressée,
Et la crinière hérissée[32],

18 Hühnchen. 19 Nahrung, Speise. 20 leiden, ausstehen. 21 Strenge. 22 Windhündinn. 23 Schnauze. 24 vollkommen. 25 v. apprêter, zubereiten. 26 v. savourer, genießen. 27 Schwert. 28 *ind. pr.* v. s'introduire, sich einschleichen (§. 44, Bem. 11). 29 v. frissonner, schaudern. 30 v. vaciller, zittern (§. 6, L, 5, c). 31 *ind. pr.* v. retentir, ertönen. 32 v. hérisser, sträuben.

Le nez en l'air, il écoute, il attend,
Puis contre terre va flairant.
Et tout d'un coup, furieux il s'élance,
Avec un affreux hurlement[33],
Sur le premier qui devant lui s'avance.
Armé d'un fer étincelant[34],
Le brigand en vain se défend;
Pataud blessé, mais plus terrible encore,
Le saisit de l'ongle et des dents,
Met en lambeaux ses vêtements;
Il le déchire, il le dévore[35].
Il court à l'autre scélérat[36],
Lutte[37] contre lui, le renverse,
Dans son sang, dans le sien, se baigne, se débat;
Mort avec désespoir le glaive qui le perce,
Et sort triomphant du combat.

Cependant à ses cris on s'éveille, on s'alarme;
On reconnaît sa voix, on s'arme;
Chacun descend, et Madame et Monsieur
Et Zéphirette aussi, d'une course légère.
Dieu! quel tableau! quel spectacle d'horreur!
Le sang ruisselle[38] sur la terre:
Deux hommes mourants, déchirés,
Et Pataud, punisseur[39] de crimes,
Luttant contre la mort entre ses deux victimes!
D'horreur[40] et de pitié les coeurs sont pénétrés.
Mais que faisait là Zéphirette?
Les scélérats sanglants et terrassés[41],
Par la gentille et fringante[42] levrette[43]
Etaient tendrement caressés.
Pauvre Pataud! c'est toi que j'ai pu méconnaître,
A qui j'ai préféré cet ingrat petit être
Qui paraît tout aimer et ne sait rien chérir!
Ah! dit l'homme, du moins quand tu vas cesser d'être,
Jouis de tout mon repentir.
Rouvrant l'oeil au jour qu'il va fuir,
Pataud mourant se traîne vers son maître,
Et le caresse encore à son dernier soupir.

Fortune, emplois[44], faveur[45], dignités[46] et le reste,
Tout parmi nous s'accorde à l'intrigant[47],
Au bas flatteur, à l'homme adroit, souple et rampant[48],
On ne pense jamais au mérite modeste. (*Monvel*).

33 Geheul. 34 funkelnd. 35 zerfleischen. 36 Bösewicht. 37 v. lutter, ringen, kämpfen. 38 v. ruisseler, rieseln, rinnen (§. 43, Bem. 4). 39 Strafer. 40 Entsetzen. 41 v. terrasser, niederwerfen. 42 munter. 43 Windhündinn. 44 Amt. 45 Gunst. 46 Würde. 47 Ränkemacher. 48 kriechend.

73. L'Epervier[1], l'Alouette[2] et les Hirondelles[3].

Un épervier, planant[4] dans les airs, aperçut une pauvre petite alouette, tapie[5] sous une motte[6] de terre, et croyant échapper ainsi à l'animal vorace[7]. Cependant il s'approchait toujours davantage, et l'alouette, ne doutant plus qu'il ne l'eût découverte, se hasarda[8], quoique demi-morte de frayeur, à lui adresser cette touchante prière: „Roi des airs, toi dont l'oeil „perçant[9] pénètre jusque dans les réduits[10] les plus cachés, aie „pitié d'un pauvre oiseau qui ne t'a jamais fait de mal; vois, „je suis mère: j'ai quatre nourrissons que la cruelle faim dévo„rera ou qui seront la proie[11] des animaux malfaisants, si tu „les prives[12] de celle qui seule peut les protéger[13]. Je te pro„mets, si tu m'épargnes, de te nommer toujours le premier „dans les prières que chaque matin j'adresse à l'aurore. Jamais „tu n'auras de plus fervent[14] adorateur que moi." L'épervier, joignant l'ironie à la méchanceté, lui répondit: „Que j'aime à „t'entendre! que ta voix est douce et suave[15]! Vraiment, je „suis presque tenté de te faire grace. A ta place, je me ren„drais au palais de Jupiter; il te ferait sûrement un gracieux ac„cueil[16]. Mais en attendant, délicieuse créature, tu me servi„ras de pâture[17], toi et tes enfants; tu es si gentille que je „serais fâché qu'un autre me prévînt. Tu ne réponds pas? „N'es-tu pas au comble de la joie que je te donne la préfé„rence?" En disant ces mots, le cruel voulut fondre sur sa proie; mais un essaim[18] d'hirondelles qui avaient entendu ce colloque[19], se précipitèrent sur lui, et ne lui donnèrent point de relâche[20] qu'il n'eût renoncé à son pernicieux dessein. *Sache, méchant*, lui dirent-elles, *que la vertu malheureuse trouve toujours des protecteurs, et que Dieu n'abandonne pas l'innocence aux attentats*[21] *des pervers*[22].

1 Sperber. 2 Lerche. 3 Schwalbe. 4 v. planer, schweben. 5 geduckt. 6 Scholle. 7 gefräßig. 8 *déf.* v. se hasarder, es wagen. 9 durchdringend, scharf. 10 Schlupfwinkel. 11 Beute. 12 v. priver, berauben. 13 beschützen. 14 eifrig. 15 lieblich. 16 Empfang. 17 Nahrung. 18 Schwarm. 19 Unterredung. 20 Ruhe. 21 frevelhafter Angriff. 22 Gottloser, Lasterhafter.

74. Les Perdrix[1] et le Lièvre.

Des perdrix s'en allaient sautillant[2] dans un champ nouvellement moissonné[3] et ne songeant nullement qu'il pût leur arriver le moindre malheur. „Mes commères, leur dit un lièvre qui „broutait[4] dans les environs, mais qui était toujours sur le „qui-vive, cela ne va pas bien; j'aperçois là-bas des gens de „mauvaise mine, armés de longs tubes[5] qui me donnent à pen„ser. Croyez-moi, ne les attendons pas; car ils n'ont certai„nement pas de bonnes intentions. — Le voilà bien, répondi-

1 Rebhuhn. 2 v. sautiller, hüpfen (§. 6, L. 4). 3 v. moissonner, abernten. 4 *rél.* v. brouter, abgrasen. 5 Rohr.

„rent les perdrix; c'est toujours lui, le poltron par excellence. „Au reste, il a raison; que peut faire de mieux un animal rampant[6] et qui n'a que de méchantes ruses à opposer à ses ennemis, que de se sauver à la moindre apparence de danger? „Quant à nous, c'est autre chose: nobles émules de l'aigle, „comme lui nous nous élançons vers le soleil et nous rions des vains „efforts du chasseur qui reste stupéfait[7] en nous voyant planer „au-dessus de sa tête. Cours, ami lièvre, cours, ne perds pas „un moment. Ne vois-tu pas déjà les limiers à tes trousses[8]? — „Je déplore votre aveuglement, repartit l'animal aux pieds légers; vous vous repentirez trop tard d'avoir méprisé le conseil „d'un ami. Adieu; puissé-je pour votre bonheur m'être trompé!“ Le lièvre partit, et bien lui en prit: à peine était-il hors de la portée des chasseurs que deux chiens couchants firent lever les perdrix; vingt coups partent à la fois. Les malheureuses perdrix, que leurs ailes n'avaient pu sauver de la mort, s'écrièrent douloureusement en rendant le dernier soupir: *Hélas! nous ne le voyons que trop, la présomption*[9] *est mère de l'imprudence*[10].

6 v. ramper, kriechen. 7 erstaunt. 8 hinter dir. 9 Eigendünkel. 10 Unklugheit.

75. Pour le jour de l'an.

Mon cher Papa,

Peux-tu te faire une idée de ma joie? Tant que l'année a duré[1], il m'a été presque impossible de t'écrire, ou, si je l'ai fait, ce n'a été, pour ainsi dire, qu'à la dérobée[2]. Mais aujourd'hui, que je suis libre de tout autre soin, je puis à mon gré[3] m'entretenir avec toi; je puis te dire combien je t'aime, te le répéter mille et mille fois; je puis donner l'essor[4] à ma tendresse, laisser parler mon coeur. Mais il est si plein, ce pauvre coeur, que je ne pourrai jamais trouver d'expressions pour te rendre tout ce qu'il sent. Une nouvelle année vient de s'écouler[5], et chacun de ses jours a été marqué par tes bienfaits. Ta bonté est inépuisable[6] comme celle de la Providence: les années se succèdent[7], mes besoins augmentent, mais ta tendresse ne se refroidit pas; elle paraît au contraire croître avec tes sacrifices[8]. Et moi, pour qui tu les fais, j'y serais insensible! Non, mon cher Papa, ne le crois pas. Si les paroles me manquent pour t'exprimer toute ma reconnaissance, sois persuadé[9] que mon coeur en est pénétré. Qu'il me sera doux de pouvoir t'en convaincre un jour! qu'il me sera doux de te prouver[10] que tes bienfaits ne sont pas perdus! Il m'en coûtera un peu, je le sens, pour arriver jusque-là; mon ardeur se ralentit[11] quelquefois; mais tu es si bon, ton indulgence est si

1 *indéf.* v durer, dauern. 2 heimlich. 3 Herzensdrang. 4 freien Lauf lassen. 5 verfließen. 6 unerschöpflich. 7 v. se succéder, auf einander folgen. 8 Aufopferung. 9 überzeugt, gewiß. 10 beweisen. 11 v. se ralentir, nachlassen, schwächer werden.

grande, que bientôt j'ai honte de ma faute et que je fais tout mon possible pour la réparer. J'espère que l'année qui s'ouvre me trouvera plus docile à tes conseils, plus sensible à tes soins, que je ne l'ai encore été jusqu'à présent; j'espère aussi que tu jouiras d'un bonheur sans mélange, que je contribuerai de tout mon pouvoir à augmenter. Agrées-en l'assurance, mon cher et bon Papa, agrée aussi les voeux sincères que je ne cesse d'adresser au Ciel pour qu'il me conserve un si bon père et le comble de ses biens.

Je suis, avec les sentiments les plus respectueux,

M... le 1er Janvier 1833. ton fils soumis et reconnaissant,

N. N.

76. Pour un jour de Fête.

Ma chère Maman,

Ce jour, qui est un jour de joie pour toute la famille, en sera un de tristesse pour moi, puisque je ne pourrai partager avec les autres le plaisir de te serrer[1] contre mon coeur, de te dire à chaque instant que je t'aime de toutes les forces de mon ame. Ma seule consolation est donc de t'écrire, de me transporter en idée au milieu de mes frères et de mes soeurs, et de t'envoyer mon portrait dessiné par moi-même: il te prouvera[2] plus que je ne pourrais te le dire que je pense à toi tous les jours de ma vie, que depuis long-temps j'étais occupé du soin de t'envoyer un souvenir qui pût te témoigner à quel point tu m'es chère; il te prouvera surtout, par les progrès que tu remarqueras que j'ai faits dans le dessin, que j'ai redoublé de zèle pour me perfectionner dans un art que tu aimes et que tu cultives toi-même avec tant de succès; enfin, il me remplacera en quelque sorte, et, en le voyant, tu croiras m'avoir auprès de toi, tu lui feras les caresses que tu m'aurais faites à moi-même, mais que, malheureusement, il ne pourra te rendre. Ah! que ne puis-je lui communiquer[3] toute ma sensibilité! que ne puis-je en même temps t'envoyer mon coeur! Il sera tout entier auprès de toi, je t'assure; il jouira de ton bonheur, il participera[4] aux voeux que, de tous côtés, on adressera au Ciel pour ta félicité. Ecris-moi, ma chère Maman, je t'en supplie, que tu as pensé à moi, que, bien qu'absent, j'ai eu part à ton souvenir; cette idée adoucira[5] mon chagrin et me fera supporter avec courage une séparation qui doit durer encore près d'une année. Oh! que je vais m'appliquer! avec quelle ardeur je vais continuer mes études pour qu'il n'y ait plus d'obstacle à mon départ à la fin de l'année scolaire[6]! Alors je pourrai amplement me dédommager d'une privation qui afflige tant mon coeur; alors je ne serai plus

1 drücken. 2 *fut.* v. prouver, beweisen. 3 mittheilen. 4 *fut.* v. participer, Antheil nehmen. 5 *fut.* v. adoucir, lindern. 6 Schuljahr.

obligé de compter les semaines, les heures, les minutes qui me tiennent éloigné de toi, et tous mes jours s'écouleront[7] dans les délices.

Adieu, ma bien bonne Maman, je te presse contre mon coeur et suis pour la vie

M. le .... 183 ... ton fils soumis et respectueux.

N. N.

7 *fut.* v. s'écouler, verfließen.

77. Description d'un incendie.

Avant-hier, à trois heures après minuit, j'entendis crier au voleur, au feu, et ces cris si près de moi et si redoublés[1], que je ne doutai point que ce ne fût ici; je crus même entendre qu'on parlait de ma petite-fille, je ne doutai point qu'elle ne fût brûlée. Je me levai dans cette crainte sans lumière, avec un tremblement qui m'empêcha quasi[2] de me soutenir; je cours dans son appartement qui est le vôtre, je trouvai tout dans une grande tranquillité; mais je vis la maison de Guitaut tout en feu: les flammes passaient par-dessus la maison de M. de Vauvineux; on voyait dans nos cours, et surtout chez M. de Guitaut, une clarté qui faisait horreur: c'étaient des cris, c'était une confusion, c'étaient des bruits épouvantables de poutres[3] et de solives[4] qui tombaient. Je fis ouvrir ma porte, j'envoyai mes gens au secours; M. de Guitaut m'envoya une cassette de ce qu'il avait de plus précieux; je la mis dans mon cabinet, et puis je voulus aller dans la rue bayer[5] comme les autres: j'y trouvai monsieur et madame de Guitaut, quasi nus, madame de Vauvineux, l'ambassadeur de Venise, tous ses gens, la petite Vauvineux, qu'on portait tout endormie chez l'ambassadeur; plusieurs meubles et vaisselle d'argent qu'on sauvait chez lui: madame de Vauvineux faisait démeubler; pour moi j'étais comme dans une île, mais j'avais grande pitié de mes pauvres voisins; madame Gueston et son frère donnaient de bons conseils; nous étions tous dans la consternation[6]; le feu était si allumé qu'on n'osait en approcher, et l'on n'espérait la fin de cet embrâsement, qu'avec la fin de la maison de ce pauvre Guitaut. Il faisait pitié; il voulait aller sauver sa mère qui brûlait au troisième étage; sa femme s'attachait à lui et le retenait avec violence; il était entre la douleur de ne pas secourir sa mère, et la crainte de blesser sa femme; enfin, il me pria de tenir sa femme, je le fis; il trouva que sa mère avait passé au travers de la flamme, et qu'elle s'était sauvée; il voulut aller retirer quelques papiers, il ne put approcher du lieu où ils étaient; enfin il revint à nous dans cette rue où j'avais fait asseoir sa femme. Des capucins pleins de charité et d'adresse[7] travaillèrent si bien, qu'ils coupèrent le feu; on jeta de l'eau sur le reste de l'embrâsement, et enfin le combat finit faute de combattants.

1 oft wiederholt. 2 fast. 3 Balken. 4 Bodenbalken. 5 gaffen. 6 Bestürzung. 7 Geschicklichkeit.

78. *Lettre de Pline* (traduction de M. de Sacy).

Que fait-on à Côme, cette ville délicieuse que nous aimons tant l'un et l'autre? Cette belle maison que vous avez dans le faubourg est-elle toujours aussi riante? Ce cabinet de verdure qui me plaît tant, n'a-t-il rien perdu de ses agréments? Vos platanes[1] conservent-ils la fraîcheur de leur ombrage? Le canal a-t-il toujours sa bordure aussi verte, et ses eaux aussi pures? Ne m'apprendrez-vous rien de ce bassin qui semble fait exprès pour les recevoir? Quelles nouvelles de cette longue allée, dont le terrain[2] est ferme sans être rude[3]? Le soleil tous les jours rend-il ses visites fréquentes et régulières à notre bain délicieux? En quel état sont ces salles où vous tenez table ouverte, et celles qui ne sont destinées qu'à vos amis particuliers? Vos appartements de jour et de nuit, ces lieux charmants vous possèdent-ils tour-à-tour? ou le soin de faire valoir vos revenus, vous met-il à l'ordinaire dans un mouvement continuel? Vous êtes le plus heureux des hommes, si vous jouissez de tant de biens; mais vous n'êtes qu'un homme vulgaire[4], si vous n'en jouissez pas. Que ne renvoyez-vous ces basses occupations à des gens qui en soient plus dignes que vous, et qu'attendez-vous pour vous donner tout entier à l'étude des belles-lettres dans ce paisible séjour? C'est la seule occupation, c'est la seule oisiveté honnête pour vous. Rapportez-là votre travail, votre repos, vos veilles[5], votre sommeil même. Essayez d'amasser[6] une sorte de biens que le temps ne puisse vous ôter. Tous les autres dans la suite des siècles changeront mille et mille fois de maître, mais les ouvrages de votre esprit ne cesseront jamais d'être à vous. Je sais à qui je parle: je connais la grandeur de votre courage, l'étendue[7] de votre génie. Tâchez seulement d'avoir meilleure opinion de vous, faites-vous justice, et les autres vous feront justice.

1 Die Platane. 2 Boden. 3 rauh. 4 gemein. 5 Nachtarbeiten. 6 sammeln. 7 Größe.

79. Conseils de J. J. Rousseau à un jeune homme.

Vous ignorez, Monsieur, que vous écrivez à un pauvre homme accablé[1] de maux, et de plus fort occupé, qui n'est guère en état de vous répondre, et qui le serait encore moins d'établir avec vous la société que vous lui proposez. Vous m'honorez, en pensant que je pourrais vous y être utile, et vous êtes louable du motif qui vous le fait désirer; mais sur le motif même, je ne vois rien de moins nécessaire[2] que de vous établir à Montmorency: vous n'avez pas besoin d'aller chercher si loin les principes de la morale. Rentrez dans votre coeur, et vous les y trouverez; et je ne pourrai rien vous dire à ce sujet que ne vous dise encore mieux votre conscience, quand vous voudrez la consulter[3]. La vertu, Monsieur, n'est pas une

1 gebeugt, niedergeschlagen. 2 nothwendig. 3 zu Rathe ziehen.

science qui s'apprend avec tant d'appareil: pour être vertueux, il suffit de vouloir l'être; et si vous avez bien cette volonté, tout est fait, votre bonheur est décidé[4].

S'il m'appartenait de vous donner des conseils, le premier que je voudrais vous donner serait de ne point vous livrer à ce goût que vous dites avoir pour la vie contemplative[5], et qui n'est qu'une paresse de l'ame, condamnable à tout âge, et surtout au vôtre. L'homme n'est point fait pour méditer, mais pour agir; la vie laborieuse que Dieu nous impose n'a rien que de doux au coeur de l'homme de bien qui s'y livre en vue de remplir son devoir; et la vigueur de la jeunesse ne vous a pas été donnée pour la perdre à d'oisives contemplations.

Travaillez donc, Monsieur, dans l'état où vous ont placé vos parents et la Providence: voilà le premier précepte[6] de la vertu que vous voulez suivre; et si le séjour de Paris, joint à l'emploi que vous remplissez[7], vous paraît d'un trop difficile alliage[8] avec elle, faites mieux, Monsieur, retournez dans votre province; allez vivre dans le sein[9] de votre famille; servez, soignez vos vertueux parents: c'est là que vous remplirez véritablement les soins que la vertu vous impose[10].

Une vie dure est plus facile à supporter en province que la fortune n'est facile à poursuivre à Paris, surtout quand on sait, comme vous ne l'ignorez pas, que les plus indignes manéges[11] y font plus de fripons gueux que de parvenus. Vous ne devez point vous estimer malheureux de vivre comme fait monsieur votre père; et il n'y a point de sort que le travail, la vigilance[12], l'innocence et le contentement de soi ne rendent supportable, quand on s'y soumet par amour pour la vertu.

Voilà, Monsieur, des conseils qui valent tous ceux que vous pourriez venir prendre à Montmorency: peut-être ne seront-ils pas de votre goût, et je crains que vous ne preniez pas le parti de les suivre; mais je suis sûr que vous vous en repentirez un jour. Je vous souhaite un sort qui ne vous force jamais à vous en souvenir.

4 entschieden. 5 beschaulich. 6 Vorschrift. 7 *ind. prés.* v. remplir, bekleiden. 8 Verbindung. 9 Schoß. 10 auflegen. 11 Schleichwege. 12 Wachsamkeit.

80. Billets.

Mr. N. est prié de passer chez le soussigné qui a quelque chose d'important à lui communiquer.

le . . . . . 18 . . . N. N.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous renvoyer les livres que vous avez eu la bonté de me prêter; ils m'ont beaucoup plu, et si je ne craignais d'être indiscret, je prendrais la liberté de vous en demander d'autres.

Je vous prie de faire agréer mes hommages à madame votre épouse,

le . . . . . N. N.

Si madame N. n'est pas retenue[1] ailleurs, elle fera un plaisir extrême à la soussignée en venant passer la soirée chez elle.

le . . . . . N. N.

1 eingeladen.

Le comte de N. qui arrive de L. et qui ne fait que passer serait charmé d'avoir un quart d'heure d'entretien avec Mr. de S. Il le prie de lui indiquer l'heure où il pourrait sans indiscrétion se présenter chez lui.

81. L'Oiseau-Mouche[1].

De tous les êtres animés, voici le plus élégant pour la forme, et le plus brillant pour les couleurs. Les pierres et les métaux polis par notre art ne sont pas comparables à ce bijou de la nature: elle l'a placé, dans l'ordre des oiseaux, au dernier degré de l'échelle de grandeur; son chef-d'oeuvre[2] est le petit oiseau-mouche; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux; légèreté, rapidité[3], prestesse[4], grace et riche parure, tout appartient à ce petit favori. L'émeraude, le rubis, la topaze, brillent sur ses habits; il ne les souille[5] jamais de la poussière de la terre; et, dans sa vie tout aérienne, on le voit à peine toucher le gazon par instants: il est toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs; il a leur fraîcheur, comme il a leur éclat; il vit de leur nectar, et n'habite que les climats où sans cesse elles se renouvellent.

C'est dans les contrées les plus chaudes du Nouveau-Monde que se trouvent toutes les espèces d'oiseaux-mouches; elles sont assez nombreuses, et paraissent confinées[6] entre les deux tropiques; car ceux qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y font qu'un court séjour. Ils semblent suivre le soleil, s'avancer, se retirer avec lui, et voler sur l'aile des zéphyrs à la suite d'un printemps éternel.

Les Indiens, frappés[7] de l'éclat et du feu que rendent les couleurs de ces brillants oiseaux, leur avaient donné les noms de *rayons* ou *cheveux du soleil*. Pour le volume, les petites espèces de ces oiseaux sont au-dessous de la grande mouche asile (le taon) pour la grandeur, et du bourdon[8] pour la grosseur. Leur bec est une aiguille fine, et leur langue un fil délié[9]; leurs petits yeux noirs ne paraissent que deux points brillants; les plumes de leurs ailes sont si délicates, qu'elles en paraissent transparentes. A peine aperçoit-on leurs pieds, tant ils sont courts et menus[10]; ils en font peu d'usage, et ils

1 Honigsauger (Art Colibri). 2 Meisterstück. 3 Schnelligkeit. 4 Behendigkeit. 5 v. souiller, besudeln. 6 v. confiner, verweisen (§. 100, 1e R.). 7 erstaunt. 8 Hummel. 9 dünne. 10 fein.

ne se posent que pour passer la nuit, et se laissent, pendant le jour, emporter dans les airs; leur vol est continu, bourdonnant et rapide: on compare le bruit de leurs ailes à celui d'un rouet. Leur battement est si vif, que l'oiseau, s'arrêtant dans les airs, paraît non seulement immobile, mais tout-à-fait sans action. On le voit s'arrêter ainsi quelques instants devant une fleur, et partir comme un trait pour aller à une autre; il les visite toutes, plongeant[11] sa petite langue dans leur sein, les flattant de ses ailes, sans jamais s'y fixer, mais aussi sans les quitter jamais. Il ne presse ses inconstances que pour mieux suivre ses amours et multiplier ses jouissances innocentes; car cet amant léger des fleurs vit à leurs dépens sans les flétrir[12]; il ne fait que pomper leur miel[13], et c'est à cet usage que sa langue paraît uniquement destinée; elle est composée de deux fibres[14] creuses[15], formant un petit canal, divisé au bout en deux filets; elle a la forme d'une trompe, dont elle fait les fonctions: l'oiseau la darde[16] hors de son bec, et la plonge jusqu'au fond du calice des fleurs pour en tirer les sucs.

Rien n'égale la vivacité de ces petits oiseaux, si ce n'est leur courage, ou plutôt leur audace[17]. On les voit poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, et, se laissant emporter par leur vol, les becqueter à coups redoublés jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur petite colère. Quelquefois même ils se livrent entre eux de très vifs combats: l'impatience paraît être leur ame; s'ils s'approchent d'une fleur, et qu'ils la trouvent fanée[18], ils lui arrachent les pétales[19] avec une précipitation qui marque leur dépit. Ils n'ont d'autre voix qu'un petit cri fréquent et répété; ils le font entendre dans les bois dès l'aurore, jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil tous prennent l'essor[20], et se dispersent dans les campagnes.

11 v. plonger, senken. 12 welk machen. 13 Honig. 14 Fiber, Faser. 15 hohl. 16 v. darder, schleudern. 17 Vermessenheit. 18 welk. 19 Blatt, Blumenblatt. 20 prendre l'essor, auffliegen.

82. Le Cygne.

Dans toute société, soit des animaux, soit des hommes, la violence fit les tyrans, la douce autorité fait les rois. Le lion et le tigre sur la terre, l'aigle et le vautour[1] dans les airs, ne règnent que par la guerre, ne dominent que par l'abus de la force et par la cruauté: au lieu que le cygne règne sur les eaux à tous les titres qui fondent un empire de paix; la grandeur, la majesté, la douceur, avec des puissances, des forces, du courage, et la volonté de n'en pas abuser, et de ne les employer que pour la défense: il sait combattre et vaincre, sans jamais attaquer; roi paisible des oiseaux d'eau, il brave[2] les tyrans de l'air; il attend l'aigle, sans le provoquer[3], sans le craindre; il repousse ses assauts[4], en opposant à ses armes la

1 Geier. 2 v. braver, trotzen. 3 reizen. 4 Anfall, Angriff.

résistance de ses plumes, et les coups précipités d'une aile vigoureuse qui lui sert d'égide; et souvent la victoire couronne ses efforts. Au reste, il n'a que ce fier ennemi; tous les oiseaux de guerre le respectent, et il est en paix avec toute la nature; il vit en ami plutôt qu'en roi au milieu des nombreuses peuplades[5] des oiseaux aquatiques[6], qui toutes semblent se ranger sous sa loi; il n'est que le chef, le premier habitant d'une république tranquille, où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde, et ne veut que calme et liberté.

Les graces de la figure, la beauté de la forme répondent, dans le cygne, à la douceur du naturel; il plaît à tous les yeux; il décore, embellit tous les lieux qu'il fréquente; on l'aime, on l'applaudit, on l'admire; nulle espèce ne le mérite mieux. La nature, en effet, n'a répandu sur aucune autant de ces graces nobles et douces qui nous rappellent l'idée de ses plus charmants ouvrages: coupe de corps élégante, formes arrondies[7], gracieux contours, blancheur élégante et pure, mouvements flexibles[8] et ressentis[9], attitudes[10] tantôt animées, tantôt laissées dans un mol abandon[11], tout, dans le cygne, respire la volupté, l'enchantement que nous font éprouver les graces et la beauté.

A sa noble aisance, à la facilité, à la liberté de ses mouvements sur l'eau, on doit le reconnaître, non seulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modèle que la nature nous ait offert pour l'art de la navigation. Son cou élevé, et sa poitrine relevée et arrondie, semblent en effet figurer la proue[12] du navire fendant[13] l'onde; son large estomac en représente la carène[14]; son corps, penché[15] en avant pour cingler[16], se redresse à l'arrière[17], et se relève en poupe[18]; sa queue est un vrai gouvernail[19], ses pieds sont de larges rames[20], et ses grandes ailes, demi-ouvertes au vent, et doucement enflées, sont les voiles qui poussent le vaisseau vivant, navire et pilote[21] à la fois.

Fier de sa noblesse, jaloux de sa beauté, le cygne semble faire parade de tous ses avantages; il a l'air de chercher à recueillir des suffrages[22], à captiver les regards; et il les captive en effet, soit que, voguant en troupe, on voie de loin au milieu des grandes eaux cingler[23] la flotte ailée; soit que, s'en détachant, et s'approchant du rivage aux signaux qui l'appellent, il vienne se faire admirer de plus près en étalant ses beautés, et développant ses graces par mille mouvements doux, ondulants[24] et suaves.

5 Art, Geschlecht. 6 Wasservögel. 7 v. arrondir, abrunden. 8 biegsam. 9 scharf ausgedruckt. 10 Stellung, Haltung. 11 weichliche Abspannung. 12 Vordertheil. 13 v. fendre, durchschneiden, zertheilen. 14 Kiel. 15 v. pencher, neigen. 16 segeln. 17 rückwärts. 18 und bildet das Hintertheil des Schiffes. 19 Steuerruder. 20 Ruder. 21 Steuermann. 22 Beifall, Beifallsbezeugung. 23 segeln. 24 wellenförmig.

Aux avantages de la nature, le cygne réunit ceux de la liberté; il n'est pas du nombre de ces esclaves que nous puissions contraindre ou renfermer; libre sur nos eaux, il n'y séjourne, ne s'y établit qu'en y jouissant d'assez d'indépendance[25] pour exclure[26] tout sentiment de servitude et de captivité; il veut à son gré parcourir les eaux, débarquer au rivage, s'éloigner au large[27], ou venir, longeant[28] la rive, s'abriter[29] sous les bords, se cacher dans les joncs[30], s'enfoncer[31] dans les anses[32] les plus écartées; puis, quittant sa solitude, revenir à la société, et jouir du plaisir qu'il paraît prendre et goûter en s'approchant de l'homme, pourvu qu'il trouve en nous ses hôtes et ses amis, et non ses maîtres et ses tyrans.

Chez nos ancêtres, trop simples ou trop sages pour remplir leurs jardins des beautés froides de l'art, en place des beautés vives de la nature, les cygnes étaient en possession de faire l'ornement de toutes les pièces d'eau; ils animaient, égayaient les tristes fossés des châteaux; ils décoraient la plupart des rivières, et même celle de la capitale; et l'on vit l'un des plus sensibles et des plus aimables de nos princes, mettre au nombre de ses plaisirs celui de peupler de ces beaux oiseaux les bassins de ses maisons royales.

25 Unabhängigkeit. 26 ausschließen. 27 (die hohe See) die Mitte des Flußes gewinnen. 28 v. longer, längs hinschwimmen. 29 sich vor dem Winde schützen. 30 Binse. 31 tief hineinschwimmen. 32 Bucht.

83. L'Ecrevisse, le Homard[1].

L'écrevisse se trouve également dans la mer et dans l'eau douce; celles de l'Océan sont beaucoup plus grosses, et on les nomme *homards;* ces deux espèces ne diffèrent que par la grandeur: ainsi, il suffit d'en décrire une seule; c'est le homard que nous allons faire connaître.

L'écrevisse de mer, ou le homard, est un poisson de la longueur de douze ou quinze pouces[2] y compris la queue, de forme cylindrique, laid de figure, affreux[3] dans sa démarche, plus ou moins gros selon l'âge et les lieux, d'une couleur verdâtre[4], souvent tacheté de bleu quand il est vivant ou cru, et d'un assez beau rouge quand il est cuit; son corps est couvert d'une croûte peu épaisse qui lui tient lieu de peau, d'écailles[5] et d'os: quoiqu'on ait pensé qu'il n'a ni tête, ni cou, on lui trouve cependant une tête, petite à la vérité, mais distinguée de la poitrine ou du corselet[6]; il porte, devant les yeux et sur le front, plusieurs petites cornes ou antennes longues et déliées; la bouche est garnie de petites dents aiguës, de même que celle de diverses espèces de poissons; il a plusieurs ouïes[7] qui lui tiennent lieu de poumons, couvertes d'une plaque[8] mobile qui lui sert de soupape[9] pour recevoir et rendre l'eau qu'il respire.

1 Hummer. 2 Zoll. 3 gräulich. 4 grünlich. 5 Schuppen. 6 Bruststück. 7 Kiemen. 8 Platte. 9 Klappe.

Cet animal pourrait, quant au nombre de ses bras, être comparé au Briarée de la fable; on remarque d'abord deux grosses pattes, qui lui servent de bras et d'armes pour attaquer sa proie et se défendre contre ses ennemis: ces pattes sont terminées par une pince semblable au bec d'un oiseau, et dentelées en dedans. L'usage de ces serres ou fortes tenailles, est d'arrêter les vermisseaux[10] dont il fait sa proie, et qui rampent[11] comme lui sur la vase et le gravier: dix autres pattes, situées au-dessous du corps de l'animal, lui servent à marcher ou à nager; mais lorsqu'il nage, elles font l'office des rames d'un bateau; sa queue écailleuse et garnie d'ailes, lui sert de gouvernail, pour diriger le corps, lorsqu'il est dans l'eau. On peut regarder l'écrevisse comme un animal amphibie; car elle va quelquefois sur les rivages des lieux qu'elle habite.

Les changements qui se font dans les écrevisses, pendant qu'elles vivent, méritent l'attention de l'homme qui cherche à s'instruire: la partie molle de ce poisson, immédiatement[12] enveloppée[13] dans l'écaille, augmente de volume chaque année; mais son enveloppe ne prend aucun accroissement; et tous les ans une robe nouvelle recouvre l'écrevisse. Vers le mois de Juin, de Juillet et d'Août, l'animal quitte entièrement son ancienne écaille, qui demeure vide, en conservant sa forme première si exactement, que la dépouille[14] de l'écrevisse paraît aux yeux une écrevisse véritable; cette robe ne se détache pas sans effort; l'animal ne s'en débarrasse qu'après différents mouvements pénibles; quelquefois même il meurt dans l'opération. Mais si l'opération réussit, l'écrevisse reste nue, et couverte seulement d'une membrane[15] molle, qui, dans deux ou trois jours, devient une coque osseuse, pareille à celle qui est tombée. Le temps que l'écrevisse passe sans cuirasse est pour elle bien périlleux; si elle est rencontrée par d'autres de son espèce, elle devient aisément leur proie; aussi, lorsqu'elle est près de muer[16], cherche-t-elle les endroits les moins fréquentés.

Un peu avant ce changement, il se fait dans l'intérieur de l'écrevisse une reproduction[17] encore plus remarquable que celle de son écaille; c'est celle d'un nouvel estomac; dans cet animal, l'estomac est muni[18] de trois dents soutenues par trois cartilages[19]; et, lorsque le temps de la mue approche, on trouve dans ce viscère[20] six dents au lieu de trois; l'estomac nouveau travaille à digérer l'ancien; et les dents nouvelles l'aident dans cette opération; c'est aussi dans l'estomac que se trouvent ces pierres, nommées improprement[21] *yeux d'écrevisse;* chacun de ces animaux en produit deux par an, qui croissent peu à peu et par différentes couches; elles doivent leur origine et leur accroissement au suc pétrifiant[22] qui sort des vaisseaux qui se trouvent

10 Würmchen. 11 v. ramper, kriechen. 12 unmittelbar. 13 v. envelopper, einschließen. 14 Schale. 15 Haut. 16 sich häuten. 17 Wiedererzeugung. 18 versehen. 19 Knorpel. 20 Eingeweide. 21 uneigentlich. 22 versteinernd.

autour d'elles: on n'est guère d'accord sur l'usage de ces pierres; les uns prétendent qu'elles servent à la formation de l'écaille; d'autres ont pensé qu'elles contribuaient à nourrir l'animal pendant le temps de sa mue.

On a vu que l'écrevisse est munie d'une quantité considérable de pattes: malgré cette profusion, l'animal n'a pas une marche plus agréable ni plus prompte; il ne marche pas même droit, mais de côté, et plutôt en reculant qu'en avançant.

Quand même l'écrevisse serait privée[23] de quelques-unes de ses pattes, il paraît qu'elle n'en souffrirait pas beaucoup; cependant la nature a voulu que cette perte lorsqu'elle se fait, fût réparée: une nouvelle patte remplace la première. On a longtemps douté de ce phénomène; mais on ne peut rien opposer à l'évidence[24]: une pareille reproduction doit par elle-même, exciter notre admiration; mais que sera-ce, si nous sommes convaincus que l'animal coopère[25] avec la nature? ... Les pattes de l'écrevisse, cassées à la quatrième jointure[26], c'est-à-dire, près du corps, repoussent plus vîte que lorsqu'elles sont cassées à la seconde ou à la troisième: si on les casse à ces jointures, et qu'on aille quelques jours après les observer, on les trouve cassées à la quatrième articulation[27], l'animal ayant eu la prudence, ou, si l'on veut, l'instinct, de les rompre de la sorte, pour accélérer le nouveau développement.

23 beraubt. 24 Augenscheinlichkeit. 25 v. coopérer, mitwirken (§. 43, Bem. 5). 26 Gelenk. 27 Knochenfügung.

84. Le Rossignol.

Il n'est point d'homme bien organisé à qui ce nom ne rappelle quelqu'une de ces belles nuits de printemps où, le ciel étant serein, l'air calme, toute la nature en silence, et, pour ainsi dire, attentive, il a écouté avec ravissement[1] le ramage de ce chantre des forêts. On pourrait citer quelques autres oiseaux chanteurs, dont la voix le dispute[2], à certains égards, à celle du rossignol; les alouettes, le serin[3], le pinson[4], les fauvettes, la linotte, le chardonneret[5], le merle[6] commun, le merle solitaire[7], le moqueur[8] d'Amérique, se font écouter avec plaisir, lorsque le rossignol se tait: les uns ont d'aussi beaux sons, les autres ont le timbre[9] aussi pur et plus doux; d'autres ont des tours de gosier aussi flatteurs; mais il n'en est pas un seul que le rossignol n'efface par la réunion complète de ces talents divers, et par la prodigieuse variété de son ramage[10]; en sorte que la chanson de chacun de ces oiseaux, prise dans toute son étendue[11], n'est qu'un couplet de celle du rossignol.

Le rossignol charme toujours, et ne se répète jamais, du moins jamais servilement[12]; s'il redit quelque passage, ce passage est animé d'un accent nouveau, embelli par de nouveaux

1 Entzücken. 2 v. le disputer, gleich kommen. 3 Zeisig. 4 Fink. 5 Distelfink. 6 Amsel. 7 die italienische Amsel. 8 Spottvogel. 9 Klang. 10 Gesang. 11 Umfang. 12 sklavisch.

agréments: il réussit dans tous les genres, il rend toutes les expressions, il saisit tous les caractères; et de plus, il sait en augmenter l'effet par les contrastes. Ce coryphée[13] du printemps se prépare-t-il à chanter l'hymne de la nature, il commence par un prélude[14] timide, par des tons faibles, presque indécis[15], comme s'il voulait essayer son instrument et intéresser ceux qui l'écoutent; mais ensuite, prenant de l'assurance, il s'anime par degrés, il s'échauffe, et bientôt il déploie, dans leur plénitude[16], toutes les ressources de son incomparable organe: coups de gosier éclatants; batteries[17] vives et légères; fusées de chant, où la netteté est égale à la volubilité[18]; murmure intérieur et sourd qui n'est point appréciable[19] à l'oreille, mais très propre à augmenter l'éclat des tons appréciables; roulades[20] précipitées, brillantes et rapides, articulées avec force, et même avec une dureté de bon goût; accents plaintifs cadencés avec mollesse; sons filés sans art, mais enflés avec ame; sons enchanteurs et pénétrants; vrais soupirs d'amour et de volupté qui semblent sortir du coeur, et font palpiter tous les coeurs, qui causent à tout ce qui est sensible une émotion si douce, une langueur si touchante. C'est dans ces tons passionnés, que l'on reconnaît le langage du sentiment qu'un époux heureux adresse à une compagne chérie, et qu'elle seule peut lui inspirer; tandis que dans d'autres phrases plus étonnantes peut-être, mais moins expressives, on reconnaît le simple projet de l'amuser et de lui plaire, ou bien de disputer devant elle le prix du chant à des rivaux[21] jaloux de sa gloire et de son bonheur.

Ces différentes phrases sont entremêlées de silences, de ces silences qui, dans tout genre de mélodie, concourent si puissamment[22] aux grands effets. On jouit des beaux sons que l'on vient d'entendre, et qui retentissent encore dans l'oreille: on en jouit mieux, parce que la jouissance est plus intime, plus recueillie, et n'est point troublée par des sensations nouvelles: bientôt on attend, on désire une autre reprise; on espère que ce sera celle qui plaît; si l'on est trompé, la beauté du morceau que l'on entend ne permet pas de regretter celui qui n'est que différé, et l'on conserve l'intérêt de l'espérance pour les reprises qui suivront.

Au reste, une des raisons pourquoi le chant du rossignol est plus remarqué et produit plus d'effet, c'est parce que, chantant la nuit, qui est le temps le plus favorable, et chantant seul, sa voix a tout son éclat, et n'est offusquée par aucune autre voix: il efface[23] tous les autres oiseaux par ses sons moelleux et flûtés, et par la durée non interrompue de son ramage, qu'il soutient quelquefois pendant vingt secondes. Un observateur a compté dans ce ramage seize reprises différentes, bien déterminées par leurs premières et leurs dernières notes, et dont

13 vornehmster Sänger. 14 Vorspiel. 15 unsicher. 16 Fülle. 17 Triller, Schlagen. 18 Geläufigkeit. 19 schätzbar. 20 Lauf. 21 Nebenbuhler. 22 mächtig. 23 v. effacer, verdunkeln.

l'oiseau sait varier avec goût les notes intermédiaires[24]; enfin, il s'est assuré que la sphère que remplit la voix d'un rossignol n'a pas moins d'un mille de diamètre, surtout lorsque l'air est calme; ce qui égale au moins la portée[25] de la voix humaine.

24 Zwischennote. 25 Stärke.

85. Le Chien.

On ne peut rien ajouter au charmant tableau que M. de Buffon a fait de l'instinct et des qualités morales du chien: Le chien, dit-il, indépendamment[1] de la beauté, de la force et de la légèreté, a par excellence[2] toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. La férocité et l'ardeur pour le carnage, qui distinguent le chien sauvage, cèdent dans le chien domestique aux sentiments les plus doux, au plaisir de s'attacher, et au désir de plaire; il vient en rampant mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talents; il attend ses ordres pour en faire usage; il le consulte, il l'interroge, il le supplie: un coup d'oeil suffit, il entend les signes de sa volonté; sans avoir, comme l'homme, la lumière de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment, la fidélité, la constance dans les affections; nulle ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance[3], nulle crainte que celle de déplaire; il est tout zèle, tout ardeur, tout obéissance; plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute[4] pas par les mauvais traitements; il les subit, les oublie, ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage; loin de s'irriter ou de fuir, il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves; il lèche[5] cette main, instrument de douleur, qui vient de le frapper; il ne lui oppose que la plainte, et la désarme enfin par la patience et la soumission.

Pour subjuguer[6] les autres animaux, il fallait que l'homme se fît un parti parmi eux; il a reconnu la flexibilité[7] du caractère du chien, et en a fait usage pour se rendre le maître de la terre: aussi le chien fidèle conserve-t-il une portion de l'empire sur les autres espèces; il leur commande, il les dirige à la tête d'un troupeau, et s'unit à l'homme pour leur faire la guerre au fond des forêts.

Les petits des animaux qui produisent en grand nombre, n'étant pas aussi parfaits au moment de leur naissance que ceux des espèces qui n'en portent qu'un ou deux, les jeunes chiens naissent les yeux fermés, et ne peuvent les ouvrir qu'après dix ou douze jours. Le terme[8] moyen de la durée de la vie du chien est d'environ quatorze ans. Cet animal perd son poil[9] et même la faculté d'aboyer[10] dans les pays excessivement chauds.

Le chien est, de tous les animaux, celui dont la nature est le plus sujette aux variétés: on en connaît une multitude de

1 unabhängig. 2 vorzugsweise. 3 Rache. 4 v. se rebuter, sich abschrecken lassen. 5 v. lécher, lecken. 6 unterjochen. 7 Biegsamkeit. 8 Termin. 9 Haar. 10 bellen.

races, qui diffèrent entre elles par la grandeur, l'habitude entière du corps, la longueur du museau[11], la direction des oreilles, la couleur, la qualité du poil, etc. Toutes ces races se mêlent, de sorte qu'il est extrêmement difficile de reconnaître, même parmi les races les plus constantes, celles qui sont le plus voisines de la souche primitive[12] de l'espèce. Mr. de Buffon a entrepris de démêler ce noeud, et y a employé toute la sagacité[13] de son génie; le résultat de ses recherches est que tous les chiens à poil rude, à museau effilé[14] et à oreilles droites, sont plus près de l'état naturel que tous les autres; et comme le chien de berger possède toutes ces qualités au plus haut degré, il le regarde comme celui qui a le mieux conservé l'empreinte[15] de l'espèce, et comme la souche de toutes les autres races.

L'homme, en établissant son empire sur les animaux, par l'ascendant de son intelligence et de son génie, a rassemblé et multiplié autour de lui ceux qui pouvaient lui être utiles, protégé ou toléré les faibles, et dispersé et relégué[16] dans les montagnes, les déserts et les forêts, les espèces voraces et nuisibles. Mais son pouvoir ne s'est étendu que sur les individus; les espèces sont restées libres et indépendantes; il a pu changer et modifier à son gré ces individus esclaves, il a pu les dénaturer de manière à les rendre méconnaissables; mais la forme originelle, la première empreinte de chaque espèce se retrouvera toujours dans les animaux sauvages, qui appartiennent à la vieille nature. On a trouvé parmi eux la souche de tous les animaux domestiques, à l'exception de celle du chien. Tous ces chiens sauvages qu'on voit en Amérique, en Afrique et dans l'Inde, viennent originairement de chiens apprivoisés[17] perdus ou délaissés dans les déserts, et portent encore l'empreinte de leur premier état. En vain a-t-on cherché le chien primitif[18], le chien de la nature; on n'a trouvé que le loup, le renard, l'hiène, le chacal[19], qui en effet diffèrent moins du chien que l'ure (Auerochs) du bison[20], le mouflon[21] de la brebis, le bouquetin[22] de la chèvre. Et pour ce qui est du chacal, qui ressemble encore bien plus au chien que le loup et le renard, je ne doute point qu'il ne soit le type[23] de tous ces chiens qui se trouvent en nombre infini et vivent indépendans au milieu des villes et des campagnes de l'Egypte et de la Syrie. J'ai bien observé ces chiens, dont la race est inconnue en Europe; ils sont d'une taille médiocre, de couleur fauve[24], avec un museau effilé et une queue touffue[25], et ressemblent plus au chacal qu'à aucune autre espèce de chiens. Toutes les villes et villages de l'empire ottoman sont remplis d'une quantité effrayante de chiens qui n'appartiennent à personne; mais je n'ai observé cette espèce fauve qu'en Egypte et en Syrie, où le chacal est fort commun.

11 Schnauze. 12 Urstamm. 13 Scharfsinn. 14 lang und schmal. 15 Gepräge. 16 v. reléguer, verweisen. 17 v. apprivoiser, zahm machen. 18 ursprünglich, Stamm=. 19 Schakal, Goldwolf. 20 Bisenochs. 21 Muffelthier, wildes Schaf. 22 Steinbock. 23 Urbild. 24 falb. 25 dicht.

86. Course de taureaux[1].

Deux heures et demie venaient de sonner. Il y avait ce jour-là course de taureaux. La rue d'Alcolo, malgré sa largeur, suffisait à peine pour contenir[2] les flots de peuple qui se pressaient[3] vers l'amphithéâtre; tous, en habits de fête, tremblaient[4] de ne pas arriver assez tôt pour prendre une place commode; beaucoup accouraient joyeusement en calésine[5]. Des malheureux, qui n'avaient ni pain ni ail[6] payaient quatre réaux[7] le bonheur d'être assis du côté de l'ombre. Moins inquiets[8] de l'ardeur du soleil que de sa vive lumière, ils craignaient que leurs yeux éblouis[9] ne pussent suivre jusqu'au bout les exploits[10] des *toréadores*[11].

Le cirque est situé hors des murs, en vue des jardins du Buen-Retiro. On ne peut nier que le coup-d'oeil ne présente un caractère de grandeur antique; l'étranger s'y intéresse comme à un dernier vestige[12] de ces jeux qui, sous des formes plus ou moins généreuses, ont, trois mille ans, fait les délices du monde policé. L'arène[13] peut avoir six cents pas de circonférence; une barrière[14] élevée de six pieds, et une lice[15] étroite, dans laquelle les employés[16] circulent, défendent les spectateurs de tout péril[17]. La foule est distribuée sur quatorze gradins[18] toujours encombrés, et nul spectacle au monde n'offre une variété aussi singulière de costumes, un tel mouvement, une telle vie. Là se rencontrent, avec leurs habillements divers, tous les âges, tous les états, toutes les provinces. Plus loin, une ligne de balcons est destinée aux dames de haut parage[19], aux prélats, aux grands, et l'une de ces tribunes, que des rideaux de velours[20] rouge décorent, est réservée aux princes. Vis-à-vis de la tribune royale est la loge étroite dans laquelle les taureaux mugissent[21] renfermés. A droite, une porte donne passage à leurs adversaires; à gauche, une autre s'ouvrira pour leurs cadavres.

Douze ou quinze mille assistants sollicitaient[22], par des trépignements[23] et par des cris, le signal du combat. Un grand bruit se fait entendre, tous les coeurs battent d'espérance, tous les visages rayonnent[24] de joie, et le cardinal régent[25] paraît au milieu d'acclamations prolongées[26]; des fanfares[27] retentissent[28] aussitôt accompagnées du chant harmonieux des dix mille femmes réunies dans cette enceinte[29]. Deux alguazils[30] entrent à cheval: la baguette[31] arme leur main; leur chapeau antique

1 Stiergefecht. 2 fassen. 3 *rel.* v. se presser, sich drängen. 4 *rel.* v. trembler, davor zittern, äußerst fürchten. 5 eine Art Kalesche. 6 Knoblauch. 7 Real (der Silberreal gilt ungefähr 14 Kr.; der Kupferreal ist die Hälfte). 8 besorgt. 9 verblendet. 10 That, Heldenthat. 11 Stierkämpfer. 12 Spur. 13 Kampfplatz. 14 Schranken. 15 Gang. 16 Beamte. 17 Gefahr. 18 Stufenbank. 19 Abkunft. 20 Sammet. 21 v. mugir, brüllen. 22 *rel.* v. solliciter, betreiben, verlangen. 23 Stampfen. 24 v. rayonner, ausdrücken (strahlen, glänzen). 25 regierend, Regent. 26 anhaltend, fortdauernd. 27 Tusch, Trompeterstückchen. 28 v. retentir, wiederschallen. 29 Raum. 30 Häscher. 31 Gerte, Ruthe, Stab.

est ombragé des six plumes blanches que domine le panache[32] bleu. Vêtus de velours noir, ils ont la veste des anciens temps, le grand baudrier, la rapière infinie, et le petit manteau. Un peloton[33] de cavalerie vient après eux; ils font le tour de l'arène qui demeure déserte; et, congédiant les soldats, ils s'inclinent devant le cardinal, reçoivent ses ordres, se rendent au lieu où les premiers athlètes[34] attendent, auprès d'un prêtre qui les bénit, le moment de franchir les barrières. Conduits par eux, arrivent à cheval les deux *picadorès*[35]*:* un grand chapeau pastoral[36] couvre leur tête; la veste andalouse, toute brodée d'argent ou d'or, rehausse leur grande taille; la ceinture rouge ou bleue descend jusque sur le coursier[37] qu'ils manient[38] avec une rare adresse. Ils promènent des regards altiers[39] sur l'assemblée qui les salue par des transports de joie. On entend les dames de haut parage[40], comme les *manolas*[41], se récrier, en agitant le mouchoir ou l'éventail, sur leur beauté, sur leur grace, sur leur contenance noble et guerrière. C'est ainsi qu'ils vont, aux pieds du balcon royal, abaisser leur grand *sombréro*[42] devant le chef de la fête, qui, d'un signe, leur fait remettre la longue *pique* à laquelle ils doivent leur nom. Les deux picadorès se séparent pour aller s'établir le long des barrières, à une égale distance du lieu où la victime est cachée. Trente toréadores[43], qu'on appelle des *chulos*, avec le chapeau de cour, la bourse, les bas blancs, une veste et un manteau de soie, entrent dans l'arène, destinés à se jouer des fureurs du taureau, à l'irriter par leurs attaques, quelquefois à secourir le joûteur[44] malheureux, sans autres armes que la cape[45] brillante dont ils se servent tour-à-tour pour exciter[46] leur sauvage ennemi ou pour tromper sa colère.

Enfin, quatre colombes prennent leur essor[47] vers le ciel: l'étranger peut croire que c'est pour fuir cette scène sanglante; c'est pour attester l'allégresse publique. L'alguazil[48] s'avance, il fait ouvrir la cage terrible, et son empressement à fuir le captif qu'il délivre est le premier plaisir de la représentation qui commence. Cependant, officiers, prêtres, femmes, Andaloux, Catalans, tout s'est levé, tout est monté sur les gradins, tout s'agite, comme en proie à une commune ivresse; c'en est fait de la gravité espagnole. De vives exclamations, parties de toutes les bouches, forment un concert bruyant[49], quand tout-à-coup on fait silence: ils se taisent, ils attendent avec anxiété; c'est que l'animal superbe est arrivé en courant au milieu de l'arène; il s'est arrêté soudain[50]: ce grand jour l'étonne, ces applaudissements l'inquiètent comme s'il savait combien ils doivent lui coûter. Il redresse la tête, promène un regard farou-

32 Federbusch. 33 Ploton, Haufen. 34 Kämpfer. 35 (bleibt). 36 Hirtenhut. 37 Renner. 38 v. manier, lenken. 39 stolz. 40 Stand. 41 Bürgerinn. 42 Hut 43 Stierkämpfer. 44 Streiter, Kämpfer. 45 Kappenmantel. 46 reizen. 47 Aufflug. 48 Häscher. 49 lärmendes Getöse. 50 plötzlich.

che sur ces milliers d'hommes qui l'admirent. Les toréadores, à l'élégant costume, forment un cercle autour de lui: on dirait un monarque tenant sa cour. Le lion n'a pas plus de majesté quand il a choisi sa victime; quand il s'élance en bondissant[51], le bélier n'a pas une marche plus gracieuse et plus légère. Les chulos[52] s'enfuient de tous côtés. Les poursuit-il? sa corne vient-elle déchirer le manteau jusque sur leur épaule? il faut entendre les acclamations des spectateurs: nos théâtres, au moment où le tragédien fait passer dans les ames les impressions[53] les plus profondes et les plus vives, ne peuvent nous donner une idée de ces terreurs, de ces indignations[54], de ces joies méridionales dont les éclats semblent devoir briser[55] mille fois la faible charpente qui supporte cet immense concours. Les toréadores se sont-ils trop hâtés de fuir, ont-ils, d'un saut rapide, franchi une barrière plus haute qu'eux, avant d'être effleurés ... de quelles injures, de quelles menaces ne sont-ils pas couverts! La main, le pied, la voix, ne suffisent pas pour leur exprimer la colère d'une multitude qui tient compte de l'adresse plus que du courage, qui s'inquiète peu qu'on périsse pourvu qu'on l'amuse, qui siffle impitoyablement la mort comme la fuite, si les lois du cirque ont été méconnues.

Le taureau, attaché aux traces[56] des fugitifs, vient se briser contre la lice[57]. Dans son indignation d'avoir perdu sa proie, quelquefois il la franchit à son tour et sème l'épouvante[58]; plus souvent il frappe du pied la terre; sa tête bat en brèche[59] avec d'affreux mugissements, la planche retentissante, jusqu'à ce qu'apercevant le picador à cheval, il court à lui; tous deux se mesurent un moment du regard, s'étudient, s'attendent. Enfin l'homme est assailli; il brandit[60] sa lance, pique habilement la nuque[61] du taureau qui s'arrête, passe outre, et va chercher un autre adversaire, une autre blessure. Les huées[62], les sifflements d'une foule furibonde[63] le poursuivent. La rage est dans tous les yeux; on dirait que lui aussi a contracté avec ce peuple l'engagement de lui complaire. Il doit son sang, et ne se hâte pas assez de le donner.

Les cris l'animent; il erre[64], la tête haute, l'oeil en feu, court au picador qui le provoque jusqu'au milieu du champ clos, et cette fois l'atteinte du fer ennemi ne décourage pas son attaque; ses cornes arrivent au coursier, l'enlèvent, le foulent à terre, et roulent l'écuyer[65] sur le sable. Alors de quels applaudissements n'est pas couvert l'heureux champion[66]? La joie publique ne peut se contenir; toutes ces mères, qui tiennent leurs fils attachés à leur mamelle, ne songent pas que peut-être un homme va périr.

51 v. bondir, hüpfen, springen. 52 oder toréadores. 53 Eindruck. 54 Unwille. 55 zerbrechen. 56 Spur. 57 Schranken. 58 Schrecken. 59 v. battre en brèche, einhauen. 60 v. brandir, schwingen. 61 Genick. 62 Hohngeschrei. 63 wüthend. 64 v. errer, herum irren. 65 Reiter, 66 Kämpfer.

Les chulos ont distrait la poursuite du taureau en lui présentant leurs capes bleues, vertes, blanches. Il s'empare[67] d'un de ces manteaux de soie, l'écrase du pied, le déchire, embarrasse sa tête dans ses longs replis[68], et courant à travers l'amphithéâtre avec le voile brillant qui l'importune, il excite longtemps d'unanimes risées.

Aux railleries ont succédé[69] des battements de main, des bravo prolongés. Le cheval abattu, déchiré par le taureau, s'était relevé et le picador remonté, allait renouveler son attaque. Mais le généreux coursier, séparé depuis un quart d'heure de ses entrailles ensanglantées[70], n'a plus la force de se soutenir: il tombe et ferme les yeux avant d'avoir soutenu une joûte[71] dernière. Les malédictions[72] et les outrages[73] fondent sur lui de toutes parts: voilà les justices populaires! Il méritait d'entendre d'autres bruits à ses derniers moments.

Dix chevaux ont mordu la poussière. Des fanfares[74] se font entendre, et le second acte de cette tragédie commence au milieu des murmures qui l'accusent[75] de s'ouvrir trop tôt. Armés de dards[76] que décorent des banderoles[77] de dix couleurs, les toréadores courent à leur adversaire, l'attaquent de front, et lui lancent leurs traits qui s'attachent à son épaule et ne le quittent plus. Les chulos[78] occupent la scène de leurs provocations[79], de leurs poursuites, de leurs prouesses[80] insultantes[81]. Ecumant[82] de rage, furieux, cherchant une victime et ne voyant que des ennemis qu'il ne peut saisir, plus fort qu'eux tous sans réussir à les vaincre, athlète pour qui le combat n'a qu'une chance[83], on dirait qu'il a le sentiment de sa destinée; son désespoir fait mal comme celui du grand homme aux prises[84] avec la fortune. - La lutte use ses forces sans affaiblir son courage; on le voit, épuisé[85] enfin de lassitude[86] et de colère, chercher la barrière pour s'appuyer[87] un moment; en vain il incline[88] ses genoux fléchissants; en vain son regard demande une trève[89] à tous ces hommes qui se sont faits ses ennemis: tout n'est pas fini tant qu'il respire: on ne lui permettra de prendre du repos que lorsqu'il sera égorgé[90].

Durant cette pénible agonie[91], on discute sa beauté, ses formes, la province qui le vit naître: les partis s'établissent, se combattent. Mais bientôt les fanfares rappellent l'attention sur le champ clos[92], en annonçant le troisième et dernier acte. C'est le matador qui a paru; des applaudissements l'accueillent; sa main gauche tient un manteau rouge sous lequel sa main droite cache une épée. Il n'y a plus sur la scène que les deux

67 v. s'emparer, ergreifen, sich bemächtigen. 68 Umschlag, Falte. 69 v. succéder, folgen. 70 blutig, von Blut triefend. 71 Kampf. 72 Fluch, Verwünschung. 73 Beschimpfung. 74 Trompeterstückchen. 75 v. accuser, anklagen. 76 Wurfpfeil. 77 Wimpel, Fähnchen. 78 od. toréadores. 79 Reizung. 80 Heldenthat. 81 beschimpfend. 82 v. écumer, schäumen. 83 wahrscheinlicher Fall. 84 kämpfend. 85 erschöpft. 86 Müdigkeit. 87 sich lehnen. 88 v. incliner, neigen. 89 Ruhe. 90 v. égorger, ermorden. 91 Todeskampf. 92 Kampfplatz.

adversaires. Tout le peuple s'émeut[93], comme s'il ne savait pas lequel doit succomber.

L'homme s'avance sur le taureau, lui présente le drapeau rouge, le replie[94], l'incline[95], l'abaisse et s'enfuit, pour étudier les moeurs, le caractère de son ennemi. Enfin il lui présente la cape éclatante au niveau[96] de la terre. Le taureau baisse la tête; le matador en profite, passe le bras entre les deux cornes et enfonce sa dague jusqu'à la garde. La gorge de l'animal est traversée de part en part; le glaive[97] domine sa tête, comme une croix qui y serait assise. Mais le coup a été mal porté; l'animal infortuné vit encore. Il se tient debout, il marche; seulement on voit qu'un nuage couvre ses yeux, et qu'il cherche une place où il rende en paix son dernier souffle. Pourtant, la foule n'est pas satisfaite. Tout le peuple s'écrie: „Tu „n'es pas un matador; tu es un boucher, un assassin; c'est toi „qu'il faudrait immoler[98] mille fois.“ Excité par les mépris publics, le matador brave tout péril, arrache le glaive, le plonge une seconde fois. Mais le taureau n'a pas succombé[99]. Il se débat contre le fer qu'il porte en lui[100], le fait voler au loin avec des flots de sang et d'écume[1]; puis il se promène d'un air toujours imposant et terrible, sous le poids de la mort. Chancelant[2], morne[3], l'oeil éteint, tombant pour se relever encore, bientôt enfin il ne se relève plus; et comme César assassiné, il se pose pour mourir. „Ami, s'écrient à la fois toutes ces jeunes filles et ces mères, ces enfants, ces patriarches que couvre la robe sacerdotale, ami, meurs à présent.“ Les toréadores l'entourent, insultent[4] son agonie du pied et du poignard; un d'eux pourtant lui donne, d'un coup asséné sur le front, le repos qu'il a tant invoqué[5]. Les fanfares se font entendre: un chant, auquel se mêlent toutes les voix, les accompagne. La barrière s'ouvre; trois mules[6], que guide un Andaloux à l'élégant costume, s'élancent avec une rapidité dont l'oeil s'épouvante, et le cadavre n'attriste plus les regards. Un taureau jeune, plein de vigueur, qui mesure l'arène avec majesté, qu'on dirait fier de l'enthousiasme qu'il provoque[7], occupe seul une lice où l'attend le même sort.

Six fois la multitude avait eu ce spectacle; on attendait la septième victime. Quand elle fut étendue sans vie, tous les enfants qui assistaient à ce jeu cruel, comme pour se former à la férocité[8] sauvage de leurs pères, envahirent[9] l'arène, et la foule s'écoula en prenant fait et cause pour les divers matadores, comme le peuple du Bas-Empire pour les cochers de *l'Hippodrome.*

93 *ind. pr.* v. s'émouvoir, in Bewegung seyn (§. 49, 3e C.). 94 v. replier, wieder zusammen legen. 95 v. incliner, neigen. 96 wagerecht. 97 Schwert. 98 opfern. 99 v. succomber, unterliegen. 100 bei sich. 1 Schaum. 2 wankend. 3 düster. 4 v. insulter, beschimpfen. 5 v. invoquer, anrufen. 6 Maulthier. 7 v. provoquer, einflößen. 8 Rohheit. 9 *déf.* v. envahir, sich bemächtigen, erfüllen.

87. Bataille de Patai.

Les Français étaient au nombre de douze mille hommes, armée assez nombreuse pour ce temps. Leurs principaux capitaines étaient le connétable Artus de Richemont, le duc d'Alençon, le bâtard d'Orléans, les maréchaux de Boussac et de Rieux, Lahire, Xaintrailles et Chabannes; tous reconnaissaient pour guide[1] suprême celle dont le courage miraculeux était l'ame, la confiance et l'espoir de l'armée.

Les Anglais étaient au nombre de quinze mille hommes, par la jonction[2] des troupes de Talbot et de Fastol, et la réunion de divers guerriers. Talbot avait le commandement sur les autres chefs, parmi lesquels étaient Rampton, d'Escales et d'Hongrefort.

Avant la bataille on consulta Jeanne d'Arc, qui répondit aux chefs: „*Munissez*[3]*-vous de bons éperons*[4]. — Eh quoi! réplique le duc d'Alençon, est-ce que les Français prendront la fuite? — Non, reprit-elle; mais il leur faudra de bons éperons pour atteindre[5] les ennemis. Au nom du Dieu qui m'inspire, combattons sans délai[6], les Anglais fussent-ils pendus aux nues[7].“

Il n'était pas jour encore, lorsque Jeanne d'Arc se leva pour courir aux avant-postes, où elle commanda l'attaque. Les Anglais étaient dans l'agitation[8] et la terreur[9]. Le souvenir de leurs derniers revers et la persuasion[10] où ils étaient que Jeanne d'Arc avait pour elle le ciel ou l'enfer, leur donnaient le pressentiment[11] d'une nouvelle défaite. Leurs rangs étaient mal gardés, et les ordres des chefs étaient à peine exécutés. Talbot sort de sa tente[12], et avec un calme[13] héroïque et une présence[14] d'esprit admirable, rétablit en un instant la discipline et la confiance. Au milieu de ses dispositions, il fut surpris par l'attaque imprévue[15] des Français qui, contre l'ordinaire, engageaient la bataille avant l'aube[16] du jour. Mais un nouvel astre[17] les éclairait, et dans les ténèbres, qui n'étaient obscures que pour leurs ennemis, on assure qu'une flamme céleste, voltigeant[18] sur le front de la Pucelle et autour de la pointe de son étendard, répandait une douce lumière dans les rangs de nos soldats. Talbot, assailli avec une irrésistible[19] furie avant même d'avoir pu régler l'ordonnance de la bataille, voulut suppléer[20] à tout par sa bravoure personnelle. Au centre de son armée, il fait face[21] à la nôtre, et vingt fois arrête le choc[22] des vieilles bandes de la chevalerie. Mais Jeanne d'Arc, poussant son coursier à la droite de l'armée anglaise, où commandait Fastol, se présente à ce chef et le glace d'effroi. Inter-

1 Anführer. 2 Vereinigung. 3 *impér.* v. se munir, sich versehen (§. 47). 4 Sporn. 5 einholen. 6 Aufschub. 7 Wolke. 8 Unruhe, Bestürzung. 9 Schrecken. 10 Ueberzeugung. 11 Vorgefühl. 12 Zelt. 13 Ruhe. 14 Gegenwart. 15 unversehen. 16 Anbruch. 17 Gestirn. 18 v. voltiger, flattern. 19 unwiderstehlich. 20 ersetzen. 21 die Stirne bieten. 22 Angriff, Anstoß.

dit[22], tremblant, cet Anglais, qui avait décidé la victoire dans les champs de Rouvray, devient tout-à-coup plus faible qu'un enfant; pâle et couvert d'une sueur froide, il s'enfuit, et dans sa lâche[24] retraite entraîne ses tumultueux[25] bataillons que poursuivent le duc d'Alençon, Lahire, Dunois, Graville, Renaud, de Puysieux, et les régiments écossais. La route de Poitiers à Yenville est jonchée[26] de cadavres anglais; leur sang écume[27] et siffle dans les ornières qu'avaient creusées leurs chars de guerre; effarés et hors d'haleine, les fugitifs entrent précipitamment dans le château d'Yenville, que les vainqueurs escaladent[28] à l'instant, et où ils s'emparent des bagages et de l'artillerie des ennemis.

Cependant Talbot, resté ferme au poste qu'il s'était choisi dès le commencement de la bataille, avait combattu dix heures entières sans reculer d'un pas; tous les siens ont péri ou l'ont abandonné; seul il brave encore l'armée française, et fait envie à plus d'un vainqueur. Enfin jetant de tristes regards autour de lui, et voyant plus de deux mille Anglais couchés dans la poussière, il veut mourir; puis rougissant de cette faiblesse, il se dit: N'est-il donc de courage que sur un champ de bataille? celui qu'on a dans les revers[29] et la captivité est plus rare et plus magnanime encore, je veux en faire preuve; et d'ailleurs je ne puis disposer d'une vie qui un jour peut redevenir[30] utile à mon pays. Xaintrailles, s'écrie-t-il, c'est toi qui osas[31] approcher le plus près de moi, je suis ton prisonnier. Illustre héros, lui répond Xaintrailles, je ne veux être que votre émule[32], votre admirateur, et si la présomption[33] ne devait pas avoir des bornes[34], j'aurais dit votre ami, votre frère d'armes. Je prends votre épée pour l'échanger avec la mienne, et je ne vous conduis sous ma tente que pour essuyer vos sueurs[35], étancher votre sang, et vous dire: Heureux Talbot, honneur de l'Angleterre, vous êtes libre, et l'êtes sans rançon[36]!

Jeanne d'Arc parut au même instant, traînant à sa suite les généraux d'Escales, d'Hongrefort, Rampton et douze cents prisonniers. A la nouvelle de cette victoire, les forteresses et les cités voisines ouvrent leurs portes, et du fond des provinces délivrées arrivent de toutes parts des renforts[37] à l'armée royale, qui marchait aux cris mille fois répétés: *Vive Jeanne d'Arc! vive la Pucelle[38] d'Orléans!*

23 bestürzt. 24 feige, schändlich. 25 stürmisch, aufrührisch. 26 bedeckt, besäet. 27 v. écumer, schäumen. 28 v. escalader, mit Sturmleitern ersteigen. 29 Unglücksfall. 30 nochmal werden. 31 *déf.* v. oser, wagen (§. 92. 2°, a). 32 Wetteiferer. 33 Anmaßung. 34 Grenzen. 35 Schweiß. 36 Lösegeld. 37 Verstärkung. 38 Jungfrau.

88. Description du Caire.

Cette ville, située sous le 49° 26' 30" de longitude de l'île de Fer, et le 30° 2' 30" de latitude, sur la rive droite du Nil, à un myriamètre (un peu plus de 2 lieues) de l'endroit où ce

fleuve commence à se diviser et à former ce qu'on appelle le Delta (en arabe, l'*Etrif*), est la capitale de l'Egypte. Malheureusement elle a été bâtie à un kilomètre (environ ¼ de lieue) du Nil, ce qui la prive d'un grand avantage; car le canal qui l'y joint n'a d'eau courante que pendant l'inondation[1].

Le Caire a environ un myriamètre et demi (environ 3 lieues) de tour, c'est-à-dire, à peu près le circuit[2] de Paris, pris par la ligne des boulevards; il a huit kilomètres (un peu moins de deux lieues) du nord au sud, et près de quatre d'orient en occident; et il est divisé en trois parties, le Boulac, le Vieux-Caire et le Nouveau-Caire.

Vis-à-vis du Caire, à l'ouest du Nil, on voit les restes de l'ancienne Memphis, ce qui a quelquefois donné lieu aux poètes de les confondre[3]. On voit aussi, du côté même du Caire, et à peu de distance, les ruines d'une ancienne ville. Le Caire fut bâti à côté de l'ancienne capitale de l'Egypte, que l'on nommait alors *Masr* ou *Forsthach*. Saladin fit ceindre ces deux villes de murailles: Masr s'appelle aujourd'hui le Vieux-Caire; on a élevé la troisième ville, *Boulac*, entre le Vieux et le Nouveau-Caire.

La ville du Grand-Caire a été fondée par *Fauhar*, général de Moaz, issu[4] des princes du Kérouan; il lui donna le nom d'*Elgâhera*, qui signifie la Victorieuse, et dont nous avons fait le Caire. Fauhar y fit élever un palais pour loger le prince. L'ancienne capitale de l'Egypte, *Forsthach* ou *Fostat*, fut fondée la vingtième année de l'hégire[5] (ère des Mahométans) par le conquérant Amrou; il la bâtit au lieu même où il avait dressé son camp, avant d'aller assiéger Alexandrie. Le nom de *Fostat* signifie *tente* en arabe: on y ajouta celui de *Masr* que Memphis portait alors, et que les Arabes ont toujours donné à la capitale de l'Egypte.

La situation du Grand-Caire n'est pas aussi avantageuse que celle de Fostat: son éloignement du Nil n'est pas le seul désagrément qu'on y éprouve[6]; la chaîne stérile[7] du *Mokattam* l'environne du côté de l'orient, et lorsque le vent du nord ne souffle pas, elle réfléchit[8] sur cette ville une chaleur étouffante, on y respire un air embrasé[9], et il faut attendre la nuit pour y jouir de quelque fraîcheur.

Les rues du Caire sont, comme celles d'Alexandrie, sales[10], étroites, tortueuses[11] et point pavées; aussi la foule des hommes, des chameaux, des ânes et des chiens y élève-t-elle une poussière incommode. Les maisons, comme dans la plupart des villes turques, sont mal construites; mais contrairement à la coutume de l'orient, quelques-unes ont deux ou trois étages; la plupart sont bâties en terre et en briques mal cuites, les

1 Ueberschwemmung. 2 Umfang. 3 verwechseln. 4 v. issir, abstammen (§. 49, 2°. C.). 5 Hegira. 6 v. éprouver, ausstehen. 7 unfruchtbar. 8 v. réfléchir, zurückwerfen. 9 brennend. 10 schmutzig. 11 krumm.

autres sont de pierres molles[12], tirées du mont Mokattam; au haut de chacune d'elles est une terrasse, aussi de pierres ou de briques; toutes ressemblent à des prisons; car elles ne reçoivent que peu de jour de l'extérieur; la lumière vient des cours intérieures, où les sycomores[13] réfléchissent une verdure agréable; une ouverture au nord, ou pratiquée au sommet[14] du toit, procure un air rafraîchissant. Il était trop dangereux, sous la tyrannie des Mameluks, de paraître opulent: on avait l'attention de donner à sa maison une apparence chétive, afin de ne pas éveiller leur cupidité[15]. Les fenêtres n'ont point de verres ni de châssis[16] mobiles, mais seulement un treillage[17] à jour, dont la façon coûte quelquefois plus que nos glaces.

Quoique toutes les maisons du Caire soient mal distribuées, néanmoins celles des grands offrent de vastes salles, où l'eau jaillit[18] dans des bassins de marbre: le pavé, formé d'une marqueterie[19] de marbre et de faïence colorée, est couvert de nattes[20], de matelas, et par-dessus, d'un riche tapis, sur lequel on s'assied, jambes croisées; autour du mur règne une espèce de sopha, chargé de coussins mobiles; à environ deux mètres (3 pieds) de hauteur, est un rayon chargé de porcelaines de la Chine et du Japon; les murs, d'ailleurs nus, sont bigarrés de sentences prises dans le Koran, et d'arabesques en couleur dont on décorait aussi le portail des habitations des beys.

Les maisons sont ornées de jardins et de bassins irréguliers dans lesquels entre l'eau du canal, quand le Nil déborde[21]. Lors de cette inondation l'eau s'épanche[22] dans les places du Caire, qui forment alors des lacs, dont le plus grand peut avoir cinq cents pas de diamètre; c'est la place Desbekier: elle est au centre de la ville, et bordée des plus belles maisons. Pendant huit mois de l'année, c'est un vaste bassin rempli d'eau; pendant les quatre autres, c'est un jardin très agréable. Lorsque ce bassin est inondé, il est couvert de barques: on y tire des feux d'artifice et l'on y donne des concerts.

Au nombre des mosquées dont la ville du Caire est remplie, car il y en a près de trois cents, quelques-unes s'élèvent comme des citadelles. Telle est celle du sultan Hassan, grand édifice surmonté d'un vaste dôme, et dont la façade est incrustée[23] de marbres précieux. Presque toutes ces mosquées ont des minarets très hauts; ces espèces[24] de clochers, construits avec beaucoup de légèreté et entourés de galeries, varient agréablement l'uniformité d'une ville dont tous les toits sont en terrasse. C'est de là que les crieurs publics invitent le peuple à prier aux heures prescrites par la loi, c'est-à-dire, au lever de l'aurore, à midi, à trois heures, au coucher du soleil, et

12 v. mou, weich (§. 20, Ausn. g). 13 ägyptischer Feigenbaum. 14 Spitze. 15 Habsucht. 16 Rahmen. 17 Gitter. 18 v. jaillir, hervorsprudeln. 19 eingelegte Arbeit. 20 Matte. 21 v. déborder, austreten. 22 v. s'épancher, sich ergießen, fließen. 23 v. incruster, belegen. 24 Art.

environ deux heures après. Huit cents voix (l'usage des cloches étant odieux aux Turcs) se font entendre au même instant dans tous les quartiers de la ville, et rappellent ainsi à l'homme ses devoirs envers la Divinité. Les Juifs ont plusieurs synagogues au Caire.

Le château du Caire, bâti par le grand Saladin, placé sur un rocher escarpé[25] et environné de murs très épais, soutenus de grosses tours, était très fort avant l'invention de la poudre: mais comme il est dominé par la montagne voisine, il ne soutiendrait[26] pas deux heures le feu d'une batterie qui y serait établie. Ce château a plus d'un kilomètre de circonférence; on y monte par deux chemins rapides[27] et taillés dans le roc. C'était de ce fort qu'avec six mauvaises pièces de canon, tournées vers l'appartement du pacha, les beys le forçaient à se retirer aussitôt qu'ils lui en avaient notifié l'ordre.

L'intérieur du château renferme les palais des sultans d'Egypte, presque ensevelis[28] sous leurs ruines. Des dômes renversés, des monceaux de décombres, des dorures et des peintures dont les couleurs ont bravé l'injure des temps, de superbes colonnes de marbre, encore debout, mais la plupart sans chapitaux[29], voilà ce qui reste de leur ancienne magnificence. On y voit cependant encore plusieurs palais, des jardins, de superbes portiques, des bains et des places d'une grande somptuosité; le marbre et les colonnes y sont prodigués. La mosquée que Saladin fit bâtir, étonne autant par sa grandeur que par la singularité de son architecture. L'aqueduc qui conduit l'eau au château, a cent vingt arcades.

Un des monumens les plus précieux que l'on admire dans ce château est le puits de Joseph, taillé dans le roc; il a quatre-vingt-treize mètres (deux cent quatre-vingts pieds) de profondeur[30], sur quatorze mètres (quarante-deux pieds) de circonférence; pour en faire le service avec plus de facilité, on l'a divisé en deux parties. Un escalier d'une pente[31] extrêmement douce règne alentour; la cloison qui le sépare du puits est formée d'une portion du rocher, à laquelle on a laissé trente-trois centimètres (six pouces) d'épaisseur: des fenêtres, qui y sont pratiquées de distance en distance, éclairent cette rampe[32]; arrivé au bas de la première partie, on trouve une esplanade[33] avec un bassin; c'est là que des boeufs tournent une roue à chapelets[34] de pots de terre, qui fait monter l'eau de la partie inférieure; d'autres boeufs, placés en haut, l'y élèvent de ce réservoir par le même mécanisme[35]. Cette eau, qu'on dit venir du Nil, et qui filtre à travers un sable imprégné[36] de sel de nitre, est un peu saumâtre[37]; aussi n'en fait-on usage comme boisson, qu'en cas de siége ou de nécessité[38] absolue. Ce puits

25 steil. 26 *cond. pr.* v. soutenir, aushalten (§. 49, 2°. C.). 27 steil. 28 v. ensevelir, begraben. 29 Knauf, Capitäl. 30 Tiefe. 31 Abhang. 32 Absatz, Treppe. 33 freier, ebener Platz. 34 Paternoster-Rad. 35 Einrichtung. 36 v. impréguer, durchdringen. 37 salzig. 38 Nothwendigkeit.

est l'ouvrage des Arabes; et les Egyptiens disent que c'est à Saladin qu'on en doit la construction.

Le pacha du Caire habitait un grand bâtiment qui n'a rien de remarquable, et dont les fenêtres donnent sur la place nommée Cara-Maïdan; la salle d'audience, où le divan se tenait trois fois par semaine, est aussi longue, mais moins large que celle du Palais à Paris: on la dit teinte du sang des beys, massacrés par ordre de la Porte.

A l'extrémité de Cara-Maïdan est l'hôtel de la Monnaie, où l'on fabrique une prodigieuse quantité de mednis[39] et de sequins[40]: ils étaient frappés au coin du Scheik el-Beled, ou du bey gouverneur.

Le quartier des janissaires offre les ruines du palais de Saladin: on y voit le divan de Joseph, dont le dôme et une partie des murs sont tombés; il y reste encore debout trente colonnes de granit rouge, dont le fût, d'une seule pierre, a près de quarante-cinq pieds de haut: il paraît qu'elles ont été tirées d'anciens monuments.

Le Grand-Caire a été, jusqu'au quinzième siècle, une des villes les plus riches et les plus florissantes; elle était l'entrepôt[41] de l'Europe et de l'Asie: son commerce s'étendait du détroit de Gibraltar au fond de l'Inde. La découverte du cap de Bonne-Espérance et l'invasion[42] des Ottomans lui ont enlevé une grande partie de son éclat et de son opulence[43].

Le Caire, dont la population est d'environ trois cent mille ames, se trouve dans un pays sablonneux[44]; l'air n'étant pas rafraîchi par les pluies, la chaleur y est extrême une partie de l'année; mais en messidor, thermidor et fructidor (Juillet, Août, Septembre: le premier Messidor tombait le 19 ou le 20 Juin) il y règne un vent qui la tempère beaucoup. Comme l'hiver n'est jamais rigoureux au Caire, ou, pour mieux dire, comme on n'y connaît pas cette saison, les arbres y conservent leur verdure toute l'année.

On tire du Caire, par Alexandrie, des cuirs, des laines d'Egypte, du coton filé, de la cire, de l'aloès, de l'encens[45], de la myrrhe, du café, des aigrettes[46] blanches, noires, des dents d'éléphant et de la gomme laque. Les Européens y envoient en échange, des draps, des dorures, des étoffes de soie, du fer, du plomb, de la quincaillerie[47]. Il y a au Caire plusieurs manufactures; on y fabrique entre autres des tapis de Turquie.

Le port du Grand-Caire est Boulac, ville qui n'est éloignée de cette capitale que d'environ deux kilomètres (environ une demi-lieue); elle renferme de superbes bains publics et des magasins: le long de ses maisons, on voit à l'ancre[48] des milliers de bateaux de toute forme et de toute grandeur; à deux kilomètres

39 (eine Münze). 40 Zechine (11—12 Franken). 41 Stapelplatz. 42 Einfall. 43 Reichthum. 44 sandig. 45 Weihrauch. 46 Reiherfeder. 47 feine Stahlwaaren. 48 vor Anker liegend.

au nord-est de Boulac, est le château d'Hellé, qui tombe en ruines, et qui vraisemblablement tira son nom d'Héliopolis, dont il est voisin. C'était là que les beys, entourés d'un brillant cortége, allaient recevoir le nouveau pacha pour le conduire en pompe au palais d'où ils venaient souvent de chasser son prédécesseur[49].

49 Vorgänger.

89. Des Cosaques.

Un des phénomènes[1] les plus singuliers qu'offre la domination russe, amalgame[2] prodigieux[3] de tant de nations différant entre elles de religion, de langage, de moeurs et de coutumes[4]; c'est l'existence civile et militaire des Cosaques: on en sera plus vivement frappé, si, après avoir suivi leurs branches[5] particulières, on les examine sous les traits[6] qui caractérisent toute leur race. En général, les Cosaques ont quelque chose d'asiatique dans leurs habitudes et leur physionomie. Autant qu'on peut conclure[7] de la masse des individus à toute la nation, ils sont d'une taille médiocre, mais d'une complexion[8] robuste et endurcis[9] par les fatigues et par l'intempérie de leur climat; ils ont presque tous les yeux bleus, les cheveux châtain clair, qu'ils portent courts par derrière, et la barbe plus communément rousse que noire. Il existe entre eux et les Russes une différence extrême de traits et de moeurs. Les Cosaques, passionnés pour l'indépendance[10], dont ils n'ont jamais su jouir, forment encore, à raison de leur constitution fédérale[11], civile et militaire, une classe distincte de la nation russe. Ils n'ont rien de commun avec elle que la religion grecque et un langage corrompu; ils en diffèrent essentiellement[12] par leur caractère, leurs goûts et leurs usages. Les Russes sont patients, sédentaires[13], travailleurs, artisans et merciers; les Cosaques, turbulents[14], impétueux[15], n'aimant ni l'agriculture, ni le commerce, ni les arts: ceux-ci se plaisent à cheval et sont sanguinaires[16] dans l'action[17]; ceux-là préfèrent le service de l'infanterie et sont cruels de sang-froid. Les uns ont la fierté, la franchise, les vertus sauvages d'un peuple demi-nomade; les autres, l'humilité, la ruse[18], la résignation d'un peuple courbé[19] sous une longue servitude.

Lorsque les Cosaques étaient libres, ils nommaient eux-mêmes leur *Hetman* et tous leurs chefs sans distinction de naissance: leurs procès, dont l'objet était le droit de chasse et de pâturage[20], étaient jugés par les anciens, et se terminaient le plus ordinairement à l'amiable, entre un peuple de frères et dans un pays où la terre ne manquait à personne. Encore au-

1 Erscheinung. 2 Vermischung. 3 ungeheuer, wunderbar. 4 Gebrauch. 5 Zweige. 6 Merkmal. 7 schließen. 8 Körperbau. 9 abgehärtet. 10 Unabhängigkeit. 11 verbündet, Staatenverband. 12 wesentlich. 13 seßhaft, ruhig. 14 ungestüm. 15 heftig. 16 blutgierig. 17 Gefecht. 18 Verschlagenheit. 19 gebeugt. 20 Weideplatz.

jourd'hui, ils ont des magistrats choisis entre les vieillards ou les individus recommandables par quelques services, qui sont chargés de décider les contestations[21], de présider au partage des terres, de faire la répartition des grains envoyés par le gouvernement, de recevoir les inscriptions militaires et d'exercer la police. Les Cosaques inscrits sont exempts de capitation[22]. Ils jouissent en général du droit de chasse et de pêche; ils peuvent tirer le sel des lacs et distiller l'eau-de-vie, sans payer d'autres droits que ceux d'exportation[23]. Il n'appartient qu'au gouvernement russe de nommer ou de déposer l'hetman général et les principaux officiers; les autres sont encore élus[24] par leurs égaux; mais dès qu'ils ont pris rang dans l'armée russe, ils ne peuvent être cassés que par la cour. Généralement les Cosaques sont inscrits à dix-huit ans pour le service, et ils n'en sont déchargés qu'à cinquante. Avant que l'art militaire eût fait de grands progrès, les Cosaques avaient une infanterie qui se distinguait par son audace[25], et qui aujourd'hui n'oserait plus se montrer dans les combats; ils n'ont gardé qu'une cavalerie légère et indisciplinée dont la plus grande partie n'offre, avec celle des Etats civilisés, aucun point de comparaison: elle est divisée en *polks* ou régiments, composés chacun de mille à trois mille hommes suivant la force du district qui les forme; ces régiments sont partagés en subdivisions de cent, de cinquante, et de dix hommes, qui ont leurs officiers particuliers; organisation basée[26] sur l'ordre décimal, et pareille à celle des Huns et des Tartares.

En réunissant toutes les branches de la grande famille des Cosaques, on ne peut guère évaluer[27] à plus de cent mille hommes le nombre des troupes irrégulières qu'elle peut mettre en campagne et porter[28] au loin. Quand ils sont en activité de service, on leur donne une ration de farine de millet[29], ou de gruau[30], douze à quinze roubles seulement de paie annuelle; et, à ce traitement près, qui, suivant l'auteur des *Mémoires secrets de la Russie*, est souvent nul et arbitraire[31], ils sont obligés de s'armer, de se monter, de s'équiper et de se nourrir; ce qui suppose qu'ils doivent vivre à peu près aux dépens de leurs ennemis ou de leurs alliés. Leur costume, qu'ils choisissent de la couleur qui leur plaît, offre, quand ils sont en troupe, la bigarrure[32] la plus misérable, et n'est le plus souvent qu'un assemblage[33] de haillons dégoûtants. Leurs armes sont une carabine presque toujours en mauvais état, un sabre et des pistolets dont ils ne savent guère se servir, et surtout une lance de quinze à dix-huit pieds; c'est l'arme qu'ils manient[34] avec le plus d'adresse, et la seule qui les rende redoutables[35]. Ils portent, en outre, suspendu à leur poignet gauche, un fouet

21 Streitigkeit. 22 Kopfsteuer. 23 Ausfuhr. 24 erwählt. 25 Kühnheit. 26 gegründet. 27 schätzen. 28 auswärtig verwenden. 29 Hirse. 30 Grütze. 31 willkührlich. 32 Mannigfaltigkeit der Farben, buntscheckig. 33 Zusammensetzung. 34 führen, handhaben. 35 furchtbar.

de bandes de cuir fortement tressées, pour exciter[36] leurs chevaux. On donne à chacun de leurs régiments quelques pièces de campagne et deux étendards de soie taillés en pyramides, ornés de quelques figures de saints, et brodés aux armes de l'empire.

Si l'on en excepte les régiments réguliers des Cosaques organisés à grands frais et dont plusieurs, destinés pour la garde de l'empereur, sont comparables aux plus belles troupes de l'Europe, ils ne peuvent pas aujourd'hui combattre en ligne, même contre les Turcs et les Tartares, dont communément ils n'ont ni la force ni l'adresse. Ils sont personnellement aussi braves que les Russes; mais s'ils sont une fois démontés[37], ils deviennent la proie du plus faible ennemi. Il semble, comme Tacite l'a dit des anciens Sarmates, que toute leur bravoure soit hors d'eux-mêmes, c'est-à-dire, qu'elle consiste uniquement dans la vigueur et la vélocité[38] de leurs chevaux petits, mal conformés en apparence, mais accoutumés à supporter, comme leurs maîtres, la soif, la faim, le froid et la fatigue.

Une cavalerie légère de cette espèce ne décide point du succès d'une bataille; elle ne semble même y paraître que pour l'éviter. Son extrême aversion[39] pour toute espèce d'ordre et de discipline fait qu'elle ne peut pas se former en escadrons; mais on l'emploie pour intercepter[40] des convois[41], interrompre les communications entre des corps éloignés: elle s'éparpille[42] à la tête, sur les flancs et sur les derrières de l'ennemi, et forme autour du camp ou d'une armée en marche, comme une atmosphère de vapeurs qu'un instant épaissit, dissipe et ramasse de nouveau. Rarement les Cosaques poussent[43] leurs chevaux en ligne droite; ils décrivent[44] mille détours, ils galopent dans tous les sens avec une incroyable agilité[45]: ils ne se servent guère dans une action que de leur longue lance dont un homme brave et de sang-froid pare[46] aisément l'atteinte[47]. A l'exemple des anciens Parthes, ils essaient d'arrêter avec cette arme l'ennemi qui les poursuit: ils ne s'attaquent point à qui les attend[48] de pied ferme, mais ils sont terribles pour les fuyards.

Une fois en campagne les Cosaques ne connaissent plus de repos, ils ne cherchent point d'abri[49] contre l'intempérie des saisons. Si la fatigue les accable, ils s'étendent tout habillés, en plein air, sur la terre humide ou couverte de frimas[50], la tête appuyée sur leurs chevaux qui dorment à côté d'eux, sur la neige et sur la boue. Malheur à l'ennemi qui n'est point en garde contre leur vigilance[51] inquiète, leur curiosité téméraire, leurs attaques répétées et toujours imprévues[52]! Rien n'échappe à leur oeil perçant, à leur oreille exercée, on pourrait dire

36 antreiben. 37 abgeworfen. 38 Schnelligkeit. 39 Abneigung. 40 auffangen. 41 Kriegszufuhr. 42 zerstreuen. 43 leiten. 44 machen. 45 Behendigkeit. 46 ausspariren. 47 Stoß. 48 erwarten. 49 Schutz. 50 Reif. 51 Wachsamkeit. 52 unvorhergesehen.

presque à la délicatesse de leur odorat. Ils devinent comme par instinct, les lieux propres[53] aux embuscades[54], et la route qu'ils doivent prendre pour regagner leurs camps ou leurs habitations.

Dans les steppes immenses de son pays, solitudes monotones où l'oeil ne rencontre aucun objet qui puisse diriger sa marche, le Cosaque erre[55] et ne s'égare jamais. Le soleil, la clarté des étoiles, ou le souffle du vent dont il connaît le cours périodique sur sa terre natale, lui servent de guide et de boussole[56]. Le nombre, le vol, le cri des oiseaux, l'espèce de quelques plantes sauvages lui font reconnaître le pays, ou lui indiquent la proximité[57] d'une source, d'un ruisseau, d'un village ou d'un camp. Il lit sur l'herbe foulée[58] le nombre d'hommes qui vient d'y passer: et si quelques troupes passent dans le lointain, il descend de cheval et, l'oreille appuyée contre la terre, il distingue leurs pas, il apprécie[59] leur nombre, il suit leur marche solitaire à des distances considérables.

Si les Cosaques ont quelque trait caractéristique plus prononcé que les autres, c'est leur effroyable instinct pour le pillage[60] et la dévastation, passé en proverbe chez les peuples modernes, comme celui des Huns chez les auteurs du moyen âge: sous ce rapport, nulle troupe au monde ne leur est comparable. Ces mêmes hommes qu'on a vus chez eux hospitaliers[61], et qui, dans un élan[62] de générosité, peuvent secourir eux-mêmes de leur bourse un ennemi malheureux, ne connaissent plus ni égards, ni lois, ni frein[63], lorsque le droit de la guerre offre une proie nouvelle à leur cupidité. Dès qu'ils sont entrés dans un lieu où ils ont trouvé quelque résistance, ils enfoncent les portes, massacrent l'habitant qui veut les arrêter, vident les maisons de la cave au grenier, avec une incroyable célérité[64], se partagent le butin[65], brisent les meubles, éparpillent les grains qu'ils n'ont pas consommés, et détruisent ou gâtent ce qu'ils ne peuvent pas emporter. C'est précisément ce qu'Ovide disait des Scytes auxquels on rapporte l'origine des Cosaques. Ils se vanteraient volontiers de pouvoir dire, à l'exemple des anciens Tartares: „Que l'herbe ne doit plus croître aux lieux qu'ils ont traversés en ennemis.« Souvent leur fureur les aveugle au point[66] de s'affamer eux-mêmes au milieu de l'abondance, et de détruire autour de leur propre armée, les ressources qui pouvaient les faire exister: plus d'un général russe en a fait la triste expérience. La discipline la plus sévère, les peines les plus rigoureuses peuvent à peine arrêter leurs excès[67] que le plus souvent on tolère[68] comme un mal nécessaire, ou comme une espèce de droit national: d'ailleurs on croit que l'espoir du butin soutient seul leur audace et leur vigilance entrepre-

53 geeignet. 54 Hinterhalt. 55 herumirren. 56 Compaß. 57 Nähe. 58 niedergetreten. 59 bestimmt. 60 Plünderung. 61 gastfrei. 62 schnelle Regung, Anfall. 63 Mäßigung. 64 Eilfertigkeit. 65 Beute. 66 dergestalt. 67 Unordnungen. 68 dulden.

nante; et l'on craindrait, en réprimant[69] leur licence[70], de détruire le premier mobile de leurs vertus belliqueuses[71].

L'existence de l'espèce de république que forment les Cosaques dans le sein[72] d'un grand empire, est une anomalie[73] politique bien digne de méditation. Quoique les Cosaques soient réellement sujets, dans la signification rigoureuse du mot, on ne les a point soumis aux lois générales de l'Etat; et il est douteux qu'on puisse jamais les amener à la civilisation. La transplantation[74] de leurs hordes, les concessions[75] qu'on semble leur faire de leur propre territoire, les distributions annuelles de grains qu'on leur accorde, entretiennent chez eux l'horreur des moeurs étrangères, les goûts d'une vie nomade ou guerrière; et enfin leur pays, qu'ils ne semblent toujours occuper qu'en passant, ne paraît encore à nos yeux que comme un vaste camp, assis sur la frontière de l'Europe.

69 steuern. 70 Zügellosigkeit. 71 kriegerisch. 72 Mitte. 73 Abweichung. 74 Versetzung. 75 Einräumung.

90. L'Illyrie et la Dalmatie.

Les Wendes[1], Vénètes[2] ou Slaves forment le fond de la population de l'Illyrie et de la Dalmatie. Ce peuple, qui habitait dans l'origine les bords du Tanaïs[3], des Palus-Méotides[4], et du Bosphore Cimmérien[5], contrées qui sont à l'Est de l'Illyrie et de la Dalmatie, se fit d'abord connaître sur les frontières de l'Italie, du côté du Tyrol et de la Carniole[6], et s'est peu à peu étendu dans la Rhétie[7], au pays des Grisons[8], dans la Souabe[9], et peut-être jusqu'en Franconie[10]. Il occupe aujourd'hui l'espace compris entre les pays qu'on vient de nommer et la rive[11] orientale de la mer Adriatique vers l'Albanie d'un côté, et au nord jusqu'à la Mer-Glaciale. Ce sont les anciens Slaves qui ont pénétré dans le Kamtschatka, peuplé les îles Aleutiennes[12], et abordé peut-être le continent de l'Amérique septentrionale. La population de la Russie, d'une partie de la Turquie et du domaine de la maison d'Autriche, est presque entièrement composée de Slaves.

Le genre de vie des Slaves, leur habillement, et en général leurs costumes ressemblent beaucoup à ceux des Tartares et des nations du Caucase: leur caractère, en général, est une grande intrépidité[13]. Les Slaves du midi, les Dalmates, étaient autrefois signalés par leurs cruautés; leurs descendants[14] s'en ressentent[15] encore. Sobres et patients, ils supporteraient le joug du plus affreux despotisme, faute de se faire une idée d'un meilleur gouvernement. Ils ont cependant plus de gaieté que les Allemands, ainsi qu'on l'observe chez les Russes; et il

1 Wenden. 2 Veneter. 3 Tanais, jetzt Don. 4 Palus Mäotis, jetzt Assowsches Meer. 5 Cimärischer Bosphorus, jetzt Meerenge von Caffa. 6 Karniola, jetzt Krain. 7 Rhätien. 8 Graubünden. 9 Schwaben. 10 Franken. 11 Küste. 12 Aleutisch. 13 Unerschrockenheit. 14 Abkömmlinge. 15 zeigen noch Spuren.

n'est point de nation qui, sans culture, ait autant d'aptitude[16] à la poésie que les Illyriens.

Le Slave est frugal, généreux et hospitalier; mais, comme la plupart des Asiatiques, il est d'une malpropreté excessive; quoiqu'il aime passionnément les bains. La cause de cette saleté[17] vient de ce que les Slaves habitent des maisons trop étroites. Souvent plus d'une famille couche dans la même hutte[18], ou dans la même chambre, et au milieu des ordures[19]. Les outrages les plus violents n'excitent point les Slaves à la vengeance, du moins s'ils ont le temps de la réflexion: ils sont d'une bonté flegmatique comme tous les peuples du Nord: la mort même ne les effraie pas.

Le vol est malheureusement connu des Slaves comme des autres nations; mais il leur est moins familier qu'à des peuplades plus rapprochées de l'état de nature; et ce délit[20] ne porte presque toujours que sur des objets d'une valeur médiocre, sur des fruits et sur d'autres comestibles[21].

Les qualités corporelles de ce peuple diffèrent beaucoup selon le climat qu'il habite. Les Russes et les Bohèmes, par exemple, sont petits et trapus[22], tandis que les Illyriens, les Croates et les Polonais sont d'une taille élancée, ou d'une stature bien proportionnée. Les qualités des eaux ont la plus grande influence sur la beauté et les formes de cette nation, comme sur celles de tous les autres peuples: il en est de même des aliments et des habitudes physiques et morales.

On comprend sous le nom d'Illyriens plusieurs races dont voici le dénombrement: les habitants de Geilthal, ceux de la Carniole, les Istriens, les Japides, les Dolenzi, les Wipaches, les Gostchéens, les Liburniens, enfin les Morlaques: nous passerons rapidement sur les huit premières de ces races, pour nous attacher aux Morlaques, qui forment la plus considérable de toutes, et la plus digne d'observations.

Les Illyriens en général sont peu éclairés sur la religion, cette base[23] de l'édifice social: ils aiment les fêtes, comme tous les peuples qui ne possèdent rien ou presque rien: pleins de respect pour les cérémonies de leur culte, ils les pratiquent le plus souvent sans y rien comprendre et sans conviction[24]. Chez eux, comme chez tous les peuples ignorants, les prêtres se font passer pour des prophètes: ils sont loin, surtout ceux qui suivent le rit[25] grec, d'avoir pour Dieu lui-même le respect qu'ils ont pour les saints: il en résulte[26] des bénéfices considérables pour les prêtres. Les hommes ou les troupeaux sont-ils attaqués de maladies graves[27], les autels aussitôt se couvrent de riches offrandes[28]; mais l'intérêt que trouvent les prêtres à accréditer de pareilles superstitions[29] est fort préjudiciable[30] à la

16 Anlage. 17 Schmutz. 18 Hütte. 19 Unrath. 20 Vergehen. 21 eßbare Dinge. 22 untersetzt. 23 Grundlage. 24 Ueberzeugung. 25 Kirchengebrauch. 26 folgern. 27 schwer, wichtigen. 28 Geschenken. 29 Aberglauben. 30 nachtheilig.

santé des habitants. Les pauvres villageois, au lieu d'avoir recours à des remèdes salutaires, emploient des exorcismes[31] et des cérémonies plutôt magiques que pieuses, pour détourner la pernicieuse influence ou le sort que les méchants ont jeté, disent-ils, sur eux-mêmes ou sur leur bétail. Le culte des images est général parmi les Illyriens: ils font des pèlerinages auprès de celles qui passent pour avoir le don des miracles, et souvent, plus ces images sont difformes, plus elles obtiennent de confiance de la part d'un peuple qui a cependant reçu le baptême et dont ces pratiques ressemblent fort à l'idolâtrie[32]: ces observations peuvent plus ou moins s'appliquer aux diverses races des Illyriens. Recueillons[33] maintenant quelques traits particuliers à chacune d'elles.

Les habitants du Geilthal, étroite vallée qui se trouve entre les montagnes de la Carniole, sont en général grands, élancés[34] et d'une figure agréable: cependant ceux qui se trouvent le plus rapprochés du Nord sont attaqués de goîtres, et l'on trouve parmi eux des Crétins[35]. Cette peuplade est d'une gaieté inépuisable qui se manifeste par des danses et par des chants. La rigueur et surtout l'inconstance de leur climat les détourne des travaux de l'agriculture: les hommes préfèrent à la condition de cultivateur celle de muletier[36] ou de voiturier; et les femmes vont se mettre en service dans quelques petites villes des environs. C'est des paysans illyriens, et particulièrement de ceux du Geilthal, que le théâtre italien a emprunté le costume de quelques-uns de ses bouffons. Au Geilthal, on ne vit guère que de végétaux: les seules liqueurs qu'on s'y permette sont un peu de vin et une sorte de bière que son amertume rend fort désagréable aux étrangers.

Les habitants de la Carniole, comme ceux du Geilthal, sont grands et bien faits, gais, alertes, consomment[37] peu de viande, et encore moins d'eau-de-vie. Ils habitent presque tous des cabanes de bois grossièrement construites; mais si les villages sont mal bâtis, les églises sont très propres, fort solides et même d'une architecture élégante; on n'épargne rien surtout pour la beauté du clocher. Ces églises et surtout les chapelles, à l'instigation[38] des curés, sont tellement multipliées, que souvent sept, huit et jusqu'à neuf temples appartiennent à la même commune[39]. Aussi les principales fêtes des habitants de la Carniole sont-elles des dédicaces d'église, des pèlerinages et des feux de joie à la Saint-Jean; il faut y ajouter les cérémonies des mariages: ce sont là leurs seuls amusements. La plupart des cultivateurs ont plus de boeufs et de vaches qu'ils n'en peuvent nourrir, afin de se procurer une plus grande quantité de fumier, engrais[41] très précieux dans un pays où le

31 Beschwörung. 32 Abgötterei. 33 laßt uns sammeln. 34 schmächtig, hager. 35 Fexen, Kreidling, Weißling. 36 Mauleseltreiber. 37 verbrauchen, essen. 38 Anstiften. 39 Gemeinde. 40 Einweihung. 41 Dünger.

sol[42] le plus maigre fournit au moyen de ces engrais deux récoltes par an. De cet usage il résulte qu'en hiver les vaches, mal nourries et mal soignées, donnent peu de lait et sont exposées au printemps à diverses maladies. La maigreur du sol n'est pas le seul inconvénient[43] qui nuise[44] à la culture: assez souvent le vent du nord-est, appelé *Bora* dans le pays, enlève en tourbillons[45] la terre et les végétaux; il renverse même des charriots pesant plusieurs milliers, et précipite du haut des rochers les hommes et les animaux. L'attachement des habitans de la Carniole pour leurs montagnes est néanmoins inexprimable: plutôt que de les abandonner, ils se livrent aux travaux les plus durs et s'imposent les privations les plus fâcheuses: ils apportent péniblement de la terre dans les enfoncements[46] afin d'y récolter quelques grains: encore manquent-ils souvent de blé et sont-ils réduits à vivre de quelques chèvres et de quelques moutons, qu'à défaut[47] de sources dans un pays presque dénué[48] de forêts, ils sont forcés d'aller abreuver[49] à plusieurs milles de distance. Quelque pauvre que soit la Carniole elle se distingue de tout le reste de l'Illyrie par les progrès de quelques-uns de ses habitants dans les sciences. L'histoire naturelle, la minéralogie surtout, la chimie y ont été cultivées avec succès. La Carniole a eu plus d'un historien.

Les Istriens de la campagne sont la plupart d'origine Slave, mais les villes maritimes[50] sont peuplées de Vénitiens ou d'Italiens; les premiers parlent le dialecte dalmate ou illyrien, les derniers un italien corrompu[51]. Le climat en général est chaud et malsain. La partie de l'Istrie qui touche à la Carniole est montagneuse et stérile[52]; mais sur les bords de la mer elle est couverte de vignobles[53] et de forêts d'oliviers. La récolte des olives se faisant avec beaucoup de soin, l'huile qu'on en tire ne le cède guère[54] en bonté à celle de la Provence. On récolte, dans l'Istrie, dix espèces de vins dont quelques-uns peuvent se comparer à celui du crû de Belai en Bourgogne. Malgré toutes ces ressources, les habitants sont fort pauvres: la nourriture habituelle est le *polenta;* mais le vin est assez commun pour fournir la boisson[55] journalière des plus pauvres paysans: les habitants des côtes ne manquent pas de bons poissons et surtout de sardines. Les bois de construction[56] étant fort rares, les maisons sont presque toutes bâties en pierres, plus spacieuses[57] et de plus belle apparence que celles des autres Slaves: on n'y voit presque jamais de poêles, mais des cheminées à l'italienne. Les églises, en revanche, ont moins de magnificence que dans la Haute-Carniole. Au contraire de ce qu'on observe dans cette dernière contrée, les ministres qui les desservent sont peu honorés, et encore plus mal payés: la plu-

42 Boden. 43 Nachtheil. 44 schaden. 45 in Wirbeln, wirbelförmig, Wirbelwind. 46 Vertiefung. 47 in Ermanglung. 48 entblößt. 49 tränken führen. 50 Seestädte. 51 verdorben. 52 unfruchtbar. 53 Weingarten 54 gibt wenig nach. 55 Getränke. 56 Bauholz. 57 geräumig.

part des prêtres sont réduits à cultiver un champ ou un vignoble. Les Istriens sont assez bien faits et d'une grandeur moyenne; ils ont le teint brun et les cheveux noirs: leur caractère tient le milieu entre celui des Slaves et des Italiens; les meurtres ne sont pas fréquents[58] chez eux, mais les habitants des montagnes sont souvent portés[59] au brigandage par l'affreuse nécessité. Les femmes ont des formes assez agréables, mais elles ne prennent pas beaucoup de soin de leurs enfants. La danse des Istriens paraît être une imitation de celle des Grecs. Les forêts de ce pays sont d'une beauté remarquable: c'est de là que la république de Venise tirait la majeure partie de ses bois de construction; mais cette ceinture de forêts contribue peut-être à entretenir l'insalubrité[60] générale de toute cette contrée, surtout de la partie vénitienne.

Le pays des Japides est une côte fort escarpée[61] et très exposée aux ouragans[62] produits par le vent du nord-ouest: le ravage en est si terrible qu'on est obligé de tenir fort basses les maisons que l'on construit, et de n'élever aucun clocher: on suspend la cloche à une poutre[63] placée transversalement[64] sur des piliers de pierre. Les Japides cultivent avec des peines infinies quelques champs sur l'escarpement des rochers; et souvent ils voient emporter par un coup de vent et les semailles[65] et même la couche de terre[66] où les grains ne trouvent qu'une chétive[67] nourriture; aussi se passe-t-il rarement dix années de suite, sans qu'on voie une horrible famine exterminer[68] nombre de ces infortunés habitants. La nature les a néanmoins favorisés sous le rapport de la constitution physique: les Japides sont des hommes grands, vigoureux, avec un teint rembruni[69], un regard farouche, et des cheveux noirs qui sont toujours en désordre, par le peu de soin qu'ils prennent de leur personne; on remarque parmi eux d'assez belles femmes: dans la première jeunesse, la blancheur de leur teint est relevée par l'incarnat le plus vif. Quelques habitants ont des chevaux sur lesquels ils transportent du sel; d'autres font le métier de voituriers: ils élèvent aussi des moutons et des chèvres qu'ils vendent dans les villes maritimes où la chair en est très recherchée, parce que les herbes aromatiques dont ces animaux se nourrissent, lui donnent un fumet[70] délicieux. Les Japides des deux sexes fabriquent eux-mêmes tout ce qui leur est nécessaire pour le vêtement, le logement et l'ameublement. Jamais un Japide ne sort de chez lui sans armes, telles qu'une hache[71] et même un fusil, quoique l'usage des armes à feu leur soit défendu.

La peuplade des Dolenzi habite et cultive un pays de vignobles: leurs moeurs sont à peu près semblables à celles des

58 häufig. 59 angereizt. 60 Ungesundheit. 61 steil. 62 Orkane. 63 Balken. 94 überzwerch. 65 Saaten. 66 Erdlage. 67 elend. 68 vertilgen. 69 dunkel. 70 Geruch, Geschmack. 71 Beil.

habitants de la Carniole, à quelques différences près dans les cérémonies des noces et dans les danses.

La peuplade des Wipaches habite, comme celle des Dolenzi, un pays de vignobles, mais beaucoup plus fertile. Les Wipaches sont tellement sobres[72] qu'on n'en voit guère qui aient de l'embonpoint[73]. S'ils jouissent de quelque force, ils la doivent à l'usage du vin dont par malheur la qualité n'est pas excellente. L'agriculture n'est pas florissante dans un canton dominé par de hautes montagnes presque toujours couvertes de neiges: cependant il y a de petits vallons où ils recueillent un peu de blé de Turquie. Il est des années de sécheresse où les plantations sont brûlées par un soleil ardent, où les Wipaches sollicitent[74] du ciel une pluie salutaire par des processions et par des neuvaines[75], au lieu d'aller puiser de l'eau à quelque distance pour arroser leurs jardins. La jalousie est plus commune et plus violente parmi cette peuplade que dans les cantons voisins, peut-être parce qu'elle est mêlée de sang italien.

La peuplade des Gostchéens passe pour descendre des Français, quoique l'étymologie semble indiquer que les Goths furent ses ancêtres, et qu'on trouve dans leur dialecte peu de mots qui appartiennent à la langue française. Cette peuplade a conservé des moeurs indépendantes et ne veut se mêler avec aucune autre nation: elle ne souffre pas même chez elle les Juifs. Les Gostchéens n'ont aucun goût pour la vie militaire: ils se livrent entièrement au métier de porte-balles[76]: plusieurs même de leurs femmes exercent cette profession ambulante[77]. Tandis qu'ils s'adonnent loin de chez eux à ce petit commerce de peu de ressource, leur misérable famille se livre à la culture d'une chétive pièce de terre: le sol est tellement ingrat que souvent on ne recueille que deux pour un. Toute l'industrie consiste à travailler le bois tant en cribles[78] ou tamis, qu'en tasses et autres instruments de ménage. Le plus grand objet de commerce est la vente[79] des peaux de muscardins[80], petit animal qui approche beaucoup de l'écureuil, et qui est très multiplié dans le pays.

Les Liburniens habitent une lisière[81] de quelques milles de largeur sur le bord de la mer: leurs forêts sont remplies de châtaigniers et de marronniers[82]: ils cultivent dans leurs jardins des citronniers, des grenadiers, des amandiers, des figuiers et autres arbres fruitiers: ils sont d'une extrême frugalité: le maïs[83] souvent leur tient lieu de pain; ils se passent presque entièrement de viande; les fruits et le vin font la plus grande partie de leur nourriture: ils cultivent la vigne et les oliviers et exportent pour quatre milliers de ducats du superflu de leur récolte: leur principale occupation est la pêche, et la plus abon-

72 mäßig. 73 Wohlbeleibtheit. 74 erbitten. 75 neuntägige Andacht. 76 Tabuletkrämer. 77 wandernde. 78 Sieb. 79 Verkauf, Absatz, Handel. 80 Haselmaus. 81 Strich. 82 Kastanienbaum. 83 Mais.

dante est celle du thon[84]. Les maisons sont petites, mais construites en pierre et d'une extrême propreté.

Les Morlaques forment la peuplade la plus considérable et la plus intéressante de l'Illyrie. Les Morlaques sont forts, d'une haute stature, et ont une physionomie heureuse. Graces à leur manière de vivre, ils ont le teint extrêmement brun: il en existe cependant, et surtout des femmes qui ont les yeux bleus et les cheveux blonds. Leurs moeurs ressemblent fort à celles des autres nations civilisées, excepté toutefois à l'égard de ceux qui habitent les montagnes: ces derniers vivent de brigandages, et sont d'une extrême férocité. C'est parmi eux que se trouvent les *Hayduks*. Leurs pillages tombent à l'ordinaire sur les Turcs, mais au besoin ils n'épargnent pas plus les Chrétiens. Cependant un étranger peut voyager chez eux en toute sûreté avec une escorte: alors il est reçu partout avec hospitalité. Les Hayduks, au rapport de l'abbé Fortis mènent une vie semblable à celle des loups: errant au milieu de précipices[85] inaccessibles[86], grimpant de rochers en rochers pour découvrir leur proie, languissant[87] dans les creux des montagnes et des cavernes, agités par des soupçons continuels, exposés à toutes les intempéries des saisons, privés souvent des alimens les plus nécessaires, ou obligés de risquer leur vie pour la conserver; telle est leur situation la plus habituelle. De la part de ces hommes devenus sauvages et irrités par le sentiment continuel de leur misère, on ne devrait attendre que des actions violentes et atroces[88]: on est surpris de ne les voir jamais rien entreprendre contre ceux qu'ils regardent comme les auteurs de leurs calamités[89]; ils respectent les lieux habités et sont les fidèles compagnons des voyageurs; ils passent en général pour mener la vie pastorale[90]: il n'en est pas de même de ceux de l'Illyrie. Ces derniers ont pour objet dans leurs rapines[91] le gros et le menu bétail qu'ils traînent dans leurs cavernes: ils s'y nourrissent de la viande et gardent les peaux pour se faire des souliers. Quelquefois la faim les chasse de leurs repaires[92] et les rapproche des cabanes des bergers où ils prennent de vive force des vivres quand on les leur refuse. Le courage des Hayduks est en proportion de leurs besoins et de leur vie dure: quatre d'entre eux ne craignent pas d'attaquer, et réussissent souvent à battre et à piller une caravane de vingt Turcs. Ces brigands sont poursuivis par une espèce de gendarmerie, nommée *Pandours*, organisée dans la Croatie comme une milice locale, et dont la dénomination n'a pas une signification bien déterminée. Ces Pandours n'ont pas des moeurs moins féroces que les bandits qu'ils sont chargés de réprimer: ils fournissent à la maison d'Autriche des troupes légères renommées pour leurs rapines.

84 Thunfisch. 85 Abgründe. 86 unzugänglich. 87 darbend, schmachtend. 88 grausam. 89 Trübsal, Elend. 90 Hirtenleben. 91 Räubereien. 92 Raubnest, Höhlen.

Les Morlaques sont implacables[93] dans leurs vengeances: ils conservent avec soin les vêtements sanglants d'un homme assassiné, jusqu'à ce que ses descendants aient tiré raison de ce forfait[94], ou qu'un des membres de la famille du meurtrier soit venu demander pardon la corde au cou: cette dernière circonstance est fort rare. Ils ne sont point sujets à l'ivrognerie, ni à d'autres débauches effrénées[95]. Quoique les jeunes filles jouissent d'un commerce très libre avec les hommes, elles ont généralement des moeurs très pures: celle qui se perdrait de réputation n'aurait plus le droit de porter la toque virginale, c'est-à-dire, un bonnet rouge auquel pend communément un long voile; et après en avoir été dépouillée, elle serait obligée de quitter le pays. Les Morlaques sont constants dans leur amitié: ils exercent l'hospitalité la plus touchante envers les étrangers; ils ont cependant quelque défiance[96] des Italiens qu'ils suspectent[97] de mauvaise foi. Ils ont au contraire une foi aveugle dans les charlatans et particulièrement dans certains prêtres qui leur vendent des amulettes comme préservatif contre les sorciers. Les médecins ne les mettent pas moins à contribution.

Les habitations des Morlaques sont semblables à celles des Liburniens, mais moins propres: l'intérieur en est d'une noirceur affreuse, à cause des torches de bois résineux[98] avec lesquelles on s'y éclaire. Sur les côtes de la mer, les cabanes sont en pierre; sur les montagnes, ce sont de misérables huttes de bois divisées en deux parties, l'une pour les hommes, l'autre pour le bétail. Les églises ne sont pas mieux tenues que les maisons; il y règne une pauvreté et une malpropreté extrêmes. L'industrie a fait peu de progrès chez les Morlaques. Partout où l'on cultive la vigne, on pratique dans le roc[99] vif des celliers[100] qu'on divise ensuite en deux ou trois chambres avec une étable. Dans les montagnes on mène une vie purement pastorale, et l'agriculture y est fort négligée, la rudesse du climat ne permettant guère d'espérer d'autres produits que le seigle[1] et l'avoine. Les bestiaux qu'on élève sont les chèvres et les moutons, auxquels les plantes aromatiques qu'ils broutent[2] donnent une chair savoureuse. Partout où il se trouve des bois, on fabrique des planches, des courbes[3] et autres objets nécessaires à la construction des barques qu'on envoie dans les petites villes maritimes où l'on s'occupe particulièrement de la pêche du thon.

Les noces des Morlaques ont beaucoup de rapport avec celles des peuplades voisines: on y remarque néanmoins quelques usages particuliers. Les femmes des Morlaques, excepté celles des villes, ne paraissent pas fâchées non plus que celles des paysans russes et de certains insulaires de recevoir des coups de bâton de leurs maris, et quelquefois de leurs amants. Elles

93 unversöhnlich. 94 Verbrechen. 95 zügellos. 96 Mißtrauen. 97 im Verdacht haben. 98 harzig. 99 Felsen. 100 Keller. 1 Roggen. 2 weiden. 3 Krummhölzer.

aiment mieux être battues que négligées. Ces femmes sont extrêmement sales; abandonnées de leurs maris, comme des bêtes de somme, elles souffrent tous les malheurs et sont condamnées à faire les ouvrages les plus pénibles.

Les jeunes garçons restent jusqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans vêtus d'une simple chemise, même par les plus grands froids: ils prennent tard des culottes: ce n'est pas seulement par goût, c'est pour échapper le plus long-temps possible au *Karatz* ou capitation que leur imposent les Turcs et qui ne se règle point par la date de la naissance, mais par l'époque où le jeune garçon prend des culottes, comme celle où il est en état de gagner sa vie. L'éducation que les Morlaques donnent à leurs enfants est très sévère: ils les forment de très bonne heure à faire de longues marches, à supporter les privations[4] et les inclémences de l'air.

La Croatie, dont les habitants descendent des Morlaques, est en général un pays uni du nord à l'est, mais montagneux vers le midi. Cette diversité du sol en apporte une très grande dans le caractère de ses habitants. Les Croates sont entre eux des hommes très bons, pleins de probité[5] et fort serviables[6]; mais ils traitent comme étrangers ceux de leurs voisins qui ne sont pas de la même caste, et regardent presque tous les autres peuples comme leurs ennemis: souples[7] et rampants[8] tant qu'ils ont quelque chose à craindre, ils traitent avec mépris et même avec outrage ceux dont ils n'ont rien à redouter. La stérilité de leur sol les entretient dans l'état de pauvreté et de grossièreté de moeurs. Cette peuplade étant toute militaire n'est pas aussi adonnée que les autres à la superstition. On retrouve encore dans la Croatie quelques vestiges[9] des moeurs patriarcales. Souvent on voit cinq ou six familles vivre de la meilleure intelligence du monde dans une maison extrêmement resserrée. Le plus âgé des hommes est, sous le nom de *Gospodar*, le chef absolu: c'est lui qui distribue les travaux: sa femme, ou à son défaut la doyenne d'âge[10], a la surintendance des enfants. Les plus jeunes femmes sont chargées dans l'intérieur de tous les travaux pénibles; les jeunes hommes se livrent à la culture des champs. Il règne dans les maisons une telle harmonie que trois ou quatre femmes vivent dans le même foyer sans jamais se quereller. L'habillement des Croates de la plaine[11] est assez propre, et a même quelque chose d'élégant. Tous ont des moustaches; ils sont vêtus, comme les Hongrois, d'une courte tunique: les femmes portent des bottines. Ce peuple aime beaucoup le chant et la musique.

Les Uscokes étaient autrefois répandus dans la Dalmatie, la Servie, la Croatie, et jusque dans la Carniole: grace à leur vie errante, ils sont tellement confondus avec les autres nations qu'on ne pourrait guère leur assigner avec précision un terri-

4 Entbehrung. 5 Rechtlichkeit. 6 dienstfertig. 7 geschmeidig. 8 kriechend. 9 Spuren. 10 die Aelteste. 11 Ebene.

toire: l'amour de ce peuple pour les montagnes, son éloignement pour les plaines, prouvent qu'il ne vient point des steppes de la Tartarie; car les plaines de la Croatie auraient plus d'attraits pour lui. Dans les montagnes, ils élèvent des moutons et des chèvres, et s'adonnent peu aux arts: avec le produit de leurs bestiaux, ils façonnent[12] de grossiers tissus de laine et des cuirs, et font d'assez bons fromages; malgré ces ressources leur pauvreté est extrême: la vie militaire est celle qui a le plus d'attraits pour eux. Les habitations des Uscokes sont semblables à celles des Croates, mais moins spacieuses: leurs fêtes principales étaient des feux de joie à l'équinoxe[13] du printemps: on dressait à l'entrée du village un immense bûcher[14] avec du bois tiré des forêts voisines auquel on mettait le feu au soleil couchant; on dansait autour du bûcher, et la fête durait toute la nuit; peu à peu on a renoncé à cette coutume à cause des dommages qui en résultaient pour les forêts. Les Uscokes suivent le rit grec, et hors de l'église ils ont peu de respect pour leurs prêtres dont les moeurs à la vérité ne commandent pas la considération: ils ne laissent pas d'être superstitieux; ils ont contre l'épizootie[15] des animaux toutes sortes d'amulettes et de poudres sympathiques également ridicules: leur remède favori contre les maladies est de prendre un verre d'eau-de-vie de genièvre[16], de s'exposer ensuite au soleil, et de se mettre chaudement au lit pour provoquer la sueur; on conçoit combien cette méthode est funeste dans les maladies inflammatoires; on peut en dire autant de l'usage qu'ils font contre la fièvre de l'eau-de-vie de prunes assaisonnée[17] de force poivre et gingembre[18]: un remède mieux entendu, c'est celui de se servir, comme ils font, contre les douleurs rhumatismales, de briques[19] fortement échauffées, sur lesquelles ils répandent du vinaigre, du vin ou de l'eau-de-vie, et qu'ils enveloppent ensuite de linge. Pour la goutte, ils emploient un cataplasme d'hièble[20]. Quand un malade se trouve dans un état désespéré, il prend un bain afin de paraître pur devant son Dieu. Les mariages se font à peu près comme chez les Croates, et les funérailles[21] comme chez les Lycaniens; leur costume ressemble beaucoup à celui des habitants de la Basse-Dalmatie: celui des filles est très élégant. Les hommes ne vont guère travailler aux champs sans être armés d'une pique, d'une dague[22] et d'un pistolet.

La Croatie militaire, qui n'est qu'une partie de la Croatie en général, confine[23] à la Turquie d'Europe, et de ce côté sert de boulevard aux possessions autrichiennes. Le voisinage d'un peuple tel que le Turc, dont les moeurs et la religion étaient si différentes de celles des Croates, et qui était toujours prêt à faire des irruptions[24] sur le territoire de ses voisins, soit

12 verfertigen, bilden. 13 Tag und Nachtgleiche. 14 Scheiterhaufen. 15 Viehseuche. 16 Wachholderbeer. 17 gewürzt. 18 Ingwer. 19 Backsteine. 20 Heilholder. 21 Leichenbegängniß. 22 Dolch. 23 gränzt. 24 Einfälle.

pour y porter sa croyance, soit pour y exercer des brigandages, a forcé ceux-ci, depuis plusieurs siècles, à être constamment sous les armes pour s'opposer aux agressions[25] dont le danger était encore accru par celui d'une communication trop fréquente avec une nation chez laquelle les maladies contagieuses exercent habituellement leurs ravages. Ces considérations ont fait naître dans cette partie de la Croatie un régime dont les moyens sont aussi forts et aussi prompts que les dangers qu'on avait à combattre. Le Croate étant toujours prêt à prendre les armes et à quitter sa maison pour habiter les camps, son administration est devenue militaire dans toutes les parties, et il a fallu à ce peuple, moins des magistrats que des officiers qui fussent propres à le conduire au combat. C'est donc en exécutant, comme un soldat, les ordres de ses officiers, que le Croate manie de la même main le fusil et la charrue[26]. La discipline militaire lui tient lieu de lois civiles et criminelles, et il laboure son champ, comme il fait l'exercice, par l'effet d'un commandement. L'action de ses chefs s'étend sur tout; ils surveillent la manière de vivre des familles, aussi bien que l'emploi de leurs richesses et la combinaison de leur industrie. Ce régime, tout sévère qu'il est, n'en a pas moins imprimé aux Croates un caractère de fierté qui ne se remarque pas autant chez les autres peuples de l'Illyrie.

La division politique de ce pays a été établie sur des idées purement militaires; et on l'a partagé en six régiments qui représentent autant de districts dans les autres pays: toute la population est classée dans ces régiments, dont chacun comprend quarante-cinq à cinquante mille ames environ, réparties dans une centaine de villes, bourgs et villages. Chaque régiment est commandé par un colonel qui jouit en même temps de l'autorité civile et militaire.

Les familles vivent réunies, mangent toutes en commun et s'habillent des mêmes étoffes qui sont fabriquées dans chaque pays par les femmes: chaque ménage a sa cabane particulière; mais ceux d'une même commune se réunissent tous aux heures des repas: c'est le plus ancien qui est ordinairement le chef et l'économe de ces familles réunies qui ont pour lui la plus grande déférence[27]: sous ce rapport seul, les Croates ont conservé les moeurs patriarcales.

En matière civile, les contestations qui s'élèvent sont portées au tribunal de la compagnie qui est présidé de droit par le capitaine: il y a plusieurs degrés d'appel[28]. Tous les biens qui appartiennent aux régiments, comme terres, bois, moulins, etc., sont administrés par des officiers pris dans les régiments, et qui sont chargés d'affermer les terres, de passer les marchés, de faire couper les bois, et généralement de percevoir tous les revenus du régiment qui consistent, en outre, dans la levée[29] d'une

25 Angriff. 26 Pflug. 27 Folgsamkeit. 28 Appellation. 29 Erheben.

légère imposition mise sur chaque arpent[30] faisant partie de la dotation particulière des familles. Tout officier ou sous-officier reçoit des appointements fixes qui sont payés sur les fonds des régiments: tout modiques que sont ces traitements, les revenus suffisent à peine pour les acquitter[31]; et il est des cas où le gouvernement autrichien est obligé d'envoyer des fonds pour remplir le déficit. Quant au soldat, il ne reçoit aucune paie: la jouissance des terres qui lui ont été concédées pour lui et sa famille lui tient lieu de solde.

Le service des Croates, en temps de paix, consiste à former un cordon sur la frontière de la Turquie: en outre, il y a dans l'intérieur de la Croatie des corps-de-garde établis pour maintenir la discipline parmi les habitants. En temps de guerre, on prend la moitié des hommes en état de faire la campagne; et dans un cas urgent, toute la population doit marcher[32] depuis seize ans jusqu'à l'âge de l'invalidité[33] reconnue. Les chefs de famille n'en sont pas plus exempts que les autres, et il n'y a que des infirmités[34] bien constatées[35] qui puissent dispenser du service personnel; en sorte que cette province qui n'a pas plus de cent cinquante mille ames, peut fournir en tout temps une armée de cinquante mille hommes bien exercés, sans qu'on soit forcé de la vexer[36], et sans craindre de sa part le plus léger murmure, tant l'habitude l'a familiarisée avec des mesures qui révolteraient tout autre pays.

Les Lycaniens ou soldats des montagnes, soumis aux mêmes institutions que les habitants de la Croatie militaire, en diffèrent[37] néanmoins beaucoup par leurs traits et par leurs usages. C'est une peuplade brave et hospitalière, mais ignorante à l'excès, superstitieuse, immodérée dans ses passions et surtout dans son ardeur pour la vengeance. Aimant peu le travail, elle vivait autrefois de pillage et de meurtre: aujourd'hui ses moeurs se sont adoucies: elle vit en bonne intelligence[38] avec les Turcs.

30 Morgen Landes. 31 bezahlen. 32 mit ausziehen, dienen. 33 Dienstuntauglichkeit. 34 Gebrechlichkeit. 35 beweisen. 36 drücken. 37 sich unterscheiden. 38 Einverständniß.



Deutscher Theil.

1.

Kindliche Liebe[1].

Ein achtjähriger[4] chinesischer[3] Knabe[2] gab[5] einen sehr[7] rührenden[8] Beweis[6] der[9] Zärtlichkeit[10] gegen[11] seine[12] Aeltern[13]. Diese[14] waren[15] so arm[16], daß[17] sie[18] nicht[19] einmal[21] eine Bettdecke[22] hatten[20], um[23] sich[24] vor[26] der Menge[27] großer[28] Mücken[29], die[30] sich im Sommer[32] in[33] die Häuser[34] drängen[31], zu verwahren[25]. Der Kleine[35] versuchte[36] es auf[37] mancherlei[38] Art[39], seine Aeltern vor[41] ihren[42] Stichen[43] zu schützen[40], aber[44] vergebens[45]. Endlich[46] gerieth[48] er[47] auf einen Entschluß[49], welcher[50] zeigt[51], daß für[56] den[57] der[58] einen festen[61] Willen[60] hat[59], keine[52] Aufopferung[53] zu schwer[55] ist[54]: Er setzte[62] sich, wenn[63] seine Aeltern schliefen[64], nahe[65] an[66] ihr Bett[67], entkleidete[68] sich bis[69] auf[70] den Gürtel[71], und[72] überließ[73] sein zartes[75] Fleisch[76] ruhig[74] den Mücken, ohne[77] sie zu verjagen[78]. — „Wenn[79] sie sich an[81] meinem Blute[82] gesättiget[80] haben," sagte[83] der liebe[84], edle[85] Kleine, — „so[86] werden sie meine Aeltern in Ruhe[88] lassen[87]." — Wer[89]

Anmerkung. a) Die in den Noten vorkommenden Anführungen von Cursen, Paragraphen, u. s. w. haben auf die 2te Auflage (Kempten 1835) der französischen Grammatik von Claude und Lemoine Bezug. b) Wo das Geschlecht nicht angegeben wird, ist es wie im Deutschen.

1 amour filial. 2 un garçon. 3 chinois (§. 24. 2. d). 4 de huit ans (von 8 Jahren). 5 donner, *déf.* (§. 43. s. prêter). 6 une preuve. 7 très. 8 touchant (§. 20. 2). 9 de sa (seiner). 10 tendresse. 11 pour. 12 (§. 31. b). 13 parents. 14 (§. 34. 2). 15 être, *rel.* (§. 42. B). 16 si pauvre (§. 21. 1). 17 que (§. 9. 2). 18 (§. 27). 19 ne ... pas (§. 42. C). 20 avoir, *rel.* (§. 42. A). 21 (§. 39. d. cc). 22 couverture. 23 pour (um zu). 24 se. 25 garantir. 26 *abl.* (§. 14). 27 multitude. 28 grand (mit dem Artikel). 29 cousin, *m.* 30 (§. 35). 31 (sich dringen) pénétrer (§. 43. s. prêter u. Bem. 5). 32 en été. 33 dans. 34 maison, *f.* 35 enfant. 36 (es versuchen) essayer, *déf.* (§. 43. s. prêter). 37 de. 38 différent. 39 manière, *pl.* 40 de protéger. 41 contre. 42 (§. 31. d). 43 piqûre, *f.* 44 mais. 45 en vain. 46 enfin. 47 (§. 27). 48 (gerathen auf) prendre, *déf.* (§. 44 u. S. 120). 49 résolution, *f.* 50 (§. 35). 51 prouver (§. 43). 52 aucun (§. 39. a). 53 sacrifice, *m.* 54 être (§. 42. B). 55 trop grand. 56 pour. 57 (§. 34. 1). 58 (§. 35). 59 avoir (§. 42. A). 60 volonté, *f.* 61 ferme. 62 se mettre, *rel.* (§. 44 u. S. 120). 63 quand. 64 dormir, *rel.* (§. 44 u. S. 120. Bem. 4). 65 tout près. 66 de. 67 lit, *m.* 68 se déshabiller, *rel.* (§. 43. s. prêter). 69 jusque (§. 9. 2. c). 70 à. 71 ceinture, *f.* 72 et. 73 abandonner, *rel.* (§. 43). 74 tranquillement. 75 tendre. 76 chair, *f.* 77 (ohne zu) sans. 78 chasser. 79 quand. 80 se rassasier, *fut. ant.* (§. 47). 81 de. 82 sang, *m.* 83 dire, *rel.* (§ 44 u. Bem. 8). 84 aimable. 85 et noble. 86 (so wird, als Bindewort, wenn es zur Bezeichnung des Nachsatzes dient, nie übersetzt, und das Subjekt wird vor das Zeitwort gesetzt). 87 laisser, *fut.* (§. 43). 88 en repos. 89 (wer ist der, welcher) quel est celui qui.

könnte[95] wenn[90] er selbst[92] auch nur einige[93] Herzensgüte[94] besitzt[91] bei[98] der so feinen[100], so zartfühlenden[1] Liebe[99] dieses[2] Knaben ungerührt[97] bleiben[96]!

90 (wenn auch nur) pour peu que. 91 avoir, *subj.* (§. 42. A). 92 (§. 39. d. bb. Anm.) 93 quelque. 94 bonté de coeur. 95 pouvoir, *cond.* (§. 49. 3e. Conj.). 96 être. 97 insensible. 98 *dat.* 99 amour, *m.* 100 si ingénieux. 1 délicat. 2 (§. 33, b u. c).

2.

Nuschirwan und der Greis[1].

Nuschirwan, Schach[2] von Persien[3], fand[4] auf[5] einer Jagdpartie[6] einen Greis, der einen Nußbaum[8] pflanzte[7]. Alter[9], redete[11] er ihn[10] an, denkst[12] du, daß dieser[13] Baum[14] dir noch[16] Früchte[17] geben[15] soll? — Früchte[18] soll er geben[19], antwortete[20] der Alte, das[21] denk' ich, wenn nicht[22] mir[23], doch[24] meinen Enkeln[25]. Andere[26] pflanzten[27], und ich genoß[28]; nun[29] will[30] ich[31] pflanzen, damit[32] Andere genießen[33] mögen. — Sih[34]! rief[35] Nuschirwan. Nun[36] ist[37] zu wissen[38], daß, so oft[39] Nuschirwan das Wörtchen[41] Sih! ausrief[40] der Schatzmeister[42] viertausend[45] Dirhem auszahlen[44] mußte[43]. Sih! war[46] eine Anweisung[47] von viertausend Dirhem, die auf der Stelle[49] bezahlt[48] wurden, und der Pflanzer[50] erhielt[52] dieselben[51] zur Belohnung[53] seiner[54] treffenden[55] Antwort[56]. Herr[57]! fuhr[58] er fort, es ist[59] wahrlich[60] keine[61] geringe[62] Seltenheit[63] um[64] den[65] Baum, der so schnell[67] Früchte trägt[66], als mir[69] dieser[68] getragen[70]. — Sih! rief Nuschirwan, und andere viertausend[71] Dirhem folgten[72] den ersten[73]. — Nur[75] deine Huld[74], o großer König[76], sprach[77] der Alte, vermag[78] ein Wunder[80], wie[81] dieses, hervorzubringen[79],

1 vieillard. 2 Schah. 3 Perse. 4 rencontrer, *déf.* (§. 43). 5 dans. 6 partie de chasse. 7 planter, *rel.* 8 noyer. 9 vieillard. 10 *dat.* (§. 28. a). 11 (anreden) dire, *déf.* (§. 44 Bem. 8). 12 penser (§. 43). 13 (§. 33. b). 14 arbre. 15 (geben sollen) donner, *subj.* (§. 43). 16 encore. 17 fruit, *m.* (§. 16). 18 en (§. 29. 1. a). 19 donner, *fut.* 20 répondre, *déf.* (§. 43. s. perdre). 21 le (§. 29. 1. a). 22 (wenn nicht) sinon. 23 (§. 30. 1). 24 du moins. 25 petit-fils. 26 (§. 39, b). 27 *indéf.* 28 en jouir, *indéf.* (§. 43. s. punir). 29 maintenant. 30 vouloir (§. 49. 3e. Conj.). 31 (§. 28 a). 32 afin que. 33 (genießen mögen) en jouir, *subj.* 34 sih! 35 s'écrier, *déf.* (§. 43). 36 or. 37 falloir (§. 49. 3e. C. u. §. 57. 1). 38 savoir. 39 (so oft) toutes les fois que. 40 prononcer, *rel.* (§. 43. Bem. 1). 41 petit mot. 42 trésorier. 43 devoir, *rel.* (§. 43. s. percevoir). 44 payer. 45 (§. 26). 46 être, *rel.* 47 assignation. 48 (bezahlt werden) être payé, *rel.* (§. 45). 49 sur-le-champ. 50 planteur. 51 (sie, §. 27. a). 52 recevoir, *déf.* (§. 43. s. percevoir). 53 en récompense. 54 (§. 31. e). 55 excellent. 56 réponse. 57 seigneur. 58 (fortfahren) continuer, *déf.* (§. 43, u. §. 42. D). 59 (§. 48. 3). 60 vraiment. 61 (nicht eine, §. 39. f). 62 petit. 63 rareté. 64 que. 65 (einen). 66 porter. 67 vite (§. 25. II. 1). 68 (§. 34. 2). 69 en (deren). 70 *indéf.* 71 quatre autres mille. 72 suivre *déf.* (§. 44, u. 52. 1). 73 (§. 26. I). 74 bonté. 75 seul (allein). 76 roi. 77 dire, *déf.* (§. 44). 78 pouvoir (§. 49). 79 opérer. 80 prodige, *m.* 81 comme.

daß derselbe[82] Baum in so kurzer Zeit[83] zweimal[84] Früchte gibt[85]. Diese Antwort entlockte[86] dem König ein drittes verwunderungsvolles[87] Sih! und dem Beutel[88] des Schatzmeisters viertausend andere blanke[89] Dirhem. Schwerlich[90] ward[92] eine treffende[91] Antwort je besser[93] belohnt[94].

82 (§. 39. d. aa). 83 donner. 84 (§. 26, II, B, Anm.). 85 en si peu de temps. 86 arracher, *déf.* 87 de surprise. 88 bourse, *f.* 89 brillant. 90 je doute que (ich zweifle ob). 91 bon. 92 (ward je) ait jamais été. 93 (§. 25. Bem. a). 94 récompenser, *part. passé.*

3.

Edle Aufopferung[1] für[2] seinen Fürsten[3].

Als[4] der Zug[5] der Bayern[6], die Schanzen[8] der Martins-Wand[9] erobernd[7], sich gegen[11] Zirl richtete[10], wurden sie[12] gezwungen[13] einen engen[15] Fußweg[16] einzuschlagen[14], welcher zwischen[18] Strom[19] und Gebirge[20] hinläuft[17], und die reißende[22] Wand genannt[21] wird. Hier[23], wie allerwärts[24], lagen[25] Tyroler[29]-Schützen[28] in[26] den Felsenklüften[27], sichern[32] Tod[31] in die Reihe[33] der Vorüberziehenden[34] sendend[30]. Der Graf[35] von Arco, von[37] einer drückenden[39] Ahnung[38] beängstiget[36], und um[42] das Leben[43] des Kurfürsten[44] äußerst[40] besorgt[41], ritt[45] jetzt[46] an Maximilian[47] heran, und bat[49] ihn[48] dringend[50], seine Person vorstellen[52], und ihm zur Rechten[54] reiten[53] zu dürfen[51], um[55] die auf den Kurfürst lauernden[59], verborgenen[58] Schützen[57], dadurch in der Person zu täuschen[56]. Seine Ahnung betrog[60] ihn[61] nicht; kaum[62] hatte[63] er, im[64] reichen[66], goldgestickten[67] Kleide[65], die Stelle[69] zu Maximilians Rechten[70] eingenommen[68], so fiel ein Schuß[71]. Der Schütze hatte[72] den prächtig[77] geschmückten[78] Grafen für[74] den Kurfürsten gehalten[73], und tödtlich[76] getroffen[75];

1 noble dévouement. 2 pour. 3 prince. 4 lorsque. 5 colonne, *f.* 6 Bavarois. 7 voulant enlever. 8 retranchement, *m.* 9 roche St. Martin. 10 se diriger, *rel.* (§. 43, Bem. 3). 11 vers. 12 (§. 28, a). 13 être forcé, *déf.* (§. 45). 14 de suivre. 15 étroit. 16 sentier. 17 se prolonger. 18 entre. 19 le fleuve. 20 la montagne. 21 et que l'on nomme (und den man nennt). 22 rapide. 23 là. 24 partout. 25 il y avait (es gab). 26 dans. 27 fente de rocher. 28 chasseurs (§. 16). 29 tirolien. 30 (welche sendeten) envoyer, *rel.* 31 une mort. 32 assuré. 33 rang, *m. pl.* 34 (der Bayern). 35 comte. 36 alarmé. 37 par. 38 pressentiment, *m.* 39 sinistre. 40 extrêmement. 41 inquiet. 42 pour. 43 vie, *f.* 44 électeur. 45 (heran reiten) s'approcher, *déf.* 46 alors. 47 de Maximilien. 48 (§. 28). 49 prier, *déf.* (§. 57, 3). 50 instant (§. 58, d, 2, Ausn. c). 51 de lui permettre (ihm zu erlauben). 52 de le représenter (ihn vorzustellen). 53 de marcher. 54 (ihm zur Rechten) à sa droite. 55 (um zu) pour. 56 (in der Person täuschen) donner le change *à* qn. 57 Tirolien. 58 caché. 59 (lauern auf) guetter, *rel.* (welche lauerten). 60 tromper, *rel.* 61 (§. 28, a). 62 à peine. 63 *déf.* (§. 42, D). 64 (in seinem). 65 costume, *m.* 66 riche. 67 et brodé en or. 68 prendre, (§. 44). 69 place (ohne Artikel). 70 (zu Rechten) à la droite. 71 qu'on tira sur lui (als man auf ihn schoß). 72 *rel.* 73 prendre. 74 pour. 75 blesser. 76 à mort. 77 magnifique (§. 58, d, 1). 78 paré (§. 24, 2, g).

leblos[81] sank[80] er[79] vom Pferde[82]: ein edles Opfer[83] der[84] Treue[86] zu[85] seinem Fürsten; aber[87] ewig[90] wird er[88] leben[89] in den Annalen[91] des bayerischen[92] Ruhmes!

79 (§. 28, a). 80 tomber, *déf.* 81 sans vie. 82 de son cheval. 83 victime, *f.* (ohne Art.). 84 (seiner). 85 fidélité. 86 pour. 87 mais. 88 (§. 28, a). 89 vivre (§. 44). 90 éternel (§. 58, d, 2). 91 (Annalen des Ruhmes) fastes, *m.* 92 de la Bavière (Bayerns).

4.

Selbstaufopferung[1] für das Vaterland[2].

In[3] der für die Freiheit[7] Helvetiens[8] so entscheidenden[6] Schlacht[4] bei[5] Sempach, den neunten[9] Julius[10] 1386, konnten[13] die österreichischen[12] Truppen[11] nicht angegriffen[14] werden, weil[15] diese[16] in[19] völliger[21] Rüstung[20] von den Pferden[18] gestiegen[17] waren, und sich dicht an[23] einander[24] gestellt[22] hatten, so[25] daß ihre Vorderseite[26] ganz[28] mit Eisen[30] bedeckt[29], und durch[32] Piken[33] und Lanzen[34] gesichert[31] war[27]. Arnold von Winkelried, Bürger[35] von Unterwalden[36] (dessen[37] Name[41] noch[39] heutzutage[40] mit Rührung[42] genannt[38] wird), hörte[43] in seinem Herzen[44] den Ruf[45] des Vaterlandes: Ich will[46] euch[47] eine Gasse[49] machen[48], — sagte[50] er; — theure[51] Mitbürger[52], gedenket[53] meines Namens[54] und meiner Kinder[55]! Zwar[56] wußte[57] er wohl[58], daß es ihm unausbleiblich[60] das Leben kosten[59] würde; aber dieß[61] schreckte[62] ihn nicht zurück. Mit[63] ruhiger[64] Unerschrockenheit[65] stellte[67] er[66] sie[68] in die Gestalt eines Dreiecks[69], er selbst[72] nahm[71] die Spitze[73] davon[70] ein, und ermahnte[74] seine Mitbürger ihm[75] nach[76], und durch die Lücke[78] zu dringen[77], die er ihnen öffnen[79] würde. Hierauf[80] warf[82] er[81] seine Waffen[83] von sich, umfaßte[84]

1 dévouement, *m.* 2 patrie, *f.* 3 à. 4 bataille. 5 de. 6 décisif (§. 25, II, 1, Anm. b). 7 liberté. 8 l'Helvétie, *f.* 9 (§. 26, I, 4, c). 10 Juillet. 11 troupe. 12 autrichien (§. 20, 2, Anm.) 13 pouvoir, *rel.* (§. 49). 14 être attaqué (§. 45, Anmerk. a). 15 parce que. 16 (sie). 17 descendre, *pl.-q.-p.* (§. 46, Anm. a). 18 de cheval. 19 en. 20 armure. 21 complet (§. 20, 2, Anm.). 22 (sich dicht stellen) se serrer, *pl.-q.-p.* (§. 47, u. Anm. 1). 23 contre. 24 (§. 38, e, u. Anm.). 25 de sorte. 26 front, *m.* 27 *rel.* 28 (§. 39, i, cc). 29 couvrir (§. 44, Bem. 3). 30 de fer. 31 défendre, (§. 43). 32 par. 33 pique (§. 16). 34 lance. 35 bourgeois. 36 Underwald. 37 (§. 35, Anm. c). 38 on prononce (man ausspricht). 39 encore. 40 aujourd'hui. 41 nom. 42 avec émotion. 43 entendre, *déf.* (§. 43). 44 coeur, *m.* 45 voix, *f.* 46 aller (§. 49). 47 (§. 27, Tab.). 48 ouvrir. 49 passage, *m.* 50 dire, *déf.* (§. 44). 51 mes chers. 52 concitoyen. 53 se souvenir (§. 47 u. 49, 2e. C. s. tenir). 54 de moi (meiner). 55 enfant, *m.* 56 (bleibt aus). 57 savoir, *rel.* (§. 49, 3e. C.). 58 bien. 59 en coûter (§. 48). 60 immanquablement. 61 (§. 34, 4). 62 (zurück schrecken) rebuter, *déf.* 63 avec une. 64 froide. 65 intrépidité. 66 (§. 28, a). 67 ranger, *prés.* 68 les Suisses (die Schweizer). 69 en forme de triangle. 70 en. 71 (einnehmen) occuper, *prés.* 72 (§. 39, d, bb, Anm.). 73 pointe. 74 exhorter, *prés.* (§. 57, 2). 75 le. 76 suivre (folgen). 77 pénétrer. 78 brèche. 79 faire (§. 49, 4e C.). 80 là-dessus. 81 (§. 28, a) 82 (von sich werfen) jeter, *prés.* (§. 43, Bem. 4). 83 arme. 84 embrasser, *prés.*

und richtete[85] gegen[86] sich[87] so viele[88] Spieße der Feinde[89], als seine beide[90] Arme[91] umspannen[93] konnten[92], und indem[94] er sie mit[96] der ganzen[97] Last[98] seines Körpers[99] niederdrückte[95], und in seinen Leib[1] grub[100], machte[3] er[2] dadurch[4] in den feindlichen[7] Schaaren[6], eine Oeffnung[5]. Die Schweizer, durch das entschlossene[10] Beispiel[9] ihres heldenmüthigen[11] Mitbürgers angefeuert[8], stürzen[12] sich mit Wuth[13] ihm nach[14] hauen[15] ein, drängen[16] zurück, werfen[17] nieder; der Tod geht[18] vor ihnen her, allenthalben verbreiten[20] sie[19] Unordnung[21]; die Niederlage[22] der Feinde wird[23] allgemein[24], und von dem Augenblicke[25] an, erklärte[27] sich der Sieg[26] für die gute Sache[28] der Schweizer.

85 diriger. 86 contre. 87 lui. 88 (§. 25, II, 1). 89 ennemi. 90 deux. 91 bras. 92 pouvoir, *prés.* 93 rassembler (§. 27, d, 3, Anm.). 94 (bleibt aus, so wie er). 95 abaisser, *part. prés.* 96 de. 97 (§. 39, i, bb). 98 poids, *m.* 99 corps. 100 enfoncer, *part. prés.* (§. 43, Bem. 1). 1 poitrine, *f.* (Brust). 2 (§. 28, a). 3 faire, *prés.* 4 (bleibt aus). 5 ouverture. 6 bataillon, *m.* 7 ennemi. 8 enflammer. 9 exemple, *m.* 10 de résolution. 11 généreux. 12 se précipiter. 13 fureur. 14 après lui. 15 (einhauen) frapper. 16 (zurückdrängen) repousser. 17 (niederwerfen) renverser. 18 (vorgehen) devancer, *acc.* 19 (§. 28, a). 20 répandre. 21 désordre, *m.* 22 déroute. 23 devenir (§. 49, s. tenir). 24 général. 25 dès ce moment. 26 victoire, *f.* 27 se déclarer. 28 cause.

5.

Der bayerische[2] Pfalzgraf[1] Otto[3] VI.[4] von Wittelsbach, bei Verona[5].

Die verschiedenen Völker Italiens[6], mit welchen die teutschen[7] Kaiser beinahe[9] immer in Kriege[10] verwickelt waren[8], hatten[11] zwar wenig Furchtbares[12] für sie, waren[13] aber doch[14] gefährliche[15] Feinde, weil sie immer im Augenmerke gehalten[17] werden mußten[16].

Nach Beendigung[18] eines dieser Feldzüge[19], mußte[24] die kaiserliche[20] Armee, welche Friedrich[21] I. im Jahre 1155[23] aus Italien zurück führte[22], den steilen Engpaß Chiusa[26], am Eingange[27] des Brenners durchziehen[25], der die Ufer[29] der Etsch[30] beherrscht[28]. Schon war das Heer[31] in diese Felsenwege[33] vorgedrungen[32], zur Rechten[34] unersteigliche[36] Gebirge[35], und links[37] den reißenden Strom. Ruhig[39] setzten[38] die Teutschen ihren Weg fort, als sie

1 comte palatin. 2 de Bavière. 3 Othon. 4 (§. 26, I, 4, d). 5 à Vérone (§. 19. II. b). 6 Italie. 7 d'Allemagne (§, 24. 2. d. Anm.). 8 (verwickelt sein) être, *rel.* 9 presque. 10 en guerre. 11 (waren, *rel.*). 12 (zu befürchten) à craindre. 13 (es waren §. 48, 3). 14 néanmoins. 15 dangereux (§. 24, 2, c). 16 (weil man mußte). 17 avoir l'oeil sur eux. 18 au retour. 19 expédition, *f.* 20 impérial (s. 15). 21 Frédéric. 22 ramener, *rel.* 23 (§. 26, I, 4, b). 24 être obligé, *rel.* (§. 57, 4). 25 traverser. 26 le défilé escarpé de Chiusa. 27 entrée, *f.* 28 dominer. 29 rive, *f.* 30 Adige. 31 armée, *f.* 32 s'avancer, *plsqpf.* (§. 47 u. Anm.). 33 rocher. 34 ayant à droite. 35 montagne, *f.* (§. 16). 36 inaccessible. 37 à gauche. 38 (fortsetzen) poursuivre, *rel.* (§. 44). 39 tranquillement.

in dieser gefährlichen Lage[45] plötzlich[44] ein Hagel[40] von Felsenstücken[41] und Baumstämmen[42] aus der Höhe überfiel[43], und mit dem[47] gänzlichen[49] Untergange[48] bedrohte[46].

Im nämlichen Augenblicke erkannte[50] man eine Schaar[52] verwegener[54] Räuber[53] über sich[51], welche von[56] einem tollkühnen[57] Edelmanne[58] aus dem nahen[59] Verona, Namens Alberich[60] angeführt[55] wurden.

Dieser ließ[61] den Kaiser nicht lange in Ungewißheit[62] über[63] sein Vorhaben[64]. Bald trat[66] eine Gesandtschaft[65] von ihm[67] vor Friedrich, und kündigte[69] demselben[68] an, daß die Teutschen nur[70] unter der Bedingung[74] der Zurücklassung[75] all ihres Hab und Gutes[76] die Erhaltung des Lebens[72] und einen freien Abzug[73] zu erwarten[71] hätten.

Der Kaiser verwarf[77] diesen frechen[78] Antrag[79] mit[80] edler Entrüstung[81], wandte[82] sich sogleich unter[83] allen Großen des Reichs[84] die ihn umgaben[85], zuerst[86] zu dem bayerischen Pfalzgrafen Otto VI. von Wittelsbach und sprach:

„Eurer Tapferkeit[88], Herr[89] Pfalzgraf, geziemt[87] es, diesen Schimpf[90] zu rächen!«

Otto ergriff[91] mit Feuereifer[92] eine[93] Gelegenheit, sich wiederholt[95] durch eine That[96] auszuzeichnen[94], die seines Muthes würdig[97] war. Er wählte 200 entschlossene[100] Landsleute[99] aus[98] dem Heere, ließ[1] sich von[3] Hirten[4] die unbekanntesten[6], aber auch steilsten und gefährlichsten Felsenwege[5] zeigen[2] kletterte[7] mit hinreißendem[9] Muthe voran[8], und gönnte[10] sich nicht eher Erholung, bis[11] er die höchste[13] Höhe[14] erreichte[12] und[15] Alberich unter seinen Füßen[17] war[16].

Unverzagt[20] folgten[19] ihm seine treuen[18] und tapferen Bayern. Jetzt[21] gab Otto durch Aufsteckung[24] der kaiserlichen Fahne[25] das verabredete[23] Zeichen[22]. Sogleich ertönten von allen Sei-

40 grêle, *f.* 41 bloc de rocher, *m.* 42 de troncs d'arbres. 43 assaillir, *déf.* (§. 44). 44 tout-à-coup. 45 situation. 46 menacer (sie bedrohend). 47 (von einem). 48 ruine, *f.* 49 total. 50 reconnaître, *déf.* (sie erkannten). 51 au-dessus d'eux. 52 troupe. 53 brigand (§. 16, Anm. c). 54 téméraire. 55 (welche angeführt wurden) commandés. 56 par. 57 audacieux. 58 gentilhomme. 59 voisin. 60 nommé Aubri. 61 laisser, *déf.* 62 incertitude (in der ...). 63 sur. 64 dessein, *m.* 65 ambassade. 66 se présenter *à* qn. *déf.* 67 en son nom. 68 (ihm). 69 déclarer, *déf.* 70 ne ... que. 71 (zu erwarten haben) avoir, *cond.* 72 (die Erhalt. des Lebens) la vie sauve. 73 le passage libre. 74 condition. 75 abandonner (daß sie zurücklassen würden). 76 (Hab und Gut) bien, *m.* 77 rejeter, *déf.* 78 insolent. 79 proposition, *f.* 80 (mit einer). 81 indignation. 82 s'adresser, *déf.* 83 à. 84 empire, *m.* 85 entourer, *rel.* 86 d'abord. 87 c'est. 88 valeur. 89 Monsieur le. 90 injure, *f.* 91 saisir, *déf.* 92 ardeur. 93 (diese). 94 se distinguer. 95 de nouveau. 96 action. 97 (s. Muth. würdig). 98 (in). 99 compatriote. 100 déterminé. 1 se faire, *déf.* 2 indiquer. 3 par. 4 (§. 16). 5 chemin. 6 inconnu (§. 25, III, 1, Anm. c). 7 marcher, *déf.* 8 le premier. 9 entraînant (§. 24, 2, *f.*). 10 (ruhte erst aus) ne se reposa que. 11 quand. 12 atteindre, *parf. antér.* (§. 44. peindre). 13 haut. 14 sommet, *m.* 15 (und daß). 16 *déf.* 17 au-dessous de lui. 18 fidèle. 19 suivre, *rel.* (§. 52, 1). 20 avec intrépidité. 21 alors. 22 signal, *m.* 23 convenu. 24 en plantant (indem er aufsteckte). 25 drapeau. *m.*

ten die Schlacht-Trompeten[26] des Heeres, und es begann[28] der Sturm[27].

Alberich lachte über[29] diese ohnmächtigen[31] Anstrengungen[30]; als er aber die Teutschen von der steilsten Höhe[36], wie aus den Wolken[35] auf sich[34] hernieder steigen[33] sah[32], entfiel[37] ihm und den Seinen der Muth der Vertheidigung[38].

Gleich[39] einem Sturmwinde[40] brauste[41] nun[42] Otto auf[43] ihn herab, und 500 Veroneser[44] fielen[45] theils[46] unter den tapfern Schwertern[47] der Bayern, theils[48] wurden sie die[50] Felsen hinabgestürzt[49].

Nur[51] Zwölfe entgingen[52] dem mörderischen Blutbade[53], und wurden gefangen[54]. Unter[56] diesen befand[55] sich ein Fremder, den die Räuber gezwungen[57] hatten, ihnen zu folgen. Man schenkte[58] ihm unter der Bedingung das Leben, daß er die übrigen eilf Italiener[60] aufknüpfe[59], welches[61] dann auch geschah[62].

26 trompette. 27 assaut. 28 commencer, *déf.* 29 de. 30 effort, *m.* 31 impuissant. 32 *déf.* 33 descendre. 34 vers lui. 35 nue. 36 de ces hauteurs escarpées. 37 (er verlor). 38 (sich zu vertheidigen). 39 semblable. 40 tempête (dem Sturme). 41 s'élancer, *prés.* 42 en ce moment. 43 sur. 44 Véronais. 45 *prés.* 46 (bleibt weg). 47 épée, *f.* 48 ou. 49 être précipité, *prés.* 50 (von den). 51 seulement. 52 échapper, *déf.* 53 carnage. 54 être fait prisonnier, *déf.* 55 (es war, §. 48, 1). 56 parmi. 57 forcer, *plsqpf.* 58 accorder, *déf.* 59 pendre, *cond.* 60 Italien. 61 (was, §. 34. 3. Anm. 2). 62 être exécuté, *déf.*

6.

Geistesgegenwart[1], Muth und Stärke der Bayern.

Im Jahre 1064 vereinigten[3] sich mehrere tausend[2] Bayern zu[4] einer Pilgrimschaft[5] nach Palästina[6]. An ihrer Spitze stunden[7] die Bischöfe[8] Günther von Bamberg und Otto von Regensburg[9], ferner[10] der Kapelan[11] der Kaiserinn Agnes: Altmann, und die Grafen Ekart von Scheyern, Friedrich von Dießen, und Arnold von Hohenwart. Im Gefolge[13] befanden[12] sich noch viele andere geistliche[15] und weltliche[16] Herrn[14].

Nach mancherlei[17] Mühseligkeiten[18] kamen[19] sie endlich glücklich im gelobten Lande[20] an. Eine Abtheilung von ihnen[21] wurde unweit[23] der Stadt Ramlach von einer Horde räuberischer Araber[24] überfallen[22], und theils[25] niedergehauen[26], theils verwundet[27] und geplündert[28]. Indessen[29] vertheidigten[35] sich die übrigen Pilger[30], unter[31] welchen sich die oben[34] genannten Bischöfe und[33] Grafen befanden[32], mit Steinwürfen[36] und Baumästen[37],

1 présence d'esprit. 2 millier. 3 se réunir. 4 pour. 5 pélerinage, *m.* 6 en Palestine. 7 (sie hatten). 8 évêque. 9 Ratisbonne. 10 puis. 12 chapelain. 12 (es waren, §. 48. 1). 13 à leur suite. 14 personne. 15 ecclésiastique. 16 laïque. 17 bien des. 18 fatigue. 19 arriver, *déf.* 20 à la terre promise. 21 une partie d'entre eux. 22 être assailli, *déf. pl.* 23 non loin. 24 horde de brigands arabes. 25 partie. 26 massacrer. 27 blesser. 28 piller. 29 cependant. 30 pélerin. 31 parmi. 32 se trouver. 33 (und die). 34 ci-dessus. 35 se défendre, *rel.* 36 pierre, *f.* (§.16). 37 branche d'arbre.

und erreichten[41], sich unter[39] diesem ungleichen[40] Kampfe immer zurück ziehend[38], glücklich ein Dorf[42], das sie für Kapharnaum hielten[43]. Hier[44] warfen sie sich in ein Haus, welches ein geräumiger[46] Hof umschloß[45], wurden aber jeden[48] Augenblick mit[49] dem Einsturze[50] der halbverfallenen[51] Mauern bedroht[47].

Bis jetzt[52] war ihre Vertheidigung[53] nur ein Drang[54] der Natur gewesen, ihr Leben zu erhalten[55]; allein nun[56] schien ihr Untergang unvermeidlich[57]; denn eine immer wachsende[59] Menge der Feinde[58] umgab das Haus von allen Seiten, und fing zu stürmen[60] an. Dennoch[61] vertheidigten sich die Bayern gegen[62] den unaufhörlichen[64] Angriff[63] der Araber, vom[65] grünen Donnerstage[66] bis zum Ostermontage[67], ohne Nahrung[69], oder[70] einen Augenblick der Ruhe zu genießen[68].

Endlich, vom Hunger[72], und den[73] außerordentlichen Anstrengungen überwältigt[71], schickten sie eine Gesandtschaft an die raubsüchtigen[74] Barbaren, und erbothen[75] sich zur Uebergabe[76].

Der Anführer[77] derselben[78] näherte sich hierauf eilig[79], in Begleitung[80] seines Sohnes, und verbot[81] bei Lebensstrafe[82] seiner Bande die Plünderung[83], um[84] die Beute[86] für sich[88] in Sicherheit[87] bringen[85] zu können. Er besetzte[89] hierauf mit seinem kleinen Gefolge[90] den Eingang des Hauses, und verfügte[91] sich nun in den Saal, in welchem sich die Bischöfe und Ritter befanden. Da trat Günther von Bamberg vor, und versprach[92] dem Araber für den freien Abzug[94], ihren ganzen Besitz[93]. „Ich will nicht allein[95] euere Güter und Habseligkeiten[96], entgegnete der räuberische Anführer[97], die Rache[98] für meine erschlagene Landsleute[99] fordert[100] auch euer Blut, und du Christenhund[1] sollst zuerst es opfern[2]!" Bei diesen Worten riß[3] er seinen Turban ab, öffnete[4] ihn, verfertigte[6] eine Schlinge[7] daraus[5], und warf sie dem[9] Bischoff Günther um[8] den Hals. Dieser, ein noch junger und kräftiger Mann, empört[10] durch eine so schimpfliche[12] Behandlung[11], stürzte[13] den Barbaren durch einen mörderischen[15] Faustschlag[14]

38 se retirer. 39 pendant. 40 inégal. 41 atteindre, *déf.* (sie ...). 42 village, *m.* 43 prendre, *déf.* (§. 44). 44 là. 45 entourer, *rel.* 46 spacieux. 47 être menacé, *rel.* 48 à chaque. 49 de. 50 chûte, *f.* 51 à demi écroulé (§. 24. 2. *f.*). 52 jusque-là. 53 défense. 54 impulsion, *f.* 55 conserver (um zu ...). 56 mais alors. 57 inévitable. 58 multitude d'ennemis. 59 croissant. 60 l'assaillir. 61 néanmoins. 62 contre. 63 attaque, *f. pl.* 64 continuel. 65 depuis le. 66 jeudi saint. 67 lundi de Pâques. 68 prendre. 69 de nourriture. 70 ni. 71 vaincre (§. 44). 72 faim, *f.* 73 (durch ihre). 74 rapace. 75 (sich erbieten) offrir, *déf.* 76 (sich zu übergeben). 77 chef. 78 (der Räuber). 79 à la hâte. 80 (begleitet). 81 défendre, *déf.* 82 sous peine de mort. 83 pillage, *m.* 84 afin de. 85 mettre. 86 butin, *m.* 87 en lieu de sûreté. 88 lui-même. 89 occuper, *déf.* 90 troupe, *f.* 91 se rendre, *déf.* 92 promettre, *déf.* 93 avoir. 94 (wenn er sie frei ließe, *rel.*). 95 il me faut non seulement. 96 (Güter und Habseligk.) biens, *m.* 97 (räuberische Anführer) barbare. 98 (der Tod). 99 (meiner Landsleute). 100 demander. 1 chien de chrétien. 2 mourir (du wirst sterben). 3 ôter. 4 déplier. 5 (§. 27, d, 3). 6 faire, *déf.* 7 lacs (§. 6. C. 8). 8 à. 9 (des). 10 révolté. 11 traitement, *m.* 12 outrageant. 13 (zur Erde stürzen) renverser, *déf.* 14 coup de poing. 15 bleibt weg.

zur Erde, und setzte[16] seinen Fuß auf dessen Gurgel[17]. Zu gleicher Zeit fielen die übrigen Pilger über die Begleiter des Anführers her, bemächtigten[18] sich derselben, und fesselten[19] ihre Hände so fest[20] auf den Rücken, daß den Gefangenen[21] das Blut unter den Nägeln[23] hervor quoll[22]. Hierauf[24] besetzten sie neuerdings[25] alle Zugänge[26] des Hauses, nun fest[27] entschlossen, sich bis zu dem[28] letztem Athemzuge[29] zu vertheidigen.

Kaum hatten die Araber von diesem unerwarteten[32] Ereignisse[31] Nachricht erhalten[30], so[33] erneuerten[34] sie den Sturm[35] mit aller[36] Wuth; aber wie erstarrten sie vor Schrecken[37], als sie ihre getödtet geglaubten[39] Landsleute, von[43] den Pilgern gefesselt[40], und jedesmal dem hitzigsten Gefechte[42] entgegen gestellt[41], erblickten[38], mit deren Leibern sich die Belagerten deckten[44]! Sogleich hielten[45] nun die Araber mit dem Angriffe[46] ein, und zogen, um ihre Freunde nicht selbst[49] zu tödten[48], sich in der größten Verwirrung[47] zurück. In diesem Augenblicke trafen[53] auch die von den Bayern an den Statthalter von Ramlach um Hülfe[52] abgesandten[51] Bothen[50] bei den übrigen, mit der frohen Nachricht[54] des nahen[55] Entsatzes[56], glücklich ein, und auf dem Fuße[57] folgte ihnen[58] der Statthalter selbst, umzingelte[59] die Räuber, und nahm sie gefangen. Er zollte[60] dem[63] Muth und der Geistesgegenwart der Bayern die höchste[61] Bewunderung[62], und dankte[64] ihnen für den wichtigen[65] Dienst, den sie dadurch[67] dem ganzen Lande geleistet[66] hatten, daß durch ihren kühnen und tapferen Widerstand[69], die Vernichtung[70] einer so allgemein[72] gefürchteten[73], meuchelmörderischen[71] Bande erfolgt[68] sei.

So[74] trugen die Bayern schon vor[75] 800 Jahren ihren Ruhm[76] in ferne[78] Welttheile[77], und sie bewährten[80] denselben[79] zu allen Zeiten[81]!

16 mettre, *déf.* (§. 88. 10). 17 gorge. 18 saisir, *déf.* (ergriffen sie). 19 lier, *déf.* (fesselten ihnen so fest die Hände). 20 fort. 21 bleibt weg. 22 (hervorquellen) jaillir, *déf.* 23 ongle. 24 ensuite. 25 de nouveau. 26 issue, *f.* 27 fermement. 28 (ihrem). 29 soupir. 30 être informé. 31 événement, *m.* 32 inattendu. 33 que. 34 recommencer, *déf.* 35 attaque, *f.* 36 (einer neuen). 37 quel fut leur effroi. 38 apercevoir, *déf.* 39 (die sie todt glaubten). 40 enchaîner. 41 opposer. 42 au plus fort de la mêlée. 43 par. 44 couvrir, *rel.* (die sich mit ihren Leibern deckten). 45 cesser *qc.* 46 combat. 47 désordre. 48 tuer. 49 (§. 39. d. bb. Anm.). 50 exprès. 51 envoyé. 52 pour demander assistance. 53 rejoindre *qn.* *déf.* (§. 44. B. 13). 54 apportant la bonne nouvelle. 55 prochain (ihres ...) 56 délivrance, *f.* 57 bientôt. 58 (kam selbst an). 59 cerner, *déf.* 60 témoigner, *déf.* 61 grand. 62 admiration. 63 (für den). 64 remercier *qn. de qc.* 65 important. 66 rendre. 67 bleibt weg. 68 occasionner, *part. prés.* (indem sie veranlaßten). 69 résistance, *f.* 70 anéantissement, *m.* 71 d'assassins. 72 généralement. 73 redouté. 74 ainsi. 75 il y a. 76 gloire, *f.* 77 contrée, *f.* 78 éloigné. 79 (ihn). 80 soutenir. 81 de tout temps.

7.

Sieg[1] bei[2] Mühldorf.

Nach dem Tode des[5] teutschen[4] Kaisers Heinrich[3] VII. bewarb[8] sich vorzüglich[9] der Herzog[6] von Oesterreich[7], Friedrich der Schöne, um den erledigten[11] Kaiserthron[10]; allein der Herzog Ludwig der Bayer[12] ward in Frankfurt am Main[21], unerachtet[13] seiner hartnäckig edlen[14] Weigerung[15]: „daß[16] er weniger würdig, als Friedrich, sei[17] die Krone zu tragen," im Jahre 1314 den 20. des Weinmonats[22] von den Erzbischöfen[25] und Kurfürsten[26] Peter[23] von Mainz[27] und Balduin[24] von Trier[28], dem Kurfürsten und König Johann[29] von Böhmen[30], dem Markgrafen[31] Waldemar von Brandenburg[32], und dem Herzoge Johann von Sachsen[33] einstimmig[20] zum[19] Kaiser gewählt[18]; er hielt[34] hierauf durch die sich ihm willig[39] öffnenden[38], für Friedrich von Oestreich aber[41] verschlossen[43] gebliebenen[42], Thore[40], seinen feierlichen[36] Einzug[35] in die Wahlstadt[37], und 8 Tage später, von 4000 Rittern umgeben[44], seinen Einritt[45] in Aachen[46], wo der Erzbischof von Mainz ihm die heilige Krone aufsetzte[47]. Unterdessen[48] sammelten[57] sich in Sachsenhausen, einer[58] Vorstadt[59] von Frankfurt, Friedrichs Anhänger[49]: der[50] Erzbischoff und Kurfürst Heinrich von Köln[51], der Herzog Rudolf von Sachsen und Heinrich von Kärnthen[52], obgleich[53] letzterer[54] keine[55] Wahlstimme[56] hatte, und wählten[61] daselbst[60] den Herzog von Oestreich zum Reichsoberhaupte[62].

Obgleich nur[64] von 30 Rittern gefolgt[63], und auf freiem Felde[66] bei[67] Bonn, durch den Erzbischoff von Kölln auf[68] einer Tonne gekrönt[65], suchte[69] dennoch Friedrich der Schöne seine einseitige[73] Wahl[72] durch Waffengewalt[71] zu behaupten[70]. Acht Jahre lang[75] führte[74] er den Krieg gegen seinen Jugendfreund Ludwig, aber beinahe immer mit ungünstigem Erfolge[76].

1 victoire, *f.* 2 de. 3 Henri. 4 (von Deutschland, §. 24. 2. d. Anm.) 5 (bleibt weg, §. 73. a). 6 duc. 7 Autriche. 8 (sich bewerben) ambitionner *qc.*, *déf.* 9 plus que tout autre. 10 trône impérial. 11 vacant. 12 (von Bayern). 13 malgré. 14 noble et obstiné. 15 refus, *m.* 16 (sagend daß). 17 *rel.* (§. 94. B. 4o). 18 élire, (§. 44). 19 (bleibt weg, §. 73. c). 20 à l'unanimité. 21 à Francfort sur le Mein. 22 mois d'Octobre. 23 Pierre. 24 Baudouin. 25 archevêque. 26 électeur. 27 Mayence (§. 3. 10). 28 Trèves. 29 Jean. 30 Bohème. 31 margrave. 32 Brandebourg. 33 Saxe. 34 faire, *déf.* 35 entrée, *f.* 36 solennel (§. 4. Anm. d). 37 ville électorale. 38 ouvrir (welche ihm geöffnet hatte). 39 librement. 40 porte, *f.* (ihre . . .). 41 lesquelles (welche verschlossen geblieben waren). 42 rester. 43 fermer. 44 accompagner. 45 il entra à cheval. 46 Aix-la-Chapelle. 47 couronner, *déf.* (ihn krönte). 48 cependant. 49 partisan. 50 (als der §. 39. h. ff.). 51 Cologne. 52 Carinthie. 53 quoique (§. 95. k). 54 ce dernier. 55 ne . . . point. 56 droit de suffrage. 57 se rassembler, *déf.* 58 (s. 5). 59 faubourg, *m.* 60 (§. 27. d, 4). 61 nommer, *déf.* 62 chef suprême de l'Empire. 63 suivre. 64 seulement. 65 couronner. 66 en plein champ. 67 près *de.* 68 sur. 69 chercher, *déf.* (§. 57. 2). 70 soutenir. 71 force des armes. 72 élection. 73 partiel (§. 6, T, 2, a). 74 faire la guerre *à* qu. *déf.* 75 pendant (§. 65, 6e). 76 peu de succès.

Endlich, müde[77] der[78] wiederholten[79] vergeblichen[80] Einfälle[81] in Bayern, faßte[82] er alle seine Streitkräfte[83] zusammen, und entwickelte[84] seine ganze Macht[85] zu[86] einem entscheidenden[87] Kampfe. So[89] rückte[88] er entschlossen[90] vor, und führte[91] ein furchtbares[94] Heer von Oestreichern[95], Ungarn[96], Salzburgern[97] und Passauern[98], zusammen[99] ungefähr[100] 30,000 Mann, worunter[1] 2200 geharnischte[3] Ritter waren[2], gegen[92] Ampfing, in der Nähe[93] von Mühldorf.

Noch[4] erwartete Friedrich seinen Bruder, den Herzog Leopold von Schwaben[5], der ihm eine eben so zahlreiche[9] Kriegsmannschaft[8] aus Schwaben, Schweizern[11] und Elsaßern[12] zusammengesetzt[10], zuzuführen[7] versprach[6]. Ludwig sammelte sogleich sein Heer, aus Bayern, Böhmen[16] und Brandenburgern[17] bestehend[15], in den Gegenden[13] des alten Schlosses[14] Dachau, und rückte[18] dem Feinde muthig entgegen[19].

Nachdem[20] er diesem gegenüber[23] sein Lager[22] aufgeschlagen[21] hatte, begab er sich, von wenigen Rittern begleitet, zu[24] Friedrich, um ihm die letzten Friedensvorschläge[25] zu machen.

Sie waren vergeblich[26]. Auf dem Rückwege[27] hielt nun Ludwig zugleich Kriegsrath[28], und nahm sodann[29] alle Maßregeln[30], welche bei[32] einer so großen Ueberlegenheit des Feindes[33] die Klugheit nur immer gebiethen[31] konnte.

Als der in Ludwigs Lager anwesende[34] König von Böhmen die ungeheure[36] Ausdehnung[35] des österreichischen Heeres sah, sagte er mit großer Besorgniß[37]: „Wie[38] mag[40] unser kleines Häuflein[39] solcher Macht widerstehen?“ Mit festem Vertrauen[41] erwiederte Ludwig: „Nur getrost[42], wir siegen[43] mit Gott!“

Er machte sich nun auf einen schleunigen[45] Angriff, oder Ueberfall[46] gefaßt[44]; aber zu seiner größten[47] Verwunderung[48] erfolgte[50] keiner von beiden[49]. Unterdessen[51] erfuhr[52] Ludwig, daß der Herzog von Oestreich an seinen Bruder Leopold Bothen[54]

77 fatigué. 78 (seiner). 79 fréquent (§. 109. 6°. 2). 80 inutile. 81 irruption, *f.* 82 rassembler, *déf.* 83 forces. 84 développer, *déf.* 85 puissance. 86 pour livrer *qc.* 87 décisif. 88 s'avancer, *déf.* 89 donc. 90 délibérément. 91 (führend). 92 sur. 93 près. 94 formidable. 95 Autrichien. 96 Hongrois (§. 62). 97 Salzbourgeois. 98 Passavien. 99 formant. 100 environ. 1 parmi lesquels. 2 (§. 48. 1). 3 armé (§. 24. 2. *f.*). 4 en outre. 5 Souabe. 6 promettre, *plsqpf.* (§. 57. 3). 7 amener. 8 des troupes. 9 nombreux. 10 composé. 11 Suisse. 12 Alsacien (§. 6. S, 3, 6). 13 environs, *m.* 14 château, *m.* 15 consister *en* qc. 16 Bohémien. 17 Brandebourgeois. 18 marcher, *déf.* 19 au-devant *de.* 20 après. 21 dresser, *Inf. passé* (§. 97. 3°). 22 camp, *m.* 23 vis-à-vis de lui. 24 auprès de. 25 proposition de paix, *f.* 26 ce fut en vain. 27 à son retour. 28 conseil de guerre. 29 dès lors. 30 mesure. 31 suggérer. 32 contre. 33 des forces aussi supérieures. 34 (welcher war). 35 étendue. 36 énorme. 37 beaucoup d'inquiétude. 38 comment. 39 troupe, *f.* 40 (könnte er). 41 plein de confiance. 42 courage! 43 vaincre, *fut.* 44 (sich gefaßt machen) s'attendre *à* qc., *rel.* 45 prompt. 46 surprise, *f.* (einen...) 47 positif. 48 étonnement, *m.* 49 ni l'un ni l'autre (§. 67, 3, a). 50 avoir lieu, *déf.* 51 sur ces entrefaites. 52 apprendre, *déf.* (§. 44). 53 *rel.* (§. 94. B. 4°). 54 exprès.

gesendet habe[55], um ihn zur höchsten Eile[56] zu ermahnen[55]. Diese[57] mußten[58] durch's Kloster[59] Fürstenfeld; sogleich ließ[60] der Kaiser die Mönche daselbst[61], die ihm sehr ergeben[62] waren, hievon in Kenntniß setzen.

Die Eilbothen[63] kamen richtig[64] an, und gestatteten[65] sich, nach höherer Erlaubniß[67], eine kleine Erholung[66]. Der Abt[68] lud[69] sie ins Kloster[70], und der herrliche Wein machte[71] sie bald unfähig[72], die Reise fortzusetzen. — Des andern Tages[73] waren nirgends[74] Pferde für sie aufzutreiben[75]. Leopold, aus[76] dieser Ursache[77] nicht benachrichtigt[78], leitete[79] unterdessen mit aller Gelassenheit[80] die Belagerung[81] des Schloßes Montfort. Während dieser Zeit waren beträchtliche Verstärkungen[82] in Ludwigs Heer eingetroffen[83], und der sehnlich[86] erwartete Feldhauptmann[84], Siegfried[85] Schweppermann, angelangt[87].

Den 28. Herbstmonat[88] 1322 rückten[89] endlich die beiden Heere auf[91] der weiten[92] Wiese[93] bei[94] Ampfing zur[95] Entscheidungsschlacht[96] gegen[90] einander.

Die östreichische Armee stund[97] in vier Haufen[98]. Die Mitte[3] des Heeres befehligte[2] der Herzog Friedrich der Schöne, in vergoldeter[1] Rüstung[100] schimmernd[99], selbst; ihm zur Linken[4] der Erzbischof von Salzburg, und Rechts[5], Friedrichs Bruder, Heinrich von Oestreich. Ihnen gegenüber, in der Mitte des Heeres, stund[6] die Ritterschaft Bayerns und des Reiches, von dem tapfern Albrecht[8] Rindsmaul angeführt[7]; den rechten Flügel[9], den Salzburgern entgegen[10] befehligte Kurt von Bayersbrunn. Links stand der König von Böhmen, und hinter ihm der Herzog Heinrich von Niederbayern[11]. Der edle Burggraf[12] von Nürnberg[13] zog[14] sich zum Rückhalte[15], jenseits[16] des Flüßchens Isen, hinter die Anhöhen[17] zurück. Der Kaiser, im schlichten[18], blauen Wappenrocke[19], leitete[20] aus[22] der Mitte des Heeres, mit Schweppermann vereint[21], den Kampf. Mit Tagesanbruch[23] machte Ludwig, welcher Sonne, Wind und Staub[24] gegen sich[25] hatte, eine Bewegung[26] mit seinem Heere, um eine andere Stellung[27] zu nehmen.

55 exhorter. 56 à faire diligence. 57 (diese Bothen). 58 être obligé, *rel.* 59 de passer par. 60 faire, *déf.* 61 les moines de l'endroit. 62 dévoué. 63 courrier. 64 en effet. 65 (sich gestatten) prendre, *déf.* 66 un peu de repos. 67 en ayant la permission. 68 abbé. 69 inviter, *déf.* 70 à venir au couvent. 71 rendre, *déf.* 72 incapable. 73 le lendemain. 74 il fut impossible. 75 trouver. 76 par (welcher aus...). 77 raison. 78 avertir, *déf.* (nicht... wurde). 79 diriger, *rel.* 80 sans se presser. 81 siége, *m.* 82 renfort, *m.* 83 arriver. 84 général en chef. 85 Sigefroi. 86 impatiemment. 87 avait rejoint. 88 Septembre. 89 marcher, *déf.* 90 contre. 91 dans. 92 vaste. 93 prairie. 94 de. 95 pour se livrer. 96 une bataille décisive. 97 former *qc. rel.* 98 corps. 99 (bleibt weg). 100 en armure. 1 doré. 2 commander, *rel.* 3 centre, *m.* 4 à sa gauche était. 5 à droite. 6 on voyait. 7 conduire (§. 44. B. 11). 8 Albert. 9 aile, *f.* 10 opposé. 11 la Basse-Bavière. 12 bourgrave. 13 Nuremberg. 14 se retirer, *déf.* 15 pour former la réserve. 16 au-delà. 17 hauteur. 18 simple. 19 habit bleu. 20 diriger, *rel.* 21 conjointement. 22 à. 23 au point du jour. 24 la poussière. 25 en face. 26 mouvement, *m.* 27 position.

Dieser verhängnißvolle[28] Augenblick schien dem Herzog von Oestreich äußerst günstig[29] zum Angriffe, den seine sehr vortheilhafte[31] Aufstellung unterstützte[30]. Sogleich eröffnete[32] sich das Gefecht, und ehe[33] man sichs versah[34], war es eine allgemeine[36] Schlacht geworden[35]. Die Oestreicher griffen[37] mit allem Ungestümme[38], dabei[39] aber mit wenig Vorsicht[40] an. Schneller[41] als der Blitz[42] stürzte[43] nun der tapfere Feldhauptmann Schweppermann heran, einen Fehler[45] Friedrichs zu benutzen[44]. Noch lange wankte[46] der Sieg. Da[47] brach[48] der Burggraf von Nürnberg aus seinem Hinterhalte[49] hervor und den Oestreichern in den Rücken[50]. Diese, den erwarteten[52] Herzog Leopold von Schwaben vermeinend[51], jauchzten ihm freudig entgegen[53]; aber der Tod und die Wunden[54], welche der Burggraf in ihre Reihen trug[55], überzeugte[56] sie bald von ihrem schrecklichen[57] Irrthume[58]. Mit siegender[59] Hand eroberte[61] dieser[60] endlich das östreichische Pannier[62], und nun brachte[67] der Schrecken[63] eine ungeheuere[65] Verwirrung[64] und dann die Flucht[66] in die Glieder[68].

Ludwig selbst kämpfte[69] auf dem rechten Flügel gegen die Ungarn. Sein Arm verrichtete[70] Wunder[71] der Tapferkeit, und ließ nur zwischen Flucht und Tod die Wahl[72]. Eine Wolke[73] von Pfeilen[74] senkte[75] sich auf ihn nieder, und er verlor mehr als ein Pferd; aber er warf sich sogleich jedesmal auf ein erbeutetes[76], und trug[77] endlich eine allgemeine Niederlage unter die Feinde. Schweppermann und der Burggraf kamen ihm überall siegend entgegen, und der[78] letztere überreichte[79] dem Kaiser das Schwert[80] des gefangenen[81] Herzogs Friedrich von Oestreich.

Der Tapferste unter allen seinen Rittern stand Friedrich unerschüttert[82], als im Getümmel[83] um[86] ihn her alles wich[84] und wankte[85]. Da[87] stürzte[89] sein Roß[88] getödtet unter ihm zusammen, und Albrecht von Rindsmaul machte ihn zum Gefangenen.

Mit ihm kamen[92] 1400 des Adels[90] von Oestreich, Steyer[91] und Salzburg in die Gewalt[93] der Bayern.

So glänzend siegte[94] der Kaiser Ludwig über einen mehr als

28 fatal. 29 propice. 30 favoriser, *rel.* 31 avantageux. 32 commencer, *déf.* 33 avant que (§. 95, k). 34 se douter *de* qc. 35 (die Schlacht war ...). 36 général. 37 attaquer, *déf.* 38 avec impétuosité. 39 aussi. 40 prudence. 41 prompt. 42 foudre, *f.* 43 (heranstürzen) s'élancer. 44 profiter. 45 faute, *f.* 46 chanceler, *déf.* 47 alors. 48 sortir, *déf.* 49 embuscade, *f.* 50 attaquer *qn.* par derrière. 51 le prenant pour. 52 (den sie erwarteten). 53 poussèrent des cris de joie. 54 blessure. 55 (ihnen machte). 56 convaincre (§. 44). 57 cruel. 58 erreur, *f.* 59 victorieux. 60 (er). 61 enlever, *déf.* 62 bannière, *f.* 63 frayeur, *f.* 64 confusion. 65 épouvantable. 66 fuite. 67 se mettre, *déf.* 68 rang, *m.* 69 combattre, *rel.* 70 faire, *rel.* 71 prodige, *m.* 72 de choix. 73 nuée. 74 flèche, *f.* 75 (sich niedersenken) tomber, *rel.* 76 (anderes). 77 (allg. Niederl. tragen) défaire complètement *qn.* *déf.* 78 (dieser). 79 présenter, *déf.* 80 épée, *f.* 81 qu'il avait fait prisonnier. 82 inébranlable. 83 tumulte, *m.* 84 céder, *rel.* 85 s'ébranler, *rel.* 86 autour *de.* 87 dans ce moment. 88 cheval, *m.* 89 s'abattre, *déf.* (§. 44). 90 (Ritter). 91 Stirie. 92 tomber, *déf.* 93 au pouvoir. 94 telle fut la brillante victoire que remporta.

doppelt[96] überlegenen Feind in einer fast unangreifbaren[97] Stellung, in einem Augenblicke, wo sein eigner Untergang beinahe unvermeidlich[95] schien.

Von einer einfachen[98] Rüstung bedeckt, die jeder Ritter reicher trug[99], stund er nach dieser berühmten Kaiserschlacht im Kreise[100] der Treuen[1]. Da näherte[3] sich ihm der gefangene Herzog Friedrich, glänzend von reicher Pracht[2], furchtsam[4] und zögernd[5]; freundlich[6] und liebreich[7] aber ging ihm Ludwig entgegen, ergriff[8] seine Hand, hieß[9] ihn mit der ihm eigenen[12] Sanftheit[11] herzlich[10] willkommen, behandelte[13] ihn mit der zartesten[16] Aufmerksamkeit[14] und Schonung[15], und bot[17] alles auf, sein trauriges Schicksal[20] zu erleichtern[18] und zu versüßen[19].

95 inévitable. 96 (§. 26. II. B). 97 inattaquable. 98 (einfacher). 99 (als die eines jeden...). 100 au milieu. 1 (seiner Tapfern). 2 dans son brillant costume. 3 s'approcher *de* qn. *déf.* 4 timide. 5 lentement. 6 d'un air riant. 7 gracieux. 8 (nahm ihm die...). 9 (willkommen heißen) saluer, *déf.* 10 cordialement. 11 douceur (mit seiner...). 12 accoutumé. 13 traiter, *déf.* 14 attention. 15 ménagement, *m. pl.* 16 délicat (§. 25, III, 1, Anm. c). 17 (aufbieten) mettre en usage, *déf.* 18 alléger. 19 adoucir. 20 sort, *m.*

8.

Der Greis und der Jüngling[1].

Geron, ein[2] achtzigjähriger[3] Greis, saß[4] vor[5] der Thüre[6] seines ländlichen[8] Hauses[7], und freuete[9] sich des heitern[10] Herbst-[12] morgens[11]. Sein Auge[13] ruhte[14] bald[15] auf[16] den blauen[18] Bergen[17] der Ferne[19], von deren[21] Spitzen[20] die Nebel[23], wie Opferwolken[24] emporstiegen[22], bald auf den[25] blühenden[27] Urenkeln[26], die vor ihm spielten[28]. Da[29] trat[31] ein Jüngling aus der Stadt[30] zum[32] Greise, und wunderte[33] sich seines frohen und kräftigen Alters, und seines blühenden Aussehens[34]. Und der Fremdling[35] gestand[36] dem Greise seine Verwunderung[37], daß er solche Kraft und Heiterkeit genöße[38] und fragte[40] ihn[39] darüber[41]. Da[42] erhob[43] sich Geron und führte[44] den Jüngling in den Obstgarten[45], und zeigte[46] ihm die[47] hohen herrlichen[48] Bäume, voll[49] köstli-

1 jeune homme. 2 (bleibt aus). 3 octogénaire (§. 24, 2, d). 4 être assis, *rel.* (§. 45, Anm. c). 5 devant. 6 porte. 7 maison, *f.* 8 champêtre. 9 (sich freuen) jouir, *rel.* (§. 43, s. punir). 10 beau (§. 20, Ausn. g). 11 matinée, *f.* 12 d'automne 13 regard, *m. pl.* 14 s'arrêter, *rel.* 15 tantôt. 16 sur. 17 montagne, *f.* 18 bleuâtre. 19 lointain, *m.* 20 sommet, *m.* 21 (§. 35, Anm. d). 22 s'élever, *rel.* 23 brouillard. 24 semblable à la fumée des sacrifices. 25 (seinen). 26 arrière-petit-fils. 27 brillant de jeunesse. 28 jouer, *rel.* 29 dans ce moment. 30 ville. 31 s'approcher, *déf.* 32 *gén.* 33 (sich wundern) être étonné, *déf.* (§. 45). 34 de sa gaieté, de sa vigueur et de sa bonne mine. 35 étranger. 36 avouer, *déf.* 37 surprise. 38 de le voir encore si frais et si dispos. 39 (§. 28, a). 40 questionner, *déf.* 41 là-dessus. 42 alors. 43 se lever, *déf.* 44 conduire, *déf.* (§. 44, Bem. 11). 45 verger. 46 montrer, *déf.* 47 (seine). 48 haut et superbe. 49 plein.

cher[51] Früchte[50], deren[52] Anblick[53] das Herz[55] erfreuete[54]. Darauf[56] sprach[57] der Greis: Wunderst du dich auch[58], daß ich jetzt[60] dieser Bäume Früchte[61] genieße[59]? Siehe[62], mein Sohn[63], diese[65] pflanzte ich[64] in meiner Jugend[66]. Hier[67] hast du das Geheimniß[68] meines heitern[69], fruchtreichen[70] Alters[71]. Der Jüngling[72] aber winkte[73] dem Greise, denn[74] er verstand[75] seine Worte[76] und nahm[77] sie zu Herzen.

50 fruit, *m.* (§. 16, 1, Anm. d). 51 délicieux. 52 (§. 35, Anm. c). 53 aspect. 54 réjouir, *rel.* 55 coeur, *m.* 56 puis. 57 dire, *déf.* (§. 44). 58 aussi. 59 jouir, *subj.* (§. 52, 2). 60 maintenant. 61 (die Fr. dieser B.). 62 vois-tu. 63 fils. 64 (§. 28, a). 65 (sie). 66 jeunesse. 67 (hier hast du) voilà. 68 secret, *m.* 69 heureux. 70 et fécond. 71 vieillesse, *f.* 72 (aber der J.). 73 faire un signe, *déf.* (§. 49. 4e. C.). 74 car. 75 comprendre, *pl. q. p.* (§. 44, s. prendre). 76 parole, *f.* 77 graver, *déf.* (und er grub sie in sein Herz).

9.

Der Hahn[1] und der Fuchs[2].

Ein Hahn saß[3] zwischen[4] den Zweigen[5] eines Baumes und krähte[6] laut[7], so[8] daß ein Fuchs, der auf Raub ausgegangen war[9], es hörte[10] und dahin[12] kam[11]. Als[13] aber Reineke[14] fand[15], daß er dem Hahne nicht beikommen[17] könnte[16], nahm[18] er seine Zuflucht zur List[19], um ihn herab[21] zu locken[20], und ging[22] an den Baum hin. Vetter[23], sagte er, ich freue[24] mich, dich zu sehen[25]; ich muß[27] dir aber auch[26] sagen, daß mir der Ort[28] nicht behagt[29], der mir nicht verstattet[30], dich zärtlicher[32] zu begrüßen[31]. Ich bitte dich daher[33], liebster[34] Vetter, komm[35] herab, und laß dich umarmen[36]. In der That[37], Vetter, sagte der Hahn, die Wahrheit[39] zu[38] sagen, ich halte es nicht für rathsam[40], mich hinunter[42] zu wagen[41], denn so sehr[43] ich auch von deiner Freundschaft[46], überzeugt[44] bin[45], so könnte[47] ich doch das Unglück[48] haben, irgend einem anderen Thiere[52] in[50] die Klauen[51] zu gerathen[49]; und wie würde mir's dann ergehen[53]? — O Schatz[54], sprach Reineke, weißt du denn[55] nicht, daß kürzlich[58] Frieden[56]

1 coq. 2 renard. 3 être perché, *rel.* 4 sur. 5 branche, *f.* 6 chanter, *rel.* 7 à tue-tête. 8 de sorte. 9 qui cherchait sa proie (der seine Beute suchte). 10 entendre, *déf.* 11 se diriger, *déf.* 12 de ce côté. 13 (bleibt aus). 14 le compère. 15 trouver, *part. comp.* 16 pouvoir, *rel.* 17 atteindre. 18 (seine Zufl. nehmen) avoir recours, *déf.* 19 ruse, *dat.* 20 attirer. 21 en bas. 22 (hingehen) s'approcher *de*, *déf.* 23 mon cousin. 24 se réjouir (§. 47). 25 de te voir. 26 mais aussi. 27 falloir (§. 50, 4). 28 ce lieu. 29 convenir (§. 49, 2e. C. s. tenir). 30 permettre (§. 44, s. mettre). 31 saluer. 32 tendrement (§. 25, II, 2). 33 ainsi, je t'en prie. 34 mon très cher. 35 (herab kommen) descendre. 36 embrasser (daß ich dich umarme). 37 en effet. 38 pour. 39 vérité. 40 je ne crois pas qu'il soit prudent. 41 de m'exposer. 42 à descendre. 43 quelque ... que (§. 40, d). 44 persuadé. 45 *subj.* 46 amitié. 47 pouvoir, *cond.* (ich könnte). 48 malheur, *m.* 49 tomber. 50 entre. 51 griffe. 52 de quelque autre animal. 53 quel serait alors mon sort? 54 mon ami. 55 donc. 56 la paix. 57 être publié (§. 45). 58 depuis peu.

zwischen[59] allen Thieren verkündigt[57] worden ist, und daß wir alle hinfort[61] in vollkommener Eintracht[62] mit einander leben[60] werden?

Diese ganze[64] Zeit über[63] schien[65] der Hahn seinen Hals[67] auszustrecken[66], als[68] ob[69] er etwas[71] in der Ferne sähe[70]. Vetter, sagte der Fuchs, wonach[72] siehst[73] du so aufmerksam[74]? — Mir däucht[75], antwortete der Hahn, dort sehe ich[76], nicht mehr weit von hier[77], einen Strick[78] Hunde[79]. — O dann[80], sagte der Fuchs, dein gehorsamer Diener[81]! Ich muß[82] fort[83]. —

Nicht doch[84], lieber Vetter, geh[85] noch nicht! Ich komme[87] nun gleich[86] hinab; du fürchtest[89] dich doch[88] in diesen Friedenszeiten nicht vor[90] Hunden! — Nein, nein! sagte er; nur[91] ließe[92] sich Zehn gegen[94] Eins wetten[93], ob[95] sie den Frieden verkündigen gehört[96] haben. —

59 entre. 60 vivre (§. 44). 61 désormais. 62 dans une parfaite concorde. 63 pendant. 64 (§. 39, i, bb). 65 paraître, *rel.* (§. 44). 66 tendre. 67 le cou. 68 comme. 69 si (§. 9, 3). 70 voir, *rel.* (§.49). 71 (§. 38, h). 72 que (was). 73 regarder. 74 attentivement. 75 sembler (es mir däucht). 76 que je vois là-bas. 77 déjà assez près d'ici. 78 meute, *f.* 79 chien §. 16, Anm. c). 80 alors. 81 je suis ton serviteur. 82 (§. 50, 4). 83 s'en aller (§. 49, s. aller, Anm. 3). 84 mais non. 85 s'en aller. 86 aller (§. 50, 1). 87 (hinab kommen) descendre. 88 j'espère que (ich hoffe daß). 89 (sich fürchten) avoir peur. 90 des. 91 mais. 92 (ließe sich) il y a. 93 à parier. 94 contre. 95 (daß sie nicht gehört haben). 96 entendre.

10.

Die Bäuerinn[1] und der Falke[2].

Ein königlicher Falke[3], der sich von[5] der Jagd[6] verirrt[4] hatte, setzte[7] sich auf[8] das Fenster[9] einer unwissenden[10] Bäuerinn. Da diese[11] den Vogel[13] nicht kannte[12], so fing[14] sie an, ihm Federn[16] auszurupfen[15], von denen sie glaubte[17], sie hätten[18] großen Werth[19]. Sie setzte[21] ihm[20] zu fressen[22] vor; der Falke fraß[23] nicht. Ei des Armen[24], sagte sie, sein Schnabel[25] ist zu[26] lang und zu krumm[27], ich muß[28] denselben[29] abschneiden[30]; und sie schnitt ihn ab. Der Falke sträubte[31] sich. — Auch die Krallen[32] sind ihm zu lang gewachsen[33], sagte sie und verschnitt[35] dieselben[34]. So glaubte[36] sie nun[37] den Vogel recht schön[39] ausstaffirt[40] zu haben[38], um damit ihr Glück zu machen[41].

So geht es[42] vielen[43], die da wollen[44], daß ihr[45] Glück ihrer Hände Werk[46] sey.

1 paysanne. 2 faucon. 3 (der Falke eines Königs). 4 s'égarer, *part. comp.* (§. 47). 5 à. 6 chasse. 7 venir se poser, *déf.* 8 sur. 9 fenêtre, *f.* 10 ignorant (§. 24. 2. *f*). 11 (§. 34 2). 12 connaître, *part. prés.* (§. 44, s. paraître). 13 cet oiseau. 14 se mettre, *déf.* (§. 44 u. 57. 2). 15 arracher. 16 plume (§. 16). 17 croire (sie glaubend). 18 (von einem). 19 prix. 20 (§. 28). 21 présenter, *déf.* (§. 57. 2). 22 manger. 23 *déf.* 24 ah! le pauvre oiseau! 25 bec. 26 trop. 27 courbé. 28 (§. 50. d). 29 (ihn). 30 couper. 31 se défendre, *déf.* (§. 43. s. perdre). 32 griffe (seine Krallen auch). 33 (sind zu lang). 34 (sie). 35 rogner, *déf.* 36 *déf.* (§. 57. 1). 37 alors. 38 avoir. 39 assez bien. 40 équiper. 41 pour faire fortune. 42 c'est ce qui arrive. 43 à bien des gens (vielen Leuten). 44 vouloir (welche wollen). 45 (§. 31). 46 oeuvre, *f.* (sei das Werk ihrer Hände).

11.

Die Nachtigall[1].

Eines Tages[5] ging[4] ein junger[2] Prinz[3] mit[7] seinem Erzieher[8] in einem Gehölze[6] auf und ab, und hörte[9] mit Wohlgefallen[10] dem Gesange[11] einer Nachtigall zu. Endlich[12] stieg[14] der Wunsch[13] in ihm auf, diesen herrlich schlagenden Vogel[16] zu besitzen[15]. Er eilt[17] auf das Gebüsch[18] zu, in welchem[19] die Nachtigall saß[20], aber bei dem dadurch entstandenen Geräusche[21] fliegt[23] sie[22] davon. Unwillig[25] sagte darauf[26] der Prinz[24] zu seinem Lehrer[27]: „Warum[28] hält[30] sich nur[31] der liebenswürdigste[29] der Vögel in Wäldern[32] auf, während[33] mein Pallast[34] mit minder würdigen[36] erfüllt[35] ist?“
— „„Gewiß[37],““ antwortete der Lehrer, um Ihnen[38] zu zeigen[39], daß nur die Thoren[40] sich zudrängen[41]; wahres Verdienst[42] ist bescheiden[43] und verbürgt[44] sich; man muß[45] es suchen[46].

1 rossignol, *m.* 2 jeune. 3 prince. 4 (auf und abgehen) se promener. *rel.* 5 un jour. 6 bois, *m.* 7 avec. 8 instituteur. 9 (zuhören) écouter, *rel.* (§. 52, 1). 10 complaisance. 11 ramage. 12 enfin. 13 désir. 14 (stieg in ihm auf) lui vint. 15 de posséder. 16 cet excellent chanteur. 17 (zu eilen) courir (§. 49, 2e C.). 18 buisson, *m. dat.* 19 (§. 35, Anm. b, od. D) 20 être, *rel.* 21 mais au bruit qu'il fait. 22 celui-ci. 23 (davon fliegen) s'envoler. 24. 25 indigné. 26 alors. 27 précepteur. 28 pourquoi. 29 aimable (§. 25, III, 1). 30 (sich aufhalten) se tenir (§. 28, b, 1, Anm. a). 31 seul, *adj.* 32 dans les forêts. 33 tandis que. 34 palais. 35 rempli. 36 d'oiseaux d'un moindre mérite. 37 sans doute. 38 (§. 27, Tab., Anm, 2). 39 apprendre. 40 sot. 41 s'intriguer. 42 le vrai mérite. 43 modeste. 44 se cacher. 45 falloir (§. 49, 3e C.). 46 chercher.

12.

Die drei Freunde.

Traue[1] keinem[2] Freunde, wenn[3] du ihn nicht[4] geprüft[5] hast; an der Tafel[9] des Gastmahls[10] gibt[7] es[6] mehr[8] als an der Thüre des Kerkers[11]. — Ein Mann hatte[12] drei Freunde. Zwei derselben[16] liebte[14] er[13] sehr[15], der dritte war[17] ihm gleichgültig[18], wiewohl dieser es am redlichsten mit ihm meinte[19]. Einst[20] ward er vor Gericht[22] gefordert[21], wo er unschuldig[25], aber hart[24], verklagt[23] worden war. „Wer[26] unter[27] euch,“ sprach er, will[28] mit mir gehen[29], und für mich zeugen[30]? Ich bin hart verklagt worden, und der König zürnet[31].“ Der erste seiner Freunde entschuldigte[32] sich sogleich[33], daß er nicht mit ihm gehen[35] könne[34], we-

1 se fier (§. 47 u. §. 28, 2, Anm. d). 2 (§. 39, a). 3 si. 4 (§. 29, 1, Anm. 1). 5 éprouver. 6 (§. 28, a). 7 (§. 48, 1, u. §. 27, d, 3, Anm.) 8 plus, 9 table. 10 festin, *m.* 11 cachot. 12 *rel.* 13 (er liebte). 14 aimer, *rel.* 15 beaucoup. 16 d'entre eux. 17 *rel.* 18 indifférent. 19 quoiqu'il fût le plus sincère. 20 un jour. 21 être appelé, *déf.* 22 en justice. 23 être accusé, *pl. q. p.* 24 d'un crime grave. 25 bien qu'il fût innocent. 26 (§. 36, 3). 27 de. 28 vouloir (§. 49). 29 venir. 30 témoigner. 31 être irrité. 32 s'excuser, *déf.* 33 aussitôt. 34 de ne pouvoir. 35 aller.

gen[36] anderer Geschäfte[37]. Der zweite begleitete[38] ihn bis[39] zur Thüre des Rathhauses[40]; da[41] wandte[42] er sich, und ging[43] zurück aus Furcht[44] vor dem zornigen Richter[45]. Der dritte, auf[46] den[47] er am wenigsten[48] gebaut[49] hatte, ging[50] hinein, redete[51] für ihn, und zeugte[52] von seiner Unschuld[53] so freudig[54], daß der Richter ihn los ließ[55] und beschenkte[56].

Drei Freunde hat der Mensch[57] in der Welt[58]; wie[59] betragen[60] sie sich gegen[61] ihn in der Stunde[62] des Todes, wenn[63] Gott ihn vor Gericht[65] fordert[64]? Das Geld[66], sein bester[67] Freund, verläßt[68] ihn zuerst[69], und geht nicht mit ihm. Seine Freunde und Verwandte[70] begleiten ihn bis zur Thüre[71] des Grabes[72], und kehren[73] wieder in ihre Häuser[74]. Der dritte, den er im Leben[76] oft vergaß[75], sind seine wohlthätigen[77] Werke[78]. Sie allein[79] begleiten ihn bis zum Throne[80] des Richters, sie gehen[81] voran, sprechen für ihn, und finden[82] Barmherzigkeit und Gnade[83].

36 à cause. 37 affaire, *f.* 38 accompagner, *déf.* 39 jusque (§. 9, 2, c). 40 hôtel-de-ville, *m.* 41 là. 42 (sich wenden) faire volte-face, *déf.* (§. 49, 4e C.). 43 (zurückgehen) s'en retourner, *déf.* 44 de peur. 45 du courroux du juge. 46 sur. 47 (§. 35, Anm. b). 48 (§. 25, III, 2). 49 compter, *pl. q. p.* 50 (hinein gehen) entrer, *déf.* 51 parler, *déf.* 52 rendre témoignage, *déf.* 53 innocence. 54 avec tant de joie. 55 (los= lassen) relâcher, *déf.* 56 et lui fit un présent. 57 (der M. hat, 2c.). 58 sur la terre. 59 comment. 60 se comporter. 61 envers. 62 heure, *dat.* 63 quand. 64 appeler (§. 43, Bem. 4). 65 à son tribunal. 66 argent, *m.* 67 (§. 25, III, 1). 68 abandonner. 69 le premier. 70 parent (§. 31, *f.*). 71 *plur.* 72 tombeau, *m.* 73 retourner. 74 chez eux. 75 oublier, *déf.* 76 pendant sa vie. 77 bon. 78 oeuvre, *f.* 79 seul. 80 trône. 81 (voran= gehen) précéder (§. 43, Bem. 5). 82 obtenir. 83 grace et miséricorde.

43.

Die beiden Pflugschare[1].

Von gleicher Art des Eisens[5] wurden auf[3] einer Werkstätte[4] zwei Pflugschare verfertiget[2]. Einer davon[6] kam[7] in[8] die Hand[9] eines Landmannes[10], der andere ward in einen Winkel[12] gestellt[11]. Erst[13] nach[14] mehreren[15] Monaten[16] erinnerte[18] man[17] sich desselben[19], zog[20] ihn aus seiner Ruhe[21] hervor, und siehe er war[22] ganz mit Rost[24] bedeckt[23]. Wie erstaunte er[25], als[26] er seinen Gefährten[28] wieder sah[27], und sich selbst mit ihm verglich[29]! denn[30] diesen fand[31] er hell und glatt[32], ja fast[33] glänzender[34], als er anfangs gewesen war[35]. Ist das möglich?« rief[36] der Ver=

1 soc, *m.* 2 être fabriqué, *déf.* 3 dans. 4 atelier, *m.* 5 de la même espèce de fer. 6 (der eine von ihnen). 7 tomber, *déf.* 8 entre. 9 main, *pl.* 10 cultivateur. 11 être relégué, *déf.* 12 coin. 13 ce ne fut que. 14 au bout de. 15 quelque. 16 mois. 17 qu'on. 18 se souvenir, *déf.* 19 en. 20 (hervorziehen) sortir, *déf.* (§. 44, s. partir, u. §. 38, *f.* Anm. 2). 21 repos, *m.* 22 et voilà qu'il était. 23 couvrir (§. 44, s. offrir). 24 de rouille. 25 quel fut son étonnement. 26 lorsque. 27 (wieder sehen) re= voir, *déf.* (§. 49). 28 camarade. 29 se comparer, *déf.* 30 car. 31 (er fand ihn). 32 clair et poli. 33 et même presque. 34 brillant (§. 25, II, 2). 35 qu'il ne l'était d'abord. 36 (ausrufen) s'écrier, *déf.*

rostete[37] aus. „Einst waren wir einander gleich[38]. Was[39] hat dich so herrlich[40] erhalten[41], da[42] ich in der glücklichsten Ruhe so verunstaltet[43] worden bin? — „„Eben[44] diese Ruhe,““ erwiederte[45] jener[46], „„war[47] dir verderblich[48]. Mich[49] hat[51] Uebung und Arbeit[50] erhalten, und diesen[52] verdanke[53] ich die[54] Schönheit, an der[55] ich dich jetzt übertreffe[56].““

37 le soc rouillé. 38 (einander gleich) pareil. 39 (§. 36, 4). 40 bien. 41 conserver. 42 tandis que. 43 être défiguré. 44 c'est précisément. 45 répliquer, *déf.* 46 (der andere) 47 (die dir gewesen ist). 48 funeste. 49 quant à moi (was mich betrifft). 50 l'exercice et le travail. 51 (haben mich). 52 (ich verdanke ihnen). 53 devoir, (§. 43). 54 (meine) 55 (welche die deinige übertrifft). 56 surpasser.

14.

Der Hollunderstab[1].

Ein Jäger[2] wandelte[3] mit seinem Knaben[6] auf[4] dem Felde[5], und es floß[9] ein tiefer[7] Bach[8] zwischen beiden[10]. Da wollte[11] der Knabe zu seinem Vater hinüber[12], aber er vermocht'[13] es nicht, denn der Bach war sehr breit[14]. Sogleich schnitt[15] er sich einen Ast[16] aus dem Gebüsche[17], setzte[18] den Stab[19] in das Bächlein, lehnte[20] sich keck[21] darauf[22] und gab sich einen gewaltigen[24] Schwung[23]. Aber siehe[25]! es war[26] der Ast eines Fliederbaums[27], und indem[28] der Knabe[29] über[31] dem Bach schwebte[30], brach[32] der Stab mitten entzwei, und der Knabe that einen tiefen Fall[33] in das Wasser, und die Wogen[34] brauseten[35], und schlugen[36] über[37] ihn zusammen.

Dieses[39] sah ein Hirt[38] von ferne[40], und lief[41] hinzu und that[42] ein Geschrei[43]. Aber der Knabe blies[44] das Wasser von sich, und schwamm[45] lachend[46] an[47] das Ufer[48].

Da sprach der Hirt zu dem Jäger: Ihr scheint[49] euren Sohn manches[51] wohl gelehrt[50] zu haben, aber eins[53] habt ihr vergessen[52]. Warum habt ihr ihn auch[54] nicht gewöhnt[55], das Innere[57] zu erforschen[56], bevor[58] er dem Zutrauen[60] sein Herz öff-

1 la branche de sureau. 2 chasseur. 3 se promener, *rel.* 4 dans. 5 campagne, *f.* 6 fils. 7 profond. 8 ruisseau. 9 couler, *rel.* 10 (ihnen). 11 vouloir, *déf.* (der Knabe wollte). 12 rejoindre *qn.* (jemand einholen). 13 pouvoir, *déf.* 14 large. 15 (sich schneiden) couper, *déf.* 16 branche. 17 bocage, *m.* (in dem G. ...). 18 mettre, *déf.* 19 bâton (diesen St.). 20 s'appuyer, *déf.* 21 hardi (§. 58, d, 1). 22 dessus. 23 élan. 24 terrible. 25 hélas! 26 (§. 48. 3). 27 sureau (ein Ast von Fl.). 28 tandis que. 29 jeune homme. 30 être, *rel.* 31 au-dessus (§. 61 2). 32 (mitten entzwei brechen) se rompre, *déf.* (§. 43. s. perdre). 33 tomber bien avant, *déf.* (fiel tief hinein). 34 vague. 35 mugir, *déf.* 36 (zu s. schlagen) passer, *déf.* 37 sur. 38 pâtre. 39 cela. 40 loin. 41 (hinzu lauf.) accourir, *déf.* 42 jeter, *déf.* 43 cri, *m.* 44 (von sich blasen) rendre, *déf.* 45 nager, *déf.* (§. 43. B. 3). 46 en riant. 47 vers. 48 bord, *m.* 49 paraître (es scheint daß ihr ...). 50 enseigner (§. 52. 2. Anm. b). 51 plusieurs choses. 52 oublier. 53 (eine davon, §. 27, d, 3). 54 aussi. 55 accoutumer (§. 57. 2). 56 examiner. 57 intérieur, *m.* 58 avant *de.* 59 ouvrir, *Inf.* 60 confiance, *f.*

net[59]? Hätt'[61] er das weiche[63] Mark[64] inwendig[65] geprüft[62], er würde der täuschenden[67] Rinde[68] nicht getraut[66] haben!

Freund, erwiederte[69] der Jäger, ich habe sein Auge geschärft[70] und seine Kraft[72] geübt[71] — und so[73] kann ich ihn der Erfahrung[75] anvertrauen[74]. Das Mißtrauen[77] mag die Zeit ihn lehren[76]. Aber er wird auch in der Versuchung[79] aufrecht beharren[78], denn sein Aug' ist hell[80] und seine Kraft geübt[81].

61 (wenn er hätte, §. 42, H, 1). 62 éprouver. 63 tendre. 64 moelle, *f.* 65 (des Innern). 66 se fier (§. 47). 67 trompeur (§. 20. Ausn. d) 68 écorce. 69 répliquer, *déf.* 70 fortifier. 71 exercer. 72 force, *pl.* 73 ainsi. 74 abandonner. 75 expérience. 76 (daß die Zeit ihn lehre). 77 défiance, *f.* 78 (aufrecht beharren) savoir résister *à* qc. 79 tentation. 80 clair. 81 (seine Kräfte sind geübt).

15.

Die Pfirschen[1].

Ein Landmann[2] brachte[3] aus der Stadt fünf Pfirschen mit sich, die schönsten[4] die man sehen konnte. Seine Kinder aber sahen[5] die[6] Frucht zum erstenmal[7]. Deßhalb[8] wunderten und freuten sie sich sehr[9] über[10] die schönen Aepfel[11] mit[12] den röthlichen[14] Backen[13] und dem zarten[15] Flaum[16]. Der Vater aber vertheilte[17] sie unter[18] seine vier Knaben, und eine[19] erhielt die Mutter.

Am[20] Abend, als[21] die Kinder in das Schlafkämmerlein[23] gingen[22], fragte[24] der Vater: nun[25], wie[26] haben die schönen Aepfel geschmeckt[27]? — Herrlich[28], lieber Vater, sagte der Aelteste[29]. Es ist[30] eine schöne Frucht, so säuerlich[32], und so sanft[33] von Geschmack[31]. Ich habe mir den Stein[36] sorgsam[34] bewahrt[35], und will mir daraus einen Baum ziehen[37]. Brav[38], sagte der Vater, das heißt[39] haushälterisch auch für die Zukunft[41] gesorgt[40], wie es dem Landmann geziemt[42]! — Ich habe die meinige sogleich[44] aufgegessen[43], sagte der Jüngste[45], und den Stein fortgeworfen[46], und die[47] Mutter hat mir die Hälfte[48] von der ihrigen gegeben. O das schmeckt einem[49] so süß, und zerschmilzt[51] einem[50] im Munde[52]. Nun, sagte der Vater, du hast es zwar[54] nicht sehr klug[55], aber

1 pêche. 2 villageois. 3 (mit sich bringen) rapporter, *déf.* 4 beau, (§. 20. Ausn. g, u. §. 25. III). 5 voir, *rel.* 6 (diese). 7 pour la première fois. 8 c'est pourquoi. 9 être bien surpris et réjoui, *déf.* (§. 45. u. Anm. a). 10 (zu sehen). 11 pomme, *f.* (diese...). 12 à. 13 joue, *f. pl.* 14 rougeâtre (§. 24. 2. b). 15 tendre. 16 duvet. 17 partager, *déf.* (§. 43. B. 3). 18 entre. 19 avoir, *déf.* (die Mutter erhielt eine davon). 20 le. 21 lorsque. 22 aller, *déf.* 23 chambrette, *f.* (in ihr...). 24 (der Vater sagte ihnen). 25 eh bien! 26 comment. 27 trouver (habt ihr gefunden). 28 délicieux. 29 l'aîné. 30 (§. 48. 3). 31 goût (von einem Geschmacke so...). 32 aigrelet. 33 doux. 34 soigneux (§. 58, d, 2). 35 (sich bewahren) conserver. 36 noyau. 37 (um einen Baum davon zu haben). 38 bien. 39 voilà ce qui s'appelle. 40 (haushält. gesorgt für) penser *à* qc. 41 avenir, *m.* 42 convenir (wie das geziemt). 43 manger. 44 sur-le-champ. 45 le cadet. 46 jeter (ich habe...). 47 (meine). 48 moitié. 49 (das ist, §. 48, 3). 50 (euch). 51 fondre (das...). 52 bouche, *f.* 53 (es machen) agir. 54 il est vrai. 55 prudent (§. 58. d, 2. Ausn. c).

doch[56] sehr natürlich[57] und nach kindlicher Weise[58] gemacht[59]. Für die Klugheit[62] ist[59] auch noch[60] Raum genug[61] im Leben. Da[64] begann[65] der zweite Sohn: ich habe den Stein, den der[67] kleine Bruder fortwarf[68], gesammelt[65] und aufgeklopft[66]. Es war[69] ein Kern[70] darin, der schmeckte[71] so süß[72], wie eine Nuß[73]. Aber meine Pfirsche habe ich verkauft[74], und so viel Geld dafür[75] erhalten[76], daß ich, wenn[77] ich nach der Stadt[79] komme[78], wohl zwölfe[81] dafür kaufen kann[80]. Der Vater schüttelte[82] den Kopf und sagte: klug ist das wohl[83], aber — kindlich[85] wenigstens, und[86] natürlich ist das nicht[84]. Bewahre[87] dich der Himmel[88], daß du kein Kaufmann werdest[89]! — Und du Edmund? fragte der Vater. — Unbefangen[90] und offen[91] antwortete Edmund: ich habe meine Pfirsche dem Sohn unsers Nachbars, dem kranken Georg[93], der das Fieber[94] hat, gebracht[92]. Er wollte[95] sie nicht nehmen, da hab' ich sie auf das Bett gelegt[96] und bin hinweggegangen[97].

Nun! sagte der Vater, wer hat den wohl den besten Gebrauch[98] von seiner Pfirsche gemacht?

Da riefen sie alle drei: das hat Bruder Edmund gethan[99]! — Edmund aber schwieg[100] stille. Und die Mutter küßt[1] ihn mit einer Thräne im Auge[2].

56 du moins. 57 naturel (s. 34). 58 (wie ein Kind). 59 (es ist, §. 48. 1). 60 (auch noch) encore. 61 assez d'espace. 62 prudence. 63 dire, *déf.* (der 2te Sohn sagte nun). 64 alors. 65 ramasser. 66 ouvrir. 67 (mein). 68 *indéf.* 69 (darin sein) y avoir (s. 59). 70 amande, *f.* 71 (welcher war, *rel.*). 72 (so süß) doux (§. 20. Ausn. c, Anm. 1). 73 noix. 74 vendre (aber ich habe verk. . .). 75 (§. 27, d, 3). 76 avoir (ich habe das. erh.). 77 quand (daß wenn). 78 aller, *fut.* 79 *dat.* 80 (ich werde können). 81 (zwölf andere). 82 secouer, *déf.* 83 il est vrai (das ist zwar klug). 84 ce n'est ni (es ist weder). 85 d'un enfant. 86 ni. 87 te préserve. (§. 57. 3). 88 ciel. 89 de devenir (zu werden Kaufm.). 90 naïf (s. 34). 91 ouvert (s. 34). 92 porter. 93 (der kranke G.) George (§. 17). 94 fièvre, *f.* 95 *rel.* (er wollte nicht sie nehmen). 96 mettre (§. 28). 97 s'en aller (§ 49. 1ère Conj. Anm. 3). 98 usage (wer von euch hat gemacht . . .). 99 (es ist unser Br. . .). 100 se taire, *déf.* (§. 44). 1 embrasser, *déf.* (seine Mutter . . .). 2 la larme à l'oeil.

16.

Die Sprache[1] der Vögel.

Ein persischer[2] Sultan war[3] so habsüchtig[4], daß die Unterthanen[7] darüber ganz[6] zu Grunde gingen[5]. Keiner[8] ward verschont[9], und klagen[12] durfte[11] Niemand[10], sonst[13] ward's[14] noch schlimmer[15], denn der Tyrann war sehr grausam[16]. Dabei hatte er aber zum Glück[17] einen Vezir[18], der das allgemeine[21] Elend[20] fühl-

1 langage, *m.* 2 de Perse. 3 *rel.* 4 cupide. 5 ruiner, *rel.* (daß er zu Gr. richtete). 6 totalement. 7 sujet (seine Unterth.). 8 (§. 39). 9 être épargné, *rel.* 10 (§. 38. g). 11 oser, *rel.* 12 se plaindre. 13 autrement. 14 *rel.* (§. 48. 3). 15 mal (§. 25, Bem. a). 16 cruel (§. 25. III. b). 17 par bonheur (aber er hatte z. Gl.). 18 visir. 19 sentir *rel.* (§. 44. B. 4). 20 misère, *f.* 21 public (§. 20. Ausn. g).

te[20], und was[22] er konnte, zu dessen Abhülfe[23] that. Einst versicherte[24] er dem Sultan, er verstehe[25] die Sprache aller[26] Vögel; wenn[27] zwei Vögel zwitscherten[28], so wisse[29] er auch den Gegenstand[30] des Gesprächs[31]. Da sah[33] der Kaiser[32] ein Paar[34] Eulen[35] zusammen sitzen[36]. Was[37] reden[38] sie wohl miteinander? fragte[39] er den Vezir. Dieser[40] that, als horche[41] er ein wenig. Sire[42], ich bedaure[43], Ihnen den Gegenstand[46] nicht mittheilen[45] zu dürfen[44]! — Warum nicht[47]? — Es ist etwas sehr Unangenehmes[48]! — Ich befehle[49] aber es mir[50] mitzutheilen! — Dann[51] begann der Vezir Folgendes[52]: Sire, die beiden Eulen sind Väter; der Eine hat eine Tochter, der Andere einen Sohn; Beide[53] sollen[54] vermählt[55] werden, und es handelt[56] sich um[57] die Mitgift[58]. — Euer Majestät[59] wissen[60], daß die Eulen nur in Ruinen nisten[61], und darauf[62] muß die Mitgift berechnet[63] sein. Der Vater der Tochter will 50 Dorf-Ruinen[64] geben, der Vater des Sohnes will aber 500[66] haben[65], und setzt[67] hinzu, es sey[68] jetzt so gute Zeit[69] für die Ruinen, daß, wenn Ew. Majestät nur noch[71] etwa zehn[72] Jahre[73] regierten[70], so könne[75] die Mitgabe[74] recht gut[76] bezahlt werden! Der Sultan schwieg, aber die Allegorie hatte das Herz getroffen[77]. Er ging[78] in sich[79], und dem Lande[81] ward von Stunde an[80] ein besseres Loos[82]!! —

22 (welcher that was, §. 34. 3. Anm. b). 23 remédier (um demf. abzuh.). 24 assurer, *déf.* 25 entendre, *rel.* (daß er verst.). 26 (§. 39, i, bb). 27 quand (und daß wenn). 28 gazouiller, *rel.* 29 savoir, *rel.* 30 sujet. 31 discours, *m.* (ihres Gespr.). 32 empereur. 33 *déf.* 34 couple, *f.* (§. 74). 35 hibou, *m.* (§. 21. 2). 36 à côté l'un de l'autre (neben einander). 37 (§. 36. 4). 38 (mit einander reden) se dire. 39 demander, *déf.* (§. 52. 2). 40 (§. 34. 2). 41 (thun als horche man) faire semblant d'écouter, *déf.* 42 (Sire, sagte er). 43 regretter (§. 57. 3). 44 pouvoir (nicht zu dürfen). 45 communiquer (Ihnen mittheilen). 46 entretien (ihre Unterhaltung). 47 pourquoi pas. 48 désagréable. 49 ordonner (ich befehle Ihnen f. 43). 50 (§. 29. 1. b). 51 alors. 52 (Folgend. beginnen) s'exprimer ainsi, *déf.* 53 (welche). 54 devoir. 55 (vermählt werden) se marier. 56 s'agir. 57 de. 58 dot (§. 6. T). 59 Majesté. 60 (weiß). 61 (nur nisten) ne nicher que. 62 c'est d'après cela (darnach ist es, daß man muß). 63 calculer, *Inf.* 64 ruine de village. 65 (will haben) en veut. 66 (§. 26, I, 1, b). 67 (hinzusetzen) ajouter. 68 (daß es ist). 69 (eine so gute ...). 70 régner (regierte). 71 seulement encore. 72 (§. 26. II. C.). 73 d'années. 74 dot. 75 *cond.* 76 facilement. 77 toucher, *plsqp.* (hatte sein Herz ...). 78 rentrer, *déf.* 79 en lui-même. 80 dès ce moment. 81 pays, *m.* (das Land genoß) jouir, *déf.* (§. 52. 2). 82 sort, *m.*

17.

Amyntas.

Bei frühem Morgen[2] kam[1] der arme Amyntas aus dem dichten[3] Haine[4], das Beil[5] in seiner Rechten[6]. Er hatte sich Stäbe[8] geschnitten[7] zu einem Zaun[9], und trug[11] ihre Last gekrümmt[10] auf[12]

1 revenir, *rel.* 2 de grand matin. 3 épais (§. 20, 2, Anm. 2). 4 forêt, *f.* 5 hache, *f.* (§. 6. H). 6 main droite. 7 (sich schneiden) couper. 8 pieu (§. 16 u. 21. 2). 9 haie, *f.* (für einen Z.). 10 tout courbé. 11 porter, *rel.* (trug sie). 12 sur.

der Schulter[13]. Da[14] sah er einen jungen Eichbaum[15] neben einem hinrauschenden[16] Bach. Der Bach hatte wild[17] seine Wurzeln[19] von der Erde entblößt[18]; und der Baum stand[20] da[21] traurig[22], und drohte[23] zu sinken[24]. Schade[25], sprach er, solltest du Baum in dieß wilde Wasser[27] stürzen[26]. Nein, dein Wipfel[28] soll nicht zum Spiel[30] seiner Wellen[31] hingeworfen seyn[29]! Jetzt[32] nahm[33] er die schweren Stäbe[34] von der Schulter: Ich kann mir andere Stäbe holen[35], sprach er, und hub[36] an, einen starken[38] Damm[39] vor[40] den Baum hinzubauen[37], und grub[41] frische[42] Erde. Jetzt war[43] der Damm gebaut, und die entblößten[44] Wurzeln mit[46] frischer Erde bedeckt[45]; und jetzt nahm[47] er sein Beil auf die Schultern und lächelte[48] noch einmal[49] zufrieden mit seiner Arbeit[50] in den Schatten[51] des geretteten[52] Baumes hin, und wollte in den Hain zurück[53] um andere Stäbe zu holen. Aber die Dryas[54] rief[55] ihm mit[56] lieblicher[58] Stimme[57] zu: Sollt' ich dich unbelohnt[60] weglassen[59], gütiger[61] Hirt[62], sage mir, was wünschest du zur Belohnung[63]? Ich weiß, daß du arm bist, und[64] nur[65] fünf Schafe[67] zur Weide[68] führest[66]. O! wenn du mir zu bitten[70] vergönnest[69], Nymphe! (so[71] sprach[72] der arme Hirt) mein Nachbar Palämon ist seit[73] der Aernte[74] schon krank: laß ihn gesund[76] werden[75]. So bat[77] der Redliche[78], und Palämon ward gesund[79]; aber Amyntas sah den mächtigen[81] Segen[80] in[82] seiner Heerde[83], und bei[84] seinen Bäumen und Früchten[85] und wurde[86] ein reicher Hirt. Die Götter[87] lassen den Redlichen[89] nicht ungesegnet[88].

13 épaule. 14 tout-à-coup. 15 chêne. 16 bruyant. 17 dans sa fureur. 18 (von der Erde entbl.) découvrir. 19 racine. 20 être, *rel.* 21 là. 22 tout triste. 23 menacer, *rel.* (§. 43. B. 1, u. §. 57. 3). 24 s'enfoncer. 25 dommage (es wäre Sch... §. 48. 3). 26 tomber (wenn du fielest, §. 42, H. 1). 27 (wildes W...) torrent, *m.* 28 cime, *f.* 29 (hingew. seyn sollen) être, *fut.* 30 jouet, *m.* (*Nominat.*). 31 onde. 32 à ces mots. 33 (von der Sch. nehmen) mettre à terre, *déf.* 34 pesant fardeau, *m.* (seine schwere Last). 35 (sich holen) aller chercher. 36 (anheben) se mettre, *déf* (§. 57. 2). 37 construire. 38 fort. 39 digue, *f.* 40 devant. 41 aller prendre, *déf.* 42 (andere). 43 (jetzt war) voilà donc. 44 dépouillé (§. 24. 2. *f*). 45 recouvert. 46 de. 47 mettre, *déf.* 48 sourire *à* qn. *déf.* 49 doublement. 50 ouvrage, *m.* 51 ombrage. 52 sauvé (s. 44). 53 retourner (zurück kehren). 54 dryade. 55 (zu rufen) dire, *déf.* 56 de (mit einer). 57 voix. 58 charmant. 59 laisser aller (denkst du daß ich dich lasse gehen). 60 sans récompense. 61 bon. 62 pasteur. 63 (bleibt weg). 64 (und daß du). 65 ne ... que. 66 avoir. 67 brebis, *f.* 68 pâturage, *m. dat.* 69 permettre (§. 57. 3). 70 (einen Wunsch äußern) faire un souhait. 71 ainsi. 72 parler, *déf.* 73 depuis. 74 moisson. 75 (gieb ihm wieder). 76 santé (die Gesundheit). 77 telle fut la prière (dieß war das Gebet.) 78 juste. 79 (gesund werden) se rétablir, *déf.* 80 bénédiction. 81 (des Himmels). 82 sur. 83 troupeau, *m.* 84 (bleibt weg). 85 (seine Fr.). 86 devenir, *déf.* 87 (§. 7. 3). 88 (nicht ungesegnet lassen) bénir. 89 probité (die Redlichkeit).

18.

Die Rache[1] des Redlichen[2].

Eine Bürde[3] Brennholz[4] auf[5] dem Rücken[6], fast[7] vor Kälte[9] starr[8], kam[12] Semnon, der alte[10] Fischer[11], aus dem entblätterten[13] Haine zurück. Mühsam[15] wankte[14] er den beschneieten[17] Pfad[16] vor[19] dem Hause Ithamar's, des Jägers[20], vorbei[18], und wollte[21] über[22] die Brücke[23] des Flusses[24] nach seiner Hütte[26] hinüber[25]. »Halt[27], Alter[28]!« rief der Jäger, und sprang[29] wild[30] aus seiner Wohnung[31] heraus. »Wo hast[32] du das Holz her? Das Holz ist nicht dein[33]! Du hast mir's entwendet[34]!« Semnon erschrack[35]. »»Jäger, ich habe es nicht entwendet!«« stammelte[36] er. — »Lüge[37] mir nichts vor, Alter; gestern erst[38] fällte[39] ich Holz; drüben[41] im Walde[42] liegt[40] es; von diesem[43] nahmst[44] du's. Her damit[45]! — »»Nein, Jäger! Ich hab' es gesammelt[46], Reis für Reis[48], redlich und recht[47]!«« — »Du lügst, alter[49] Graukopf[50]! Her damit!« — »»Seht nur[51]! Es sind ja lauter[52] kleine, dürre[54] Reiser[53], die ich zusammen trug[55], wie ich sie unter den Bäumen im Schnee[58] zerstreut[57] fand[56].«« — »Entwendet hast du's! Was brauch[59] ich deine Lügen[60].« — Da[61] riß[62] er dem Greise ungestüm[63] die Bürde vom Rücken[64] und warf[65] sie über die Brücke hinab, dem Strom zum Spiele[66]. »Nun ist[67] der Streit[68] zu Ende[69]!« sagte er höhnisch[70], und trabte[71] wild in's Haus[72]. Semnon sah[73] ihm wehmüthig[74] nach, und wankte[75] nassen Blickes[76] von dannen.

Nach[77] einigen Tagen ward[79] die Luft[78] wärmer[80]. Der Eisstoß[81] ging[82]. Da schwammen[84] die Stücke[83] mächtig[85] heran, und bäumten[86] sich krachend[87] an[88] den Jochen[89] empor. Schol-

1 vengeance. 2 honnête homme. 3 charge. 4 de bois. 5 sur. 6 dos. 7 presque. 8 raide. 9 de froid. 10 vieux. 11 pêcheur. 12 revenir, *rel.* 13 dépouillé de ses feuilles (§. 24. 2. *f.*). 14 suivre, *rel.* 15 avec peine. 16 sentier. 17 couvert de neige. 18 (bleibt weg). 19 devant. 20 chasseur. 21 (§. 50. 1). 22 (hinüber gehen) traverser. 23 pont, *m.* 24 fleuve. 25 (um seine H. zu erreichen) regagner. 26 cabane. 27 arrête: 28 vieillard. 29 (herausspringen) s'élancer, *part. prés.* 30 furieux. 31 demeure. 32 (wo hast du genommen). 33 (§. 32). 34 voler. 35 être effrayé, *déf.* 36 (sagte er stammelnd) balbutier. 37 (lüge nicht) mentir. 38 hier encore. 39 abattre, *déf.* 40 être. 41 là-bas. 42 forêt, *f.* 43 c'est là que. 44 *indéf.* 45 (gieb es mir wieder). 46 ramasser. 47 (redl. u. recht) loyalement. 48 brin à brin. 49 vieux (§. 20. Ausn. c. Anm.). 50 tête grise. 51 donc. 52 (es sind ja lauter) ce ne sont que. 53 branche, *f.* 54 sec (§. 20. Ausn. g.). 55 (zusammen tragen) rassembler, *indéf.* (§. 100. 2e R.). 56 trouver, *indéf.* 57 dispersé. 58 neige, *f.* 59 avoir affaire de. 60 mensonge, *m.* 61 à ces mots. 62 arracher, *déf.* 63 avec violence. 64 (vom Rücken des Greises). 65 jeter, *déf.* 66 (von der Brücke in den Strom). 67 voilà. 68 dispute, *f.* 69 (beendiget) terminé. 70 ironiquement. 71 rentrer, *part. prés.* 72 (in sein Haus). 73 (nach einem sehen) suivre *qn.* des yeux. 74 douloureusement. 75 (von dannen wanken) s'éloigner, *déf.* 76 la larme à l'oeil. 77 après (einige Tage nachher). 78 air, *m.* 79 devenir, *déf.* 80 chaud. 81 débâcle, *f.* 82 commencer, *déf.* 83 (Eisstück) morceau de glace. 84 s'avancer, *rel.* 85 avec force. 86 s'élever, *rel.* 87 avec fracas. 88 le long de. 89 palée, *f.*

len[90] zerbrachen[91] an[92] Schollen, und Trümmer[93] an Trümmern. Eisballen[94] sammelten[95] sich sträubend[96] zu Haufen, und stemmten[97] sich und schwellten[98] die Wasser des reissenden Stromes. Da kam[99] Chalisson, Ithamar's Sohn, aus der Stadt, und wollte über die Brücke wandern[100]. Aber er bebte[1] unschlüssig[2] und erschrocken zurück, als er die Verwüstung[4] erblickte[3]. Semnon selbst[5], der eben[7] in der Nähe[9] einen Kahn[8] zimmerte[6], mißrieth[10] ihm, sein Leben in die Todesgefahr zu wagen[11]. Ithamar sah's. „Komm[12] hurtig[13] herüber, rief er trotzig[14], »die Brücke wird eben nicht brechen[15]! Weiß Gott, zu was dich sonst der alte Haderer[16] noch verleiten[17] würde! Komm herüber!« Chalisson lief. Stoß auf Stoß[19] an die Brücke[18]. Er wankte[20]. Noch ein[21] Stoß. Jetzt fiel[22] er nieder. Nun wieder einer[23] — da sank[24] die Brücke, stürzte[25] in das Wasser, und der Knabe mit[26]. Wie wüthete[27] da der Vater drüben[28]; wie jammerte[29] Semnon, der Greis, herüber[30]! Fürchterlich schrie[31] im Fluß der Knabe und rief[32] um Hülfe. An[34] einen Balken[35] angeklammert[33], halb[36] vom Eise erdrückt[37], riß[38] ihn der Strom hin. Untröstlich[39] lief der Jäger am Gestade[41] umher[40], stampfte[42] den Boden, und schrie, und rang[43] muthlos[44] die Hände. Wie konnte er hoffen[45], daß der Fischer den Unglücklichen[47] retten[46] würde! Aber Semnon mit den Silberhaaren[48] sprang[49] beherzt[50] in seinen Kahn, zwang[51] ihn muthig durch[52] die Schollen und durch die Tannen[53] balken der Brücke, riß[54] den Knaben aus dem Strudel[55], und brachte[56] ihn glücklich zum[57] Vater an's Land[58]. »»Hier geb[59] ich dir deinen Sohn zurück!«« sagte er liebreich[60]. »»Siehe, er ist frisch und gesund[61], nur[62] ein wenig erschrocken.«« Ithamar getraute[63] sich nicht die Augen aufzuschlagen[64], und stand[65] lange beschämt[66] und stumm da. „Vergib[67] mir, redlicher Greis!« sprach er, end-

90 glaçon, *m.* (die Sch.). 91 se briser, *rel.* 92 contre. 93 débris (die Tr.). 94 masse de glace (§. 16). 95 (sich zu Haufen sammeln) s'amonceler, *rel.* 96 se heurter. 97 s'arrêter. 98 enfler, *rel.* 99 revenir, *rel.* (welcher kam). 100 passer *qc.* 1 (zurückbeben) reculer, *déf.* 2 indécis. 3 apercevoir, *part. prés.* 4 dévastation (diese V.). 5 (§. 39. d. bb. Anm.). 6 travailler *à qc.*, *rel.* 7 justement. 8 nacelle, *f.* 9 tout près de là. 10 dissuader *qn.* (§. 57. 3). 11 (in die Todesgefahr wagen) exposer. 12 (herüber kommen) passer. 13 vîte. 14 arrogant (§. 58, d, 2. Ausn. c). 15 rompre (ist noch nicht zerbrochen). 16 querelleur. 17 engager. 18 (die Brücke erfuhr) éprouver, *rel.* 19 secousse sur secousse. 20 chanceler, *prés.* (§. 43. B. 4). 21 (neuer). 22 (er fällt). 23 (bei dem dritten Stoße). 24 s'écrouler, *prés.* 25 s'enfoncer, *prés.* 26 entraîner (reißt den Knaben mit). 27 faire rage, *déf.* 28 de l'autre côté. 29 se lamenter, *déf.* 30 de celui-ci. 31 (fürchterlich schreien) jeter des cris terribles, *rel.* 32 (um Hülfe rufen) appeler au secours, *rel.* 33 attacher. 34 à. 35 poutre, *f.* 36 à moitié. 37 écrasé (§. 53). 38 emporter, *rel.* 39 inconsolable. 40 çà et là. 41 sur la rive. 42 (den Boden stampfen) taper du pied, *rel.* 43 se tordre, *rel.* 44 avec désespoir. 45 espérer. 46 sauver. 47 infortuné. 48 à la chevelure argentine. 49 sauter, *prés.* 50 hardiment. 51 conduire, *prés.* 52 à travers. 53 de sapin. 54 enlever, *prés.* 55 tournant. 56 ramener, *prés.* (§. 43. B. 5). 57 (seinem). 58 au bord du fleuve. 59 voici. 60 avec bonté. 61 sain et sauf. 62 il est seulement. 63 (sich trauen) oser, *rel.* (§. 57. 1). 64 lever. 65 rester, *déf.* (er stand). 66 confus. 67 pardonner.

lich gerührt[68] und mit[69] einem Strome von Thränen, die ihm wider Willen[71] die rauhen Wangen[72] herabstürzten[70]. „Vergib mir mein hartes Betragen[73]!" — „„Was soll[74] ich dir vergeben?"" erwiederte Semnon mit freundlicher Miene. „„Hab' ich mich denn nicht eben genug an Dir gerächt[75]?"" — „Also war[77] Wohlthun[76] deine Rache, beleidigter[78] Mann? — — Gott! Rächt[79] sich der Redliche so?"

68 tout ému. 69 (indem er vergoß) verser, *part. prés.* 70 couler, *rel.* (welche floßen). 71 malgré lui. 72 (die rauhen Wangen herab) le long de ses joues. 73 (hartes Betragen) dureté, *f.* 74 (was soll ich) pourquoi. 75 venger (bin ich nicht genug gerächt). 76 bienfait, *m.* 77 *indéf.* 78 que j'ai offensé. 79 est-ce ainsi que se venge.

19.

Das Thiergefecht[1].

Zu[8] einem mächtigen[4] Beherrscher[5] des Morgenlandes[6] trat[7] eines Tages sein königlich[2] Gemahl[3] weinend vor Zorn, und Rache erflehend[9], gegen[10] einen Verbrecher und Beleidiger fürstlicher Majestät[11]. „Siehe," sprach sie, „der Frevler[12] brachte[13] mir einen Schmuck[14] von Edelsteinen[15]; aber das Gestein[16] war falsch[18] befunden[17]. Schon büßet[19] er seinen Trug[20] im finstern[22] Kerker[21], aber mit[25] dem Leben soll er die Unthat[24] entgelten[23], ich schwöre[26] es bei[27] meinem eigenen[28]. — Ich verlange[29], daß du, o König, ihn zum Löwenkampf verdammest[30]."

„Ach, laß uns nicht in Leidenschaft[32] richten[31]," erwiederte der Monarch[33]. „Denn wie könnte[35] dem Zorne[34] das Recht begegnen[36]? Einem Fürsten[37] des Volk's geziemet[38] frei[39] zu seyn von jeglicher[40] Leidenschaft. Ist er nicht des Höchsten[43] Bild[41] und Statthalter[42]?"

„Zürnet[44] denn nicht auch Gott im Wetter[45]?" fragte die Königinn. „Nicht doch[46]," antwortete der König, „er thut wohl[47], auch[48] im Wetter. Ach, meine Geliebte[49], der Mensch denkt und bildet[50] sich den Ewigen[52] nur zu[51] gern nach seinem eigenen Bilde[53]."

1 combat contre les bêtes, *m.* 2 auguste (das königl. G.). 3 épouse, *f.* 4 puissant (eines mächt.). 5 souverain. 6 Orient. 7 se présenter, *déf.* 8 (zu ihm). 9 demander. 10 contre. 11 criminel de lèse-majesté. 12 téméraire. 13 apporter, *indéf.* 14 parure, *f.* 15 diamant. 16 pierre, *f. pl.* 17 trouver, *indéf.* (§. 45 u. Anm a). 18 faux (§. 20. Ausn. c. Anm.). 19 expier. 20 fraude, *f.* 21 cachot. 22 obscur. 23 payer (er muß entg. §. 50. 4). 24 méfait, *m.* (diese...). 25 de (mit seinem). 26 jurer. 27 par. 28 (dem meinigen). 29 demander (ich verl. K.). 30 condamner (§. 4. Anm. a). 31 juger, *impér.* (§. 43. B. 3). 32 passion (in der L...). 33 monarque. 34 colère, *f.* (der Z.). 35 *cond.* (§. 28. 1. Anm. 1). 36 rencontrer juste. 37 (ein Fürst). 38 devoir (§. 57. 1). 39 exempt. 40 tout (§. 39. i. bb. Anm. 2). 41 l'image. 42 le représentant. 43 Très-haut. 44 être en colère. 45 pendant l'orage. 46 point du tout. 47 (er ist gerecht). 48 même. 49 bien-aimée. 50 (sich gern denken und bilden) aimer à se représenter. 51 ne... que trop. 52 Eternel. 53 semblable à lui.

Die Königinn aber erzürnte[54] noch mehr und sprach: „Auch[55] Gott hasset[56] und strafet[57] den Verbrecher, und er gab nicht umsonst[58] den Königen das Schwert[59]. Ich will nur[60], daß dem Frevler sein Recht wiederfahre[61]. Sein Tod ist ihm verkündet[62], es ist[63] keine[64] Aenderung[65].“ — „Wohlan denn[66],“ sagte der König, „es sey so[67], am morgenden Tage[68]!“

Als nun[69] am andern Tage[70] die Stunde[71] erschien[72] und[73] die Trommeten[74] und Pauken[75] das Schicksal[76] verkündeten, erhob[77] sich die Königinn mit prächtigem[79] Gefolge[78], und letzete[80] sich im[81] Herzen an dem Triumph[82] ihres Zorns. Denn die Rache ist dem erhitzten[84] Gemüthe[83], wie ein kühlendes[86] Labsal[85].

Der Herold[87] öffnete[88] die Schranken[89], und zitternd stand[91] der Verbrecher[90], und die Trommeten und Pauken ertönten[92] von neuem.

Siehe, da[93] kam[95] statt[94] des Löwen ein weißes[98] frommes[96] Lamm[97], und[99] nahte[100] sich vertraulich[1] dem zitternden Manne. Die Pauken aber und Trommeten schwiegen, und es begann[2] ein süßes Getöne[3] der Harfen und Flöten[4], und das Lamm schmiegte[5] sich zu den Füßen[6] des zitternden Mannes und schauete[7] zu ihm hinauf.

Da blickte[8] die Königinn zu[9] ihrem Gemahl[10] hin und erröthete[11]. Der König aber sprach: „Dein Blick[12], meine Geliebte, gibt mir Zeugniß[13] daß ich das Vergeltungsrecht[15] geübet[14] habe. Er[16], der dich täuschte[17], ist getäuscht worden, und dir[19] wird statt des Unedlen[21] das Edle[20] gewähret[18]! — Die Röthe[22] deiner Wangen, die mir schöner dünkt[23], als der fürstliche Purpur[24], der dich schmücket[25], lohnet[26] auch mir. Denn dein Antlitz[27] zeiget[28] mir, daß ich als[30] Ebenbild und Statthalter des Höchsten gehandelt[29] habe!

Darauf[31] verkündeten die Trommeten das Ende[32] des Schauspiels[33], und das Volk rief: „Heil[34] unserm König und der Königinn!“

54 se fâcher, *déf.* 55 même. 56 haïr (§. 43. B. 9. c). 57 punir. 58 en vain (es ist nicht umsonst, daß). 59 glaive, *m.* 60 seulement. 61 rendre justice (daß man widerf. lasse). 62 annoncer. 63 (§. 48. 1). 64 plus de. 65 remède, *m.* 66 eh bien! 67 ainsi soit. 68 dès demain. 69 lorsque. 70 le lendemain. 71 heure. 72 arriver, *déf.* 73 (und daß). 74 trompette. 75 timbale (§. 14). 76 instant fatal. 77 partir, *déf.* 78 suite, *f.* (einem G...). 79 magnifique. 80 se réjouir *de* qc. 81 (in ihrem). 82 triomphe. 83 esprit, *m. pl.* (für die...). 84 irrité. 85 baume, *m.* 86 rafraîchissant. 87 héraut (§. 6. H). 88 ouvrir, *déf.* 89 la barrière. 90 criminel. 91 trembler, *déf.* 92 retentir, *déf.* 93 tout-à-coup. 94 au lieu. 95 (sah man erscheinen). 96 innocent. 97 agneau, *m.* 98 blanc. 99 (welches). 100 s'approcher *de* qn., *déf.* 1 avec confiance. 2 (man hörte). 3 harmonie, *f.* 4 de harpes et de flûtes. 5 se coucher, *déf.* 6 pied, *Dat.* 7 regarder, *déf.* (sah ihn an). 8 jeter un regard, *déf.* 9 sur. 10 époux. 11 rougir, *déf.* 12 regard. 13 rendre témoignage. 14 exercer. 15 loi du talion, *f.* 16 (derjenige, §. 34. 1). 17 tromper, *déf.* 18 accorder (ich gewähre dir). 19 (§. 30. 5). 20 ce qui est noble. 21 pour ce qui ne l'est pas. 22 rougeur. 23 paraître. 24 pourpre royale, *f.* 25 parer. 26 (ist meine Belohnung). 27 physionomie, *f.* 28 dire. 29 agir. 30 comme (als das..) 31 alors. 32 fin, *f.* 33 spectacle, *m.* 34 (es lebe §. 64. Anm.).

20.

Die Lieblingsblume[1].

Gustav[2], Hermann[3] und Allwina, die blühenden[4] Kinder eines Pächters[5], wandelten[6] an einem schönen Frühlingstage[8] auf das Feld[7]. Die Nachtigallen und Lerchen[9] sangen, und die Blumen entfalteten[10] sich im Thau[11] und in[12] den milden[13] Strahlen[14] der Morgensonne[15].

Die Kinder aber blickten[16] voll[18] Freude umher[17], und hüpften[19] von einem Blümchen zum andern, und flochten[20] sich Blumenkränze[21]. Auch priesen[22] sie in Liedern die Herlichkeit[23] des Lenzes[24] und die Liebe des allmächtigen[25] Vaters, der die Erde mit Gras[27] und Blumen bekleidet[26], und besangen[28] die Blumen von[29] der Rose, die auf[31] dem Strauche[32] wachset[30], bis[33] auf das Veilchen[34], das im Verborgenen[36] blühet[35], und das Heideblümchen[37], an welchem die Bienen[39] saugen[38].

Denn[40] die fromme[41] Herzenseinfalt[42] empfängt auch[44] die kleine[45] Gabe[46] der Natur mit Freude und dankbarer Empfindung[43].

Darauf[47] sprachen[48] die Kinder untereinander: Lasset einen jeden von uns sich ein Blümchen wählen[49], das sein Liebling sey[50] vor andern! Und sie freueten[51] sich ihres Vorsatzes[52] und sprangen[53] in das Feld, sich die Lieblingsblümchen zu suchen[54]. Dort[55] in der Laube[56] kommen[57] wir wieder zusammen! riefen sie.

So[58] wandelten[60] die drei Kinder in Eintracht[59] ihre verschiedenen[62] Wege[61], um das Schöne[64] zu sammeln[63]. Eine liebliche[65] Blumenlese[66]!

Bald[67] erschienen[68] sie wieder alle drei auf dem Wege zur[69] Laube. Jedes[70] trug[71] einen vollen[73] Strauß[74] seiner gewählten[75] Lieblingsblumen in[72] der Hand. Als sie sich einander er-

1 fleur favorite (§. 20. Ausn. h). 2 Gustave. 3 Germain. 4 joli. 5 fermier. 6 se promener, *rel.* 7 champ, *m.* (in den Feldern). 8 jour de printemps, *Nom.* 9 alouette. 10 s'épanouir, *rel.* 11 rosée, *f.* (in dem ..). 12 à. 13 doux. 14 rayon. 15 soleil levant, *m.* 16 regarder, *rel.* 17 çà et là. 18 plein *de.* 19 sauter, *rel.* 20 tresser, *rel.* 21 guirlande, *f.* (§. 16). 22 célébrer, *rel.* 23 magnificence. 24 printemps. 25 tout-puissant. 26 revêtir *de* (§. 44). 27 verdure, *f.* 28 chanter, *rel.* 29 depuis. 30 croître (§. 44). 31 sur. 32 buisson, *pl.* 33 jusque (§. 61. 3). 34 violette, *f.* 35 fleurir. 36 obscurité, *f.* 37 fleur de bruyère. 38 sucer *qc.* 39 abeille. 40 car. 41 pieux. 42 innocence. 43 (dankbare Empf. ..) reconnaissance. 44 (selbst). 45 moindre. 46 don, *m. pl.* 47 ensuite. 48 (untereinander sprechen) se dire, *déf.* 49 choisir, (daß ein jeder von uns sich wähle). 50 préférer (das Blümchen, das er vorzieht). 51 (sich freuen) être charmé, *déf.* (§. 45 u. Anm). 52 idée, *f.* (dieses Gedankens). 53 courir, *déf.* 54 chercher (um zu suchen). 55 là-bas. 56 sous le berceau. 57 (wieder zus. kommen) se retrouver, *fut.* (§. 47). 58 c'est ainsi que. 59 d'accord. 60 suivre, *déf.* (§. 44). 61 chemin (verschiedene Wege). 62 différent. 63 recueillir. 64 ce que la nature a de beau. 65 (eine liebliche) charmante. 66 moisson. 67 bientôt. 68 reparaître, *déf.* (§. 44). 69 du. 70 (§. 38. b). 71 porter, *rel.* 72 à. 73 gros. 74 bouquet. 75 bleibt weg.

blickten[76], hielten[77] sie die Blumen hoch empor und jauchzten[78] laut auf vor Freude. Darnach[79] traten[80] sie in der Laube zusammen und beschlossen[81] einmüthig[82] und sprachen: Nun soll ein jeder sagen[83], warum er sich diese[85] erwählt[84] hat!

Gustav, der ältere, hatte sich das Veilchen erkoren[86]. Sehet, sprach er, es blühet und duftet[87] in bescheidener[89] Stille[88] zwischen[90] Halmen[91] und Gräsern[92], und sein Wirken[93] ist so[94] verborgen[95], wie[96] das leise Kommen[97] und Segnen[98] des Frühlings. Aber es wird von den Menschen geehrt[99] und geliebt, und in schönen Liedern[100] besungen, und jeder trägt[1] ein Sträußlein, wenn[2] er vom Felde kommt[3], und nennt[4] das schöne Veilchen das erstgeborne[5] Kind des Lenzes und das Blümchen der Bescheidenheit[6]. Darum[7] hab ich es mir zu[9] meinem Blümchen auserkoren[8].

Also[10] sagte[11] Gustav und reichte[12] Hermann und Allwina einige[13] seiner Blumen. Diese[14] aber empfingen sie mit inniger[15] Freude. Denn es waren[16] nun auch[17] die Blümchen des[18] Bruders.

Da trat[19] Hermann hervor mit seinem Strauß. Es war die zarte Feldlilie[20], die unter[21] den kühlen[22] Schatten[23] des Wäldchens[24] wachset, und ihre Blüthenglöckchen[26] wie Perlen[28] an einander gereiht[27] und weiß[29], wie Sonnenlicht[30], erhebet[25]. Sehet, sprach er, dieses Blümchen hab' ich mir erwählt. Denn es ist ein Bild der Unschuld[31] und des reinen[32] Herzens, auch[34] verkündet[33] es mir die Liebe dessen[35], der den Himmel mit[37] Sternen[38] und die Erde mit Blumen schmückt[36]. — Ward nicht[39] die Lilie des Feldes vor[41] andern Blumen gewürdigt[40], Zeugniß zu geben von der Vaterliebe[42] dessen, in[43] dem alles lebet[44] und webet[45]? — Sehet, darum hab' ich die kleine Lilie mir zu meinem Lieblingsblümchen erkoren!

Also sprach Hermann und reichte[46] seine Blümchen dar. Und

76 (sich einand. erblicken) s'apercevoir, *déf.* 77 (hoch empor halten) élever, *déf.* 78 (laut auf vor Freude jauchzen) jeter des cris de joie, *déf.* 79 puis. 80 (zusammen treten) se réunir, *déf.* 81 délibérer, *déf.* 82 de concert. 83 expliquer, *Impér.* 84 (sich erwählen) choisir. 85 (seine Blume). 86 (sich erkören) choisir. 87 exhaler son parfum. 88 silence, *m.* (in einer . . .). 89 modeste. 90 parmi. 91 verdure, *f.* 92 le gazon. 93 action, *f.* 94 (§. 25. II. 1). 95 secret (§. 20. Ausn. b. Anm.) 96 que. 97 l'arrivée imperceptible. 98 bienfait, *m.* 99 honorer (§. 45). 100 couplet, *m.* (§, 16. 1). 1 (trägt deren). 2 quand. 3 revenir. 4 nommer. 5 premier-né. 6 modestie. 7 c'est pourquoi. 8 (sich auserkören) choisir. 9 pour. 10 ainsi. 11 parler, *déf.* 12 présenter, *part. prés.* 13 (§. 38. 1). 14 (§. 34. 2). 15 extrême (mit einer . . .). 16 (§. 48. 3). 17 aussi. 18 (ihres). 19 s'avancer, *déf.* 20 lis des champs, *m.* 21 sous. 22 frais. 23 ombrage. 24 forêt, *f.* 25 élever (§. 43. B. 5). 26 clochette, *f.* 27 rangé. 28 perle (§. 16). 29 blanc (§. 20. Ausn. h). 30 la lumière du soleil. 31 innocence. 32 pureté, *f.* (der Reinheit des . . .). 33 annoncer. 34 aussi. 35 (§. 34. 1). 36 orner. 37 de. 38 étoile, *f.* 39 (ist es nicht). 40 être trouvé digne, *déf.* (welche . . .). 41 préférablement (§. 58, c.). 42 amour, *m.* 43 en (§. 35. 2, Anm.). 44 vivre (§. 44). 45 se mouvoir (§. 49. 3e *Conj.*). 46 offrir, *part. prés.* (§. 44).

die beiden andern empfingen sie mit frommer Freude und Verehrung[47]. Und so[48] ward das Blümchen geheiliget[49].

Da kam auch[51] Allwina, das fromme liebliche Mädchen[50], mit ihrem gesammelten[52] Blumenstrauß. Es war das blaue zarte Vergißmeinnicht[53]. Sehet, ihr lieben Knaben[54], sprach das holde[55] Mädchen[56], diese Blümchen hab' ich an[57] dem Bächlein gefunden! — Nicht wahr[58], sie glänzen[59] wie ein helles[60] Sternchen am[61] Himmel, und spiegeln[62] sich in dem klaren[64] Gewässer[63], an[65] dessen[67] Rande[66] sie wachsen, und das Bächlein fließet[68] nun schöner, und wie bekränzt[69] dahin. Darum ist es auch das Blümchen der Liebe und Zärtlichkeit[70], und ich hab' es mir zum Liebling[71] erkoren, und geb' es euch Beiden. So gab sie es den[72] Brüdern mit einem Kuß[73], und die Brüder dankten[74] mit[75] einem Kuß. Und die Schutzengel[76] der Kinder lächelten[77] dem[78] lieblichen Bunde[79] der Unschuld.

So waren[80] die Lieblingsblumen erkoren. Da sprach Allwina: Wir wollen in zwei Kränze[82] sie flechten[81], und den[84] lieben Eltern sie weihen[83]!

So flochten sie zwei Kränze von den schönen Blumen, und trugen sie zu den Eltern, und erzählten[85] ihr ganzes Beginnen[86] und die Wahl ihrer Blumen.

Da freuten sich die Eltern ihrer guten[87] Kinder und sprachen: Ein lieblicher Kranz! Liebe, Unschuld und Bescheidenheit in einander verschlungen[88]! Sehet, wie das[89] eine Blümchen das andere hebt[90] und verschönert[91], und so[93] bilden[92] sie gemeinsam[94] die schönste Blumenkrone!

Aber es fehlet[95] noch eines[96] — antworteten die Kinder — und bekränzten[97] mit gerührter[98] Dankbarkeit den[99] Vater und die Mutter.

Da wurden die Eltern bewegt[100] vor Freude und umarmten[1] die Kinder herzlich[2] und sprachen: Ein solcher[3] Kranz ist doch[4] herrlicher[5], denn[6] Fürstenkronen[7]!

47 une joie et un respect religieux. 48 c'est ainsi que. 49 être sanctifié, *déf.* 50 cette bonne et aimable enfant. 51 à son tour. 52 bleibt weg. 53 germandrée, *f.* 54 mes chers frères. 55 charmant 56 créature, *f.* 57 près (§. 61. 2). 58 (ist es nicht wahr daß). 59 briller. 60 beau. 61 (des). 62 se peindre (§. 44). 63 eau, *pl.* 64 limpide. 65 sur. 66 bord. 67 (§. 35. 3. Anm. b). 68 (schöner dahin fließen) en être embelli. 69 couronné. 70 tendresse. 71 pour ma fleur favorite. 72 (ihren). 73 baiser. 74 remercier, *déf.* (dankten ihr §. 52. 1). 75 par. 76 ange tutélaire. 77 sourire, *déf.* (§. 44). 78 (diesem). 79 alliance, *f.* 80 *rel.* (waren also). 81 (machen wir daraus §. 27. 3). 82 couronne, *f.* 83 consacrer (weihen wir sie). 84 (unsern). 85 raconter, *déf.* 86 (alles was sie gethan hatten). 87 (der Güte ihrer...). 88 (in einander verschlungen) entrelacé. 89 (wie ein). 90 relever. 91 embellir. 92 former. 93 ainsi. 94 ensemble. 95 manquer. 96 une chose. 97 couronner, *déf.* (sie...). 98 vif (mit einer lebhaften). 99 (ihren). 100 être pénétré *de*, *déf.* 1 embrasser, *déf.* 2 tendrement. 3 (§. 39. h. bb). 4 certainement. 5 magnifique. 6 (als). 7 (die Kronen der Fürsten).

21.

Glückswunsch[1] an einen Vater zu[2] seinem Geburtstage[3].

Ihr Geburtstag ist mir[4] der feierlichste[5] Tag im ganzen[6] Jahre[7], und wie[8] könnte es[9] auch[10] wohl[11] anders[12] seyn, da[13] ich Ihnen mein Leben[15] und alle Freuden[16] meines Lebens[17] zu verdanken[14] habe. Sie lassen[18] mich in Wissenschaften[19] unterrichten, durch die ich einst ein brauchbarer[20], nützlicher Mann werden kann, und durch Ihr Beispiel[21] sind Sie[22] mein Lehrer in Allem, was[23] gut, schön und edel ist. Täglich[24], theuerster Vater! dankt Ihnen mein Herz im Stillen[25] für[26] diese Wohlthaten[27]; täglich bete[28] ich für Ihre Erhaltung[29] und für Ihr Glück[30]. Aber der heutige[31] Tag verpflichtet[32] und ermuntert[33] mich, meine Dankbarkeit und meine Wünsche laut[34] werden zu lassen. Nehmen[35] Sie meine aufrichtige, wahrhaft kindliche[36] Liebe als ein Angebinde[37] an und seyen Sie versichert[38], daß ich mich unaufhörlich[40] bestreben[39] werde, durch Erwerbung[41] nützlicher Kenntnisse, und durch Erfüllung[42] aller meiner Pflichten[43] Ihrer Wohlthaten und Ihrer Liebe würdig zu werden[44].

Ich bin mit innigster[45] Liebe und[46] Ehrfurcht

Ihr

gehorsamster[47], dankbarster[48] Sohn.

München[49] den 5.[50] Febr.[51] 1833.

1 lettre de félicitation. 2 pour. 3 son jour de naissance, l'anniversaire de sa naissance. 4 (für mich). 5 solennel (§. 4, Anm. d, u. §. 25, III, 1, Anm. b u. c). 6 (§. 39, i, bb). 7 année, *f.* 8 (§. 102, 7°). 9 cela (§. 28, 1, Anm. a). 10 (bl. w.). 11 (bl. w.). 12 autrement (§. 65, 3°). 13 puisque. 14 (zu verdanken haben) devoir (§. 43, s. percevoir). 15 existence, *f.* 16 plaisir, *m.* 17 vie, *f.* 18 (§. 50, 5). 19 science (§. 6, 8, 2). 20 capable, habile. 21 exemple, *m.* 22 (§. 27, Tab. Anm. 2, u. §. 66, 2, c). 23 (§. 34, 3, Anm. b). 24 tous les jours. 25 en secret. 26 de. 27 bienfait, *m.* 28 prier. 29 conservation. 30 bonheur, *m.* 31 aujourd'hui (§. 24, 2, d, Anm. 2). 32 obliger (§. 57, 4). 33 exciter, encourager (§. 57, 2). 34 (laut werden lassen) faire éclater. 35 agréer (§. 43, Bem. 2). 36 filial (§. 24, 2, g, u. §. 109, 6°, 2). 37 cadeau, *m.* 38 assuré. 39 s'efforcer (§. 57, 4). 40 sans relâche. 41 (indem ich erwerbe) acquérir (§. 49, 2e C.). 42 (indem ich erfülle) accomplir, remplir. 43 devoir, *m.* 44 se rendre. 45 cordial. 46 (und mit). 47 votre très obéissant. 48 et très reconnaissant. 49 Munich. 50 (§. 26, I, 4, c). 51 Février.

22.

Glückwünschungs[2]-Schreiben[1] eines Sohnes an seine Eltern am neuen Jahre.

Wie[3] könnte[4] ich den Wechsel[7] des Jahres, einen[8] so wichtigen[10] Lebensmoment[9], vorübergehen[6] lassen, ohne[11] Ihnen, theuer-

1 lettre, *f.* 2 félicitation, *f.* (§. 71, b). 3 (§. 102, 7°). 4 *Cond.* v. pouvoir (§. 49). 5 mes très chers. 6 passer. 7 renouvellement. 8 (diesen). 9 époque, *f.* 10 important. 11 (§. 97, 3°).

ſte[8] Eltern, die[16] durch die zärtlichſte[18] Liebe und Sorgfalt[17] die ſüßen Bande[20] der Natur noch feſter ſchlangen[19], meine Wünſche[13] für Ihr fortdauerndes[14] Wohl[15] darzubringen[12].

So[22] ſey[21] es mir nun gegönnt[23] an dem heutigen Tage[24] Ihnen aus der Fülle[26] meines Herzens den beſten Segen[27] des Himmels für Sie zu erflehen[25] und Gott zu bitten, daß er im Verlaufe[29] des Jahres Sie mit[30] allen Gütern reichlich ſegne[28], die er ſeinen Lieben[32] angedeihen läßt[31].

Zwar[33] iſt mein Schickſal[34] unzertrennlich[35] an das Ihrige geknüpft[36], und[37] indem ich Ihnen Gutes wünſche[38], wünſche ich[39] es mir[40] ſelbſt. Doch wenn[41] auch dieß nicht wäre, ſo würde Ihre Liebe[42], ſo würde meine Pflicht[43] und meines Herzens Drang[44] mich zu[46] den beſten[47] Wünſchen für Sie auffordern[45].

Erlauben Sie[48] mir auch, daß ich mit[50] dieſen Wünſchen den Dank[51] für alle Wohlthaten[52] verbinde[49], die[53] Ihre elterliche[55] Liebe und Zärtlichkeit[56] mir im verfloſſenen[57] Jahre erwieſen[54]. Meine Sorge wird es ſtets ſeyn, mich eifrigſt zu bemühen[58], durch Fleiß[63] und[64] gute Aufführung[65] mich Ihrer Huld[61] und Ihres Wohlgefallens[62] immer würdiger[60] zu machen[59].

Genehmigen[66] Sie den Ausdruck[67] meiner[68] unbegrenzten[71] Hochachtung[69] und Dankbarkeit[70], mit der[72] ich mich zu unterzeichnen wage[73]

Ihr gehorſamſter[74], Sie liebender[75] Sohn.

12 offrir. 13 voeu. 14 continuation, *f.* (das Fortdauern Ihres ...). 15 bien-être. 16 (Ihnen die). 17 soin, *m. pl.* 18 tendre (§. 25, III, 1, Anm. c). 19 (feſter ſchlingen) resserrer, *indéf.* 20 lien, *m.* 21 être, *Impér.* 22 donc. 23 permettre (§. 41). 24 (an dem heutigen Tage) aujourd'hui. 25 implorer. 26 fond, *m.* 27 (den beſten Segen) les bénédictions, *f.* 28 (reichlich ſegnen) combler. 29 cours. 30 de. 31 (angedeihen laſſen) accorder, octroyer (§. 43, Bem. 7). 32 bien-aimé. 33 il est vrai que. 34 sort, *m.* 35 inséparablement. 36 lier. 37 et que. 38 souhaiter (§. 98, 8°). 39 (§. 66, 2). 40 (§. 30, 5 u. 7). 41 (§. 109, 12°). 42 (§. 66, 2, c). 43 devoir, *m.* 44 impulsion, *f.* 45 engager. 46 à former. 47 ardent (§. 25, III, 1. Anm. c). 48 (§. 29, 2, a). 49 joindre (§. 97, 2°). 50 à. 51 mes remercîments. 52 bienfait, *m.* 53 (§. 35, 2). 54 (ich erhalten habe von ...) recevoir (§. 100, 2e R.). 55 paternel. 56 (§. 84, 2°, Rem. a). 57 écoulé (§. 24, 2, *f*). 58 je m'efforcerai constamment. 59 (§. 49, 4e C. faire, Anm. 3). 60 digne. 61 affection. 62 bienveillance. 63 (meinen Fl...). 64 (§. 31, *f*). 65 conduite. 66 agréer (§. 29, 2, a). 67 expression, *f.* 68 (der). 69 respect, *m.* 70 reconnaissance. 71 sans bornes. 72 (§. 35, Anm. b). 73 je suis. 74 très obéissant. 75 (und zärtlicher).

23.

Troſtſchreiben[1] an einen Freund, der ſeinen Vater verlor[2].

Ich darf Ihnen nicht erſt[3] die Gemüthsſtimmung[5] ſchildern[4], in welche mich die Nachricht[7] von dem Tode Ihres mir[8] ſo theu-

1 lettre de consolation. 2 perdre, *indéf.* 3 je n'ai pas besoin de, il est inutile de. 4 peindre. 5 état, *m.*, affliction. 6 plonger, *indéf.* 7 nouvelle (§. 68, c). 8 (der mir war).

ren Vaters versetzte[8]; Sie können ohnedieß[9] die freundschaftlichen[11] Gesinnungen[10], die ich stets gegen[13] den Seligen[14] hegte[12] und haben daran einen Maaßstab[15] meines Schmerzens und meiner Trauer[16]. Wem selbst die Herzenswunde blutet, der[17] ist zum Mitgefühl[20] am zartesten[19] gestimmt[18]. Wie[24] gerecht[26] Ihre Klagen[25] um den theuren Verblichenen sind, weiß jeder, der[21] das Glück hatte[22], ihn[23] zu kennen. Sie verloren[27] an[28] ihm den liebevollsten[29] Vater, ich den aufrichtigsten[30] Freund, der Staat einen seiner besten Bürger[31]. Durch Ihre Thränen[32] brachten[33] Sie ihm den Zoll[34] der kindlichen[35] Liebe; die meinigen floßen[36] um[37] den theuersten Freund. Wir wollen uns nicht gänzlich[39] vom Schmerze besiegen[40] lassen[38], sondern[42] gestärkt[44] durch die Trostgründe[45] unserer Religion, die uns ein frohes Wiedersehen[47] verheißt[46], uns aufzurichten[43] suchen[41]! Ein großer Trost für uns[48] Zurückgebliebene[49] ist[50] das Leben[51] unsers Todten[52] selbst. Wer[53] so viele Spuren[55] des[56] Wohlthuns[57], treuer[58] Pflicht[60]-erfüllung[59] und des Guten[61], wie[62] Ihr seliger[63] Vater zurückläßt[54], der hat des Lebens Aufgabe schön gelös't[64] und sich in dem Andenken[66] aller Edlen[67] ein unvergängliches[69] Denkmal[68] gesetzt[65].

Beruhigen[70] Sie sich nun, befolgen[71] Sie die Grundsätze[72] Ihres seligen Vaters, und die Hochachtung[73] und Liebe, die dem Entschlafenen zu Theil ward[74], wird auch auf Sie übergehen[75].

Leben Sie wohl[76] und[77] schreiben Sie mir bald, daß es Ihnen recht wohl gehe[78].

Ihr Sie liebender[79] Freund.

München[80] den 6.[81] Nov. 1832.

9 assez. 10 sentiment, *m.* 11 d'amitié. 12 avoir, *indéf.* (§. 100, 2e R.). 13 pour. 14 (ihn). 15 et vous pouvez d'après cela juger. 16 regret, *m. pl.* 17 celui qui souffre aussi. 18 disposé (mehr gestimmt). 19 (als jeder andere). 20 sympathie. 21 (§. 38, j). 22 *indéf.* 23 (den Verblichenen) défunt. 24 combien. 25 plainte. 26 juste. 27 *indéf.* 28 en. 29 tendre. 30 sincère. 31 citoyen. 32 larme. 33 payer, *indéf.* 34 tribut. 35 filial. 36 couler, *indéf.* 37 pour. 38 laisser, *Impér.* 39 tout-à-fait, entièrement. 40 vaincre, abattre. 41 chercher, *Impér.* (§. 57, 2). 42 au contraire. 43 ranimer, relever. 44 fortifié. 45 consolation, *f.* 46 promettre. 47 une heureuse réunion. 48 nous autres. 49 survivants. 50 (§. 91, 6°). 51 (das Leben selbst). 52 du défunt. 53 celui qui. 54 laisser après soi. 55 preuve. 56 (seines). 57 bienfaisance, *f.* 58 fidèle (der treuen). 59 accomplissement, *m.* 60 (seiner Pflichten). 61 de son amour pour le bien. 62 (§. 25, Bem. c). 63 (§. 84, 4°, b). 64 a dignement rempli sa carrière. 65 s'élever, *indéf.* (§. 47). 66 souvenir, *m.* 67 gens vertueux. 68 monument, *m.* 69 impérissable. 70 se calmer, se consoler, *Impér.* (§. 47). 71 suivre (§. 44). 72 principe. 73 considération. 74 qui étaient son partage. 75 (werden auch der Ihrige werden) devenir (§. 49, 2e C.). 76 adieu. 77 bleibt weg. 78 que cela va bien, que vous vous portez bien. 79 (aufrichtiger). 80 Munich. 81 (§. 26, I, 4, c).

24.

Trostschreiben an eine Freundinn, die ihren[1] Gatten[2] verlor.

Als[3] ich Ihnen vor Kurzem[5] beim Abschiede[6] die Hand drückte[4], als ich mit Segenswünschen[8] für Ihr Wohlergehen[9] von Ihnen schied[7], da ahnete[10] ich freilich[11] nicht, daß ich schon so bald[13] von Ihnen eine Nachricht erhalten sollte[12], die uns alle mit[15] größter Betrübniß[16] erfüllt[14] hat. Ach! so hat denn[17] an dem theuren[20] Leben, das[21] äußerlich[22] alle Spuren[23] vollkräftiger[24] Gesundheit trug, ein zehrender Wurm[18] genagt[19]. Ach! und so haben denn Sie den[25] geliebten[26] Gatten, Ihre Kinder den[27] Vater, ich den liebsten Freund verloren. Vielfacher trauriger Verlust[28]! Mit Recht[29] blutet[30] Ihr Herz. Seinetwegen[31] haben Sie Vaterland und Freunde verlassen[32], und sind ihm in fremde Länder nachgefolgt[33]; nur[36] der Besitz[34] seines Herzens konnte[35] Ihnen ersetzen[37], was[38] Sie verlassen haben; und kaum[39] haben Sie das Glück ehelicher[42] Liebe kurze[41] Zeit genossen[40], ach! so mußten Sie das Bitterste erleben[43], so mußte das Auge[44] im Tode brechen[46], das Sie so oft voll Liebe angeblickt[45]; so mußte sterbend[50] die Hand[47] sinken[49], die Sie so oft mit treuer Liebe umarmte[48]. Allein stehen Sie nun da[51] im fremden Lande; was können Sie Ihren Kleinen sagen, wenn[52] sie stammelnd[54] den Vaternamen rufen[53]! Ach! so mußten Sie ihn nur darum[55] schätzen[58] lernen[57], um den Schmerz seines Verlustes zu fühlen[56].

Doch was beginne[59] ich? Ich wollte[60] Sie trösten, und ich reisse[61], indem ich mein eigenes Schmerzgefühl[63] ausspreche[62], neuerdings die Wunde[64] Ihres Herzens auf, die vielleicht schon wieder anfing[65] zu heilen[66]. Allein[67] was[68] vermag[69] denn eine

1 (§. 31, d). 2 époux. 3 lorsque. 4 serrer, *déf.* 5 dernièrement. 6 en prenant congé de vous, en vous faisant mes adieux, en vous disant adieu, en vous quittant. 7 se séparer, *déf.* 8 en faisant des voeux. 9 prospérité, *f.* 10 s'attendre, *rel.* (§. 57, 2). 11 certes. 12 (daß ich erhalten sollte) recevoir, *Inf.* 13 (schon so bald) si tôt. 14 remplir, pénétrer (§. 100, 2e R.). 15 de (mit der). 16 affliction. 17 (so denn) ainsi donc. 18 ver rongeur. 19 miner qc., *rel.* 20 précieux. 21 (das trug). 22 extérieurement. 23 marque. 24 robuste (§. 24, 2, c). 25 (einen). 26 bien-aimé. 27 (ihren). 28 perte immense! 29 raison (§. 71, e, u. §. 69, c). 30 saigner. 31 (§. 106, 50). 32 quitter. 33 suivre (§. 52, 1). 34 possession, *f.* 35 *rel.* 36 seul, *adj.* 37 (Ihnen ersetzen) remplacer. 38 (§. 34, 3, Anm. b). 39 à peine 40 jouir (§. 52, 2). 41 quelque. 42 conjugal. 43 que vous éprouvez le plus grand des malheurs. 44 que cet oeil. 45 se fixer *sur* qu. *déf.* 46 est fermé par la mort. 47 que ces bras. 48 étreindre, *déf.* (§. 44, Bem. 13). 49 sont retombés. 50 sans force. 51 vous voilà seule maintenant. 52 quand. 53 prononcer. 54 balbutier (§. 6, T, 2, c, u. §. 98, 8o). 55 ne ... donc que (§. 67, 3, a, u. §. 69, c). 56 sentir. 57 (daß ihr lerntet) apprendre, *déf.* (§. 44, prendre, u. §. 57, 2). 58 apprécier. 59 faire (§. 49). 60 *rel.* 61 (neuerdings aufreißen) rouvrir. 62 exhaler, exprimer (§. 98, 8o). 63 douleur, *f.* 64 plaie. 65 (wieder anfangen) commencer, *rel.* (§. 43, Bem. 1, u. §. 57. 4). 66 se guérir. 67 mais. 68 qu'est-ce qui. 69 pouvoir (§. 49, u. §. 57, 1).

niedergebeugte[70] Seele zu trösten? Gewiß nicht[71] leere[72] Trostworte[73]. Leicht haben andere[75] zu reden[74], die unsere Leiden[76] nicht fühlen. Es tröstet nichts[77] besser als zu wissen, daß es noch eine Seele gibt, die die Größe unsers Schmerzens fühlt. O, und ich[78] fühle ihn, er geht mir dringend an die Seele[79]. Ihr eigener Schmerz ist der meinige. Weinen Sie um[80] ihn, er verdient es[81] beweint zu werden; doch fassen[82] Sie sich mit christlicher[84] Ergebung[83], und die Heftigkeit[85] Ihres Schmerzens wird sich allmälig[87] in sanfte Wehmuth[88] auflösen[86]. Verschmähen[89] Sie nicht die Tröstungen der Religion, die von[90] Jugend auf Ihrem Herzen nahe gelegt[91] worden ist. Gott hat ihn gegeben[92]. Durch eine wunderbare[94] Verkettung[93] von Zufällen[95] und[96] Umständen[97] ist Ihnen[99] Ihr Gatte zugeführt[98] worden. Gottes Fügung war es[100], daß er Ihnen genommen[1] wurde; wir alle sind in Gottes Hand[2]; verehren[3] Sie mit Ergebung[4] die göttlichen[6] Schickungen[5]. Groß mag Ihr Schmerz seyn[7], aber noch größer sey[13] Ihr Glaube[8] an Gottes Vaterliebe[9] voller Weisheit[10], an Gottes Vaterhuld[11] ohne Grenzen[12].

Doch ist er Ihnen ja nicht[14] ganz verloren — er lebt noch in Ihrer Erinnerung. Und haben Sie[15] glückliche Tage mit ihm verlebt[16], haben Sie ihn wegen seiner trefflichen Eigenschaften innig geliebt[17], so werden Sie in dem Gedanken an[19] die Größe Ihres Verlustes auch[18] eine Quelle Ihres Trostes[20] finden. Es wird Ihnen[21] ein Trost seyn, daß ein so guter, schätzenswerther[22] Mann Gefährte[24] Ihres Lebens gewesen ist[23]; daß Sie die Vertraute[26] seiner geheimsten Gesinnungen und der Gegenstand waren[25], den er zu beglücken[28] suchte[27]. Danken[29] Sie Gott, daß[30] Sie wenigstens[31] eine Zeitlang[32] mit[34] ihm verbunden[33] gewesen sind, und die Erinnerung an das genossene Glück[35] wird noch einen Rosenschimmer[37] auf[38] Ihre künftigen Tage[39] zurückwerfen[36].

Er ist Ihnen nicht ganz verloren — er lebt in Ihrer Erinne-

70 abattu (§. 24, 2, *f*). 71 (es sind nicht, §. 48, 3). 72 vain (§. 16, 1, Anm. a). 73 parole, *f*. 74 ils ont beau parler. 75 (diejenigen). 76 souffrance, *f*. 77 (nichts tröstet, §. 38, k). 78 (§. 30, 5). 79 elle me perce le coeur. 80 bleibt weg. 81 (§. 85, c). 82 se calmer. 83 résignation. 84 d'un chrétien. 85 violence. 86 se changer. 87 peu à peu. 88 tristesse. 89 dédaigner. 90 (von auf, §. 106, 46). 91 être gravé dans (§. 45, u. Anm. a). 92 (hatte ihn Ihnen gegeben). 93 enchaînement, *m*. 94 miraculeux. 95 hasard. 96 (§. 62). 97 circonstance, *f*. 98 être conduit. 99 vers vous. 100 c'est par la volonté de Dieu. 1 être ravi, *indéf.* 2 en son pouvoir. 3 adorer. 4 soumission. 5 décret, *m*. 6 de la Providence. 7 (ist groß ohne Zweifel). 8 foi, *f*. 9 en l'amour paternel. 10 et infiniment sage. 11 en la bienveillance paternelle. 12 et infinie, illimitée. 13 (sei noch größer). 14 (Sie haben ihn nicht). 15 (wenn Sie haben). 16 passer. 17 (innig lieben) chérir. 18 même. 19 de. 20 source de consolation. 21 (für Sie). 22 estimable (§. 101, 1). 23 (§. 95, *f*). 24 le compagnon. 25 (§. 96, 1e R.). 26 confident. 27 (§. 94, B, 2°, u. §. 57, 2). 28 rendre heureux. 29 (§. 52, 1). 30 de ce que. 31 (§. 102, 2°). 32 quelque temps. 33 unir. 34 à. 35 de votre bonheur passé. 36 jeter (§. 43, Bem. 4). 37 une lueur de félicité. 38 sur. 39 (künftige Tage) avenir, *m*.

rung, er lebt noch in Ihren Kindern. Der Verewigte[40] hat sie Ihnen als Unterpfand[42] Ihrer beiderseitigen[43] Liebe zurückgelassen[41]. Sein Geist wird auf Ihnen ruhen; Sie werden sein Ebenbild[46] in[45] ihnen erblicken[44]. Wenden[47] Sie nun diesen[48] Ihre ungetheilte Sorge[49], Ihre ungetheilte Liebe zu, die Sie stark genug machen wird[50], ihrer Erziehung alle Kräfte zu widmen[51]. Und wenn[52] die Kleinen[53] in schöner Holdseligkeit gedeihen[54], wenn[55] Sie die Lieblinge[57] an[58] Ihr mütterliches Herz drücken[56]; so möge[59] die Mutterfreude[60] ein Ersatz für[62] den verlornen Gatten[63] seyn[61].

Verschmähen Sie nicht die Tröstungen der Religion. Sie haben den Verewigten nicht für immer verloren — es ist ein Wiederfinden[64], es ist ein Wiedersehen nach dem Tode. Er ist dahin gegangen[65] in[66] das Land[67] des Friedens; er ist entrückt[68] allen Erden[69]-übeln. In jenen Welten[70], die uns nach diesem Leben aufnehmen[71] werden, lebt[72] derjenige, der hier auf Erde[75] nur[73] für Sie allein gelebt[74] hat. Und wenn[76] einst[77] unser brechendes[78] Auge sich verdunkelt[79], wenn unsere Lippen[80] erblassen[81], wenn sterbend[83] die Hand sinkt[82], — o dann[84] werden wir freudig[85] den[86] Tod umarmen, da er[87] uns zu unsern Geliebten[89] führt[88], die uns[91] in diesem Leben alles waren[90]. Trösten Sie sich, meine Liebe! Ihr Schmerz verschwinde in der Mutterfreude, die Sie geniessen. Dieß[92] wünscht Ihnen derjenige, der Sie unendlich schätzt, und den innigsten[94] Antheil[95] an all Ihren Schicksalen[96] nimmt[93].

40 défunt. 41 laisser (§. 100, 2e R.). 42 gage, *m.* 43 réciproque. 44 voir (§. 49). 45 en. 46 image, *f.* (§. 31, c). 47 (zuwenden) donner. 48 (ihnen). 49 tous vos soins. 50 (die Ihnen die Kraft geben wird). 51 (alle Kräfte zu widmen) de vous vouer entièrement. 52 quand vous verrez. 53 ces aimables créatures. 54 croître en agréments. 55 quand. 56 serrer, *fut.* 57 bien-aimé. 58 contre. 59 (§. 68, a). 60 le plaisir d'être mère. 61 (ein Ersatz seyn) dédommager *qn.* 62 de. 63 (den Verlust Ihres Gatten). 64 (man findet sich wieder, wir werden uns wiederfinden). 65 (dahin gehen) aller. 66 dans. 67 séjour. 68 délivrer *de.* 69 de ce monde. 70 lieu, *m.* 71 recevoir. 72 exister. 73 (§. 67, 3, a). 74 vivre (§. 44). 75 (hier auf Erde) ici-bas. 76 (§. 109, 15o). 77 un jour. 78 mourant. 79 s'obscurcir, *fut.* 80 lèvre. 81 pâlir, *fut.* 82 retomber, *fut.* 83 sans force. 84 alors. 85 (mit Freude). 86 (diesen). 87 (welcher). 88 réunir, *fut.* 89 aux êtres chéris. 90 (§. 94, B, 2o). 91 (für uns). 92 c'est ce que. 93 (der nimmt). 94 vif. 95 part, *f.* 96 tout ce qui vous arrive.

25.

Der Strauß.[1]

In der Regel[2] leben die Strauße, diese Riesen[3] des geflügelten[5] Thierreichs[4], in kleinen Familien beisammen[6], die aus einem Hahn[7] und vier bis[8] fünf Hühnern[9] bestehen. Bei[10] sehr gro-

1 autruche, *f.* 2 en général. 3 géant. 4 règne animal, *m.* 5 ailé. 6 ensemble. 7 mâle. 8 ou. 9 femelle. 10 dans.

ßer Hitze[11] kommen[12] sie indessen zuweilen zu[13] großen Heerden[14], von hundert und mehreren[16] Stücken[15], zusammen, und ziehen[17] in kühlere[18] Gegenden.

Die Straußhennen[19], die eine Familie ausmachen, legen[20] ihre Eier in ein und dasselbe[21] Nest[22]; dieß ist ein bloßes Loch[23] in dem[24] thonigen[26] Boden[25], das so groß ist[27], daß es eben ein Strauß bedecken kann[28]; sie legen[29] jedes Ei auf die Spitze[30], damit[31] desto mehrere[33] in dem Neste Platz finden[32]. Sobald zehn bis zwölf Eier im Neste sind[34], fangen die Hennen an zu brüten[35], und lösen[36] sich damit am Tage[37] ab. Zur Nachtzeit[38] aber setzt[40] sich der Strauß[39] auf das Nest, um seinen[42] Damen die Ruhe nicht zu stören[41], und zugleich um die Besuche des Jakals[44] und der wilden Katzen[45] abzuhalten[43], die auf[48] die Straußeneier einen ganz vorzüglichen[47] Appetit[46] haben. — Merkt[49] der Hahn solche Gäste[50] in der Nähe[51], so geht er ihnen entgegen, und knüpft[52] mit ihnen an; ein einziger[53] Tritt[54] mit[55] seinen Füßchen ist hinreichend[56], einem solchen Raubthiere[59] das Lebenslicht[58] auszublasen[57]. Während des Brütens[60] legen die Straußenhennen immer fort[61], bis[62] dreißig Eier im Neste sind[63]; die übrigen werden um[65] das Nest gelegt[64] zum[66] ersten Frühstück[67] für[68] die jungen Strauße, die mit ihren unausgebrüteten[70] Brüdern und Schwestern bewirthet[69] werden, sobald sie ausgekrochen[71] sind.

Der Strauß sieht und hört meilenweit[72]; im offenen Felde ist ihm darum[73] schwer beizukommen[74]; darum[75] schließen[77] sich auch die Quaggas[76] an ihn an, und laufen, sobald er Gefahr[79] wittert[78], mit ihm davon, ohne zu[80] wissen, warum.

Sobald die Strauße bemerken, daß die Lage[81] der Eier in ihrem Neste durch einen Menschen oder ein Raubthier verändert ist, so zerstören[82] sie augenblicklich[83] das Nest, und zertreten[84] alle Eier. Daher[85] rühren[86] die Bewohner jener Gegenden nie die Eier im Neste selbst[87] an, sondern nehmen nur einige von

11 chaleur. 12 (zusammen kommen) se réunir. 13 en. 14 troupeau, *m.* 15 autruche, *f.* 16 et plus. 17 s'en aller. 18 tempéré. 19 femelle. 20 (Eier legen) pondre. 21 (ein und dasselbe) le même. 22 nid. 23 ce nid est un trou fait. 24 (einen). 25 terrain. 26 argileux. 27 (von einer Größe). 28 (bedeckt werden zu können von...). 29 poser. 30 pointe. 31 afin que. 32 il en puisse tenir. 33 davantage. 34 (es gibt deren). 35 couver. 36 se relayer. 37 le jour. 38 la nuit. 39 mâle. 40 se mettre. 41 troubler. 42 (seiner). 43 empêcher. 44 chacal. 45 chat sauvage, *m.* 46 goût. 47 particulier. 48 pour. 49 sentir (wenn ... merkt). 50 hôte. 51 voisinage, *m.* 52 attaquer *qn.* 53 seul. 54 coup. 55 de. 56 suffire (§. 44). 57 ôter. 58 vie, *f.* 59 animal carnassier (diesen ...). 60 couvaison, *f.* 61 continuellement. 62 jusqu'à ce que (§. 95. k). 63 (es gibt). 64 placer. 65 autour (§. 61. 2). 66 pour servir de. 67 déjeûner. 68 à. 69 nourrir. 70 non couvé. 71 éclore (§. 49. 4e. *Conj.*). 72 à la distance d'un mille. 73 aussi (§. 68. b). 74 s'approcher *de* qn. 75 c'est pourquoi. 76 couagga. 77 se joindre (§. 44. peindre). 78 soupçonner. 79 quelque danger. 80 sans. 81 position. 82 détruire (§. 44. B. 11). 83 à l'instant. 84 écraser. 85 en conséquence. 86 toucher *à* qc. 87 (des Nestes).

den bei dem Neste[89] liegenden[88]. Von diesen[91] kann man alle zwei bis drei Tage einige wegnehmen[90], ohne daß die Strauße deßhalb[92] ihr Lagernest[93] verlassen. Ein solches Nest in der Nähe ist[94] besser, als ein ganzer Stall[95] voll Hühner[96] auf dem[97] Hofe; denn das Füttern[98] kostet nichts, und an einem halben[99] Ei ißt[2] man sich vollkommen[1] satt. Nur[3] ein ächter[4] Afrikaner[5] ist im Stande, ein ganzes[7] zu verzehren[6].

Die sonst angenommene Behauptung[8], daß der Strauß seine Eier in den Sand lege, und das Ausbrüten derselben[10] der Sonne überlasse[9], ist eine Fabel, obgleich die Sonnenwärme, wenn[11] die Strauße am[13] Tage zum Trinken gehen[14], wo sie[12] das Nest verlassen, das ihrige zum Brüten[16] mit beiträgt[15].

Die Brütezeit[17] dauert 36—40 Tage; ein junges, eben aus dem Ei gekrochenes[18] Sträußchen hat die[19] Größe einer Henne.

Die schönen weißen Straußfedern liefert der Hahn[20]. Die ausgesuchtesten[21] gelten[22] dort[23] acht Groschen das Stück[24]. Bei den Londoner[27] und Pariser Modehändlern[26] stehen sie in etwas höherem Preise[25]. Auf[32] einem hohlen[33] Straußenei können[29] die Hottentotten[28] das Brüllen eines[34] Löwen täuschend[31] nachahmen[30].

88 (welche sind). 89 autour. 90 ôter. 91 de ces derniers. 92 pour cela. 93 nid, *m.* 94 valoir (§. 49). 95 poulailler. 96 poule, *f.* 97 (in seinem). 98 nourriture, *f.* 99 (die Hälfte eines ...). 1 (ist hinlänglich). 2 rassasier (um zu sättigen). 3 il n'y a que (§. 95. b). 4 véritable. 5 Africain. 6 manger (davon zu essen). 7 entier. 8 l'ancienne assertion. 9 laisser, *Ind. prés.* 10 le soin de les couver. 11 (wann). 12 (bleibt weg). 13 le. 14 (um zu gehen trinken). 15 contribuer. 16 à les faire éclore. 17 incubation. 18 venir d'éclore (§. 50, 2). 19 (ist von der). 20 (es ist der Hahn der ...). 21 précieux. 22 valoir (§. 49. 3e. *Conj.*). 23 dans le pays. 24 pièce, *f.* 25 (sie sind ein wenig theurer). 26 modiste. 27 de Londres. 28 Hottentot. 29 (bleibt weg). 30 imiter. 31 parfaitement. 32 au moyen *de.* 33 vide (§. 24. 2. g. Anm.). 34 (des).

26.

Tigerjagden und Tigerhetzen auf Java[1].

Die Insel Java, auf[2] welcher die[5] berühmte Handelsstadt[6] Batavia[4] liegt[3], gehört[7] zu den Sundainseln[8] im indischen[9] Meere. Sie hat reiche Gold- und Kupfergruben[10] und die Einwohner sind meistentheils[11] Muhamedaner[12]. Unter andern reißenden Thieren gibt es auch hier[13] viele Tiger, die nicht selten[15] unter[17] Thieren und Menschen große Verwüstungen[16] anrichten[14]. Die Nothwendigkeit zwingt daher[18] die Javaner[19] sehr oft, sich dieses Würgers[21] zu entledigen[20]. Gewöhnlich geschieht[22] dieß nicht mit

1 chasses et chasses à courre du tigre à Java. 2 dans. 3 être situé. 4 Batavie. 5 (diese). 6 ville commerçante. 7 faire partie *de* qc. 8 île de Sunda. 9 des Indes. 10 mine. 11 pour la plupart. 12 Mahométan. 13 (bleibt weg). 14 faire. 15 (oft). 16 ravage, *m.* 17 parmi. 18 donc. 19 habitant. 20 se débarrasser. 21 ennemi. 22 se faire.

Feuergewehr[23], sondern durch Stellung[24] gewisser Fallen[25], weil diese Art der[26] Jagd mit weniger Gefahr verbunden[27] ist. Man erbauet[28] zu diesem Zwecke[29], mit Hülfe[30] abgehauener[32] Baumstämme[31], eine Art von hölzernem[34] Käfig[33], der unsern mit einem Fallbrett[38] versehenen[37] Rattenfallen[36] nicht unähnlich sieht[35]. Im Hintergrunde[40] des Käfigs befestigt[39] man eine Ziege[41], oder ein Schaf[42], welches durch sein Geschrei[43] das Thier in die Falle lockt[44]. Kaum ist es darin, so fällt[45], vermöge[46] eines angebrachten[47] Drückers[48], die Thüre zu, und der Tiger ist gefangen. Jetzt könnte man ihn nach Gutdünken[49] ermorden[50]; allein eines Vorurtheils[51] wegen, unterläßt man dieß[52]. Die Javaner glauben nämlich[53], daß ein Mensch, der einen Tiger getödtet hat, von einem andern Tiger dafür[54] zerrissen werde. Im Fall man daher[55] das Thier nicht für die Menagerie des Kaisers bestimmt[56], muß es den Hungertod[57] sterben.

Eine andere Art[58], den Tiger aus dem Wege zu räumen[59], beruht[60] auf einer, dem Tiger eigenen[61], Gewohnheit. Der Tiger frißt kein[62] anderes Fleisch, als[63] von solchen Thieren, die er selbst zerrissen hat. Die Javaner[64] suchen sich daher einige Ueberreste[66] von solchen[67] Thieren, die er vor Kurzem[69] würgte[68], zu verschaffen[65]. Diese Ueberreste befestigt man an den Aesten eines Baumes oder einer Palme[70] so, daß sie der Tiger nicht anders, als[71] springend erreichen kann. Um den Baum herum schlägt[72] man aber eine Anzahl[73] sehr spitziger Pfähle ein. Indem nun der Tiger nach den aufgehängten[74] Fleischstücken springt, spießt[75] er sich beim Herabstürzen[76] sehr leicht in die Pfähle. Es ist Schade, daß man diese Art, das wilde Thier zu fangen, nicht immer anwenden kann. Denn[77] es hat seine große Gefahren[78], in die Wälder hineinzugehen und die Fleischreste zerrissener Thiere aufzusuchen. Der Tiger hält sich gewöhnlich nicht weit[79] von dem Orte auf, wo er ein Thier zerfleischt[80] hat; und wenn man zu großen[81] Lärm macht, so begibt[82] er sich auf die Flucht, und man bekommt ihn nicht wieder zu sehen[83].

Schöne Tiger werden aber auch eine Zeitlang[85] in den Resi-

23 arme à feu. 24 en dressant *qc.* 25 piége, *m.* 26 de. 27 (seiend weniger gefährlich). 28 construire. 29 effet. 30 à l'aide. 31 tronc d'arbre. 32 (bleibt weg). 33 cage, *f.* 34 (bleibt weg). 35 assez semblable. 36 ratière. 37 (bleibt weg). 38 à bascule. 39 attacher. 40 au fond. 41 chèvre. 42 mouton, *m.* 43 bêlement, *m.* 44 attirer. 45 se fermer. 46 au moyen *de.* 47 (bleibt weg). 48 détente, *f.* 49 (es wäre dann leicht). 50 tuer. 51 préjugé, *m.* (allein ein V... setzt sich entgegen). 52 s'y opposer. 53 (bleibt weg). 54 à son tour. 55 ainsi. 56 destiner. 57 de faim. 58 manière. 59 (aus dem W... räumen) se défaire *de* qc. 60 être fondé. 61 propre (die ihm eigen ist). 62 ne... de. 63 (als das von Th...). 64 Javanais. 65 se procurer. 66 reste. 67 (von den). 68 égorger, *parf. indéf.* (§. 100, 2e. R.). 69 depuis peu. 70 palmier, *m.* 71 (nicht anders als) ne ... que. 72 enfoncer. 73 quantité. 74 suspendu. 75 s'embrocher (§. 98. 7°). 76 retomber (§. 98. 5°). 77 (aber). 78 (es ist sehr gefährlich). 79 assez près. 80 mettre en pièces. 81 trop (§. 71. b). 82 (sich begeben) prendre *qc.* 83 revoir (und man sieht ihn nicht mehr). 84 entretenir. 85 pendant quelque temps.

denzen der Fürsten genährt und gehegt[84], um gelegentlich[87] zu einer Kampfbelustigung[88] zu dienen[86]. Bald müssen[89] Thiere, bald Menschen sich als ihre Gegner gebrauchen lassen[90]. Unter den Thieren wählt man gemeiniglich die Büffel[91]. Man erbaut — und dieß zwar[92] meistentheils in den Höfen der fürstlichen[93] Palläste, damit die Frauenzimmer auch an der grausamen Belustigung Antheil nehmen können, — einen Kampfplatz[94], der rundum[96] mit festen[97] Balken eingeschlossen[95] ist. Hier[98] hinein läßt[99] man die Thiere, und reizt[3] sie, damit sie bald recht wüthend[2] auf einander los gehen[1], durch kleine Stacheln[5], die man auf sie schießt[6], zum Angriff[4]; denn sonst[7] würde der Tiger ruhig in seinem Winkel liegen bleiben, und der Büffel würde sich begnügen, jenem[8] die Hörner[9] zu weisen. Wollen die Stiche[10] nicht ihre Wirkung[11] thun, so greift[12] man zum Feuer, und wirft brennende[14] Lunten[13] nach ihnen. Dadurch gerathen[15] sie in Wuth, gehen[16] auf[17] einander los, und der Sieg fällt[18] meist auf die Seite dessen[19], der zuerst angreift. Thut dieß[20] der Tiger, so springt er auf seinen Gegner, und klammert[21] sich so fest um[22] seine Schultern, daß ihn nichts loszubringen[23] im Stande ist. Macht[24] aber der Büffel den ersten Angriff, so zerquetscht[25] er den Tiger mit seinen Hörnern an[26] dem Gatter[27], das den Platz umschließt.

Wenn[28] Menschen mit Tigern kämpfen, so geschieht[29] dieß entweder[30] zur Belustigung, oder es gilt als[31] Todesstrafe[32]. Im erstern Falle führt man den Tiger in ein Viereck[33], das von einer dreifachen, mit langen Picken bewaffneten, Menschenreihe[34] geschlossen wird. Sobald das Thier sich mitten in diesem Quarree befindet, so versucht es zuerst zu entfliehen. Aber alle Punkte sind mit Picken gespickt[35]. Es steht daher[36] still, schaut überall um sich, stellt Ueberlegungen an[37] und reißt[38] sich endlich auf, um über[39] die bewaffneten Reihen wegzuspringen. Aber dieß bekömmt[40] ihm sehr übel; es stürzt sich von selbst[41] in[42] die Picken, und wird von unzähligen[44] Stichen[45] durchbohrt[43]. Zuweilen glückt[47] es dem geängsteten[46] Thier doch, sich durch[49] die Reihen hindurch zu drängen[48] und zu entspringen[50], dabei[51] ist aber für

86 procurer *qc.* 87 dans l'occasion. 88 le divertissement d'un combat. 89 (sind es). 90 (die man ihnen entgegenstellt). 91 le buffle. 92 et cela. 93 (bleibt weg). 94 arène, *f.* 95 (der eingeschlossen ist) clos. 96 tout autour. 97 gros, fort. 98 y. 99 faire entrer. 1 se charger. 2 avec fureur. 3 exciter (§. 38. f. Anm. 2). 4 combat, *m.* 5 aiguillon (§. 6. G. 4). 6 tirer. 7 sans cela. 8 (ihm). 9 corne, *f.* 10 piqûre, *f.* (wenn die Stiche). 11 effet, *m.* (ohne W... sind). 12 avoir recours. 13 mèche. 14 allumé. 15 (dieß setzt sie). 16 fondre. 17 sur. 18 rester. 19 (demjenigen). 20 (wenn es der T. ist). 21 s'attacher. 22 à. 23 détacher. 24 (wenn es aber der B. ist). 25 écraser. 26 contre. 27 barrière, *f.* 28 lorsque ce sont. 29 se faire. 30 soit. 31 au lieu de. 32 la peine de mort. 33 carré, *m.* 34 rangée d'hommes. 35 garnir *de* qc. 36 en conséquence. 37 délibérer (§. 43, B. 3). 38 se lever brusquement. 39 par-dessus. 40 (dieß bekömmt ihm) il s'en trouve. 41 lui-même. 42 sur. 43 se voir percé. 44 d'une infinité. 45 coup (§. 71. b). 46 effrayé. 47 réussir (§. 40. Anm. b). 48 se faire jour. 49 au travers *de.* 50 s'échapper. 51 là.

die Menschen wenig Gefahr; denn das Thier verbirgt sich instinktmäßig[52] in den ersten besten Winkel[53], wo es sehr leicht[54] gefunden und getödtet wird. Es ist merkwürdig[55], daß dieses furchtbare[56] Raubthier, sobald es verfolgt wird, nur auf die schleunigste[58] Flucht bedacht[57] ist, ohne an Vertheidigung zu denken[59]. Ein Kind kann es in diesem Falle[60] in Schrecken jagen[61], und dasselbe[62] von seinem Wege ablenken[63].

So ruhig geht[64] der Kampf nicht ab, wenn ein Mensch zur Abbüßung[65] eines Verbrechens mit dem Tiger kämpfen muß. Man umzäunt zu einem solchen Kampfe[66] auf einem öffentlichen Platze einen runden[68] Bezirk[67], von 20—30 Fuß im Durchmesser[69], auf[70] sehr festen Balken, die so zusammengefügt werden, daß das Thier nicht entspringen kann. In dieses Gehege[71] macht man zwei Eingänge[72]; den einen für den Tiger, den andern auf der Vorderseite[73] für den Verbrecher. Der letztere tritt zuerst herein. Er ist, der Landessitte[75] zufolge[74], bis an den Gürtel nackend, und sein Haupt, nach Art[76] der Opferthiere, mit Blumen bekränzt. In der rechten Hand hält er einen Dolch und in der Linken ein Stück Holz, das an beiden Enden mit Knöpfen[78] versehen[77] ist. Mit Hülfe des Dolches darf er es ungestraft wagen[79], seinen Arm in den Rachen[81] des Thieres zu stecken[80], das ihn dann nicht wieder schließen[82] kann. Sobald er auf den Kampfplatz tritt, verbeugt[83] er sich gegen den Sultan, indem er zugleich nach Landessitte, beide Hände auf den Kopf legt. Dann tanzt[84] er einen ernsthaften Tanz und erwartet nun die Ankunft des Tigers, der auf ein gegebenes Zeichen eingelassen[85] wird. Der Verbrecher erwartet ihn stehenden Fußes[86], streckt[87] ihm den linken Arm entgegen, und hält[88] den rechten zum Stoße[89] bereit. Oft muß man zum Feuer seine Zuflucht nehmen, wenn sich das Thier hervorzugehen sträubt[90]. So wie es denn aus seinem Käsige tritt, dessen Oeffnung gerade in den Eingang paßt[91], springt es mit[92] geöffnetem Rachen und vor Wuth blitzenden[93] Augen auf den Missethäter zu, der es, wenn er Kraft genug hat[95], mit dem linken Arme fest hält[94], während er mit dem rechten auf dasselbe lossticht[96]. Bei der größten Kraftanstrengung[97] aber kann er nicht verhindern, daß ihn das Thier mit seinen Klauen erreicht und hart[98] verwundet. Gelingt es ihm, dem Tiger einen tödtlichen Stich beizubringen[99], so ist er gewöhnlich gerettet;

52 machinalement. 53 premier coin venu. 54 (wo es sehr leicht ist es zu...). 55 remarquable. 56 redoutable. 57 (bedacht sein) songer. 58 une prompte. 59 et nullement. 60 alors. 61 épouvanter. 62 (es). 63 détourner. 64 se terminer. 65 en punition. 66 on forme à cet effet. 67 enceinte, *f.* 68 circulaire. 69 de diamètre. 70 avec. 71 enclos, *m.* (dieses Gehege hat). 72 issue, *f.* 73 devant, *m.* 74 selon. 75 usage, *m.* 76 (wie die). 77 garnir. 78 bouton. 79 il peut impunément. 80 enfoncer. 81 gueule, *f.* 82 refermer. 83 s'incliner *devant* qn. 84 exécuter. 85 faire entrer (den man...). 86 de pied ferme. 87 présenter. 88 (hält sich bereit mit dem rechten zu stoßen). 89 frapper. 90 refuser (§. 57. 3). 91 s'adapter. 92 (bleibt weg). 93 étincelant (§. 99). 94 arrêter. 95 s'il en a la force. 96 percer *qn.* 97 malgré tous ses efforts. 98 grièvement. 99 porter.

verwundet er denselben nur leicht, so ist er augenblicklich in Stücken zerrissen.

Gewöhnlich wird der Verbrecher nach erfochtenem Siege[2] begnadigt[1]; es wäre denn[3], daß seine Schuld[4] unverzeihlich[6] groß[5] wäre. In diesem Falle führt man ihm einen zweiten Tiger zu, der ihn denn bald ums Leben bringt[7], weil seine Kräfte erschöpft sind. Doch geschieht dieß selten. Lieber[8] giebt man dem Missethäter, den man aus dem Lande[10] der Lebendigen weggeschafft[9] wissen will, einen Dolch in die Hand[11], der beim geringsten Widerstande zerbricht.

Diese Todesstrafe[13] ist übrigens[12] nicht schimpflich[14]. Im Gegentheil hegt[15] man eine Art von Achtung für einen Menschen, der Muth und Geschick[17] hatte[16] einen Tiger zu besiegen. Der Sieger zeigt, nach vollbrachtem[18] Kampfe seine Wunden als Siegstrophäen[19] und thut sich viel darauf zu gut[20].

1 obtenir sa grace. 2 après la victoire. 3 à moins (§. 67. c). 4 crime, *m.* 5 (bleibt weg). 6 impardonnable. 7 ôter qc. à. qn. 8 plutôt. 9 (weggeschafft wissen) rayer. 10 nombre, *m.* 11 (bleibt weg). 12 au reste. 13 genre de mort, *m.* 14 ignominieux. 15 (hat). 16 *parf. indéf.* 17 adresse, *f.* 18 (bleibt weg). 19 signe de victoire. 20 se glorifier *de* qc.

27.

Der Fang[1] der Wallrosse[2] und Wallfische[3] im nördlichen[5] Ozean[4].

Die arktischen[7] Gewässer[6] nähren bekanntlich[8] die großen schwimmenden[10] Säugthiere[9]: Wallfische, Narval[11], Pottfische[12], Wallrosse, Delphine[13] u. a. m., auf deren Fang mehrere europäische Nationen Schiffe ausschicken. Hier im äußersten Norden[14] werden auch die zahllosen Schaaren[16] von Stockfischen[17], Heringen[18] und andern kleinern Fischarten erzeugt[15], die ganzen[20] Ländern zur[19] Nahrung dienen, und deren Fang mehr als eine Nation bereichert hat. So[21] vortheilhaft[23] aber die Fischerei[22] auf diesen Meeren ist, so viele Beschwerlichkeiten[25] und Gefahren sind auch mit derselben vermischt[24], da die Menschen hier nicht nur[27] mit der Stärke und List[28] der Thiere, auf deren Fang sie ausgehen[29], sondern auch mit den Schrecknissen[30] des rauhesten[31] Himmelsstrichs[32], und mit ungeheuren Eismassen zu kämpfen haben[26]. Da die großen Seethiere[33] im weißen Meere nur selten angetroffen[34] werden, und die Küsten des nördlichen Ozeans, wegen der

1 pêche, *f.* 2 du morse. 3 de la baleine. 4 océan. 5 septentrional. 6 eau, *f.* 7 arctique. 8 comme on sait. 9 mammifère, *m.* 10 nageant. 11 le narval. 12 le cachelot. 13 le dauphin. 14 c'est là, à l'extrémité septentrionale du globe, que. 15 (erzeugt werden) naître (§. 44). 16 multitude innombrable. 17 morue, *f.* 18 hareng. 19 de. 20 entier. 21 autant. 22 pêche. 23 avantageux. 24 mêlé *de* (so sehr ist sie vermischt mit...). 25 difficulté. 26 (habend, §. 57. 2). 27 non seulement. 28 la ruse. 29 qu'ils vont chercher. 30 les horreurs. 31 rude. 32 climat. 33 animal marin. 34 se trouver, *part. pr.*

Unwirthbarkeit[36] dieser öden[37] Gegenden, fast gänzlich menschenleer[35] sind; so betreiben[42] die Einwohner der Statthalterschaften[41] Archangel und Olenez ihren Fang vorzüglich[38] auf Spitzbergen[39] und Nowaja Semlia[40]; diese Inseln verdienen daher, als[43] der vorzüglichste[45] Schauplatz[44] der nördlichen Fischerei, eine kurze Karakteristik[46], die zugleich die folgenden Nachrichten[48] verständlicher machen[47] wird.

Beide Inseln sind völlig unbewohnt. Wenn auch[49] der Zufall[51] jemals[50] einige Unglückliche nach[53] diesen Eilanden[54] verschlug[52], so wurden sie wahrscheinlich durch die Härte[56] des Klima's, gegen welches sie sich nicht zu schützen[57] wußten, bald aufgerieben[55]. Einige holländische und englische Seefahrer[58], die in den ersten Zeiten der Schifffahrt[59] auf dem nördlichen Weltmeere[60], auf[62] diesen Inseln überwinterten[61], kamen[63] größtentheils[64] um, oder standen[65] wenigstens sehr viel Elend[66] aus. Doch ist der Aufenthalt daselbst nur denjenigen Seeleuten[67] gefährlich, welche an weit gelinderes Klima gewöhnt[68] sind, und[69] nicht durch Kleidung[70], Nahrung und Bewegung[71] dem Scharbock[72] zu widerstehen wissen, der durch das träge[74] eingeschlossene[75] Leben in[76] langen Wintern so leicht erzeugt[73] wird. Die russischen[77] Seefahrer von Archangel und Mesen, welche jährlich[79] sowohl[80] Nowaja Semlia, als[81] Spitzbergen besuchen[78], wissen dem[83] rauhen Himmelsstriche besser Trotz zu bieten[82]. Man hat unter ihnen häufig Beispiele eines sehr langen Aufenthaltes in den Polarländern[84]; ein Seemann aus Mesen, Fedor Rachmannin, überwinterte sechs und zwanzigmal auf Nowaja Semlia, welches er auch zweimal bloß im Sommer besuchte[85], lebte[86] sechs Winter auf Spitzbergen, und befuhr[87] fünf Jahre hindurch aus dem Jenisei die sibirischen[88] Küsten. — Die strenge[89] Kälte, welche hier[90] den größten Theil des Jahres herrscht, ist bei[92] Nordwinden am empfindlichsten[91]; Süd= und Westwinde[93] bringen Schnee und Regen. Ungefähr drei Monate hindurch währt[95] auf Spitzbergen und auf dem nördlichen[96] Nowaja Semlia eine ununterbrochene[94] Nacht. Den[97] Holländern, welche im Jahre 1596 auf der Nordostküste[98] dieser Insel überwinterten, wurde die Sonne den dritten

35 inhabité. 36 inclémence. 37 inculte. 38 c'est surtout. 39 au Spitzberg. 40 à la Nouvelle-Zemble que. 41 gouvernement, *m.* 42 font leurs courses. 43 (seyend). 44 théâtre, *m.* 45 principal. 46 qu'on en fasse une courte description. 47 faciliter l'intelligence *de* qc. 48 fait, *m.* 49 et si. 50 jamais. 51 hasard. 52 jeter, *déf.* 53 vers. 54 désert, *m.* 55 détruire (§. 44. B. 11). 56 rigueur. 57 se défendre. 58 navigateur. 59 navigation. 60 océan, *m.* 61 hiverner, passer l'hiver, *déf.* 62 dans. 63 périr, *déf.* 64 pour la plupart. 65 supporter, *déf.* 66 misère, *f.* 67 pour les marins. 68 accoutumé. 69 (und welche). 70 habillement, *m.* (§. 72. c). 71 exercice, *m.* 72 scorbut. 73 produire. 74 oiseux. 75 renfermé (§. 109. 6°, 2). 76 des. 77 russe. 78 (gehen). 79 (alle Jahre). 80 à la. 81 et au. 82 affronter (§. 52. 1). 83 (diesem). 84 région polaire. 85 (wohin er ging). 86 passer, *déf.* 87 parcourir, *déf.* 88 de Sibérie. 89 rigoureux. 90 y. 91 est surtout sensible. 92 par. 93 les vents du Sud et de l'Ouest. 94 continue. 95 durer. 96 au Nord de la. 97 (die). 98 côte Nord-est.

November unsichtbar[99], und erschien ihnen wieder[1] den 24[sten] Januar, nachdem[2] sie schon seit[3] mehr als vierzehn[4] Tagen eine Art von Dämmerung[5] gehabt hatten. Diese lange Nacht wird jedoch durch das Nordlicht[7] erhellet[6], welches nur in den Polargegenden[8] in seiner ganzen Pracht erscheint. Während der Dunkelheit[9] wüthen[11] bisweilen acht und mehrere Tage hindurch fürchterliche von Schnee begleitete Orkane[10] mit solcher Heftigkeit[12], daß die dort überwinternden[13] Jäger sich nicht von ihren Hütten entfernen dürfen, aus Furcht, sie nicht wieder zu finden. In[14] dieser finstern Polarnacht[15] berechnen[16] die russischen Seeleute die Tage nach[17] dem Brennen[18] der Lampen, die sie alle vier und zwanzig Stunden aufs neue mit Thran[19] füllen.

Die vorzüglichsten Gegenstände der Seejagd[20] um[21] Spitzbergen und Nowaja Semlia sind die Wallfische und Wallrosse; denn obgleich das Eismeer[22] noch eine Menge anderer Seethiere nährt, die der menschlichen Industrie nützlich werden könnten, so scheint man sich doch wenig um sie zu bekümmern[23], oder ihren Fang nur gelegentlich[25] als eine Nebenbeschäftigung[26] zu betreiben[24]. Jedes Jahr geht[27] aus Archangel ein Schiff zum Ueberwintern nach[28] Spitzbergen, und wenigstens eins, oft auch mehrere, nach[29] Nowaja Semlia. Die Bewohner von Mesen, welche die theure[32] Ausrüstung[31] eines Schiffs zur Winterreise nicht so gut tragen[30] können, als die archangelschen Kaufleute, befahren nur im Sommer die Küsten dieser Länder.

Wallfische finden[33] sich nicht allein in den höhern[34] Regionen des Eismeeres, sondern sie treten auch in beträchtlicher[35] Anzahl in den Meerbusen[36] von Kola; aber diese nützlichen Seethiere, deren Produkte so gesucht[37] sind, daß die Franzosen und Holländer deßhalb[38] ganze[39] Flotten in das Nordmeer ausschicken, entgehen[40] noch immer[41] der Aufmerksamkeit der russischen Küstenbewohner. — Die Leute, welche auf den Wallroßfang ausgehen, werden dazu von einem Herrn[43], oder Rheder[44], gemiethet[42], der sie nicht nur mit den nöthigen[49] Fahrzeugen[46], Geräthschaften[47] und Lebensmitteln[48] ausrüstet[45], sondern ihnen auch entweder einen Theil[51] am Fange, oder einen verabredeten[52] Lohn zugesteht[50]. Dieser letztere[53] beträgt[54] jedoch selten mehr als fünf bis zehn Rubel für einen Sommer, ein unbedeutender[55] Preis, wenn man die Mühseligkeiten und Gefahren bedenkt[56], die mit diesem Gewer-

99 (hörten auf zu sehen). 1 (sie sahen sie wieder). 2 après (§. 97. 3º). 3 pendant. 4 (fünfzehn). 5 crépuscule, *m.* 6 éclairer. 7 aurore boréale, *f.* 8 sous le pôle. 9 obscurité. 10 ouragan. 11 souffler. 12 violence. 13 qui y passent l'hiver. 14 durant. 15 nuit du pôle. 16 compter (§. 6. P). 17 d'après. 18 durée. *f.* 19 d'huile de baleine. 20 pêche. 21 au. 22 mer glaciale. 23 se soucier *de* qc. 24 (sie zu fischen). 25 par occasion. 26 occupation accessoire. 27 partir (es geht). 28 au. 29 pour la. 30 supporter. 31 équipement, *m.* 32 coûteux. 33 (man findet). 34 élevé. 35 grand. 36 golfe. 37 recherché. 38 à cet effet. 39 entier. 40 échapper. 41 encore. 42 louer. 43 patron. 44 fréteur. 45 pourvoir. 46 bâtiment, *m.* 47 ustensile, *m.* 48 vivres, *m.* 49 nécessaire. 50 accorder. 51 part, *f.* 52 convenu. 53 celle-ci. 54 monter *à.* 55 récompense bien faible. 56 considérer.

be[58] verknüpft[57] sind. Mit Proviant[60] versehen[59] sich die Wallroßfänger gewöhnlich auf[61] ein Jahr, weil sie oft auf[62] ihren Fahrten[63] zu überwintern gezwungen sind. Jedes Fahrzeug hat einen Ofen[64] zum Brodbacken und Kochen[65], wozu[66] man das nöthige Holz mit sich nimmt. Die Zeit der Abfahrt[67] ist unbestimmt; einige gehen[68] zu Anfange des Sommers, wenn das weiße Meer vom Eise[69] frei wird, andere erst[70] im Herbste in die See, vorzüglich, wenn sie auf der Fahrt überwintern wollen. Die größte Gefahr, der sie auf dem Meere ausgesetzt sind, ist[71] die, wenn sie von den umhertreibenden[73] Eismassen eingeschlossen[72] werden; in diesem Falle zerbricht[74] das Eis durch seinen Druck[75] die Seiten[76] des Fahrzeuges, und die Wallroßfänger haben alsdann nur die schreckliche Wahl[77], entweder auf der Stelle in den Wellen begraben[78] zu werden, oder sich auf den Eisschollen umhertreiben zu lassen[79], bis Frost[80] und Hunger ihrem Leiden ein Ende machen[81]. Indessen ist[82] es doch zuweilen, wiewohl sehr selten, der Fall, daß solche Verunglückte[83] auf ihren Eisschollen lebendig ans Land gebracht[84] werden. Sobald die Wallroßfänger glücklich an dem Orte ihrer Bestimmung[85] angekommen sind, führen sie ihre Fahrzeuge in sichere Ankerplätze[86], wo sie gewöhnlich schon kleine Hütten vorfinden, die frühere[87] Seefahrer hier erbaut haben, und alsdann gehen sie in den kleinen Böten[88], deren jedes Fahrzeug eins oder zwei mit sich führt, auf den Fang aus. Dieß geschieht gemeiniglich an dem ersten schönen Tage, weil alsdann die Wallrosse gern auf dem Lande[90] oder Eise auszuruhen pflegen[89]; doch auch außerdem[91] sind sie zuweilen genöthigt, ihr eigentliches[92] Element auf eine Zeit lang zu verlassen, nemlich[93] um ihre Jungen zu werfen[94], oder auch um sich vor den Bissen[96] der Seewanzen[97] zu retten[95], von welchen die Wallrosse im Sommer überaus gequält werden, und denen sie nur dadurch entgehen[98], daß sie in ein Element flüchten, welches diesen Insekten das Leben raubt. Alle diese Ursachen zusammen genommen[99] versammeln oft auf den Klippen oder Eisschollen große Haufen von Wallrossen. Wenn die Fänger ein solches Lager entdecken, müssen sie die Vorsicht brauchen[1], sich demselben gegen den Wind zu nähern, weil diese Thiere einen so feinen Geruch[2] haben, daß sie die Annäherung[4] der Menschen mit dem Winde schon in großer Entfernung bemerken[3], und sich alsdann sogleich ins Wasser begeben, dahingegen[5] sie im entgegengesetzten Falle ungestört[6] liegen bleiben, wenn sie

57 attaché *à* qc. 58 profession, *f.* 59 se munir *de* qc. 60 provisions. 61 pour. 62 pendant. 63 trajet, *m.* 64 four. 65 pour cuire le pain et faire la cuisine. 66 et à cet effet. 67 départ, *m.* 68 mettre à la mer. 69 de glace. 70 seulement. 71 (das ist eingeschlossen zu werden). 72 envelopper. 73 flottant. 74 briser. 75 poids. 76 flanc, *m.* 77 option. 78 ensevelir. 79 d'être emportés çà et là. 80 le froid. 81 mettre. 82 arriver. 83 naufragé. 84 être amené. 85 à leur destination. 86 encrage. 87 autre. 88 chaloupe, *f.* 89 avoir coutume (§. 57. 3). 90 rivage, *m.* 91 en outre. 92 naturel. 93 soit. 94 afin de mettre bas. 95 se garantir. 96 morsure, *f.* 97 cloporte psorique, *m.* 98 échapper. 99 réuni. 1 avoir soin. 2 l'odorat. 3 sentir. 4 approche. 5 tandis que. 6 tranquillement.

auch[7] das Boot auf sich zukommen[8] sehen. Außerdem haben die Wallroßfänger hiebei[9] den Vortheil, daß sie am ehesten[11] die Orte entdecken[10], wo sich ihre Beute gelagert hat, weil diese fetten Thiere, besonders im Sommer, weit umher[13] einen widerlichen[14] Geruch verbreiten[12]. Wenn die Fänger das Lager erreicht haben, steigen sie sogleich aus ihren Karpassen oder Booten, schneiden[15] den Wallrossen, bloß mit ihren Piken bewaffnet, den Weg nach[16] dem Wasser ab, und erstechen[17] dann diejenigen Thiere[18], welche sich zuerst ins Meer retten wollen. Da die Wallrosse die Gewohnheit haben, über einander wegzukriechen[19], so entsteht[21] aus den erstochenen[20] bald ein Bollwerk[22], welches den lebenden vollends den Weg versperrt[23], und alsdann fahren die Fänger mit dem Morden[24] so lange fort, bis sie alle getödtet haben. Zuweilen wird bei einem einzigen Lager eine solche Menge angehäuft[25]; daß die Fahrzeuge nur die Köpfe oder Zähne fassen[26] können, und daß man sich gezwungen sieht, das Fett und die Häute zurückzulassen[27].

So leicht es aber den Fängern wird[28], die Wallrosse auf dem Lande[29] zu besiegen, so gefährlich ist der Kampf mit diesen Thieren, wenn sie sich in ihrem Elemente befinden. Man darf[30] sich nur erinnern, daß die Wallrosse gewöhnlich die Größe eines guten[35] Ochsen haben[34], und daß sie außer[36] ihren scharfen Zähnen noch mit zwei langen starken Hauern[37] versehen sind, um das Wagestück[32] zu beurtheilen[31], welches mit einem Seetreffen dieser Art verbunden[33] ist. Wenn sich nemlich[38] die Wallrosse ins Wasser retten, ehe sie gänzlich getödtet[39] sind, so springen die Fänger aufs Eis, und fallen[40] das Thier mit Harpunen[41] an, die sie ihm in die Brust[42] oder in die Weichen[43] zu werfen suchen, und welche an einem langen Riemen[44] befestiget sind. Hierauf treiben[45] sie einen Pfahl in das Eis, winden[46] das andere Ende des langen Harpunenriemens darum, und werden nun mit der Eisscholle, auf welcher sie stehen[48], von dem Wallrosse auf dem Meere so lange[49] fortgezogen[47], bis das Thier seine Kräfte verliert, worauf sie es mit[50] dem Riemen auf das Eis ziehen, um es vollends zu tödten. Wenn aber die Wallrosse so nahe[52] am Wasser liegen[51], daß sie hineinspringen können[53], ehe der Angriff geschieht[54]; so befestigen die Fänger den Riemen, wenn[55] sie die Harpune ausgeworfen haben, nur an die vordere Spitze[56] ihres Boots, welche alsdann von dem Thiere so tief im Wasser gezogen wird, daß die Fänger

7 lors même que. 8 venir à eux. 9 en cela. 10 (zu entdecken). 11 beaucoup plus tôt. 12 *part.* 13 à une grande distance. 14 désagréable. 15 couper. 16 de. 17 tuer. 18 (bleibt weg). 19 ramper. 20 (die Todten). 21 (bilden). 22 barrière, *f.* 23 barrer. 24 leur massacre, *m.* 25 il y en a. 26 contenir. 27 abandonner. 28 (ist). 29 sur terre. 30 il faut. 31 juger *de* qc. 32 danger, *m.* 33 joint *à* qc. 34 (sind von der). 35 gros. 36 outre. 37 boutoir. 38 par exemple. 39 achevé. 40 attaquer. 41 harpon, *m.* 42 poitrine. 43 flanc, *m.* 44 courroie, *f.* 45 enfoncer. 46 tourner. 47 entraîner. 48 (sind). 49 (bleibt weg). 50 par. 51 (sind). 52 assez près *de.* 53 (um zu können). 54 avoir lieu. 55 après (§. 97. 3°). 56 partie antérieure.

sich sämmtlich[58] nach dem Hintertheile[59] begeben müssen[57]. Nachdem das Wallroß vergeblich versucht[60] hat, sich von dem Riemen loszureißen[61], steigt[62] es auf die Oberfläche[63] des Wassers herauf, und beginnt einen wüthenden Kampf mit seinen Verfolgern[64]. In diesem Falle gelingt es ihm nicht selten[65], das Boot mit seinen Hauern zu zersplittern[66], oder es wirft sich plötzlich und mit einem abgemessenen[67] Sprunge mitten in das Fahrzeug. Dann bleibt[69] den darin befindlichen[68] Leuten nichts übrig, als selbst herauszuspringen[70], und sich so lange[72] an den Bord des Boots zu hängen[71], bis andere Wallroßfahrer ihnen in ihrer[74] verzweifelten[75] Lage zu Hülfe[73] kommen können. — Um die Gefahr dieser Unglücksfälle[76] zu vermindern, nehmen die Fänger nicht nur im Voraus[77] alle nöthigen Maßregeln, sondern es ist auch durch Einrichtungen[78] und Gesetze genau bestimmt, was jeder von ihnen auf der Fahrt und beim Fange zu beobachten[80] habe[79]. Eine solche Gesellschaft besteht gewöhnlich aus einem Herrn oder Rheder, zwei Harpunirern[81], zwei Tonnenleuten[82], einem Steuermann[83] und einigen Ruderern[84], von denen jeder seine angewiesene Pflicht[85] hat.

Obgleich die Wallrosse von[87] den kurilischen[88] Inseln längs der ganzen russischen Küste des nördlichen Weltmeeres bis nach[89] Norwegen[90], Island[91] und Grönland hin verbreitet[86] sind, so[92] ist dieß Gewerbe[93] doch um Nowaja Semlia und Spitzbergen am einträglichsten[94]; daher die Wallroßfänger sich auch am liebsten[95] dahin begeben. Viele überwintern auf diesen unwirthbaren[96] Inseln, um mit desto[99] reicherer Beute[98] zurück zu kehren[97], weil sie alsdann auf[1] die weißen Bären[2], Rennthiere[3] und Eisfüchse[4] Jagd machen können. In diesem Falle bauen sie sich für den Winter kleine Hütten, welche zuweilen so mit Schnee überdeckt werden, daß niemand aus denselben herausgehen kann. Da[5] auf den genannten[7] Inseln gar kein Holz[6] wächst, so würden die Wallroßfänger vor Kälte umkommen müssen[8], wenn das Meer nicht eine Menge Treibholz[9] ans Ufer würfe, worunter sich auch zuweilen Balken finden, die zum Häuserbau[11] tüchtig[10] sind. Der Thran, welcher aus dem Wallroßspeck[13] gewonnen[12] wird, dient sowohl zum Seifensieden[14], als zur Bereitung[15] des Leders[16] und zum Lampenfeuer[17]; außerdem machen[19] verschiedene[18] Künstler und

57 être obligé (§. 57. 4). 58 (alle). 59 à l'arrière. 60 essayer (§. 57. 3). 61 se défaire. 62 revenir *à*. 63 surface. 64 persécuteur. 65 assez souvent. 66 fendre. 67 mesuré. 68 (die Leute die sich darin befinden). 69 (haben nichts Besseres zu thun). 70 sauter dehors. 71 rester suspendu. 72 (bleibt weg). 73 (§. 88). 74 (dieser). 75 désespéré. 76 fâcheux accident. 77 d'avance. 78 ordonnance. 79 doit (§. 57. 1). 80 observer. 81 harponneur. 82 encaqueteur. 83 pilote. 84 rameur. 85 occupation. 86 (es gibt). 87 depuis. 88. 89 jusqu'en. 90 Norvège. 91 Islande (§. 62). 92 c'est ... que. 93 trafic, *m*. 94 lucratif. 95 de préférence. 96 inhabitable. 97 s'en retourner. 98 butin, *m*. (§. 72. c). 99 d'autant. 1 à. 2 ours. 3 renne, *m*. 4 renard du Nord. 5 comme. 6 aucune espèce d'arbres. 7 (diesen). 8 (bleibt weg). 9 bois échappé. 10 propre. 11 construction des maisons, *f*. 12 (den man zieht). 13 lard de morse. 14 à faire du savon. 15 à préparer *qc*. 16 cuir, *m*. 17 à brûler. 18 plusieurs. 19 employer *qc*.

Handwerker noch mannigfaltigen Gebrauch[20] davon. — Die Wallroßhäute werden, so wie sie aus der See gebracht sind, unter freiem Himmel[22] auf Stangen[21] aufgehängt, bis sie steif[23] werden, da man sie alsdann zu weiterm Gebrauch[24] zubereitet. Man macht daraus Riemen zu Wagen, Pferdegeschirren[25] und dergleichen; aus den Abschnitzeln[26] wird ein sehr guter Leim[28] für die Papierfabriken[29] verfertigt[27]. Eine Wallroßhaut kostet gewöhnlich drei, vier und mehrere Rubel. — Die Wallroßzähne werden theils nach St. Petersburg und Moskwa[31] verführt[30], theils auch in Archangel und den dortigen Gegenden[33] verarbeitet[32]. Man verfertigt[34] daselbst aus diesen Zähnen allerlei niedliches Schnitzwerk[35], Kästchen[36], Messerstiele[37], Kartenmarken[38], Schachfiguren[39] u. dgl. die nach[41] der Sauberkeit[42] der Arbeit und der Weiße des Zahns mehr oder weniger im Preise stehen[40]. Die Dichtigkeit[43] dieser Zähne macht[44] sie so schwer[45], daß zuweilen fünf der größten Hauer über ein Pud wiegen[46]; sie sind so weiß wie Elfenbein, vor welchem sie noch den Vorzug haben[47], daß sie fester sind[48], und im[50] Gebrauche nicht so bald gelb werden[49]. Ein Pud der größten Wallroßzähne gilt zur Stelle[51] zwanzig bis dreißig Rubel. Zu eben[52] dieser Klasse gehört in mehr als einer Hinsicht[53] der Wallfisch. An[55] den Küsten von[56] Kamtschatka ist dieses große Seethier so häufig[54], daß man es beim Ablaufen[59] des Wassers oft schlafend[58] am Meerufer gewahr[57] wird, und daß es die Fische bis in die Häfen verfolgt. Nicht selten[60] werden hier die Wallfische auch todt ans Land[61] geworfen, welches[62] die Kamtschadalen[63] für[65] einen sehr glücklichen Zufall halten[64], da der Fang derselben mit großer Gefahr und vielen Beschwerlichkeiten verknüpft ist. An der südlichsten[66] Spitze von Kamtschatka fahren[67] die Einwohner mit[68] Baidaren oder kleinen Kähnen[69] in das Meer, suchen die schlafenden Wallfische auf, die sie mit vergifteten[70] Pfeilen verwunden, und überlassen[71] es ihrem guten Glück, ob das Thier, hierdurch getödtet[72] und an ihre Ufer geworfen wird. In den nördlichen Gegenden dieser Halbinsel[73] fängt man die Wallfische in großen Netzen[74], die aus dicken gehärteten[75] Riemen von Wallroßhäuten gemacht, und gegen die Mündung[77] der Meerbusen mit schweren Steinen ins Wasser gesenkt[76] werden. Wenn das Thier sich hierein verwickelt[78], so kostet ihm das Be-

20 à différents usages. 21 perche. 22 en plein air. 23 raide. 24 pour les besoins ultérieurs. 25 harnais. 26 retaille, *f.* (die ...). 27 (dienen zu machen). 28 colle, *f.* 29 papeterie. 30 transporter. 31 Moscou. 32 mettre en oeuvre. 33 aux environs. 34 faire. 35 sculpture. 36 cassette, *f.* 37 manche de couteau. 38 jeton. 39 échecs, *m.* 40 valoir. 41 selon. 42 propreté. 43 densité. 44 rendre. 45 lourd. 46 peser. 47 (und sie haben über diesen). 48 (zu seyn). 49 jaunir. 50 (durch den). 51 dans le pays. 52 c'est ... que. 53 sous plus d'un rapport. 54 il y a une telle abondance de. 55 sur. 56 du. 57 apercevoir. 58 endormi. 59 à la retraite. 60 il n'est pas rare non plus que (§. 95. a). 61 à terre. 62 (was, §. 34. 3. Anm. b). 63 habitant. 64 regarder. 65 comme. 66 méridional. 67 aller sur mer. 68 dans. 69 nacelle, *f.* 70 empoisonné. 71 s'en rapporter. 72 en mourir. 73 presqu'île. 74 filet, *m.* 75 durci. 76 enfoncer. 77 embouchure. 78 s'embarrasser.

streben[79], sich loszureißen[80], gewöhnlich das Leben, und alsdann wird es von den Fängern unter[83] vielen religiösen und abentheuerlichen[85] Ceremonien[84] nach dem Ufer bogsirt[81] und geschlachtet[82]. Unter allen Völkerschaften[86] dieser Gegenden aber, läßt sich keine den Wallfischfang so angelegen seyn[87], als die Tschuktschen und die Art[88] ihres Fanges[89] kommt[90] der europäischen[92] am nächsten[91]. Sie rudern[93] nämlich in sehr großen Baidaren, acht bis zehn Mann stark[94], in die See; wenn sie einen Wallfisch treffen, so nähert sich ihm eins von diesen Fahrzeugen, und der darin befindliche Jäger stößt ihm einen Spieß in den Leib, dessen eiserner oder hölzerner Hacken[95] sitzen bleibt[96], dagegen[97] der Stiel[98] herausgezogen wird. An dem Hacken ist ein Riemen befestigt[99], dessen Länge mehrere hundert[2] Klafter[3] beträgt[1], und welcher aufgewickelt[4] in dem Kahne liegt. Diesen Riemen hält der Jäger fest, und folgt, vermittelst desselben[5], den gewaltsamsten[6] Bewegungen des tobenden[7] Thieres; geht es in die Tiefe[8], so läßt[9] er den Riemen nach; kommt es empor, so zieht er denselben wieder an sich, wobei[10] eine an den Riemen befestigte Blase[11] das Merkzeichen[12] ist, woran er erkennt, wohin sich der Wallfisch begiebt. Sobald der Wallfisch zum erstenmale wieder aufsteigt, fällt ihn der zweite Kahn auf eben die[13] Weise an, und dieß wird von mehreren Fahrzeugen so lange wiederholt, bis sie sich insgesammt an ihn befestigt und ihn hinlänglich abgemattet haben. Alsdann beginnen[14] sie plötzlich ein großes Geschrei, wodurch[15] das wüthende Thier so irre gemacht[16] wird, daß es gegen das Land zueilt[17], und sich selbst mit der größten Gewalt auf das Ufer stößt[18], wo es dann sehr leicht[19] vollends getödtet wird. Auf den mehresten Inseln des russischen Archipels ist eben diese Art[20] des Fanges gebräuchlich[21]. Die Tschuktschen verlassen[22] sich hiebei so sehr auf ihren Muth und ihre Geschicklichkeit, daß sie von den todt ausgeworfenen[25] Wallfischen nur das Fett[24] benutzen[23]. — Der Gebrauch, den die Anwohner des östlichen Weltmeeres von den Produkten dieses Fanges machen, ist sonderbar und mannigfaltig. Das Fleisch[26] des Wallfisches, so[27] hart und grob es ist, läßt sich nicht lange halten[28]; es wird daher entweder sogleich aufgezehrt[29], oder in der Luft getrocknet. Die Haut wird von dem Speck abgesondert[30], geschabt[31], geräuchert[32], und, um sie geschmeidig[35] zu ma-

79 les efforts qu'il fait. 80 se détacher. 81 remorquer. 82 assommer. 83 avec. 84 cérémonie. 85 bizarre. 86 nation. 87 (sich angelegen sein lassen) s'occuper *de*. 88 leur manière. 89 de les prendre. 90 approcher. 91 (am meisten). 92 Européen (§. 34. 1 Anm. b). 93 mettre à la mer. 94 contenant chacune. 95 pointe, *f.* 96 y reste fixée. 97 tandis que. 98 hampe, *f.* 99 tient. 1 (ist von). 2 centaine (§. 19. I. i. Ausn.). 3 brasse (§. 71. b). 4 roulé. 5 par son moyen. 6 violent. 7 furieux. 8 au fond. 9 laisser aller. 10 (und). 11 vessie. 12 signe, *m.* 13 de la même. 14 pousser. 15 (was). 16 troubler (macht). 17 se précipiter. 18 se heurter. 19 (leicht ist es zu ...). 20 ce même genre. 21 en usage. 22 se fier *à* qc. 23 prendre. 24 graisse, *f.* 25 (die sie finden). 26 chair, *f.* 27 tout (§. 39. i. cc. Anm. 2). 28 (sich halten lassen) se conserver. 29 consommer. 30 séparer. 31 racler. 32 fumer. 33 (man schlägt sie). 34 rendre. 36 souple.

chen[34], geschlagen[35]; man verarbeitet[36] sie zu Riemen und Schuhsohlen[37], die von solcher Stärke[38] sind, daß sie sich zu keiner Zeit[39] abnutzen[40] oder unbrauchbar werden. Das Fett wird in Gruben[42], die mit heißen[44] Steinen angefüllt[43] sind, von dem Thrane gereinigt[41], und giebt alsdann einen wohlschmeckenden[46] Speck[45]. Den Thran, der sowohl zum Schmelzen[47], als zum Brennen in den Lampen dient, füllt[48] man in die gereinigten[50] Gedärme[49], die statt der Tonnen oder Fässer[52] gebraucht[51] werden, und in denen man überhaupt flüssige Sachen[54] aufbewahrt[53]. Mit dem Fischbein[55] fügen[56] die Kamtschadalen ihre Baidaren zusammen, oder sie machen Fischernetze[57], Fuchsfallen[58] und Wassereimer[59] daraus. Aus den Knochen[60] der Unterkiefer[61] verfertigen sie Schlittenläufer[62], Messerhefte und Ringe[63], zu ihrem Hundegeschirre[64]. Die Sehnen[65] dienen zu Bindfaden[66], und die Rückenwirbel[67] werden als Stampfmörser[69] gebraucht[68].

36 (macht daraus). 37 semelle de soulier. 38 (so stark). 39 (daß sie nie können). 40 s'user. 41 séparer. 42 fosse. 43 (die angefüllt sind mit) remplies *de*. 44 chauffé. 45 lard. 46 d'un goût agréable. 47 fondre. 48 mettre (wird gefüllt). 49 boyau. 50 nettoyé. 51 (die man gebraucht). 52 tonneau, *m*. 53 conserver. 54 les liquides. 55 os (fanons) de baleine. 56 joindre les pièces *de* qc. 57 filet de pêcheur. 58 traquet, *m*. 59 seau. 60 os (die Knochen). 61 mâchoire inférieure. 62 leur servent à faire des patins. 63 anneau. 64 pour les harnais de leurs chiens. 65 tendon, *m*. 66 de ficelle. 67 vertèbre dorsale. 68 (bleibt weg). 69 de mortiers à pilons.

28.

Die Peaks-Höhle[1].

Castleton ist ein kleines Städtchen mit[2] niedrigen Häusern, welches von einem alten Schlosse, dessen Ruinen hier noch zu sehen sind[4], seinen Namen hat[3]. Ein schmaler Weg, der sich von der Seite[6] des Berges herunter schlängelt[5], führte mich in das Thal hinab[7], bis in[8] eine Straße von Castleton, wo ich eine Herberge[9] fand, in welcher ich mein Mittagsmahl hielt[10], und unmittelbar darauf[11] meinen Weg nach[13] der Höhle fortsetzte[12]. Ein kleiner Bach, der mitten durch die Stadt fließt[14], führte mich an ihren Eingang.

Hier stand[15] ich eine Weile voller Verwunderung und Erstaunen über[16] die entsetzliche[17] Höhe des steilen Felsen, den ich vor mir erblickte, an[19] beiden Seiten mit grünem Gebüsch umwachsen[18], oben[20] die zerfallenen[21] Mauern und Thürme eines alten Schlosses, das ehemals auf diesem Felsen stand[22] und unten an seinem Fuße[23] die ungeheure Oeffnung zum Eingang in[24] die

1 caverne (grotte) de Peak. 2 à. 3 tirer. 4 (man sieht, §. 35. 3. Anm. a). 5 serpenter. 6 côté, *m*. 7 (bleibt weg). 8 jusqu'à. 9 auberge. 10 dîner (§. 94. C. 2). 11 après. 12 (setzte ich fort . . .). 13 vers. 14 traverser *qc*. 15 s'arrêter. 16 de. 17 prodigieux. 18 couvert. 19 des. 20 en haut. 21 en ruines. 22 être (§. 94. B. 2). 23 *Plur*. 24 servant d'entrée à.

Höhle, wo alles stockfinster[25] ist, wenn man auf einmal von der hellen[27] Mittagssonne hinunterblickt[26]. Indem[28] ich so voll Verwunderung da stand, bemerkte ich im dunkeln Eingange der Höhle einen Mann von wildem und rauhem[30] Ansehen[29], der mich fragte, ob ich die Höhle sehen wollte; wobei[31] seine harte[32] Stimme in der Höhle einen starken Wiederschall gab. Als ich es bejahte[34], fragte er mich weiter[35], ob ich auch über die Flüsse gesetzt sein[36] wollte, bestimmte[37] zugleich eine Kleinigkeit am Gelde[38], die ich dafür bezahlen müßte[39]. Dieser Mann hatte[43] mit seinem schwarzen, struppigen[41] Haar[40], und schmutzigem zerrissenen Anzuge[42], ein so wildes, charonsmäßiges[44] Ansehen[45], welche seine Stimme und seine Sprache[47] noch vermehrten[46], daß die sonderbare Täuschung, worein man beim Anblick dieser Höhle versetzt[49] wird, schon hier ihren Anfang nahm[48]. Da ich mich zu seiner Forderung verstanden[50] hatte, sagte[51] er, ich sollte ihm nur dreist folgen[52], und wir traten zusammen in die Höhle.

Zu der linken Seite[53], im Eingange der Höhle, lag ein abgehauener Stamm eines Baumes, bei welchem die Knaben des Orts spielten. Der Weg ging etwas abschüssig[55] hinunter[54], so daß sich der Tag, welcher durch die Oeffnung beim Eingange[57] hineinfiel[56], allmählig in Dämmerung verlor[58]. Und als wir nun einige Schritte vorwärts[60] gegangen waren[59], welch ein Anblick war es für mich, als ich auf einmal zu meiner rechten Seite unter dem ungeheuren[61] Gewölbe der Höhle ein ganzes unterirdisches[62] Dorf erblickte, wo[63] die Einwohner, weil es Sonntag war, von ihrer Arbeit feierten[64], und vergnügt und fröhlich mit ihren Kindern vor den Thüren ihrer niedrigen Hütten saßen. Kaum hatten wir diese kleinen Häuser hinter uns zurückgelassen, so[65] erblickte ich hin und her zerstreut eine Menge großer Räder[66], worauf diese unterirdischen Bewohner der Höhle an Werktagen Seile[67] verfertigen. Ich glaubte hier das Rad des Ixion, und die unaufhörliche Arbeit[68] der Danaiden zu sehen. So wie[69] wir tiefer hinabgingen, schien die Oeffnung, durch welche das Tageslicht[70] hineinfiel immer kleiner zu werden, und die Dunkelheit nahm[71] fast mit[72] jedem Schritte zu, bis endlich nur einige Strahlen, wie durch eine Spalte[77] hineinfielen, welche die dünnen[74] Rauchwolken faßten[73], die sich durch[76] die Dämmerung an

25 noir. 26 y regarder. 27 par un brillant. 28 pendant que. 29 d'un aspect. 30 rude. 31 (und). 32 rauque. 33 retentir. 34 sur ma réponse affirmative. 35 encore. 36 (gesetzt sein über) passer. 37 fixer. 38 une bagatelle. 39 (für seine Mühe). 40 (die ... und ... Haare dieses M...). 41 hérissé. 42 (seine Kleider). 43 (gaben ihm). 44 avec Caron. 45 (eine solche Aehnlichkeit). 46 (vermehrt noch durch...). 47 langage, *m.* 48 (daß ich anfing zu erfahren). 49 (welche verursacht der Anblick...). 50 consentir (§. 94. F). 51 (sagte er mir). 52 (ihm zu folgen). 53 à gauche. 54 nous suivions une pente. 55 escarpé. 56 entrer. 57 la bouche de la caverne. 58 se changer. 59 (gemacht hatten). 60 en avant. 61 immense. 62 souterrain. 63 (dessen). 64 se reposer. 65 que. 66 roue, *f.* 67 corde, *f.* 68 *Plur.* 69 à mesure que. 70 jour, *m.* (§. 68. e). 71 augmenter. 72 à. 73 (deren sich bemächtigten). 74 léger. 75 s'élever. 76 à travers. 77 fente.

das Gewölbe der Höhle emporwälzten[77]. Dieß allmählige Zunehmen[78] der Dunkelheit erweckte[79] eine süße Melancholie, indem man den sanften Abhang der Höhle hinunter geht, als[80] wär' ohne Schmerz und ohne Gram der Lebensfaden[81] abgeschnitten, und[82] man wandelte[83] nun so ruhig dem stillen Lande zu[84], wo keine Qual mehr ist. Endlich schloß[85] sich das hohe Gewölbe des Felsen, wie sich der Himmel an[86] die Erde zu schließen scheint, als wir an eine Pforte kamen, wo uns eine alte Frau aus einer der Hütten zwei Lichter brachte, wovon jeder von uns beiden eins in die Hand nahm. Mein Führer eröffnete nun die Pforte, welche die schwache Dämmerung vollends[88] ausschloß[87], die vorher noch übrig war[89], und uns in das Innerste[90] dieses nächtlichen[91] Tempels führte, dessen Vorhof[94] wir bis jetzt[92] nur betreten[93] hatten. Hier war der Felsen so niedrig, daß wir uns einige Schritte[95] tief bücken mußten, um hindurch zu kommen[96]; aber wie groß war mein Erstaunen, da wir uns nach diesem beklemmenden Durchgange[98] wieder in die Höhe richteten[97], und ich nun auf einmal, so weit es bei dem dunkeln Scheine unserer Lichter möglich war[1], die entsetzliche Länge, Höhe und Breite des Gewölbes übersehen[99] konnte, wogegen[2] die erste ungeheure Oeffnung, durch welche wir nun schon gekommen waren, gar nicht mehr in Betrachtung kam[3]. Nachdem wir hier eine ganze Stunde, wie unter einem schwarzen, mitternächtlichen[5] Himmel, auf einem ebnen, sandigen Erdreich[6] gewandert[4] waren, senkte sich endlich der Felsen allmählig wieder nieder, und wir befanden uns auf einmal an[7] einem ziemlich breiten Flusse, welcher bei dem Flimmern[9] unserer Lichter mitten in der Dunkelheit einen wunderbaren Wiederschein gab[8]. Am Ufer war ein kleiner Kahn befestigt, in welchem Stroh lag. Mein Führer sagte mir, daß ich hineinsteigen[10] und mich ganz ausgestreckt darin niederlegen solle[11], weil in der Mitte des Flusses der Felsen beinahe das Wasser berühren[12] würde. Als ich mich niedergelegt hatte, stieg er selbst bis über den halben Leib[13] ins Wasser und zog das Boot nach sich. Rund umher[14] herrschte eine feierliche Todtenstille[15], und so wie das Boot fortrückte, senkte sich der Felsen wie eine dunkelgraue[16] Wolke immer tiefer nieder, bis er endlich beinahe mein Gesicht berührte, und ich im Liegen[17] kaum noch das Licht vor meiner Brust in die Höhe halten konnte, so daß ich in meinem Boote wie in einem beklommenen Sarge[18] lag, bis wir durch diese fürchterliche Enge kamen[19],

78 accroissement successif. 79 exciter. 80 comme si (§. 94. B. 5°). 81 la trame (le fil) de la vie. 82 et que (§. 95. d). 83 s'acheminer. 84 vers le séjour paisible. 85 se baisser. 86 vers. 87 (die uns trennte). 88 entièrement. 89 (die noch blieb). 90 coeur, *m.* 91 de la nuit. 92 jusque-là. 93 parcourir. 94 parvis. 95 (während einiger...). 96 pour passer. 97 se redresser. 98 étroit passage. 99 voir. 1 (so viel als es erlaubte). 2 à laquelle. 3 (nicht verglichen werden konnte). 4 marcher. 5 de minuit. 6 terrain, *m.* 7 près. 8 former. 9 lueur, *f.* 10 entrer (§. 97. 2°). 11 (mich darin ganz auszustrecken). 12 (berührend). 13 jusqu'au dessus de la ceinture. 14 tout autour. 15 le silence solennel de la mort. 16 sombre. 17 quoique couché. 18 cercueil. 19 passer *qc.*

und sich der Felsen auf der andern Seite in die Höhe zog[20], wo mich mein Führer am gegenseitigen Ufer wieder aussetzte[21]. Unser Weg wurde nun bald auf einmal weit[22] und hoch[23], und wieder plötzlich niedrig[24] und enge[25]. An beiden Seiten sahen wir im Vorbeigehen[26] eine Menge großer und kleiner versteinerter[27] Pflanzen und Thiere, bei denen wir uns aber nicht aufhalten durften[28], wenn wir nicht mehrere Tage in der Höhle zubringen wollten. Und so kamen wir an den zweiten Fluß, der aber nicht so breit war, wie der erste, und wo[29] man gleich das jenseitige Ufer sehen konnte; über diesen trug mich[30] mein Führer auf seinen Schultern, weil kein Boot zum überfahren da war. Von da aus gingen wir[31] wenige Schritte, als wir wieder an ein schmales Wässerchen[32] kamen, das sich in der Länge vor uns hin erstreckte[33], und uns zuletzt, bis ganz an das Ende[34] der Höhle führte. Der Weg, den wir längs dem Ufer dieses kleinen Gewässers hingingen, war naß und schlüpferig[35], und wurde zuweilen so schmal, daß man kaum einen Fuß vor dem andern fortsetzen[36] konnte. Deßungeachtet wandelte ich mit Vergnügen an diesem unterirdischen Ufer hin, und ergötzte mich an der wunderbaren Gestalt aller Gegenstände um mich her[37], in diesem Reiche[38] der Dunkelheit und der Schatten, als es auf einmal wie eine Musik von fern in meine Ohren tönte[39]. Ich blieb vor Verwunderung stehen, und fragte meinen Führer, was dieß bedeute[40]? worauf er mir antwortete, daß ich es bald sehen würde. Allein so wie wir fortgingen, verloren sich die harmonischen Töne[41], das Geräusch wurde schwächer, und löste[42] sich endlich in ein sanftes Rieseln[43], wie[44] von herabfallenden Regentropfen auf. Und wie groß war meine Verwunderung, als ich auf einmal wirklich einen Regen oben aus einem Felsen, wie aus einer dicken Wolke herabströmen[45] sah, dessen Tropfen, die jetzt im Schein unserer Lichter flimmerten[46], eben jenes melodische Geräusch in der Ferne verursacht hatten. Dieß war vornemlich[47] ein Staubbach[48], der sich von oben durch die Adern des Felsens in dieß Gewölbe hinunter ergoß[49]. Wir durften mit unsern Lichtern nicht zu nahe[50] hinzugehen[51], weil sie leicht von den herabfallenden Tropfen konnten ausgelöscht werden, und wir alsdann den Rückweg vielleicht vergeblich würden gesucht haben[52]. Wir setzten also unsern Weg längs dem Ufer des schmalen Gewässers fort, und sahen oft an den Seiten[53] weite Oeffnungen in die Felsenwand, welche wieder neuen Höhlen ähnlich waren, die wir alle vorbeigingen, bis[54] mich mein Führer

20 se relever. 21 déposer. 22 s'élargir. 23 s'élever. 24 s'abaisser. 25 se rétrécir. 26 en passant. 27 pétrifié. 28 pouvoir, *rel.* 29 dont. 30 me la fit passer. 31 (wir hatten kaum gemacht). 32 ruisseau. 33 se prolonger. 34 tout au fond. 35 humide et glissant. 36 mettre. 37 (die mich umgaben). 38 séjour. 39 (als es mir schien zu hören). 40 signifier (§. 94. B. 4°). 41 son harmonieux. 42 se changer. 43 gazouillement. 44 semblable à celui. 45 tomber à flots. 46 étinceler. 47 sans doute. 48 ruisseau. 49 se décharger. 50 trop. 51 s'approcher *de* qc. 52 (den Weg nicht mehr wieder gefunden haben würden). 53 des deux côtés. 54 (als).

auf eine der prächtigsten Erscheinungen[55] vorbereitete. Kaum waren wir noch einige Schritte gegangen, so traten wir in einen majestätischen Tempel, mit prächtigen Bogen[56], die auf schönen Pfeilern ruhten[57], welche die Hand des künstlichsten Baumeisters gebildet zu haben schien. Dieser unterirdische Tempel, woran keine Menschenhand gelegt war[58], schien mir in diesem Augenblicke an Regelmäßigkeit, Pracht und Schönheit die herrlichsten Gebäude zu übertreffen. Voll Ehrfurcht und Erstaunen sah ich hier in den innern Tiefen[60] der Natur die Majestät des Schöpfers enthüllt[59] die ich in dieser feierlichen Stille und in diesem heiligen Dunkel anbetete, eh' ich die Halle[61] dieses Tempels verließ. Wir näherten uns nun dem Ziel[62] unserer Reise. Unser treues Gewässer leitete uns durch den übrigen Theil[63] der Höhle hin, wo sich der Felsen noch zum letztenmal wölbt und wieder herabsteigt, bis er mit der Fluth zusammenstößt[64], die hier einen kleinen Halbkreis[65] macht, und so die Höhle schließt, daß kein Sterblicher einen Fuß weiter setzen[67] kann[66]. Jetzt glaubte ich, würden wir den nächsten[69] Weg wieder zurücknehmen[68]; allein ich sollte noch mehr Beschwerlichkeiten erdulden, und noch schönere Auftritte sehen, als die bisherigen[70]. Mein Führer wandte[71] sich auf dem Rückwege zur linken Hand, wo ich ihm durch die Oeffnung einer hohen Felsenwand folgte. Hier fragte er mich erst ob ich mich entschließen wollte[72], eine ziemliche Strecke[74] unter einem Felsen durchzukriechen[73], der beinahe die Erde berührte; und als ich das bejahte, sagte er mir, ich sollte ihm nur folgen, mit der Warnung[75], mein Licht wohl in Acht zu nehmen. So krochen wir nun auf Händen und Füßen im nassen Sand durch die Oeffnung zwischen[76] dem Felsen fort, die oft kaum noch groß genug war, sich mit dem Körper durchzuwinden[77]. Als wir diesen beschwerlichen Durchmarsch[78] vollendet hatten, sah ich in der Höhle einen steilen Hügel, der so hoch war, daß er sich oben[79] in dem höchsten[80] Felsen wie in einer Wolke zu verlieren schien. Dieser Hügel war so naß und schlüpferig, daß ich sogleich hinstürzte[81], als ich nur den ersten Schritt hinauf thun wollte[82]; mein Führer aber faßte mich bei der Hand, und sagte, ich sollte ihm nur getrost folgen, weil er schon wüßte, festen Fuß zu fassen[83]. Wir stiegen nun eine solche Höhe hinauf[84] und an beiden Seiten waren solche Abgründe, daß mir noch schwindelt[85], wenn ich daran denke. Als wir endlich auf dem Gipfel waren, wo sich der Hügel in dem Felsen verliert, stellte mich mein Führer auf einen Platz, wo ich festen Fuß fassen konnte, und sagte mir, ich sollte da nur ganz ruhig stehen blei-

55 phénomène, *m.* 56 orné d'arcs superbes. 57 (ruhend). 58 qui n'était point fait de main d'homme. 59 (erkannte ich). 60 ces profonds abîmes. 61 portique, *m.* 62 terme, *m.* 63 jusqu'au bout. 64 rencontrer *qn.* 65 demi-cercle. 66 (§. 49. 3e *Conj.* savoir, Anm. 3). 67 faire un pas de plus. 68 s'en retourner *par* (daß wir ...). 69 court. 70 précédent. 71 prendre. 72 (könnte). 73 ramper. 74 assez long-temps. 75 en m'avertissant. 76 sous. 77 pour qu'on pût y passer *qc.* 78 voyage. 79 (sein Gipfel). 80 (in dem Gewölbe). 81 tomber. 82 dès le premier pas. 83 prendre pied. 84 si haut. 85 la tête me tourne.

ben[86]. Indeß ging er selbst mit seinem Lichte den Hügel hinunter, und ließ mich ganz allein. Ich verlor[87] ihn eine Zeit lang aus dem Gesichte, bis[88] ich endlich nicht ihn[89], sondern sein Licht tief[90] im Abgrunde wieder erblickte, woraus es wie ein schöner Stern emporzusteigen schien. Nachdem ich mich eine Weile an diesem unbeschreiblich schönen[92] Anblick ergötzt[91] hatte, kam mein Führer, und brachte[93] mich den steilen, schlüpfrigen Hügel auf seinen Schultern glücklich wieder hinunter[94]; und als ich nun im Abgrunde stand[95], stieg er hinauf, und ließ sein Licht oben durch eine kleine Oeffnung in[97] den Felsen hinunter schimmern[96] indeß ich das meinige mit der Hand verdeckte; und nun war es, als ob in dunkler Mitternacht[98] durch[1] dicke Wolken ein Stern herunter glänzte[99]; ein Anblick, der alles, was ich gesehen hatte, an Schönheit übertraf.

Nun war unsere Reise ganz vollendet, und wir kehrten mit vieler Mühe und Beschwerlichkeit durch unsern engen Weg wieder zurück. Wir betraten aufs neue den Tempel, den wir vor kurzem verlassen hatten, hörten auf neue den Regenguß[2], sanft rieselnd in der Nähe[3] und melodisch tönend in der Ferne[4], und kehrten über die stillen Flüsse, und durch den weiten Raum[5] der Höhle wieder zu dem engen Pförtchen zurück, wo wir vorher[7] vom Tageslicht Abschied nahmen[6], das wir nun nach einer langen Dunkelheit wieder begrüßten. Aber ehe noch mein Führer das Pförtchen eröffnete, sagte er, jetzt würde ich einen Anblick haben[8], der alle die vorigen an Schönheit weit übertreffen würde. Ich fand, daß er Recht hatte, denn indem[9] er die Pforte erst halb öffnete[10], war[11] es mir wirklich, als thät ich[12] einen Blick ins Elysium[13], in einem solchen[14] wunderbaren[16], erquickendem[17] Dämmerlichte[15] zeigten sich alle Gegenstände. Der Tag schien allmählig anzubrechen[18], und die Nacht und Dunkel schwanden[19]. In der Ferne[21] sah man zuerst[20] wieder den Rauch der Hütten, und dann die Hütten selber, und als wir höher hinaufstiegen[22], sahen wir noch die Knaben bei dem abgehauenen Stamme spielen, bis endlich die röthlichen[24] Purpurstreifen[23] des Himmels durch die Oeffnung der Höhle schimmerten, und gerade indem[25] wir hinausstiegen[26] die Sonne im Westen[28] untersank[27].

86 de rester. 87 perdre de vue. 88 puis. 89 non lui. 90 au fond de. 91 jouir *de* qc. 92 magnifique. 93 porter. 94 en bas *de*. 95 (war). 96 faire briller. 97 de. 98 (während einer dunkeln Nacht). 99 resplendir. 1 à travers. 2 pluie, *f*. 3 murmurer de près. 4 (und bilden in der F. melod. Töne). 5 vaste enceinte, *f*. 6 prendre congé (... genommen hatten). 7 (§. 102. 2°). 8 que j'allais jouir. 9 lorsque. 10 entr'ouvrir. 11 (schien). 12 (daß ich warf). 13 sur les champs-élysées. 14 (so sehr die Gegenst. zeigten sich alle). 15 demi-jour. 16 merveilleux. 17 enchanteur. 18 poindre. 19 disparaître. 20 d'abord. 21 dans le lointain. 22 remontant toujours. 23 bande de pourpre. 24 rougeâtre. 25 au moment où. 26 sortir. 27 se coucher. 28 à l'ouest.

29.

Mutterliebe.

In einer blühenden Ebene Italiens zwischen[1] duftenden[3] Limonienwäldern[2] beglückte[4] die gute Clementine in einem kleinen einsamen Häuschen einen Mann[6] und drei Kinder mit unaussprechlicher[5] Liebe. Sie gab ihrem Gatten mehr durch ihr Herz[7], als die Natur ihm gab durch die Reize, die in braunen Locken ihr Antlitz umspielten[8] und aus ihren schwarzen Augen lächelten[9]; sie that für ihre Kinder mehr durch holde bildende Pflege[10], als einst durch die Geburt in[11] das Leben.

Eines Tages hatte sie von der kühlen Dämmerung des Morgens an[15] bis zum schwülen sinkenden Abende[16], indeß[12] ihr Gatte in[14] Geschäften entfernt[13] war, emsig gearbeitet, und, ohne nur einmal an sich zu denken[17], rastlos ihre Kräfte an der Beschickung[19] des Hauses und der Besorgung ihrer Kleinen[20] erschöpft[18]. Froh[21] der vollendeten Arbeit[22], trat[23] sie in[24] die Thür der Hütte und schaute[25] mütterlich sorgsam[26] hinaus nach[27] ihrem Knaben Antonio, der in der Nähe[28] mit der kleinern Schwester Franziska[30] an einem Lorbeergesträuche[31] im Schatten von Olivenbäumen einträchtig[29] spielte.

Befriedigt eilte sie zurück in die arme reinliche Stube, besetzte[32] den schlechten Tisch mit dürftiger[34], doch wohlschmeckender Kost[33], zum Abendessen, hing[35] mit lächelndem Gesichte[36] und verhaltenem Athem[37] lange über der Wiege[38], in welcher ihr Säugling[39] mit glühenden Wangen[40] und hörbaren Athemzügen[41] des süßen Schlafes genoß, und ließ[42] sich dann behutsam[43] auf einen Schemmel[44] neben der Wiege an ihrem Rade[45] nieder.

Die friedliche Stille umher, das sanfte Schnaufen des schlafenden Kindes, das leise[46] Wehen eines schwülen[47] Lüftchens, das im dichten Rebenlaube[49] vor dem Fenster flüsterte[48], der oft unterbrochene heimliche[50] Gesang einer Schwalbe, die unter dem Dache zwitscherte, und vor allem[51] die Ermüdung von vierzehnstündiger Geschäftigkeit[52], führte einen Schlummer[53] herbei, der

1 (umgeben von). 2 limonier. 3 odoriférant. 4 faire le bonheur *de* qn. 5 inexprimable (durch eine ...). 6 mari. 7 (die Güte ihres Herzens machte sie ihrem Gatten theurer). 8 (als die Reize welche die Natur auf ihrem mit braunen Haarlocken gezierten Gesichte verbreitet hatte). 9 (und in ihren schwarzen Augen). 10 en les élevant avec soin. 11 qu'elle n'avait fait en leur donnant. 12 que. 13 absent. 14 (für). 15 depuis l'aube matinale. 16 jusqu'au déclin du jour. 17 (sich selbst vergessend). 18 (hatte sie sich erschöpft). 19 ordonner (um zu beschicken ihr...). 20 et soigner ses enfants. 21 content. 22 de sa journée. 23 s'avancer. 24 sous. 25 *part.* 26 avec une inquiétude maternelle. 27 (wo war). 28 (nicht weit von da). 29 dans un parfait accord. 30 Françoise. 31 près d'un laurier. 32 couvrir. 33 aliment, *m. pl.* 34 peu nombreux. 35 se tenir penché. 36 d'un air riant. 37 et en retenant son haleine. 38 berceau, *m.* 39 nourrisson. 40 les joues brûlantes. 41 et respirant fortement. 42 s'asseoir. 43 avec précaution. 44 tabouret. 45 devant son rouet. 46 léger. 47 chaud. 48 murmurer. 49 feuillage de la vigne, *m.* 50 paisible. 51 surtout. 52 occupation. 53 assoupissement.

ihr unvermerkt[55] die schweren[56] Augenlieder zu schließen begann[54]. Aber schnell raffte[57] sie sich auf: ich darf nicht schlafen, dachte sie, Franziska braucht ein neues Kleidchen, und rieb[58] die drückende Mattigkeit[59] aus den Augen; Gott, wie oft und wie gern[60] reibt[61] eine Mutter für ihre Kinder den Schlaf von den Wimpern[62]! — und dann spann[63] sie so eifrig, so rasch, dann drehte[64] sie ihr Rädchen[65] so hurtig, als sollte das Garn[66] zu Franziska's Kleide noch heute[67] gesponnen sein.

Plötzlich schreckte[68] ein jähes Angstgeschrei ihres Antonio sie auf. Sie stürzte vor[69] die Hütte, und sah mit Beben[70], wie er die kleine zitternde Franziska herbeiführte[71], und hörte mit Erstarren[72], wie er von weitem rief[73]: Mutter, sieh nur[74], wie Franziska's Hand blutet! Eine Natter[75] hat sie gebissen. Ach Franziska! meine Franziska! eine Natter! Gott, warum ließ[76] ich sie hier spielen! Hülfe! Rettung[77]! das war alles, was sie mit verschlungenen[79] Armen ächtzte[78], das war es, was sie einem eben vorüber eilenden[81] Manne in gebrochenen Worten[80] stammelte.

Junges Weib! sagte der Wanderer[82], ich kann nicht weilen[83], mein Vater liegt[84] in jenem Dorfe todeskrank, auch[85] habe ich nur einen Rath[86]: seht[87] wo ihr einen Hund bekömmt[88], der ihr das Gift aus der Wunde[89] saugt, aber geschwind, geschwind[90], sonst weiß ich nichts.

Mit diesen Worten ging[91] der Mann vorüber, und Clementine taumelte[92], wie vom jähen Schwindel[94] überfallen[93], und die Verzweiflung zuckte[95] in ihrem blassen Gesichte. Doch nach einem Augenblicke ward ihr Antlitz heiter; sie erhob sich schnell und freudig, wie wenn man Rettung sieht. Ein Hund das Natterngift aus ihrer Wunde saugen? sagte sie, das wird ein Hund nicht thun; aber eine Mutter kann es, eine Mutter thut es, und hastig zog sie ihre Tochter an sich[96], als ob sie von einem Abgrund sie wegriß[97], und drückte[98] die sanften Lippen auf die Wunde, und sog so innig und so lange, als könnte sie hundertjähriges Leben aus dieser Wunde saugen[99].

Indem sah Antonio den Vater sich nähern, und stürzte[1] ihm entgegen, und erzählte ihm, was geschehen war, und was die Mutter thue[2]. Vor Entsetzen erbleichte der junge Mann, und wankte, und hielt sich an dem nächsten Baume. Was machst du, Vater? rief der Knabe, und sprang[3] auf ihn zu, als wollte er ihm helfen; aber noch ehe er ihn umfaßte, bebte er wieder zurück vor[4]

54 (welcher schloß). 55 insensiblement. 56 appesanti (ihre . . .). 57 se réveiller. 58 (rieb sich die Augen). 59 (um die Mattigkeit aus denselben zu vertreiben). 60 combien de fois et avec quel plaisir. 61 éloigner. 62 paupière. 63 filer. 64 faire tourner. 65 roue, *f.* 66 fil. 67 ce jour-là. 68 épouvanter. 69 hors de. 70 en frémissant. 71 ramener, *Infinit.* 72 stupéfaction. 73 s'écrier. 74 donc. 75 vipère. 76 *Parf. indéf.* 77 au secours! au secours! 78 pouvait articuler. 79 les bras croisés. 80 bleibt weg. 81 qui passait à la hâte. 82 passant. 83 s'arrêter. 84 être malade à la mort. 85 d'ailleurs. 86 (… euch zu geben). 87 (trachtet). 88 (zu finden). 89 plaie. 90 hâtez-vous. 91 continuer son chemin. 92 chanceler. 93 prendre (§. 44). 94 d'un vertige soudain. 95 être peint *sur* qc. 96 (§. 87). 97 enlever. 98 appuyer. 99 puiser *dans* qc. 1 voler. 2 (§. 94. B. 4°). 3 s'élancer *vers* qn. (§. 98. 5°). 4 à l'aspect de.

einer todten Schlange, die er erst an[6] des Vaters Stock gewunden[5] erblickte, und stammelte! ach, die[7] Natter war es, ja eine solche Natter hat unsere liebe Franziska gebissen.

Nun Gottlob, Gottlob[8]! jauchzte[9] der Vater, das ist keine Natter, das ist eine unschädliche[10] Schlange, die niemanden tödten[11] kann. Mit nassem Auge erreichte er seine Hütte, umfaßte die Tochter mit der Mutter, und schloß[12] sie lange an seine Brust, und rief mit trunkener Freude[13]: Böses, treffliches Weib, wie hast du mich erschreckt! aber Gott sei Dank[14], die Schlange war nicht giftig[15], der Herr sei gepriesen[16], und deine Mutterliebe[17] werde ich nie vergessen; und keins von deinen Kindern wird sie je vergessen, und diese Hand, auf deren Wunde du deine mütterlichen Lippen drücktest, wird einst gewiß dein graues Haar mit Rosen und mit Myrthenkränzen zieren.

In schweigendem Entzücken[18] traten nun die Gatten von ihren Kindern begleitet in die Stube, durch deren Fenster eben die sinkende Sonne den einladenden[20] Tisch mit ihrem Rosenschimmer[21] röthete[19], und der Säugling in der[22] Wiege sah mit weit offenen Augen[23] ruhig um, und lächelte den glücklichen Aeltern entgegen[24].

5 entortillé. 6 autour. 7 (diese). 8 Dieu soit loué! 9 s'écrier avec joie. 10 innocent. 11 faire mourir. 12 tenir serré. 13 transporté de plaisir. 14 Dieu merci. 15 venimeux. 16 béni. 17 héroïsme maternel. 18 pleins d'un ravissement muet. 19 colorer. 20 appétissant. 21 d'une teinte de rose. 22 au. 23 les yeux tout grands ouverts. 24 bleibt weg.

30.

Der Abt[1] Gerasimus[2] und der Löwe.

In Palästina[3], nicht[4] fern vom Ufer[5] des Jordan[6], lag[7] in einer anmuthigen[8] Gegend ein Mönchskloster[9], welchem der fromme Gerasimus als[11] Abt vorstand[10]. Eines Tages, als[12] der heilige Mann, versunken[13] in tiefes Nachdenken[14], längs[15] des Stromes hinwandelte, kam[16] ein Löwe aus dem Gebüsch, und ging geraden Weges[17] auf[18] den Abt los. Gerasimus erschrack, und wollte dem wilden Thiere ausweichen[19]; als dieses aber ängstlich brüllend[22], gleich als[23] fleh'[24] es um[25] Erbarmen, mit langsamen Schritten[21] ihm nachfolgte[20], blieb der Abt furchtlos[26] stehen und wartete; denn er meinte[27], es müsse dem Thiere etwas Uebles[29] widerfahren[28] seyn, und sein gefühlvolles Herz verbot[30] ihm, einer hülfsbedürftigen[32] Kreatur aus dem Wege zu gehen[31].

Der Löwe kam[33] heran, legte sich vor[34] dem Abte nieder, und

1 abbé. 2 Gérasme. 3 Palestine (§. 72. b. *Rem.* 1). 4 (§. 67). 5 rive, *f. pl.* 6 Jourdain. 7 (es gab). 8 charmant (§. 80). 9 monastère, *m.* 10 présider, *rel.* 11 comme. 12 que. 13 plongé. 14 rêverie, *f.* 15 le long. 16 sortir, *déf.* 17 droit. 18 à. 19 éviter *qn.* 20 suivre, *part. prés.* (§. 52. 1). 21 à pas lents. 22 rugir avec douleur. 23 comme si. 24 implorer (§. 94. B. 5°). 25 (sein). 26 sans crainte. 27 penser, *part. prés.* 28 arriver (§. 46. B. 2, u. §. 94. B. 4°). 29 quelque chose. 30 (erlaubte ihm nicht). 31 fuir. 32 souffrant. 33 s'approcher (§. 94. C. 2°). 34 aux pieds *de.*

hielt[35] wimmernd[36] die eine Tatze[37] empor. Da sah Gerasimus, daß ein Dorn[38] sich tief[40] in den Fuß gedrückt[39] hatte, und daß der Fuß geschwollen[41] und entzündet[42] war. Und unwillkührlich[43] erinnerte er sich der rührenden Geschichte des Sklaven Androklus[44], welcher, seinem Herrn[46] entlaufen[45], in der Wüste einen eben so[49] verwundeten Löwen getroffen[47] und geheilt[48] hatte, von welchem der Sklave, als[51] man in der Folge seiner sich wieder bemächtigt[52] hatte, und[53] er zur Strafe den wilden Thieren vorgeworfen[55] werden sollte[54], wieder erkannt, und aus Dankbarkeit verschont[50] wurde. Und er that, wie Androklus gethan hatte, zog[56] dem Löwen den Stachel[57] aus dem Fuße, drückte[58] den Eiter[59] aus der Wunde, wusch sie rein[60], und verband[61] sodann den Fuß mit einem Tuche[62]. Kaum empfand[63] der Löwe die Linderung[64] seiner Schmerzen[65], so[66] brüllte er laut vor Freuden, und legte sich darauf schmeichelnd und liebkosend[67] zu den Füßen des Abts, gleich einem zahmen Hündlein[68], und der Abt, gerührt von der Dankbarkeit des Thieres, strich[69] ihm die goldene Mähne[70], klopfte[71] ihm sanft den Rücken, und gab ihm dann einen Wink[72], sich zu entfernen.

Allein wie Gerasimus sich anschickte[73], nach dem Kloster zurückzugehen, erhob sich auch der Löwe und ging[74] neben ihm her. Der Abt winkte ihm wiederholt[75], und zeigte[76] auf den Wald, allein der Löwe sah ihn bittend[77] an, wedelte[78] mit dem Schweife[79], und ließ[80] nicht ab, ihn zu begleiten. Meinte[81] nun auch der Abt, daß die Brüder im Kloster[82], wenn er den Löwen mitbrächte[84], in Schrecken gesetzt[83] werden würden; so besiegte[86] doch seine Freude[85] über des Thieres Dankbarkeit diese und andere Bedenklichkeiten[87], und er nahm[88] den Löwen mit sich, da derselbe ohnehin[89] sich nicht abweisen[90] ließ!

Mit Verwunderung hörten die Klosterbrüder[91] die Erzählung[92] des Abts, und obwohl sie anfänglich vor dem Löwen sich scheuten[93], so legten[94] sie doch bald alle Furcht ab, da sie sahen, wie zahm[95] und friedlich das Thier sich zeigte, und die ihm angebor-

35 (empor halten) lever (f. 33). 36 gémir (§. 98. 5°). 37 patte (eine seiner ...). 38 épine, *f.* 39 (sich drücken) entrer (§. 94, E, u. §. 46. B. 2). 40 bien avant. 41 enflé. 42 enflammé. 43 involontairement (§. 65. 3). 44 Androclès. 45 quitter *qn., part. comp.* 46 maître. 47 rencontrer (§. 94. E). 48 guérir. 49 (wie dieser). 50 être épargné. 51 lorsque. 52 ressaisir *qn.* (§. 94. F). 53 et que. 54 devoir. 55 être livré. 56 tirer (f. 33). 57 épine, *f.* 58 exprimer, *déf.* 59 pus. 60 proprement. 61 bander, *déf.* 62 linge, *m.* 63 sentir, *déf.* 64 du soulagement. 65 (bleibt weg). 66 que. 67 d'un air flatteur et caressant. 68 comme eût fait un chien. 69 passer sa main *sur* qc., *déf.* 70 crinière. 71 frapper *sur* qc. 72 faire signe, *déf.* 73 se préparer, *rel.* 74 marcher, *déf.* 75 de nouveau. 76 montrer *qc., part. prés.* 77 d'un air suppliant. 78 agiter *qc., déf.* 79 queue, *f.* 80 (nicht ablassen) continuer, *déf.* 81 quoique l'abbé pensât bien. 82 (bleibt weg). 83 être effrayé. 84 amener. 85 (die Fr. die ihm verursachte). 86 vaincre, *déf.* (§. 44). 87 tous ses scrupules. 88 (mit sich nehmen) emmener, *déf.* 89 qui d'ailleurs. 90 éconduire. 91 frère lai. 92 récit, *m.* 93 craindre. 94 perdre, *déf.* 95 doux.

ne[98] Wildheit[97] gänzlich verläugnete[96]. So[99] blieb der Löwe im Kloster, und wenn er auch dasselbe[1] verließ, so geschah[2] es nur auf kurze[3] Zeit, um im nahen Walde sich Beute zu erjagen[4]; sobald er gesättigt[5] war, kehrte er zurück. Und der Abt gab ihm den Namen Jordanus[6], weil er ihn am[7] Jordan getroffen hatte.

Es besaß aber[8] das Kloster einen Esel, dessen Bestimmung[9] war, Getreide[10] in die Mühle[11] zu tragen, und Wasser herbeizuholen[12], indem man ihm zwei Eimer[13] an[15] einer Stange[16] über den Rücken hing[14]. Wurde nun der Esel auf die Weide geführt[17], so übergab[18] man ihn der Aufsicht[19] des Löwen. Dieser lagerte sich ins Grüne, verwandte[20] keinen Blick vom Esel, und holte[21] ihn sogleich zurück, wenn er sich etwa[22] zu weit[23] entfernte. Nachdem der Löwe schon lange[25] das Amt eines Wächters[26] getreulich versehen[24] hatte, trieb[27] ihn eines Tages der Hunger, seine Pflicht zu vergessen, indem er im Gebüsch einen jungen Hirsch[30] gewahrend[31] und ihm nachsetzend[29] den Esel verließ[28].

Nun[32] begab[33] sich's, daß gleich[34] nach Entfernung[35] des Löwen, ein Kameeltreiber[36] aus Arabien des Weges zog[37], und den unbewachten[39] Esel entführte[38]. Als der Löwe von der Jagd zurückkam, und den Esel nicht mehr fand, gerieth[40] er in große Betrübniß[41], eilte[42] ins Kloster und blickte traurig den Abt und die Brüder an. Diese vermutheten[43] sogleich, daß etwas Besonderes[45] vorgefallen[44] sein müsse, weil der Löwe gegen Gewohnheit[46] ohne den, seiner Obhut[47] anvertrauten, Esel zurückkam, und da der Abt auf den Argwohn[49] gerieth[48], daß der Löwe den Esel zerrissen[50] habe, fragte er ihn: Jordan, wo hast[51] du den Esel? Hast du ihn zerrissen und gefressen? — Bei dieser Anrede[52] sah[53] der Löwe zu Boden, wie Einer[54], der eine schwere Schuld[55] sich vorzuwerfen[56] hat. Wohlan denn[57]! sagte der Abt, hast du dieses gethan[58], so sollst du auch dafür büßen[59], so sollst nunmehr[61] du die Dienste uns leisten[60], wie[62] vordem der Esel verrichtete[63].

Dieß geschah[64] auch; von dieser Zeit an trug Jordanus geduldig die Kornsäcke und Wassereimer. Als er nun einstmals vom

96 renoncer *à* qc. 97 férocité (seine ...). 98 naturel. 99 donc. 1 (es). 2 (es war). 3 pour peu de. 4 (sich Beute erjagen) aller chasser. 5 rassasié. 6 de Jordane. 7 près du. 8 or. 9 fonction. 10 blé. 11 moulin, *m.* 12 aller chercher. 13 seau (in zwei Eimern). 14 attacher, *rel.* (die man ihm hing). 15 au moyen de. 16 bâton, *m.* 17 (wenn man führte). 18 mettre, *rel.* 19 sous la surveillance. 20 perdre un instant *qn.* de vue, *rel.* 21 (§. 49. 2°. *Conj.* quérir). 22 (§. 50. 2. Anm. b). 23 trop. 24 remplir, *rel.* (der Löwe versah ... als). 25 depuis longtemps. 26 les fonctions de gardien. 27 porter, *déf.* 28 (und zu verlassen). 29 poursuivre *qn.* (um nachzusetzen). 30 cerf (§. 6. F). 31 (den er gewahrte). 32 or. 33 (es geschah). 34 aussitôt. 35 départ, *m.* 36 chamelier. 37 passant par-là. 38 enlever, *déf.* 39 mal gardé. 40 entrer, *déf.* 41 affliction. 42 courir, *déf.* 43 présumer, *déf.* 44 arriver (§. 94, B. 4°). 45 extraordinaire. 46 contre son ordinaire. 47 garde. 48 concevoir *qc.*, *part. prés.* 49 soupçon. 50 déchirer. 51 (wo ist). 52 question. 53 baisser les yeux, *déf.* 54 (ein Mensch). 55 crime, *m.* 56 se reprocher. 57 eh bien! 58 si c'est ainsi. 59 être puni *de* qc., *fut.* 60 rendre. 61 désormais. 62 (welche). 63 (uns leistete). 64 avoir lieu, *déf.*

Wasserholen[65] ins Kloster zurückkehrte, erblickte ein Ritter, welcher dort angekommen war, das königliche Thier zu erniedrigender Dienstleistung[67] gezwungen[66], und kaum hatte man ihm den Verlauf der Sache[68] erzählt, so nahm[70] er, vom tiefsten Mitleiden bewegt[69], ein Goldstück aus seinem Säckel[71], reichte es dem Abte und bat ihn, dafür einen Esel zu kaufen, den Löwen aber[72] der schnöden Dienstleistungen[74] zu überheben[73]. Der Abt that, wie[75] der Ritter begehrt hatte, kaufte einen andern Esel, und als dieser nun zum Erstenmale auf die Weide geführt wurde, ging[76] der Löwe ungeheißen[77] mit, und bewachte ihn, wie den vorigen[78].

Es waren, seitdem[80] das Kloster den neuen Esel besaß, kaum einige Tage verflossen[79], als jener[81] Treiber, welcher den vorigen Esel gestohlen hatte, mit diesem[83] und einigen Kameelen[84] zurückkehrte[82], um Weitzen[86] zum Verkauf in die nahe gelegene Stadt zu führen[85], und es traf sich eben, daß der Löwe den neuen Esel bewachend, sich im Schatten eines Baumes am Jordan gelagert hatte, als er den Kameeltreiber kommen sah. Den gestohlenen Esel erblicken, und im raschen Sprunge[87] auf ihn zueilen, war Eins[88] bei[89] dem Löwen. Der Treiber entfloh, der Löwe aber faßte[90] den Esel, welcher mit zwei Kameelen zusammengekoppelt[93] war, mit seinem Gebiß[92] am Zaume[91], und zog[95] unter freudigem Gebrüll[97] den Wiedergefundenen[94] sammt[96] den Kameelen mit sich fort. Nicht gering war das Erstaunen des Abts, als er seinen Jordanus in solcher Begleitung[98] ankommen sah. Und obwohl er sich den Zusammenhang[99] der Sache noch nicht zu erklären vermochte; so hatte[1] er doch große Freude an der Freude[2] des Löwen, die dieser durch lautes Brüllen[4] und sanftes Wedeln[5] mit[6] dem Schweife kund gab[3]. Auch[7] möchte wohl für immer der eigentliche Verlauf[8] dem Abte verborgen geblieben sein, wenn nicht der Kameeltreiber, nachdem er sich vom Schrecken erholt[9], und die Spur[11] seiner Thiere aufgefunden[10] hatte, in das Kloster gekommen wäre, um sein Eigenthum[13] zurückzufordern[12], und bei dieser Gelegenheit den Hergang der Sache[15] umständlich[14] erzählt hätte.

Durch diese Begebenheit[16] wurde[17] Jordanus dem Abte noch theurer, als er ihm schon zuvor[18] gewesen war, und es vergingen[19] seitdem[20] wohl fünf Jahre, während[21] welchen der Löwe, mit

65 avec son eau. 66 employé. 67 service humiliant. 68 toute l'affaire. 69 ému de pitié. 70 tirer, *déf.* 71 poche, *f.* 72 (und). 73 dispenser. 74 de ces viles occupations. 75 (was). 76 suivre, *déf.* 77 de lui-même. 78 premier. 79 s'écouler. 80 depuis que. 81 (derselbe). 82 repasser, *déf.* 83 (ihm). 84 chameau, *m.* 85 aller vendre. 86 froment. 87 à bonds précipités. 88 ne fut qu'un. 89 (für). 90 saisir, *déf.* 91 par la bride. 92 dent, *f. pl.* 93 attaché. 94 (ihn). 95 (mit sich fortziehen) entraîner, *déf.* 96 ainsi que. 97 (brüllend vor Freude). 98 compagnie. 99 (wie die Sache Statt gehabt hatte). 1 éprouver, *déf.* 2 de celle. 3 exprimer, *rel.* (die der Löwe gab). 4 de grands rugissements. 5 agitation, *f.* 6 de. 7 peut-être aussi. 8 le vrai de l'histoire. 9 se remettre. 10 découvrir. 11 trace. 12 réclamer. 13 propriété, *f.* 14 en détail. 15 toute l'affaire. 16 évènement, *m.* (diese Beg. machte). 17 rendre, *déf.* 18 jusque-là. 19 se passer, *déf.* 20 depuis ce temps.

Ausnahme einiger Streifpartieen[22] in dem nahen Walde, auf welchen er jedoch nie länger[24] als zwei oder drei Tage abwesend war[25], fast immer im Kloster blieb. Indessen hatten die Tage des frommen Gerasimus sich zu ihrem Ende geneigt[25]. Einst, als eben der Löwe abwesend[26] war, entschlief[27] der Greis sanft und selig[28] in den Armen seiner Brüder, und wurde von ihnen im Klostergarten begraben[29]. Als nun Jordanus von seiner Streiferei zurückkam, und seinen Freund nirgends fand, wurde er sehr betrübt, durchsuchte[30] mit ängstlichem Gebrüll alle Winkel des Klosters, und als er den Gesuchten[31] nicht fand, kam[32] er zu[33] den Brüdern und blickte die Trauernden fragend[34] an. Da sagte der fromme Sabbatius, welcher nach Gerasimi Hinscheiden[35] zum Abt gewählt worden war, zum Löwen: Jordane, du findest[36] ihn[37] nicht, den du suchest; unser Vater hat uns verlassen, und uns zu Waisen[38] gemacht! — Und die Mönche streichelten[39] ihm den Rücken und sprachen: Beruhige[40] dich, Jordane! wir haben ja noch mehr verloren, als du verlorst. Aber der Löwe ließ sich durch diese Worte nicht besänftigen[41], sondern[42] fuhr fort, mit kläglichem Gebrüll, seinen Freund zu suchen. Da erbarmte sich endlich Sabbatius des Trostlosen[43], winkte ihm zu folgen[44], und führte ihn in den Klostergarten an die Stelle, wo Gerasimus begraben lag[45]. Sieh, Jordane! sprach er. In[46] dieser Erde ruht unser Vater. Bei diesen Worten erneuerte sich in der Brust[49] des Abts der Schmerz um den Verlorenen[47] so heftig[48] daß er bitterlich[52] weinend mit verhülltem Angesicht[53] auf den Grabhügel[51] sich niederwarf[50]. Und als der Löwe den frommen Sabbatius sich niederwerfen und weinen sah, schlug[54] er mit Gewalt den Kopf gegen[55] die Erde, brüllte noch einmal und verstummte[56] dann. Jetzt richtete sich Sabbatius auf, und rief[57]: Nun[58], Jordane! komm mit mir ins Kloster zurück[59]. Aber Jordanus hörte nicht und bewegte sich nicht, denn er war auf dem Grabe[61] seines Freundes verschieden[60].

21 (ohne daß der L. das Kl. verließ). 22 course. 23 durer (welche nicht dauerten). 24 plus. 25 pencher *vers* qc., *rel.* 26 absent. 27 expirer, *déf.* 28 saintement. 29 enterrer. 30 parcourir, *déf.* 31 (ihn). 32 retourner, *déf.* 33 auprès *de.* 34 les interrogeant de son regard. 35 décès. 36 *Fut.* 37 (denjenigen). 38 orphelin. 39 passer la main *sur* qc. 40 se calmer. 41 apaiser. 42 au contraire. 43 (seiner). 44 (ihm zu folgen). 45 être, *rel.* 46 c'est sous ... que. 47 de sa perte. 48 vivement. 49 coeur. 50 se prosterner, *déf.* 51 tombe, *f.* 52 amèrement. 53 et se voilant le visage. 54 se frapper, *déf.* 55 contre. 56 se taire, *déf.* (§. 44, Bem. 17). 57 (und sagte). 58 allons. 59 (laßt uns zurückkehren). 60 mourir. 61 tombeau, *m.*

31.

Lebensgenuß[1] des Volks in und um Neapel[2].

Eine ausgezeichnete[4] Fröhlichkeit erblickt man da überall mit dem größten theilnehmenden Vergnügen[3]. Die vielfarbigen bun-

1 divertissements. 2 à Naples et aux environs. 3 avec le plus vif intérêt. 4 extraordinaire.

ten[5] Blumen und Früchte, mit welchen[6] die Natur sich ziert, scheinen den Menschen einzuladen, sich und alle seine Geräthschaften[8] mit so hohen Farben, als möglich[9] auszuputzen[7]. Seidene Tücher[10] und Binden[11], Blumen auf den Hüten, schmücken einen jeden, der[12] es einigermaßen vermag[13]. Stühle und Kommoden in den[14] geringsten Häusern sind auf vergoldetem Grund[16] mit bunten[15] Blumen geziert. Sogar die einspännigen[18] Caleschen[17] sind hochroth angestrichen[19], das Schnitzwerk[20] vergoldet, die Pferde davor[21] mit gemachten[22] Blumen, hochrothen Quasten[23], und Rauschgold[24] ausgeputzt. Manche[25] haben Federbüsche[27], andere sogar kleine Fähnchen[28] auf den Köpfen[26] die sich im Laufen nach jeder Bewegung drehen[29]. Wir pflegen gewöhnlich[30] die Liebhaberei[32] zu[33] bunten[34] Farben barbarisch und geschmacklos[31] zu nennen, sie kann es auch auf gewisse Weise[35] sein und werden: allein unter einem recht heitern und blauen[36] Himmel ist eigentlich[37] nichts bunt, denn nichts vermag den Glanz der Sonne und ihren Wiederschein[39] im Meer zu überglänzen[38]. Die lebhafteste Farbe wird durch das gewaltige Licht[41] gedämpft[40], und weil[42] alle Farben, jedes Grün der Bäume und Pflanzen, das gelbe, braune, rothe Erdreich[43], in völliger Kraft[44] auf das Auge wirken: so treten[46] dadurch selbst die farbigen[45] Blumen und Kleider in die allgemeine Harmonie. Die scharlachenen[48] Westen und Röcke[47] der Weiber von Nettuno, mit breitem Gold und Silber besetzt[49], die andern farbigen Nationaltrachten[50], die gemahlten Schiffe, alles scheint sich zu beeifern[51], unter dem Glanze des Himmels und des Meeres einigermaßen[52] sichtbar zu werden[53].

Und wie sie leben, so begraben sie auch ihre Todten; da stört[55] kein schwarzer langsamer Zug[54] die Harmonie der lustigen Welt[56].

Ich sah ein Kind zu[57] Grabe tragen. Ein rothsammtener[58], großer, mit Gold breit gestickter[59] Teppich überdeckte eine breite Bahre[60], darauf stand[61] ein geschnitztes[63], stark[64] vergoldetes und versilbertes Kästchen[62], worin das weiß gekleidete[65] todte Kind mit rosenfarbenen[66] Bändern ganz überdeckt lag. Auf[67] den vier

5 de mille couleurs. 6 dont. 7 se décorer *de* qc. (§. 30. 5). 8 (alles was ihn umgibt). 9 (mit den glänzendsten Farben). 10 mouchoir, *m.* 11 bandelette. 12 (§. 38, j). 13 en a tant soit peu le moyen. 14 des. 15 varié. 16 sur un fond. 17 calèche. 18 à un cheval. 19 d'un rouge vif. 20 sculpture, *f.* (das Schn... derselben ist...). 21 (sind). 22 artificiel. 23 houppes ponceau (§. 62). 24 clinquants d'or. 25 (einige, §. 38. i). 26 *sing.* 27 panache. 28 banderole, *f.* 29 (allen Bewegungen des Pferdes folgen). 30 (bleibt weg). 31 barbarie et fadeur. 32 goût, *m.* 33 des. 34 éclatant. 35 en quelque façon. 36 toujours pur et serein. 37 réellement. 38 effacer. 39 resplendissement. 40 amortir. 41 immense clarté. 42 comme. 43 sol, *m.* 44 avec toute leur puissance. 45 de couleur. 46 rentrer. 47 jupe, *f.* 48 d'écarlate. 49 avec de larges galons *de.* 50 costume national. 51 s'efforcer (§. 57. 4). 52 pour ainsi dire. 53 se faire remarquer. 54 lugubre et lent convoi. 55 ne vient troubler. 56 (Einwohner). 57 au. 58 de velours rouge. 59 à larges broderies d'or. 60 civière. 61 supportant. 62 boîte, *f.* 63 sculpté. 64 richement. 65 vêtu de blanc. 66 couleur de rose. 67 à.

Ecken des Kästchens waren vier Engel, ungefähr[69] jeder zwei Fuß hoch[70], angebracht[68], welche große Blumenbüschel[71] in Händen über[72] das Kind hielten, und[73] weil sie unten nur an Drähten[75] befestigt[74] waren, so wie die Bahre sich bewegte, gleichfalls[77] wackelten[76], und über[78] das Kind Blumengerüche[79] auszustreuen schienen. Die Engel bewegten sich um desto heftiger[80], als der Zug sehr[82] über die Straßen wegeilte[81], und[83] die vorangehenden[85] Priester und die Kerzenträger[84] mehr[86] liefen als gingen[87].

Es ist keine Jahreszeit wo man sich nicht überall von Eßwaaren[89] umgeben sähe[88], und der Neapolitaner[90] freut[91] sich nicht allein des Essens[92], sondern er will auch, daß die Waare[93] zum Verkauf[94] schön[95] ausgeputzt sei.

Bei Santa Lucia[96] sind die Fische nach ihren Gattungen meist[98] in reinlichen und artigen Körben, Krebse[99], Austern[1], Gründlinge[2], kleine Muscheln[3], jedes besonders aufgetischt[97], und mit[4] grünen Blättern unterlegt[5]. Die Laden von getrocknetem[6] Obst und Hülsenfrüchten[7] sind auf das mannigfaltigste[8] herausgeputzt. Die ausgebreiteten[9] Pomeranzen und Citronen, von allen Sorten mit dazwischen[10] hervorstechendem[11] grünen Laub sind dem Auge sehr erfreulich[12]. Aber nirgends putzen sie mehr als bei den[13] Fleischwaaren[14], nach[15] welchen das Auge[16] des Volks besonders lüstern[18] gerichtet[17] ist, weil[19] der Appetit durch periodisches Entbehren[20] nur mehr gereizt wird.

In den Fleischbänken[21] hängen[23] die Theile[22] der Ochsen, Kälber, Schöpse niemals aus, ohne, daß neben dem Fette zugleich die Seite, oder die Keule[24] stark vergoldet sei. Es sind verschiedene Tage im Jahr, besonders die Weihnachtfeiertage[25], als Schmausfeste[26] berühmt. Es ist alsdann eine allgemeine Cocagna[27], wozu[28] sich 500,000 Menschen das Wort gegeben haben. Dann ist aber auch die Straße Toledo[29], und neben ihr[30] mehrere Straßen und Plätze, auf das Appetitlichste[31] verziert. Die Boutiquen, wo grüne Sachen[33] verkauft[32] werden, wo Rosinen[34], Melonen und Feigen aufgesetzt sind, erfreuen das Auge auf das

68 (gab es). 69 d'environ. 70 de haut. 71 gros bouquet de fleurs. 72 au-dessus de. 73 et qui. 74 être assujetti, *part.* 75 par des fils d'archal. 76 se balancer (§. 94. B. 2°.). 77 (bleibt weg). 78 sur. 79 les parfums de leurs fleurs. 80 d'autant plus. 81 traverser *qc.* (§. 94. B. 3°). 82 rapidement. 83 et que. 84 porte-cierge (§. 79. 1°. d). 85 qui précédaient. 86 plutôt (§. 67. l). 87 marcher (sie gingen). 88 (§. 67. j. u. §. 96. 1e R.). 89 comestible, *m.* 90 Napolitain. 91 se plaire. 92 à manger. 93 denrée, *pl.* 94 étalées. 95 (§. 25, Bem. a. Anm. 6). 96 à Sainte-Lucie. 97 ranger (man tischt auf). 98 ordinairement. 99 écrevisse, *f.* (und die Kr...). 1 huitre. 2 goujon. 3 moule (§. 75.). 4 sur. 5 (bleibt weg). 6 sec. 7 légume, *m.* 8 de la manière la plus variée. 9 étalé. 10 (und getrennt durch ein). 11 saillant. 12 agréable. 13 (nichts ist mehr geziert als die). 14 viande. 15 sur. 16 regard, *pl.* 17 se porter. 18 avec d'autant plus d'envie. 19 que. 20 privation périodique, *f. pl.* (§. 72. c). 21 boucherie. 22 quartier. 23 être exposé à la vue. 24 gigot, *m.* 25 ceux de Noël. 26 jour de régal. 27 bleibt. 28 (für welche). 29 de Tolède. 30 adjacentes. 31 appétissant. 32 (man verkauft). 33 les légumes. 34 raisin sec.

Allerangenehmste[35]. Die Eßwaaren hängen in Guirlanden über[36] die Straßen hinüber; große Paternoster[37] von vergoldeten, mit rothen Bändern gebundenen[38] Würsten; welsche Hähne[39], welche alle eine rothe Fahne unter dem Bürzel[41] stecken[40] haben. Man versicherte, daß deren[42] 30,000 verkauft werden, ohne die zu rechnen, welche die Leute im Hause gemästet[43] hatten. Außer diesem[44] werden noch eine Menge Esel, mit grüner Waare, Kapaunen[45] und jungen Lämmern beladen, durch die Stadt und über den Markt getrieben[46], und die Haufen Eier, welche man hier und da sieht, sind so groß, daß man sich ihrer niemals so viel beisammen gedacht hat[47]. Und nicht genug, daß[48] alles dieses verzehrt wird; alle Jahre reitet[50] ein Polizeidiener[49] mit einem Trompeter durch die Stadt, und verkündigt auf allen Plätzen und Kreuzwegen[51], wieviel tausend[52] Ochsen, Kälber, Lämmer, Schweine, u. s. w. der Neapolitaner verzehrt habe. Das Volk höret aufmerksam zu, freut sich unmäßig[53] über die großen Zahlen, und erinnert sich des Antheils[54] an diesem Genusse mit Vergnügen.

Was die Mehl[56]- und Milchspeisen[57] betrifft[55], welche unsere Köchinnen[58] so mannichfaltig[59] zu bereiten wissen, so ist für jenes Volk, das sich in dergleichen[61] Dingen gerne kurz faßt[60] und keine wohl eingerichtete Küche hat[62], doppelt gesorgt[63]. Die Maccaroni, ein zarter, stark durchgearbeiteter[67], gekochter, in gewisse Gestalten gepreßter[68] Teig[66] von feinem Mehle, sind von allen Sorten überall um ein Geringes[65] zu haben[64]. Sie werden meistens nur in Wasser abgekocht[69], und der geriebene[70] Käse schmelzt und würzt[71] zugleich die Schüssel[72]. Fast an der Ecke[73] jeder großen Straße sind die Backwerkverfertiger[74] mit ihren Pfannen[75] voll siedenden Oels, besonders an Fasttagen[76] beschäftigt, einem Jeden Fische und Backwerk nach seinem Verlangen[77] sogleich zu bereiten. Diese Leute haben einen unglaublichen Abgang[78], und viele tausend Menschen tragen ihr Mittag- und Abendessen von da auf einem Stückchen Papier davon. Besonders[79] sind die Werkstätten[83] dieser Taiggitoni[84] am Tage des heiligen Josephs[80], ihres Patrons[81], sehr lustig anzusehen[82]. Die Bude ist mit dem Bilde des Heiligen, und mit vielen Gemälden[85] von Seelen, wel-

35 charment la vue. 36 au-dessus de. 37 chapelet, *m.* 38 attaché. 39 coq d'Inde (§. 6. Q). 40 (bleibt weg). 41 croupion. 42 de ces derniers. 43 engraisser (§. 100. 2e R.). 44 en outre. 45 chapon. 46 être chassé. 47 qu'on ne peut s'en faire une idée. 48 et non seulement. 49 mais un sergent de police. 50 parcourir qc. à cheval. 51 carrefour (§. 39. i. cc. Anm. 3). 52 millier, *m.* (§. 71. b). 53 outre mesure. 54 part, *f.* (den er daran genommen hat). 55 quant à. 56 mets de farine. 57 laitage, *m. sing.* 58 cuisinière. 59 de tant de manières. 60 (sich gern kurz fassen) être expéditif. 61 ces sortes. 62 (und dessen Küche nicht zu gut...). 63 en est abondamment pourvu. 64 (man findet). 65 et pour peu de chose. 66 pâte, *f.* (§. 73. a). 67 bien travaillée. 68 à laquelle on donne. 69 on les cuit simplement. 70 rapé. 71 assaisonner. 72 mets, *m.* 73 (allen Ecken). 74 pâtissier. 75 poêle. 76 les jours de jeûne. 77 désir, *m.* 78 débit. 79 c'est surtout. 80 (§. 72. g). 81 *Nom.* 82 qu'il fait beau voir. 83 atelier, *m.* 84 bleibt. 85 peinture, *f.*

che im Fegfeuer[86] leiden, als eine Anspielung[87] auf die Flammen, wodurch die Fische gar werden[88], geziert. Eine große Pfanne wird über einem Ofen[90] geheizet[89], einige machen[91] den Taig zurechte, andere tragen die Stücke in das siedende Oel; die beiden Personen aber, welche mit großen zweizinkigen[93] Gabeln die gebackenen[95] Kränzchen[94] herausheben[92], sind die merkwürdigsten: sie stellen Engel vor; wie sie aber solche vorstellen, wird Niemand[96] errathen[97].

Durch den Begriff, daß Engel[99] große schöne goldene Haarlocken[2] haben müssen[1], geleitet[98], mag man wohl[3] bei[4] großen Prozessionen den Knaben, welche als Engel dabei erscheinen sollten, blonde Perrücken aufgesetzt[5] haben; vielleicht sind diese Perrücken durch[7] die Zeit kahl[6] geworden; oder man hat sie nicht immer so reichlockig[8] haben können; genug[9] in einem Lande, wo meist ein Jeder[10] sein eigenes Haar[11] trägt, sind nur die Begriffe von Perrücke und Engel in Verbindung[13] geblieben[12], und der Hauptbegriff[14] von Locke ist ganz verloren gegangen[15]: so daß diese beiden Kerle[16], welche übrigens so zerlumpt[18] als der geringste Neapolitaner aussehen[17], schon[20] ihre Würde als[21] Engel zu behaupten[19] glauben, wenn sie irgend eine alte Perrücke auf das eine[23] Ohr setzen[22], übrigens[24] fein fleißig[26] in die Pfanne fahren[25], und so die guten Geister vorstellen, welche die Seelen aus dem Fegfeuer herausholen[27]. Diese wunderliche[28] Dekoration, ein unbändiges Geschrei[29], noch mehr aber der wohlfeile Preis an[30] diesem Tage, zieht[31] eine Menge Käufer herbei, welche ihren Appetit für ein Geringes befriedigen[32], und zugleich ein andächtiges[34] Gebet für die gebenedeiten[35] Seelen im[36] Fegfeuer absenden[33].

86 purgatoire, *m.* 87 par allusion *à* (§. b, L. 6. b). 88 qui servent à frire. 89 (man hält). 90 fourneau. 91 (zurecht machen) préparer. 92 retirer. 93 à deux dents. 94 gâteau, *m.* 95 frire (§. 49. 4°. *Conj.*). 96 c'est ce que personne. 97 deviner. 98 guidé. 99 (§. 72. c). 1 devoir. 2 boucle. 3 il est bien possible que. 4 dans. 5 mettre, *Conj. Parf.* 6 se peler (§. 47, u. §. 68. b). 7 par. 8 bien fourni. 9 bref. 10 la plupart (§. 38, c). 11 *Plur.* 12 conserver qc. (haben allein beibehalten). 13 leur rapport entre elles. 14 idée fondamentale. 15 se perdre (§. 100. 5°. R. 3°). 16 individu. 17 avoir l'air (§. 84. 4°. c). 18 déguenillé. 19 soutenir. 20 assez. 21 de. 22 (§. 98. 5°.). 23 sur une. 24 du reste. 25 puiser, *part.* 26 assidument. 27 tirer. 28 bizarre. 29 des cris assourdissants. 30 les bas prix de. 31 attirer, *pl.* 32 satisfaire. 33 adresser au ciel. 34 dévot. 35 bénir (§. 43. B. 9. a). 36 (des).

32.

Bossaldab.

Alboram war der einzige[1] Sohn des ägyptischen[2] Sultans, Bossaldab. Sein Vater liebte ihn, wie ein Greis sein[3] Leben liebt, in welchem[4] er die Arbeit seiner Jugend noch zu genießen hofft. Schon hatte Bossaldab große Schätze gesammelt[5], benach-

1 unique. 2 d'Egypte. 3 (das). 4 (weil). 5 amasser.

barte[7] Länder erobert[6] und alles aufgewendet[8], um diesem geliebten[10] Sohne eine große Herrschaft[11] und einen glänzenden Thron zu hinterlassen[9]. Aber als er das Ziel[14] seiner Wünsche beinahe[12] erreicht[13] hatte, da[15] wurde der Jüngling, der einst dies Alles erben[17] sollte[16], auf[20] der Jagd von einem unglücklich[22] abgeschossenen[23] Pfeile[21] in[19] das Herz getroffen[18], so daß er auf der Stelle starb. Bossaldab war untröstlich[24]. Er zerriß[25] den Bart[26] und benetzte[27] den Todten[28] mit heißen[29] Thränen. Sein Klaggeschrei[30] tönte[31] von den fernen Felsen wieder; aber er rief[32] dem Jünglinge das entflohene[33] Leben nicht wieder zurück. Seine Diener[34] traten[35] auf und sprachen[36] ihm Trost zu; aber er hörte sie nicht. Er verwünschte[37] seinen Palast, sein Reich, ja sogar[38] sich selbst und verbarg[39] sich in eine finstere Höhle[40] des Waldes. Hier[41] lag[42] er im Staube, schrie laut[43] in seiner Verzweiflung und klagte[44] die Vorsehung[45] der[46] Ungerechtigkeit an.

Warum bin ich ein Herr[47] so vieler Länder und Reichthümer geworden, rief er, wenn mein einziger Sohn in der Blüthe seines Lebens[49] durch einen unglücklichen[50] Tod mir entrissen[48] wird? Nein es gibt[51] keinen Gott, der die Menschen liebt! Er hat[52] seine Lust daran, die Armen[53] zu quälen[54] und ihre mühsam[58] aufgebaute[57] Glückseligkeit[56] zu zerstören[55]!

So[59] brachte er drei Tage ohne Speise und Trank[61] in wilder[60] Verzweiflung zu. Seine Kräfte waren erschöpft[62]; er lag abgemattet[63] am Boden[64] und sah[65] dem Tode mit Verlangen[66] entgegen, daß er kommen[67] und sein Herzenleid[69] endigen[68] sollte, als ihn auf einmal ein glänzendes Licht umgab. Er hob seine[70] Augen auf und sah einen Jüngling in einem himmelblauen Gewande[72], die Schläfe[73] mit einem Lilienkranze geschmückt, vor sich stehen[71]. Der Jüngling berührte[74] mit dem Zweige, den er in der Hand hielt, des Sultans Stirn[75]. Neues Leben floß[76] durch[77] seine Glieder, sein Herz ward wieder stark[78]; er stand auf und sah[79] den Boten[81] des Himmels schweigend[80] an.

6 conquérir. 7 voisin. 8 faire tous ses efforts. 9 laisser. 10 chéri. 11 puissance. 12 à peine (kaum hatte er). 13 atteindre (§. 44. B. 13). 14 terme, *m.* 15 que. 16 devoir, *rel.* 17 hériter *de* qc. 18 être frappé, *déf.* 19 à. 20 (seiend auf...). 21 flèche, *f.* 22 malheureusement. 23 décoché. 24 inconsolable. 25 s'arracher, *déf.* 26 barbe, *f.* 27 arroser, *déf.* 28 cadavre. 29 brûlant. 30 lamentation, *f, pl.* 31 (wieder tönen) être répété. 32 rendre, *déf.* 33 (bleibt weg). 34 serviteur. 35 s'approcher, *déf.* 36 (um ihn zu trösten). 37 maudire. 38 (er verwünschte). 39 aller se cacher, *déf.* 40 caverne. 41 là. 42 être couché, *rel.* 43 crier à haute voix. 44 accuser, *rel.* 45 Providence. 46 de. 47 possesseur. 48 être enlevé. 49 âge, *m.* 50 funeste. 51 (Gott liebt ... nicht). 52 (seine Lust daran haben) se plaire (§. 57. 2). 53 (sie). 54 tourmenter. 55 détruire. 56 félicité. 57 fondé. 58 avec peine. 59 c'est ainsi que. 60 dans un sombre. 61 sans boire ni manger. 62 épuisé. 63 exténué. 64 sur la terre. 65 (entgegen sehen) prier *qn.*, *rel.* 66 avec instance. 67 *Inf.* (§. 50. b. Anm. 1). 68 mettre fin *à* qc. 69 chagrin, *m.* 70 (die). 71 devant lui. 72 couvert d'une robe bleu de ciel. 73 la tête. 74 toucher, *déf.* 75 front, *m.* 76 se répandre, *déf.* 77 dans. 78 être fortifié, *déf.* 79 considérer, *déf.* 80 en silence. 81 envoyé.

Bossaldab, sprach dieser, ich bin Kolok, der Engel des Friedens und gesandt, Dich zu belehren[82]. Komm und folge mir!

Er nahm ihn bei[83] der Hand, führte ihn auf ein hohes Gebirge, stellte[84] ihn auf die vorderste[86] Klippe[85] und sprach: Schaue hinab in dieses Thal! Bossaldab hob[87] seine Augen auf und sah eine dürre[89], wüste[90] Insel[88]. Die Wogen des Meeres stürmten[91] um sie her und warfen eben[92] einen nackten[95] Schiffbrüchigen[94] ans Ufer[93]. Der Unglückliche trug in der einen Hand ein Gefäß[96] voll Diamanten; mit[97] der andern half[98] er sich den Felsen hinan[99]. Er hatte den Gipfel beinahe erstiegen[1]; seine frohe Geberde[2] zeugte[3] von seiner Hoffnung[4], eine bewohnte[5] Gegend zu finden; als er aber mit dem letzten Schritte hinaustrat[6] und eine öde Sandwüste[7] vor sich sah, schien er vor Schrecken zu erstarren[8]. Er warf seine Juwelen[9] auf die Erde, rang seine Hände und heulte[10] so laut als[11] die See. Er lief durch[12] die Ebene[13] und suchte[14] Speise[15]; allein hier[17] wuchsen[16] weder Bäume noch Gesträuche; viermal ging die Sonne auf[18] und unter[19], ohne daß er nur eine wilde Beere[21] oder ein Baumblatt für[22] seinen Hunger gefunden[20] hätte. Bleich[23] und abgemattet legte er sich endlich auf den Klippen des Ufers nieder, scharrte[24] aus den Felsritzen[25] dürres[26] Gras und erwartete den Tod. Ach! rief Bassaldab und wandte[27] sich zum[28] Engel, sei gnädig[29] und gib[30] nicht zu, daß dieser Arme[31] so kläglich[32] stirbt! — Sei stille[33], antwortete der Engel, und merke[34] auf das, was Du siehst!

Er sah wieder[35] hin und erblickte ein Schiff, das sich der Insel näherte. Der Hungrige[36] ward des Schiffes gewahr[37]; er bekam[38] neuen Muth, sprang[39] auf seine Füße, breitete[40] seine Hände aus und winkte[41] den Schiffleuten zu. Da sie ihn auf der Klippe sahen, fuhren[42] sie an. Er fiel[43] vor dem Schiffsherrn[44] nieder, klagte[45] seine Noth[46] und versprach die Hälfte der Juwelen für seine Rettung zu geben. Als der Hauptmann des Schiffes die köstlichen[47] Steine sah, winkte er seinen Gefährten. Sie banden dem Unglücklichen die Hände[48] und Füße, nahmen ihm

82 instruire. 83 par. 84 placer, *déf.* 85 rocher, *m.* 86 avancé. 87 regarder. 88 île. 89 aride. 90 désert. 91 battre *qn.* avec fureur, *rel.* 92 dans ce moment. 93 sur le rivage. 94 naufragé. 95 nu. 96 vase, *m.* 97 de. 98 s'aider, *rel.* 99 à gravir. 1 atteindre. 2 (frohe Geberde) air de satisfaction. 3 prouver, *rel.* 4 (daß er hoffte). 5 habité. 6 (als er oben war). 7 désert sablonneux. 8 transir. 9 bijou. 10 mugir. 11 (wie). 12 à travers. 13 plaine. 14 (suchend). 15 nourriture, *f.* 16 croître (§. 44 u. 48. Anm. a). 17 dans cet endroit. 18 (aufgehen) se lever, *déf.* 19 (untergehen) se coucher, *déf.* 20 *Conj. imparf.* 21 baie. 22 (um zu stillen) pour apaiser. 23 pâle. 24 arracher, *déf.* 25 fente de rocher. 26 desséché. 27 se tourner, *part. prés.* 28 (zu) vers. 29 compatissant. 30 permettre (§. 95). 31 malheureux. 32 pitoyablement. 33 silence! 34 prendre garde *à* qc. 35 de nouveau. 36 pauvre affamé. 37 apercevoir *qc. déf.* 38 reprendre courage, *déf.* 39 se dresser, *déf.* 40 étendre, *déf.* 41 faire signe, *déf.* 42 aborder, *déf.* 43 se jeter aux pieds *de* qn. *déf.* 44 patron. 45 peindre, *déf.* 46 misère. 47 précieux. 48 (die H... und die).

seine Juwelen, ließen ihn gebunden[49] am Ufer liegen und fuhren[50] mit ihrem Raube fröhlich davon.

O Sohn des Himmels! rief Bossaldab wehmüthig aus, kannst Du diesen Frevel[53] ansehen[51] und dulden[52]? Sieh! die Bösewichte segeln[54] fort und lassen den Beraubten[55] vor Hunger sterben[56]. — Schau noch einmal hin, sagte der Engel, das Schiff der Frevler scheitert[57] dort[58] an[59] einer Klippe[60]. Hörest Du ihr Geschrei? Keiner kommt[61] davon; sie versinken[62] alle unter der Last ihrer Sünden[63]. Und[64] auf diesem Schiffe, das dem[66] Verderben entgegenging[65], wolltest Du den Verlassenen[67] retten? Vermesse[68] Dich nicht, die Wege[70] der Vorsehung[71] zu tadeln[69]! Der Mann, den Du bedauerst[72], soll erhalten[73] werden, wenn es[75] gleich[74] nicht auf die Art[77] geschieht[76], welche Du vorschreiben[78] wolltest. Die Vorsehung hat mehr als einen Weg, denjenigen zu retten, den sie erhalten will. Dieser Mann war geizig und hart gegen Dürftige[79]; er hatte mehr, als er brauchte[80]; dennoch trieb ihn seine Habsucht auf die See, um noch mehr zu gewinnen[81]. Die Vorsehung führte ihn daher[82] in diese Wüste, um sein eisernes[84] Herz zu erweichen[83] und seine karge[86] Hand milder zu machen[85]. Selig[87] ist der Mann, der sich durch Trübsal[88] belehren läßt! Jetzt aber wende Dich und sieh ein neues Gesicht[89]!

Bossaldab wandte sich und sah von den Felsen hinab. Das Meer war verschwunden[90], und die Tiefe[91] hatte sich in eine blühende[93] Ebene verwandelt[92]. Bossaldabs Augen verweilten[94] noch auf dem schönen Gefilde[95], als ein hoher[96] Palast von Marmor[97] nahe vor seinen Augen[99] aufstieg[98]. Die elfenbeinenen[1] Thore thaten[2] sich auf und zeigten[3] einen königlichen Thron, mit Gold und Edelsteinen[4] geschmückt. Reichthümer ohne Zahl lagen[5] in großen Haufen auf beiden Seiten des Thrones, den die Fürsten des Landes und die Gesandten fremder Völker in demüthigen Geberden[6] umgaben, indem sie dem jungen Könige, der auf dem Throne saß, den Eid[8] der[9] Treue schwuren[7]. Dieser junge König aber war Alboram, Bossaldab's Sohn.

Gnädiger[10] Allah, es ist mein Sohn! rief der Sultan. O

49 garrotté. 50 s'en aller, *déf.* 51 voir. 52 souffrir. 53 forfait. 54 partir. 55 leur victime. 56 mourant (§. 99). 57 échouer. 58 là-bas. 59 contre. 60 écueil, *m.* 61 se sauver. 62 succomber. 63 crime. 64 et c'est... que. 65 courir, *rel.* 66 (seinem). 67 délaissé. 68 avoir la témérité. 69 blâmer. 70 voie, *f.* 71 Providence. 72 plaindre. 73 être conservé, *fut.* 74 (wenn gleich) quand bien même. 75 (das). 76 arriver, *Cond.* 77 de la manière. 78 prescrire. 79 indigent (die). 80 falloir (§. 49. 3° *Conj.* u. §. 67. 1). 81 gagner. 82 en conséquence. 83 attendrir. 84 (§. 24. 2. d. Anm.). 85 (mild machen) rendre libéral. 86 avare. 87 bien heureux. 88 adversité. *f. pl.* 89 scène. 90 disparaître (§. 46. B. 1). 91 abîme, *m.* 92 se transformer. 93 délicieux. 94 s'arrêter, *rel.* 95 campagne. *f. pl.* 96 grand. 97 marbre. 98 s'élever, *déf.* 99 tout près de lui. 1 d'ivoire. 2 s'ouvrir, *déf.* 3 faire voir, *déf.* 4 pierrerie, *f.* 5 (in groß. Haufen liegen) être entassé, *rel.* 6 avec respect. 7 prêter, *part.* 8 serment. 9 *de.* 10 miséricordieux.

laß[11] mich hin, daß ich ihn umarme[12]! — Bleibe! sprach der Engel, es ist ein leeres[13] Bild, in[14] welchem ich Dir die Thorheit Deines Lebens und Deiner Verzweiflung zeigen will. Sieh hin und betrachte[15] ihn recht!

Die Huldigung[16] endigte[17] sich in[18] ein Gastmahl[19]. Der junge König ließ[20] die angehäuften[21] Schätze unter die Gäste[22] vertheilen. In wenigen Augenblicken waren die Reichthümer, an denen[23] die größte Sparsamkeit[24] Jahre lang[25] gesammelt[26] hatte, zerstreut[27]. Die Fürsten hatten sich kaum mit den Diamanten ihres Königes geschmückt, als sie stolz thaten[28] und sich gegen ihn erhoben[29]. Vier neue Throne stiegen[30] aus den Trümmern des vorigen[31] hervor, auf welchen vier neue Könige saßen[32], die den Sohn des Bossaldab, der sich bei[36] dem Gastmahle berauscht[35] hatte, in seiner Trunkenheit[34] binden und in einen Kerker werfen[37] ließen[33], in welchem er nach langen Leiden[38] aus der Hand eines Sklaven[40] den Tod empfing[39].

Der Sultan wendete[41] seine Augen[42] hinweg. Ach, es ist genug! rief er, es ist genug! — Demuth[43] und Geduld, sprach der Engel, hätten Dir dieses traurige Gesicht erspart. — Ich habe gesündiget[44], antwortete Bossaldab, da ich über jenen Tod des Friedens[46] murrte[45], der meinen Sohn in seiner Unschuld hinwegnahm[47] und von einer Menge künftiger Uebel befreite[48]. Ja, sprach der Engel, glücklich ist der[49], den ein früher[50] Tod vor Verbrechen bewahrt[51]! Gehe hin[52], Bossaldab, und trage[53] Dein Leiden mit Geduld! Die irdischen[54] Werke des Menschen sind vergänglich[55]; seine stolzen Gebäude[56] versinken[57] unter der Last weniger[58] Jahre. Die Namen des Geizigen und des Eroberers[59] verhallen[60] in Spott, wenn[61] die Namen der Wohlthätigen[62] bei der Nachwelt[63] gesegnet werden.

So sprach der Engel des Friedens, hob sich mit ausgebreiteten Schwingen[64] in die Luft, und das Rauschen[66] seiner Flügel[65] glich[67] dem Getöse[68] eines Wasserfalles[69], bis es sich nach und nach[71] in ein sanftes Säuseln[72] verlor[70].

Der Sultan erwachte. Er lag in der Höhle des Waldes mit dem Gesichte[73] auf der Erde[74]. Er stand auf, ging in seinen Pa=

11 (erlaube mir zu gehen). 12 embrasser (ihn umarmen). 13 vain. 14 par. 15 considérer. 16 hommage, *m. pl.* 17 (sich endigen) finir, *déf.* 18 par. 19 festin, *m.* 20 (§. 50. e). 21 accumulé. 22 convive. 23 (welche). 24 économie. 25 avait mis des années. 26 à amasser. 27 être dissipé, *déf.* 28 s'enorgueillir, *déf.* 29 se soulever, *déf.* 30 sortir, *déf.* 31 ancien. 32 être occupé, *déf.* (und wurden besetzt von...). 33 (s. 20). 34 (bleibt weg). 35 s'énivrer. 36 pendant. 37 (ließen ihn werfen). 38 souffrance, *f.* 39 recevoir, *déf.* 40 esclave. 41 détourner, *déf.* 42 la vue. 43 l'humilité. 44 pécher. 45 murmurer, *part. prés.* 46 paisible. 47 enlever, *déf.* 48 délivrer, *déf.* 49 (ist der) celui. 50 prématuré. 51 préserver. 52 va en paix. 53 supporter. 54 terrestre. 55 périssable. 56 superbe édifice. 57 s'écrouler. 58 quelque. 59 conquérant. 60 être l'objet de la risée. 61 tandis que. 62 homme bienfaisant. 63 de la postérité. 64 en étendant ses ailes. 65 (deren). 66 bruit, *m.* 67 semblable d'abord. 68 (demjenigen). 69 cascade, *f.* 70 se changer, *déf.* (sich änderte). 71 peu à peu. 72 frémissement, *m.* 73 la face. 74 contre terre.

last zurück und suchte in einer langen uud friedlichen Regierung[75] die Wunden[78], die er seinen Völkern durch Geiz[80] und Eroberungssucht[81] geschlagen[79] hatte, durch Gerechtigkeit und wohlthätige Weisheit[77] wieder zu heilen[76].

75 règne, *m.* 76 guérir. 77 sage bienfaisance. 78 plaie. 79 faire (§. 100. 2° R.). 80 son avarice. 81 ambition.

33.

Die Pomeranzenschalen[1] und die Melonenschalen oder die Wege[2] des Herrn[3] sind wunderbar.

Vor einem Posthause[6] in den Pontinischen Sümpfen[7] stand[5] ein Knabe mit Lumpen[4] bedeckt. Die[8] schwarzen Augen schimmerten[9] düster unter den langen Wimpern[10] hervor, und das schwarze struppigte Haar umflatterte[11] sein blasses Gesicht. Er war aus Velletri gebürtig[12], Enrico war sein Name, ein[13] Waise von wackern[14] Aeltern, die ihm nichts[15] hinterließen, als ihre Ehrlichkeit und den guten Willen zu arbeiten, wenn man ihm nur[16] Arbeit geben wollte. Aber in seiner Vaterstadt[17], die keinen andern Reichthum besitzt, als den Stolz[18], der Geburtsort[19] des Herrn[20] der Welt, des Kaisers Augustus, gewesen zu seyn, konnte Niemand, den noch schwachen Knaben brauchen[21]. Betteln mochte er nicht und überall, wo er seine Dienste anbot, wurde ihm durch ein mitleidiges Achselzucken[23] und die trockene Ermahnung[24] geantwortet[22]: „Geh' mit Gott[25]!" Diese Worte[26] prägten[27] sich nach und nach tief in sein kindliches Gemüth[28]. Es muß doch wohl[29] ein guter Rath seyn, meinte er, den[30] so viele gute Menschen[32] mir ertheilen[31]; und so faßte er endlich den Entschluß[33] mit Gott zu gehen. Wohin? das[34] wußte er nicht recht. Nach Neapel[35] hielt er es für[36] das Beßte, denn er hatte gehört[37], daß dort viele tausend[38] Faullenzer[39] lebten, und so dachte er[40], es würde ja auch wohl ein fleißiger[41] Knabe sein Brod finden.

An dem Tage[42], wo er diesen kühnen Vorsatz wirklich ausführte, war er gerade in einem Kloster wohl gesättigt[43] worden,

1 écorce d'orange. 2 voie, *f.* 3 Seigneur. 4 haillon. 5 se tenir (§. 94. B. 2°). 6 maison de poste, *f.* 7 marais pontins. 8 (§. 88). 9 jeter un éclat sombre. 10 cil, *m.* (§. 6. L. 4). 11 voltiger *autour de.* 12 natif. 13 (§. 73. a). 14 brave (§. 80). 15 ne. 16 pourvu que (§ 95. k). 17 ville natale. 18 gloire, *f.* 19 le lieu de naissance. 20 maître. 21 se servir *de* qn. 22 (man antwortete ihm). 23 en haussant les épaules de pitié. 24 et en lui disant sèchement. 25 que Dieu t'accompagne! 26 parole, *f.* 27 se graver (§. 94. C. 2°). 28 jeune coeur. 29 pourtant. 30 que celui que. 31 donner. 32 gens (§. 74). 33 résolution, *f.* 34 c'est ce que. 35 (... zu gehen, §. 97. 1°). 36 (schien ihm). 37 (§. 49. 2° *Conj.* ouir. Anm.). 38 des milliers. 39 fainéant (§. 71. b). 40 (er dachte also daß). 41 laborieux. 42 le jour. 43 être rassasié.

und fühlte sich stark genug die Wanderschaft anzutreten[44]. Es ging ihm[45] aber mit seinen Kräften, wie es andern[48] Kindern mit ihrem Sparpfenning[47] zu gehen pflegt[46], sie halten[49] den Schatz für unerschöpflich. Erst wenige Meilen[51] hatte Enrico zurückgelegt[50], als er schon ermattet[53] niedersank[52].

„Ich bin mit Gott gegangen[54],“ sagte er weinend, „warum kann ich denn nicht weiter[55]?“

Es[56] war in der Nähe[57] eines Dorfes. Eine junge Bäuerinn, die ein Gefäß mit[58] Milch auf ihrem Kopfe trug, hatte sein Aechzen[60] vernommen[59], und als er ein kleines Geräusch in seiner Nähe hörte[61], so schwebte[62] der Milchtopf vor seinen Lippen. Das schien dem Knaben[63] ein Wunder[64], und er dachte an den Raben des Elias[65]. Nachdem[66] er sich satt[67] getrunken, und nun[68] seinen Dank stammeln wollte, schwebte[69] das Mädchen, ohne diesen abzuwarten, leichtfüßig[70] vorüber. Das[71] nannte Enrico „verschwinden,“ und war[72] sehr geneigt[73], einen verkappten[76] Engel in der gutmüthigen Dirne[75] zu vermuthen[74].

Gestärkt an[77] Kräften und Vertrauen setzte er seinen Weg fort, trillerte[78], betete und blieb wohlgemuth[79], bis der Hunger sich wieder einfand[80]. Da hub er an, erst leise, und[81] als[83] der Hunger heftiger wurde[84], immer lauter[82] den lieben[86] Gott zu erinnern[85], daß er mit ihm gehe[87], und[88] von ihm, als seinem Reisegefährten, Hülfe zu erwarten, berechtigt[89] sey. Es dauerte auch nicht lange[90], so begegnete ihm ein Eselstreiber[91], der ein Maulthier[92] mit Kastanien[93] beladen hatte.

Enrico setzte[94] sich ohne Bedenken noch einmal an die Stelle[95] des Propheten Elias, und erwartete sehr zuversichtlich[96] die Einladung zum Gastmahl. Allein der Mann zog vorüber, ohne den kleinen hungrigen Pilger eines Blickes zu würdigen[97]. Enrico schlich[98] trübselig[99] weiter, und stand schon im Begriff, gegen seinen erhabenen Reisegefährten zu murren, als er plötzlich gewahr wurde, daß die ganze Straße mit Kastanien gleichsam besät war.

Sonder[1] Zweifel hatte, dem Eseltreiber unbewußt[2], einer der Säcke ein Loch bekommen[3], und verschüttete nun bei jedem Tritte des Maulthiers einen Theil des ihm anvertrauten[4] Schatzes.

Er sammelte[5] seine Taschen voll, trug[6] einige dürre Reiser[7]

44 pour se mettre en voyage. 45 il en fut *de*. 46 comme il en est ordinairement. 47 des épargnes. 48 (der ...). 49 croire (§. 52. 1). 50 faire. 51 quelques lieues. 52 tomber. 53 de lassitude. 54 partir. 55 ne puis-je plus avancer. 56 (er). 57 près. 58 plein de. 59 entendre. 60 gémissement, *m. pl.* 61 ouïr (kaum hatte er gehört ... als). 62 être. 63 (der Knabe nahm das für). 64 miracle, *m.* 65 Elie. 66 lorsque. 67 suffisamment. 68 et qu'il. 69 s'éloigner. 70 d'un pas léger. 71 c'est ce que. 72 (er ...). 73 disposé. 74 à prendre ... *pour*. 75 la sensible villageoise. 76 déguisé. 77 ayant repris des. 78 fredonner. 79 de bonne humeur. 80 revenir. 81 puis. 82 haut. 83 à mesure que. 84 augmenter. 85 rappeler *à* qn. 86 bon. 87 (§. 94. B. 4°). 88 et que. 89 en droit de. 90 en effet, bientôt après. 91 ânier. 92 mulet, *m.* 93 châtaigne. 94 (bildete sich ein). 95 (zu sein). 96 plein d'assurance. 97 honorer. 98 continuer son chemin. 99 tristement. 1 sans. 2 à l'insu *de*. 3 se trouer. 4 (der ihm ... war). 5 remplir. 6 rassembler. 7 branche, *f.*

zusammen, bratete und verzehrte einen Theil der Beute, und behielt[8] noch so viel[9] übrig, daß in den nächsten Paar Tagen[11] der Hunger ihm nichts anhaben konnte[10].

So setzte[12] er zwei Tage seine Reise fort und schon wieder beschlich[14] ihn der Mangel[13]. Da sah er ein ganzes Nest voll Kibitzeier[15], wohin[16] ihn ein schöner Schmetterling, der ihn vom Wege weglockte[17], geführt hatte. Was schien gewisser, als[18] daß ein Engel die Gestalt des Schmetterlinges angenommen, um ihn zum Neste zu führen? Selige[19] kindliche[20] Täuschung!

Mit diesem Vertrauen hatte Enrico nun das letzte Posthaus in den Pontinischen Sümpfen erreicht; aber der Weg[21] nach Terrecina[22] war noch weit. Der Posthalter und seine ganze Familie wankten wie die[23] Gespenster umher, denn sie schleppten sich mit[24] jenem Fieber, welches von der bösen Sumpfluft[26] erzeugt wird[25]. Durch[27] Krankheit und Mangel waren[28] sie grämlich[29] und hartherzig geworden. Kaum fand Enrico ein Obdach[30] gegen die giftigen[31] Nebel.

In einem Winkel des Stalles lag er, und besprach[32] sich leise mit seinem erhabenen Reisegefährten, ihn freundlich erinnernd, daß ein neues Wunder eben nicht überflüssig seyn werde[33]. Da vernahm er plötzlich das rasche Rollen[34] eines Reisewagens, schlich[35] aus seinem Winkel hervor, und erblickte eine niedliche Kalesche mit drei Postpferden bespannt[36], die vor dem Posthause hielt[37]. Ein schlanker[38] Knabe verließ den Wagen, und hob[39] ein allerliebstes kleines Mädchen heraus, das ungefähr in gleichem[40] Alter mit[41] Enrico zu seyn schien. Während die Pferde gewechselt[42] wurden, setzten sich beide auf eine Bank, stellten ein Körbchen mit süßen Pomeranzen zwischen sich, schälten[43] sie, schnitten sie in Scheiben[44], bestreueten[45] sie reichlich[46] mit Zucker, und erquickten[47] sich an ihrem Safte[48]. Dem armen Enrico lief der Mund voll Wasser[49].

Unwillkührlich[50] hatte er dem schmausenden[53] Paare[52] sich so nahe geschoben[51], daß er die Härchen zählen konnte, welche der säußelnde Wind[54] von des Mädchens Locken spielend[56] ablösete[55]. Mit der Dreistigkeit[57] der Unschuld, die bisweilen der Einfalt gleicht, stund er da; die schwarzen Augen waren weit geöffnet, und die zum Lächeln verzogenen[58] Lippen zeigten[59] die

8 en garder. 9 assez pour. 10 n'eût point de prise sur lui. 11 les deux ou trois jours suivants. 12 marcher. 13 besoin. 14 se faire sentir. 15 oeuf de vanneau. 16 près duquel. 17 détourner. 18 (war es nicht gewiß). 19 heureux. 20 (der Kindheit). 21 (es). 22 de là à Terracine. 23 (hatten das Ansehen von ...). 24 ils étaient atteints de. 25 produite *par*. 26 air malfaisant des marais. 27 (die). 28 (hatten sie gemacht). 29 morose. 30 abri, *m*. 31 empesté. 32 converser. 33 (würde). 34 roulement, *m*. 35 sortir. 36 attelé *de*. 37 s'arrêter. 38 élancé. 39 en descendre. 40 (von demselben). 41 (als). 42 changer de chevaux (man wechselte ...). 43 peler. 44 en rouelles. 45 saupoudrer *de*. 46 largement. 47 se rafraîchir *de* qc. 48 jus. 49 l'eau en vint à la bouche. 50 involontairement. 51 se glisser. 52 couple (§. 74). 53 festinant. 54 l'air agité. 55 détacher. 56 en se jouant. 57 hardiesse. 58 entr'ouvert. 59 laisser voir.

weißen Zähne. Da gewahrte ihn der Knabe und grinzte[60] ihn an, und sagte zu dem Mädchen (es war seine Schwester): „Sieh einmal[61] den dummen Jungen[62].“ —

Das Mädchen strich[63] die Locken ein wenig aus dem Gesicht, und warf einen Blick auf den Knaben, der seine bleichen Wangen röthete[64], wie ein Sonnenstrahl den Apfel[65].

Ein armer Junge[66] scheint er zu seyn, lispelte[67] das Mädchen: „dumm[69] sieht er aber[68] nicht aus.“ Enrico verlor kein Wort.

„Höre[70] du!“ rief der Knabe mit dem Uebermuth des Reichen, indem[71] der Orangensaft ihm aus dem Munde durch die Finger lief[72]: „Sage mir, bist du dumm?“

Enrico schwieg. Die Schwester sah den Bruder unwillig[73] an. „Wie kannst du so hart seyn?“ murmelte sie.

„Hart? als ob der Bube[74] gleich[75] uns fühlte und dächte? Was uns beleidigen würde, ist dem Pöbel[76] ein Scherz, und wenn ich ihm vollends[77] ein Paar Pfenninge biete, so wird er gern versichern[78], daß er der dümmste Esel auf Gottes Erdboden[79] ist. Nicht wahr? Da[80] wirst du reden?“ Enrico schwieg. Der junge Herr zog eine kleine Münze[81] aus der Tasche. „Willst du Geld verdienen[82]? Ich fordere nichts von dir, als ein Bekenntniß[83] deiner Dummheit.“ Enrico schwieg, aber sein Mund hatte sich verschlossen und sein Auge starrte[84] finster[85] nach dem Unverschämten[86], der die Armuth verspottete[87].

„Nun, wenn du kein Geld brauchst[88],“ hub[89] der Reisende wider an, „so bist du klüger und reicher als ich.“ Mit[90] diesen Worten schob[91] er seine Münze wieder in die Tasche, und griff[92] in das Körbchen nach einer Pomeranze. Dem[93] Mädchen schien die Lust zu essen vergangen zu seyn[94]. Sie blickte einige Mal verstohlen[95] nach Enrico, Mitleid und Unmuth[96] beschatteten[97] ihre lieblichen Züge. Der Bruder streckte[98] gemächlich[99] die langen Füße[1] von sich, schälte die Frucht, und warf die Schalen, ein Stück nach dem andern[2], dem Knaben ins Gesicht[3]. „Mein Gott! Bruder!“ sagte die Kleine mit Augen, in welchen ein schöner[5] Zorn glühte[4].“ „Warum geht[6] er nicht aus dem Wege!“ antwortete der Muthwillige[7], und fuhr fort[8], sein übermüthiges Spiel zu treiben[9].

60 regarder *qn.* en ricanant. 61 donc. 62 cet imbécille (§. 6. L. 5. b). 63 écarter. 64 colorer. 65 (... röthet). 66 (ein armer Junge) pauvre 67 chuchoter. 68 (aber er ...). 69 sot. 70 écouter. 71 tandis que. 72 (floß). 73 d'un air fâché. 74 ce drôle. 75 comme. 76 pour le peuple. 77 en outre. 78 affirmer. 79 le plus sot animal du monde. 80 eh bien! 81 pièce de monnaie. 82 gagner. 83 aveu, *m.* 84 regarder *qn.* 85 d'un air sombre. 86 impudent. 87 se moquer (§. 55. 1). 88 avoir besoin (§. 52. 2). 89 continuer. 90 en disant. 91 remettre. 92 prendre *qc.* 93 (das). 94 (verloren zu haben). 95 furtivement. 96 mécontentement, *m.* (§. 72. c). 97 obscurcir. 98 (von sich strecken) alonger. 99 commode (§. 58. d. Ausn. b). 1 jambe, *f.* (seine ...). 2 morceau par morceau. 3 au visage *de.* 4 briller. 5 aimable. 6 s'ôter. 7 méchant. 8 (§. 98. 5°). 9 bleibt weg.

Enrico sammelte schweigend[10] die Schalen und steckte sie in ein Säckchen von Leinwand, das an[12] einem Bindfaden[13] über seine Schultern hing[11]. Als der junge Herr das sah, lachte er laut auf[14]. „Was willst du mit den Schalen machen?“ fragte er spöttisch[15]. Enrico dachte an seinen redlichen Vater und das gab ihm Muth zu sprechen.

„Mein Vater,“ stammelte er, „hatte[16] mich gelehrt, man müsse[17] nichts verachten, denn[18] es sey[19] nichts so klein und schlecht, daß es[20] nicht zu etwas nützen könne.“ „Hörst du?“ sagte das Mädchen, „er ist nicht dumm!“ Mit widrigem[23] Gelächter bemerkte[21] der Bruder sehr witzig[22]: Wer Schalen sammle, werde nie zum Kern gelangen und er wolle dem Buben rathen[24], ein Philosoph zu werden[25], das wären[26] Leute, die an Schalen nagen[27]. Dieser Spott ging verloren, denn Enrico verstand ihn nicht, und hörte auch nicht einmal, was der Zierbengel[28] sprach; seine ganze Seele war in seinen Augen, und seine Augen hingen[29] an dem Mädchen, das mit freundlichem Mitleid ihn betrachtete, und endlich dem Gefühl sogar Worte lieh[30]: „Du bist wohl sehr arm?“ sagte sie fast schüchtern, als fürchte sie, durch diese Fragen wehe zu thun[31]. Enrico schwieg, aber es drängten[32] sich zwei Thränen aus seinen Augen.

„Bist du hier zu Hause[33]?“ Er schüttelte[34] den Kopf.

„Kommst du weit her[35]?“ Von Velletri.

„Ganz allein?“ O nein! mit Gott.

„Siehst du,“ sagte spöttelnd der Bruder zu der Schwester, „Wir haben von[36] Velletri aus bewaffnete Begleitung[37] mitnehmen müssen; deren hat er freilich nicht bedurft, er ist mit Gott gegangen.“ Ja mit Gott, wiederholte der Knabe andächtig. — „Und du bist nicht beraubet worden?“ wizelte[38] der junge Herr. — Nein, erwiederte Enrico ganz ehrlich[39], ohne den Spott zu fühlen. — „Ich glaube dir aufs Wort[40],“ rief jener[41] mit wieherndem[42] Gelächter. Aber die Kleine hüpfte[43] zu dem Wagen, holte ihren Arbeitsbeutel[44], zog einen Piaster[45] heraus, und reichte ihn dem Knaben, der seine Hand nur langsam ausstreckte[46] und sich sehr hütete[47], die Finger seiner Wohlthäterinn zu berühren, denn sie[49] war ja doch offenbar[48] ein Engel. Er dankte auch nur durch einen Blick gegen den Himmel, und meinte sie werde den wohl verstehen.

„Man sieht es[50] Annunziata,“ rief der Bruder mürrisch[51], „daß du eben aus dem Kloster kommst[52]. So viel Geld an Bettelbuben zu verschwenden[54], haben die Nonnen[53] dich gelehrt.“

10 sans mot dire. 11 être suspendu *à*. 12 par. 13 ficelle, *f.* 14 aux éclats. 15 d'un ton moqueur. 16 (hat). 17 bleibt weg. 18 (sagend daß). 19 (§. 48. 1, u. §. 94. B. 40). 20 (welches). 21 repartir. 22 spirituellement. 23 désagréable. 24 (und ich rathe). 25 se faire (§. 73. c). 26 (sind). 27 ronger *qc.* 28 incroyable. 29 être fixé sur. 30 laisser parler *qn.* 31 offenser *qn.* 32 couler. 33 (von hier). 34 faire un signe négatif. 35 de loin. 36 à. 37 escorte. 38 dire avec suffisance. 39 ingénument. 40 sur parole. 41 (der andere). 42 effréné. 43 courir. 44 sac à ouvrages. 45 piastre, *f.* 46 avancer. 47 prendre bien garde, *part.* 48 il était clair que. 49 (§. 91. 2°). 50 (wohl). 51 fâché. 52 sortir. 53 (die N. sind es, die). 54 donner.

„Ich habe nicht gebettelt,“ unterbrach[55] Enrico ihn schnell. „Nein, das[56] hast du nicht,“ sagte das Mädchen, „freiwillig[58] gab[57] ich dir, was dein Vertrauen auf[59] Gott verdient.“

Ein Peitschenknall[60] des Postillons machte dieser Scene ein Ende. Das holde Kind, in den Wagen steigend, schaute noch einmal zurück, und verdoppelte den Werth seines Geschenks durch einen freundlichen Gruß. Ihr Bruder warf die letzten Pomeranzenschalen dem Knaben vor die Füße, sprang ihr nach, schrie: fahr zu[61]! und fort rollte[62] der Wagen.

So lange Enrico ihn sehen konnte, stand er wie eingewurzelt[63], und als er nur noch in der Ferne den Staub gewahrte, schien ihm dieser eine Wolke, in der sein Engel schwebte[64]. Jeder der Züge Annunziatas hatte sich tief in sein Herz, jedes ihrer Worte in sein Gedächtniß gegraben, und nichts war ihm verdrießlicher, als daß[65] er die Gestalt des hämischen[66] Bruders nicht davon trennen konnte. Gern hätte er den Piaster zur Erinnerung aufbewahrt, allein die Noth zwang ihn, das große Silberstück zu verwechseln. Der kleinen Münzen bekam er so viel, daß er meinte[67], in Neapel noch manche Woche davon zu zehren[68]. In dieser Ueberzeugung that er sich gütlich[69], und kam nicht blos gestärkt, sondern auch vertrauungsvoller als jemals nach Terracina.

Hier ruhte er gemächlich, denn sein Schatz erlaubte es ihm ja, und das Ufer des mittelländischen[70] Meeres, an dem er zum erstenmale stand[71], fesselte[72] ihn durch seine bunte Muscheln[73]. Erst nach[74] drei Tagen machte er die Bemerkung, daß die Quelle bald verrinnen[76] werde, die er für unerschöpflich hielt[75]. Fast erschrack er, als der kleine Ueberrest von Münze in seiner Tasche nicht mehr volltönend[78] klappern[77] wollte; allein der Trost[79]: ich gehe mit Gott und sein Engel ist vor mir hergeflogen[80]! richtete[81] ihn wieder auf.

So wanderte[82] er munter am Seegestade hin, und erreichte Molo di Gaeta, als eben[83] der letzte Heller für kleine gedörrte Fische aufgegangen war[84]. Nun sah[85] er sich wieder mit andächtigen Blicken nach seinem Reisegefährten um; doch ließ er[86] ihn einen ganzen Tag hungrig und schlaflos[88] auf einer Kirchentreppe[87] liegen.

Mit[89] steifen Gliedern erhob er sich am andern Morgen, und griff[90] in sein Säckchen von Leinwand, um zu suchen[91], ob nicht eine Brodrinde sich noch irgendwo versteckt habe. Diese[92] fand er

55 dit vivement. 56 (gebettelt). 57 (§. 94. D. 2°). 58 volontairement. 59 en. 60 coup de fouet. 61 fouette, cocher! 62 partir. 63 enraciné. 64 planer. 65 ne le désolait comme de (§. 97. 3°). 66 malicieux. 67 croire. 68 pouvoir vivre. 69 se donner du bon temps. 70 Méditerranée. 71 (das er sah ...). 72 captiver. 73 coquillage, *m.* 74 ce ne fut qu'au bout de. 75 croire. 76 tarir, *cond.* 77 résonner. 78 harmonieusement. 79 (tröstende Gedanke daß er ...). 80 ihm vorangehe, §. 94. B. 4°). 81 ranimer *qn.* 82 suivre, *déf.* 83 au moment même où. 84 il venait de donner. 85 chercher *qn.* 86 (dieser). 87 les degrés d'une église. 88 privé de sommeil. 89 bleibt weg (§. 106. 24). 90 fouiller. 91 (sehen). 92 en.

nicht, wohl aber die Pomeranzenschalen. Auch gut[93], dachte er, es ist doch alles zu gebrauchen[94], wer's nur zu gebrauchen versteht[95]. Er erinnerte sich, daß seine Mutter bisweilen aus solchen Schalen ein wohlriechendes Oel gepreßt[96] und eben, da er sich dessen erinnerte, öffnete ein Destillateur[97] seine Bude. Sogleich trat Enrico dreist hinzu, denn er war ja kein Bettler, sondern bot sein wohlerworbenes Eigenthum[99] dem Fremden zum Kauf[98] an. Der Destillateur, er hieß Villani, war ein kleiner, runder Mann, mit einem wohlgenährten Antlitz[1], aus dem[2] ein Paar[4] lustige[5] Augen blitzten[3].

„Was soll[6] ich damit thun?“ fragte er lachend.

„Ei, ich meine, der Herr ist so[7] ein Mann, der wohlriechende Sachen[8] verkauft.“

„Freilich.“

„Nun so kann er ja[9] das Oel aus diesen Schalen pressen.“

„Das gäbe ja kaum einige Tropfen?“

„Einige Tropfen sind auch nicht zu verachten!“

„Sehr wohl, aber die Handvoll[10] ist[11] ja kaum einen Bajocco werth?“

„Ein Bajocco ist auch nicht zu verachten, besonders wenn man keinen hat, so wie ich, und doch hungert, so wie ich.“ —

Das Knaben Naivität[12] gefiel dem Manne wohl[13]. Er brauchte gerade einen Lehrpurschen[14], und nachdem er erfahren hatte, daß Enrico von ehrlichen Aeltern sey, auch sonst aus dessen[16] Antworten ein frommes ehrliches Gemüth erkannte[15], so that er ihm den Vorschlag, seine Kunst zu lernen.

Mit großen Freuden nahm[17] Enrico das Anerbieten an, sprang sogleich in die Bude, warf sein Säckchen ab, war in[18] der ersten Minute wie zu Hause, und griff alles flink an[19].

Villani hatte[20] seine Freude an dem muntern[21] Purschen, aber seine karge Gattinn stimmte[22] keineswegs ihm bei. Die Nothwendigkeit, einen Lehrpurschen anzunehmen[23], hatte sie zwar schon öfters eingestanden, aber es sollte ein honettes Nachbarskind[24] seyn, das von seinen Aeltern mit Kleidung und Wäsche gehörig[25] ausgestattet[26] würde, und[27] im väterlichen Hause wohl genährt, nicht gleich über alle Töpfe[29] herfiele[28]. Vier Jahre hatte Enrico bereits in einer sehr beklemmten Lage geschmachtet, als sein guter Herr plötzlich starb. Enrico beweinte dessen Tod mit heißen Thränen, und warf einen düstern Blick in seine Zukunft. Obwohl er

93 c'est bon aussi. 94 (alles kann dienen). 95 à qui sait s'en servir. 96 extraire (§. 49). 97 distillateur (§. 6. L. 5. c). 98 offrir. 99 bien loyalement acquis. 1 à la face. 2 où. 3 briller. 4 (zwei). 5 plein de gaîté. 6 (willst du daß ich ...). 7 il me semble que Monsieur est. 8 parfum, *m.* 9 (Sie können). 10 cette poignée. 11 (werth seyn) valoir (§. 49). 12 la naïveté (§. 11). 13 beaucoup. 14 apprenti. 15 après avoir reconnu en lui. 16 (durch seine). 17 accepter. 18 dès. 19 fit tout lestement. 20 être enchanté *de* qn. 21 (an der Munterkeit seines). 22 être de l'avis *de* qn. 23 prendre. 24 enfant du voisinage. 25 convenablement. 26 fourni. 27 (... welches). 28 se jeter (§. 95. g). 29 plat.

bereits in der Schule der Duldung[30] erzogen war, und schon vieles Ungemach[32] von der geizigen und hartherzigen Frau[33] hatte erdulden[31] lernen, so war es ihm dennoch nicht möglich, länger in dieser Lage zu bleiben, denn mit jedem Tage wurde sie drückender[34]. Nicht länger vermochte[35] Enrico die Laune seiner Gebieterinn zu ertragen, er bat[36], ihn seiner Dienste zu entlassen[37], und wenn er je durch seine vierjährigen treuen Dienste auf einigen Lohn Anspruch machen könne, ihm eine kleine Summe zu verabreichen[38]. Diese Aeußerung[39] weckte in einem hohen Grad den Zorn der Frau.

Mit einem höhnischen Lächeln ergriff sie den kleinen leinenen Sack, den Enrico mitgebracht hatte, füllte ihn mit kleinen unreifen[40] Pomeranzen, die seit geraumer Zeit[41] in einem bestaubten[42] Winkel lagen, und reichte ihn dem erschrockenen Enrico mit den Worten: „Da[43] junger Herr[44]. Jetzt packe er sich fort[45], und preise er meine Wohlthätigkeit. Pomeranzenschalen hat er[46] mitgebracht, ich gebe ihm dafür[47] ganze[48] Pomeranzen; er kann sich Bischoff davon machen, wo es ihm beliebt, und auf meine Gesundheit trinken.“

Während dieser Rede erholte[49] sich Enrico von der ersten Bestürzung[50], nahm den Sack, dankte für alles Gute, das er im Hause genossen und nicht genossen, und verließ das Haus[51] eben so arm, als er gekommen war. „Ich gehe mit Gott,“ sagte er gelassen, „Gott, der mich von Velletri durch die[52] Pontinischen Sümpfe geführt, der meinen Weg mit Kastanien bestreuet und einen Engel vor mit hergesendet hat, wird auch ferner[53] helfen.

Mit diesem Ruhe gebenden[54] Vertrauen betrat er das nächste Haus, in dem ein ehrlicher alter Drechsler[55] wohnte, bei dem er manchen Sonntag zugebracht hatte. Der alte Mann hatte ihn lieb gewonnen[56], und betrübte sich über sein Schicksal, um so mehr, da er nicht helfen konnte, denn er war selber arm.

„Bin ich denn so ganz[57] arm?“ meinte Enrico. „Habe ich denn nicht diesen Sack mit[58] unreifen Pomeranzen? Es ist nichts so klein, daß man es nicht nützen könnte.“

Der Alte lächelte mitleidig, und schüttelte den Kopf. Aber Enrico wußte, daß die Pomeranzen schon jahrelang bei seinem Herrn gelegen und vergessen worden, und daß in solchen Fällen diese Frucht so hart zu werden pflegt[59], daß sie ohne Mühe sich drechseln[61] läßt[60]. Er wußte ferner[62], daß man hier und da in[63] Italien Rosenkränze daraus verfertigt. Flugs[64] setzte er sich an die Drechselbank[65], drechselte[66] munter seine Pomeranzen zu schö-

30 souffrance. 31 endurer. 32 bien des maux. 33 maîtresse. 34 pénible. 35 (könnend). 36 (bat sie). 37 (ihm seinen Abschied zu geben). 38 accorder. 39 déclaration. 40 vert. 41 long-temps. 42 poudreux. 43 tenez. 44 mon beau Monsieur. 45 décampez. 46 (habt ihr). 47 en retour. 48 entier. 49 se remettre. 50 consternation. 51 (es). 52 à travers les. 53 encore. 54 tranquillisant. 55 tourneur. 56 prendre en amitié. 57 tout-à-fait. 58 plein de. 59 (wird). 60 (daß es leicht ist sie zu). 61 tourner. 62 aussi. 63 (in mehreren Oertern von). 64 aussitôt. 65 tour, *m.* 66 (machte aus seinen ...).

nen, glatten Kügelchen, reihte sie an eine Schnur[67], brachte[68] solcher Rosenkränze wohl ein Duzend zu Stande, und stellte sich damit[69] auf eine Kirchentreppe, den frommen Seelen sein Kunstwerk feil bietend.

Viele gingen vorüber und achteten dessen nicht[70], denn es waren Männer. Als aber die Weiber und Mädchen zur Messe trippelten[71], da wurde[72] er in wenigen Stunden die Rosenkränze alle los.

Mit einem kleinen Schatz in der Tasche kehrte er zu dem ehrlichen Drechsler zurück, der ihm gern in Feierstunden[73] den Gebrauch seines Handwerkzeuges überließ.

Enrico kaufte nun einen ganzen Schäffel[74] unreifer, ausgetrockneter Pomeranzen, und konnte kaum so viel Rosenkränze machen, als deren verlangt wurden[75].

Endlich versiegte[77] doch die Erwerbsquelle[76], da alle Weiber mit Enricos Rosenkränzen versorgt waren. Aber ein Kapitälchen erwarb[78] sein Handel ihm doch, und mit einer Art von Stolz[79], mehr noch mit freudiger[80] Rührung, daß[81] Gott sein Vertrauen nicht hat zu Schanden werden lassen[82], hielt[83] er seinem Freunde, dem Drechsler, einen wohlgefüllten Beutel vor die Augen, sprechend: „Sieh da! all das Geld haben einige weggeworfene Pomeranzenschalen mir eingetragen[84]. Aber wie wende[85] ich es nun am vortheilhaftesten an?

„Ihr seyd ein Kaufmann,“ meinte der Alte, „beginnt einen Handel mit irgend einer Waare.“

„Ja, wenn ich etwas gelernt hätte! ich verstehe[86] mich auf keine Waare.“

„Doch wohl auf unsere edlern[87] Südfrüchte? die habt ihr ja bei meinem verstorbenen Nachbar hinlänglich kennen und würdigen[88] lernen.

„Recht,“ sagte Enrico, „ich will es mit Gott versuchen[89]. Es[91] kann doch[90] nichts dabei verloren gehen, als dieser Beutel voll Piaster; und geschieht das, so nehme ich mein leeres Säckchen, und wandere nach Neapel.“

Aber es geschah nicht. Er pachtete[92] einen Orangengarten um geringen Preis. Er war derselbe, von dem die Sage geht[93], er sey[94] Ciceros Eigenthum gewesen. Von der vormaligen Herrlichkeit hatte er nichts aufzuweisen[95], als ein verfallenes Bad und eine köstliche Aussicht auf das Meer. Hingegen trugen viele hundert starke gesunde Bäume schöne reichliche Früchte.

Der sparsame Enrico legte[96] einen Piaster zum andern. Nach einigen Jahren konnte er schon drei Gärten miethen, und wieder nach einigen Jahren fast alle Gärten im Stadtbezirk[97].

67 enfiler. 68 (machte). 69 alla se poster. 70 (ohne darauf Acht zu geben). 71 se rendre. 72 se défaire *de* qc. 73 dans ses heures de repos. 74 boisseau. 75 (man ... verlangte). 76 ressource. 77 s'épuiser. 78 valoir. 79 orgueil. 80 doux. 81 de ce que. 82 (nicht getäuscht hatte). 83 (zeigte er). 84 rapporter. 85 *Fut.* od. *Inf.* 86 s'entendre. 87 exquis. 88 apprécier. 89 *Fut.* 90 aussi bien. 91 (ich). 92 affermer. 93 qu'on dit. 94 *Inf.* 95 (es blieb ihm). 96 épargner. 97 de la banlieue.

Man zählte ihn jetzt zu[98] den Honoratioren[99] der Stadt, denn er war ein wohlhabender[1] junger Mann. Jeder Fuhrmann[2], jeder Schiffer[3], der edle Früchte lud, wollte nur mit Signor Enrico handeln[4], denn seine Ordnung und Redlichkeit waren stadtkundig[5].

Einst that ein unternehmender Schiffer ihm den Vorschlag, eine Ladung[6] Orangen nach Petersburg zu schicken, und zwar[7] in einer Jahrszeit, wo sie dort selten sind. Freilich war Gefahr dabei, denn das Schiff konnte im finnischen[8] Meerbusen zwischen Eisschollen gerathen und zertrümmert werden; aber Enrico entschloß sich, selbst mitzufahren[9], und zwar in Begleitung seines alten, wohlbekannten Reisegefährten. Seine Zuversicht täuschte ihn auch dießmal nicht. Er landete in der Nähe der prachtvollen Hauptstadt des Nordens, zu einer Zeit, wo in ganz Petersburg keine Orange aufzutreiben war, und der reiche Fürst Potemkin eben in seinem Wintergarten dem Hofe eine prächtige Fête geben wollte.

Man weiß, daß dieser Fürst seine Launen[10] gern um jeden Preis[11] befriedigte, und es ihm nicht darauf ankam[12], einen Kurier hundert Meilen weit nach Moskau zu schicken, bloß um einige Gurken zu holen.

Kaum vernahm er die Ankunft des Schiffes, als ihn die Lust anwandelte[13], alle Bäume seines Wintergartens mit Orangen zu behängen[14], und zugleich kaufte er die ganze Ladung um einen hohen Preis.

Jetzt schiffte[16] Enrico als ein reicher Mann[15] in sein Vaterland zurück. Für den großen, seine kühnsten[18] Hoffnungen übersteigenden Gewinn, hatte er russische Produkte eingetauscht[17]; die er nach Neapel führte, und dort abermals[20] mit ansehnlichem Vortheil umsetzte[19].

An dem Tage, an welchem[21] er dieß glückliche Geschäft vollendet[22] hatte, führte ihn sein Weg durch die Straße Toledo. Sein Herz in stiller Freude, wünschte sich[23] Gelegenheit eine Wohlthat zu erzeigen[24], darum heftete er sein Auge besonders auf die Armen, deren es damals in Neapel viele Tausende gab. Nicht lange[25] so fesselte ein Haufe von faulen Lazaroni's seine Blicke. Sie standen um den Tisch eines ihrer Mitbrüder, der Melonen schnittweise[26] verkaufte. Diese Frucht ist in Neapel so gemein, daß nur[27] die Armen sie genießen[29], denen gewöhnlich auch[28] ein Armer sie in kleinen Stücken um einen sehr geringen Preis zuschneidet. Die Lazzaroni verzehrten ihre Stücke und warfen dann[30] die wohlbenagten Schalen in den Koth[31].

98 parmi. 99 notable. 1 aisé. 2 voiturier. 3 batelier. 4 avoir affaire. 5 connu de toute la ville. 6 chargement, *m.* 7 cela. 8 de Finlande. 9 partir. 10 fantaisie. 11 à tout prix. 12 (daß es ihm nichts kostete). 13 prendre. 14 couvrir. 15 devenu riche. 16 s'en retourner. 17 échanger. 18 (alle). 19 (wo er sie verkaufte). 20 aussi. 21 le jour que. 22 terminer. 23 (suchte eine). 24 faire du bien. 25 bientôt. 26 par tranches. 27 seul, *adj.* 28 (ein anderer). 29 manger. 30 ensuite. 31 boue, *f.*

Wie vom Blitze getroffen stand Enrico, als er neben dieser Gruppe[32] einen langen hagern Mann[33] in Lumpen erblickte, der diese abgenagten Schalen aus dem Kothe wieder hervorsuchte[34], um sie gierig noch einmal[35] zu benagen, und als er in diesem Unglücklichen alsobald den übermüthigen Jüngling erkannte, der in den Pontinischen Sümpfen ihn mit Pomeranzenschalen geworfen hatte. —

Großer Gott! murmelte er schaudernd, und ergriff[36] den Unglücklichen beim Arme, der aus den[38] hohlen Augen ihn erschrocken[37] anstarrte.

„Sie scheinen sehr arm zu seyn?“ fragte Enrico.

Der Mensch lächelte bitter, und antwortete: „das sehen Sie wohl.“

„Sie waren[39] nicht immer in dieser traurigen Lage?“

„Was kümmert das Sie[40]?“

„Vielleicht könnte ich helfen, Ihnen Beschäftigung anweisen[41].“

„Ich verstehe[42] nicht zu arbeiten.“

„Haben Sie nicht eine Schwester?“

„O ja, wenn die[43] wollte —“

„Wie? sie wäre im Stande Sie zu unterstützen, und wollte es nicht?“

„Eigensinn[44] und Grillen[45], die der Armuth nicht geziemen[46].“

„Ich vermuthe[47], Signor, daß Sie meine Schwester irgendwo gesehen haben.“

„Das ist auch so,“ erwiederte Enrico, „und nun bitte ich Sie mich schleunigst[48] zu ihr zu führen.“

„Sehr gerne,“ sagte der Arme, und führte ihn durch ein enges Gäßchen bis auf den Boden[49] eines Hauses, wo er ihm die niedrige Thür einer dunkeln Kammer öffnete.

Annunziata war in grobes, braunes Tuch gekleidet, aber reinlich. Sie erschrack und wurde glühend[50] roth, als sie einen jungen Mann in Begleitung ihres Bruders hereintreten sah[51].

Allein Enrico, der den Ausbruch seiner Empfindungen mit Gewalt niederkämpfte[52], flößte durch sein bescheidenes Betragen ihr bald Muth ein. Sie glaubte nun er sey gekommen, um Arbeit[54] bei ihr zu bestellen[53]. „Nein,“ sagte Enrico, „ich bin gekommen, um meine alte Schuld abzutragen[55].

Das Mädchen stutzte[56] und sah ihn befremdet[57] an. „Ehe ich mich erkläre,“ fuhr er fort: „muß ich um Ihr Vertrauen bitten. Ich wünsche zu wissen, wer Sie sind, und wie Sie in die traurige Lage gekommen? Ich bin ein ehrlicher Mann. Verhehlen[58] Sie mir nichts, und seyen Sie der nahen Hülfe gewiß.“

Sein Führer murmelte unverständliche[59] Worte. Das Mäd-

32 groupe, *m.* 33 un grand ... maigre. 34 qui tirait. 35 encore. 36 (und ergreifend). 37 (mit Schrecken). 38 (seinen). 39 *Parf. indéf.* 40 que vous importe? 41 procurer. 42 savoir (§. 57. 1). 43 (sie). 44 entêtement. 45 caprice. 46 convenir. 47 présumer. 48 au plus vîte. 49 grenier. 50 comme le feu. 51 *part.* 52 retenir, *rel.* 53 commander à qn. 54 ouvrage, *m.* 55 acquitter. 56 parut surprise. 57 avec étonnement. 58 cacher. 59 inintelligible.

chen schlug [60] den Blick nieder und sagte: „Ich kann Ihre Neugier nicht befriedigen.“ „Aber ich kann es“, hub [61] die Mutter an, und richtete [62] sich mühsam auf: „ich allein trage [63] die Schuld unsers jammervollen [64] Zustandes. Ich war eine wohlhabende Wittwe, hatte nur diese beiden Kinder, war blind für meinen Sohn, und hart gegen meine Tochter, die jetzt meine Wohlthäterinn ist.“

Mutter! rief Annunziata mit hervorbrechenden [65] Thränen, und wollte [66] durch eine Umarmung [67] ihr den Mund verschließen. Aber die Kranke stieß sie sanft zurück. „Vergönne mir den einzigen Trost, mein Unrecht [68] zu bekennen, und deine Tugend zu preisen [69]. Ja, mein Herr, ich entfernte dieses Kind mehree Jahre lang von mir, ließ es in einem Kloster erziehen, und versorgte es kaum mit dem Nothwendigen, während dieser unwürdige Knabe [70] alles verschwendete, daß [71] ich jetzt im Alter darben muß [72]; daß [73] dieses fromme Mädchen, allen Freuden des Lebens abgestorben [74], mit ihrer Hände Arbeit mich nähren muß [75]; ist [76] das Werk dieses Bösewichts.“

„Warum haben Sie mich verzogen [77]?“ sagte der Verstockte [78], und trommelte [79] am Fenster.

„Ich verdiene diesen Vorwurf, schluchzte die Mutter; aber aus deinem Munde ist er mir nur Höllenqual [80]! O mein Herr! wenn eine wohlthätige Absicht Sie hierher führte [81], achten [82] Sie nicht auf meine Unwürdigkeit und auf dieses Menschen Trotz [83], führen Sie Ihr edles Vorhaben aus um dieses frommen Mädchens willen [84], damit ich erfahre [85], daß einer reuigen [86] Mutter Segen bei Gott noch etwas gilt [87]!“

Sie hatte bei diesen Worten ihre entfleischte [88] Hand auf der Tochter Haupt gelegt, und diese stand, mit den Armen über die Brust gekreuzt, in Andacht [89] vor ihr, den Segen kindlich [90] empfangend.

Enrico war tief bewegt. Er mußte sich sammeln [91] um zu sprechen. „Sie kennen mich nicht mehr?“ redete er das Mädchen an, welches befremdend horchte; „ich verehre [92] Sie als meine erste Wohlthäterinn, und auch Ihr Bruder ist mein Wohlthäter.“

Sie meinte, er wolle spotten. Der Bruder wandte sich hastig [93] um —: Erinnern Sie sich noch eines armen Knaben, der vor dem Posthause in den Pontinischen Sümpfen stand, als Sie die Pferde wechselten?“

Eine hohe [94] Röthe flog [95] über des Mädchens Wangen, ein Blitz strahlte [96] aus ihrem Auge.

60 baisser les yeux. 61 (sagte). 62 se soulever (§. 98. 5°). 63 être. 64 déplorable. 65 en versant un torrent de. 66 (suchend). 67 (ihre Umarmungen). 68 tort, *m. pl.* 69 rendre hommage *à* qn. 70 fils. 71 de sorte que. 72 manquer de tout. 73 et si. 74 mort. 75 être obligé. 76 (es ist). 77 mal élever. 78 cet homme insensible. 79 tambouriner. 80 tourment de l'enfer. 81 *parf. indéf.* 82 considérer *qc.* 83 morgue, *f.* 84 pour l'amour. 85 savoir. 86 repentant. 87 avoir quelque prix. 88 décharné. 89 dévotement. 90 avec piété. 91 se recueillir. 92 honorer. 93 précipitamment. 94 vif. 95 parcourir *qc.* 96 jaillir.

„Erinnern Sie sich noch, daß Sie mir einen Piaster schenkten, und daß Ihr Bruder mich mit Orangenschalen warf.“

„O ja!“ rief sie freudig. Der Bruder wandte sich mürrisch um.

„Nun denn,“ fuhr Enrico fort: „Ihr Piaster war mein Reisegeld, und die Orangenschalen haben mein Glück[97] gemacht.“ Er erzählte seine Geschichte. Die Kranke bewunderte Gottes Vorsehung. Das Mädchen hing[98] mit inniger Theilnahme an seinen Lippen. Der Bruder stand mit verschrenkten[99] Armen, den starren Blick auf den Boden geheftet.

„Damals,“ sagte Enrico (den einzigen Vorwurf sich erlaubend): „damals glaubte ich freilich nicht[1], daß ich den Reisenden, der mir übermüthig seine Schalen zuwarf, einst Melonenschalen würde benagen sehen.“ Gottes Gericht[2]! sagte die Mutter weinend. Gottes Gericht! wiederholte dumpf[3] der tieferschütterte Sohn. Die Tochter schluchzte leise.

„Sie kennen nun meine Schicksale,“ hub[4] Enrico wieder an: „aber noch nicht[5] die Geschichte meines Herzens. Ihr Bild, gute Annunziata, ist seit jenem Tage nie daraus gewichen[6]. Ich hielt Sie gläubig für einen Engel. Vernichten Sie diese liebliche Täuschung nicht! Es hängt[7] jetzt nur von Ihnen ab, der Schutzengel meines Lebens zu werden!“

Werden Sie die Gattinn des Mannes, der seinen ganzen Reichthum, vielleicht auch seine Beharrlichkeit im Guten Ihrem Bilde verdankt, das er wie ein Heiligenbild[8] in seinem Herzen trug. Jetzt trug[9] er ihr seine Hand an. Weinend sank das Mädchen auf der Mutter Bette — heulend stürzte der Bruder hinaus — und die Mutter hob noch einmal ihre Hände segnend[10] empor, und sprach[11] ihr Amen.

97 fortune, *f.* 98 (hörte ihn an). 99 croisé. 1 je n'avais garde de croire. 2 jugement, *m.* 3 sourdement. 4 reprendre. 5 mais non. 6 sortir. 7 dépendre. 8 l'image d'un saint. 9 offrir, *déf.* 10 (indem sie sie segnete). 11 donner son consentement, *déf.*

34.

Der Tod[1] des griechischen[3] Helden[2] Marcos Bozzaris.

Marcos Bozzaris, Anführer[4] der Griechen in[5] Missolunghi hatte die Seinen[7] nach[8] Italien gesandt[6], fest[9] entschlossen[10] für die große Sache[12] der Befreiung[13] Griechenlands[14] von dem eisernen[16] Joche[15] der Türken[18]herrschaft[17] sein Leben zu opfern[11]. Am[19] 6. November des Jahres 1822 waren sein Weib und seine

1 mort, *f.* (§. 71, e). 2 héros (§. 6, H, 2). 3 grec (§. 24, 2, d). 4 commander, *rel.* (welcher befehligte die...). 5 (§. 17). 6 (§. 94, E). 7 (seine Familie). 8 (§. 72, b, *Rem.* 1). 9 fermement. 10 résoudre, *part. p.* (§. 44, Bem. 14, Anm. a, u. §. 57, 2, Anm. d). 11 sacrifier, donner. 12 cause. 13 délivrance. 14 la Grèce (§. 72, b). 15 joug, *m.* (§. 6, G, 5, Anm.). 16 fer (§. 24, 2, d, Anm. 2, od. §. 71, b). 17 domination. 18 turc. 19 (den).

Kinder abgesegelt[20], und schon[21] am[22] 7. war Missolunghi zu[24] Land und zu Wasser von dem Türken[26] heere[25] umzingelt[23]. Siegreich[27] stand er jetzt[28] in vielen Vorposten[30] gefechten[29], und Ueberfällen[31] den weitüberlegenen[33] Feinden[32] gegenüber und nachdem[34] die aus dem Peloponnes[38] zum Entsatze[36] heranrückende[37] Hülfe[35] die Belagerer[40] am 6. Januar[41] 1823 zu einem entscheidenden[43] Sturme[42] bestimmte[39], der zu einer gänzlichen Niederlage[45] des Paschas[46] Omer Brione ausgeschlagen[44] war, fiel[48] der Suliotenheld[47] bei den akarnanischen Seen[50] am Achelous[51] den Nachtrab[52] der geschlagenen[53] Belagerer wüthend[49] an, und hieb[54] alles nieder, was[55] sich nicht ergeben[56] wollte. Ein großer Theil[57] des Gepäckes[58] wurde[59] hier den Siegern[60] zur Beute. Nach diesem Gefecht ernannte[62] der Griechenfürst[61] Maurokordato den M. Bozzaris zum Stratarchen[63] des westlichen[64] Griechenlands, und der Kongreß[65] zu[66] Astros bestätigte[67] ihn in[68] dieser Würde. Die zerstreuten[70] Horden[69] Omer Briones sammelten[71] sich indessen allmälig[72] wieder, und neue Werbungen[73] um hohen Sold[74] ersetzten[75] den bei[77] Missolunghi erlittenen[76] Verlust. Bozzaris benachrichtigte[78] den Kongreß von diesen Rüstungen[79], und befestigte[80] mit der höchsten Anstrengung und Sorgfalt[81] Missolunghi und Anatoliko, eine Insel[82] in den Meerbusen[83] nordwärts[84] der Stadt, damit[85] die wehrlose[87] Bevölkerung[86] von Aetolien[88] eine sichere Zuflucht[89] finden möchte, wenn das Türkenheer noch einmal diese Provinzen überschwemmen[91] sollte[90]. Sehr bald bestätigte[92] sich die Richtigkeit[93] seiner Voraussicht[94], und die Weisheit seiner Maßregeln[95], denn[96] Omer Brione und Jussuf Pascha drangen[97] im[98] Mai gegen[99] Misso-

20 partir, mettre à la voile (§. 44, u. §. 94, E). 21 dès. 22 (den). 23 cerner, envelopper (§. 53). 24 (§. 106, 52). 25 armée, *f.* 26 turc. 27 (siegreich gegenüber stehen) vaincre *qn.*, *déf.* (§. 44). 28 alors. 29 combat, *m.* 30 avant-poste (§. 71, b, *Rem.* 2). 31 attaque, surprise, *camisade*, *f.* 32 (einen Feind). 33 bien supérieur (en nombre). 34 après que. 35 secours, *m.* 36 (bl. w.). 37 venir, *part. pr.* (§. 49, s. tenir). 38 Péloponèse. 39 décider, déterminer, *antér.* 40 assiégeant. 41 Janvier. 42 assaut. 43 décisif. 44 être suivi *de*, *déf.* 45 défaite totale. 46 bacha. 47 héros suliote. 48 (anfallen) fondre, tomber *sur* qn., attaquer *qn.* *déf.* 49 (mit Wuth). 50 dans l'Acarnanie. 51 près (sur les bords) de l'Achéloüs (§. 6, Ch. 2, b. u. §. 11, 1, a). 52 arrière-garde, *f.* 53 battu, fugitif. 54 (niederhauen) massacrer *qn.*, faire main basse *sur* qn., tailler *qn.* en pièces (§. 94, C, 2°). 55 (§. 34, 3, Anm. b). 56 se rendre (§. 65, 2°). 57 partie, *f.* 58 bagage, *m.* 59 (zur Beute werden) devenir la proie, tomber entre les mains *de*, être pris *par*. 60 vainqueur. 61 prince grec. 62 nommer, *déf.* 63 stratarque (§. 73, c). 64 occidental. 65 congrès. 66 de. 67 confirmer, *déf.* 68 dans. 69 horde (§. 6, H, 2). 70 dispersé, 71 (sich wieder sammeln) se rallier, se rassembler, *déf.* 72 peu-à-peu. 73 enrôlement, *m.* (§. 16, Anm.). 74 à haut prix. 75 réparer, *déf.* 76 essuyé. 77 à. 78 informer, avertir, *déf.* 79 préparatif, *m.* 80 fortifier, *déf.* 81 des peines et un soin infinis. 82 île (§. 73, a). 83 du golfe. 84 situé au nord. 85 afin que (§. 95, k, u. §. 96, 2°). R.). 86 population. 87 non armé, sans défense. 88 Aetolie (§. 3, 1). 89 refuge assuré. 90 venir (§. 94, B. 5°). 91 inonder. 92 reconnaître, *déf.* (man erkannte bald). 93 justesse. 94 prévision 95 mesure. 96 car. 97 (vordringen) s'avancer, *déf.* 98 en (§. 73, d). 99 sur.

lunghi vor, und indem[100] Bozzaris die zwischen diesen beiden Heerführern[5] herrschende[4] Eifersucht[3] listig[2] benützte[1], schlug[6] er einen Theil der Truppen des Jussuf Pascha bei[7] Olpe, am[8] Berge Sparton Oros, und führte[9] dadurch einen Aufstand[10] der Albaneser[11] im Heere der Türken herbei. Mit jedem Tage[15] stieg[14] der Kriegsruhm[12] und die Verehrung[13] Bozzaris höher, und die Seinigen nannten[16] ihn nicht anders, als den Adler von Suli. Alles, was[17] die Waffen tragen konnte drängte[18] sich zu[19] seiner Fahne[20], und wie[21] durch seinen Muth und seine Begeisterung[22] so zog[24] er auch durch sein Saitenspiel[25] die Herzen[23] zu sich hin, wenn[26] er Lieder[27] von Suli, dem Vaterlande[28] der Tapferkeit und den Thaten[29] der Väter[30] unter Leonidas sang.

Noch[31] ein drittes[32] Türkenheer drang[37] im Juli[38] mit großer Macht[39] von Norden[34] her[33] an den Ufern[36] des Achelous herunter[35] in Aetolien ein. Schon hatte es sich unter Mustai Pascha der Berge von Agrapha bemeistert[40], und rückte[41] gegen Brachori vor, wo ein kleiner Haufen[42], unter[43] dem Hauptmann Sturnaris, ihnen keinen[44] langen Widerstand zu leisten[46] im Stande[45] gewesen wäre. Bozzaris aber eilte[47] herbei, und nicht achtend[48] der Uebermacht[49] des Feindes, beschloß[50] er, ihn mit seinen Tapfern anzugreifen, und zu siegen oder zu sterben. Daher[51] schrieb er vor seinem Aufbruche[52] einen Abschieds[53]brief an seine Familie, und einen andern an den Erzbischof[54] Ignazios, welcher sich damals[56] in Pisa[57] aufhielt[55]. Er schilderte[59] diesem[58] die gefährliche[61] Lage[60] Griechenlands[62], und endigte[63] mit[64] den[65] Worten: Die göttliche[67] Vorsehung[66] gebe[68] Kraft, dem Feinde zu widerstehen[69], und würdige[70] uns[71] ihrer gnädigen[72] Hülfe. Bei[75]

100 (bl. w.). 1 profiter (§. 98, 2°, u. §. 52, 2). 2 habilement. 3 jalousie. 4 exister, *rel.* (welche herrschte). 5 chef. 6 battre, *déf.* (§. 98, 10°). 7 à. 8 (§. 106, 1). 9 (herbei führen) amener, causer, occasionner, *déf.* 10 révolte, *f.* 11 Albanais. 12 gloire militaire, *f.* 13 et le respect qu'on lui portait, qu'on lui témoignait, qu'on avait pour lui. 14 (höher steigen) augmenter, *rel. plur.* 15 *acc.* 16 nommer, appeler (§. 94, B, 2°). 17 (§. 34, 3, Anm. b). 18 se presser, se porter en foule. 19 sous. 20 drapeau, étendard, *m.*, enseigne. 21 de même qu'il avait su gagner les coeurs. 22 enthousiasme, *m.* 23 (sic). 24 (zu sich hin ziehen) attirer, entraîner. 25 ses accords, les sons de sa lyre. 26 (§. 109, 15°). 27 hymne (§. 74, 9). 28 patrie, *f.* (§. 73, a). 29 exploit, *m.* 30 (Griechen). 31 (bl. w.). 32 (...und mächtiges). 33 venant. 34 (§. 72, 9). 35 (folgte) suivre, *déf.* (§. 44, u. §. 52, 1). 36 rive, *f.* 37 (und drang ein) pénétrer, *déf.* 38 Juillet. 39 (bl. w.). 40 s'emparer (§. 66, 2, c. §. 94, E; §. 47, u. §. 100, 5e R. 1°). 41 (vorrücken) s'avancer (§. 94, B. 1°, u. §. 43, Bem. 1). 42 corps. 43 commandé par. 44 (nicht einen). 45 (im Stande seyn) pouvoir (§. 49, 3e *Conj.*, u. §. 57, 1, u. §. 67, 3, *m*). 46 opposer. 47 (herbei eilen) accourir, *déf.* (§. 49, 2e C., courir). 48 (nicht achtend) sans s'inquiéter. 49 supériorité, forces supérieures, 50 résoudre, *déf.* (§. 44). 51 en conséquence. 52 départ. 53 adieu (§. 71, b, *Rem.* 2). 54 archevêque. 55 (sich aufhalten) être (§. 94, B. 1°). 56 alors. 57 Pise. 58 (ihm). 59 peindre, *déf.* (§. 44). 60 situation. 61 dangereux, critique. 62 (§. 72, b). 63 finir, terminer. 64 par. 65 (diesen). 66 Providence. 67 divin. 68 (gebe uns) donner (§. 95, 1, u §. 28, 2, Anm. d). 69 résister. 70 daigner. 71 nous accorder *qc.* 72 (bl. w.).

Karpenitzi traf[74] die Heldenschaar[75] Bozzaris mit dem türkischen Heere zusammen. Mit 450 Sulioten kam[76] er selbst[77] am[78] 19. August[79] in den Engpässen[80] des Berges Kalidromos an. Ihm folgten[81] 300[82] Jünglinge[83], die er im ätolischen[86] Gebirge[85] geworben[84] hatte. Diese[87] vereinigt[88] mit den wenigen[89] Truppen, welche die Hauptleute Makrys und Zongos den Türken entgegen[91] geführt[90] hatten, erhielten den Auftrag[92], den Bewegungen des Feindes zu folgen, und ihn unaufhörlich[94] zu beunruhigen[93], mit dem Anbruche[98] der Nacht aber[95] jeden[97] Angriff einzustellen[96] bis[99] ein verabredetes[1] Zeichen[100] sie zu einem gemeinschaftlichen[4] Ueberfall[3] aufrufen[2] werde. Alle gehorchten[5], und wie Adler, bereit[6] auf[8] ihre Beute herabzustürzen[7], standen[9] 2500 Griechen in der folgenden Nacht[11] auf[10] ihrem Posten, des Zeichens ungeduldig[13] harrend[12], um auf ein Heer von 20,000 Türken loszuschießen[14]. Der Seraskier[15] war mit 8000 Mann als[17] Vortrapp[18] dem[19] Hauptheere[20] vorangerückt[16], und Bozzaris beschloß, diese Abtheilung[22] zuerst[21] anzugreifen.

Nach[23] der Sitte[24] der[25] Väter bereitete sich der Held durch ein festliches[27] Mahl[26] mit seinen Waffengefährten[28] zum Kampfe vor, und goß[29] dabei[30] der gekrönten Jungfrau[32], der Beschützerinn[33] von Suli, heilige Trankopfer[31] aus. Hierauf[34] badeten[35] die Krieger in dem Flusse Kambysos, welcher hier[37] von dem Berge in den Achelous strömt[36], und mit[39] Kränzen[40] und Sträußen[41] geschmückt[38] in[42] ihrem besten Waffengeschmeide[43], erschienen[44] sie vor dem geliebten[45] Anführer, seine Befehle zu[46] vernehmen[47].

Bozzaris, angethan[48] mit[49] der blauen Feldherrnchlamys[50], redete[51] sie mit folgenden Worten[52] an: Meine lieben Brüder und Waffengefährten! wer[53] an Jesum Christum[54] glaubt, dessen[55] hei-

73 les braves. 74 (zusammen treffen) rencontrer, *déf.* (§. 52, 1). 75 à. 76 (ankommen) arriver, *déf.* (§. 66, 2, c). 77 (§. 39, d, bb, Anm.). 78 (den). 79 Août (§. 3, 3, u. §. 26, I, 4, c). 80 défilé. 81 il était suivi de. 82 (§. 26, I, 1, b). 83 jeune homme, jeunes gens. 84 lever (§. 94, E, u §. 100, 2e) R.). 85 les montagnes. 86 (§. 24, 2, d. Anm. 1). 87 (§. 34, 2). 88 réuni (§. 100, 1e R.). 89 peu, *dat.* 90 mener (§. 100, *Rem.* e). 91 au devant, à la rencontre (§. 61, 2). 92 ordre. 93 inquiéter, harceler (§. 6, H, 2). 94 sans relâche. 95. 96 cesser. 97 tout (§. 39, i, bb, Anm. 2). 98 entrée, approche, *f. dat.* 99 jusqu'à ce que (§. 95, k). 100 signal, *m.* 1 convenu. 2 appeler (§. 96, 2e R.). 3 attaque, *f.* 4 général. 5 obéir, *déf* 6 prêt (§. 81, 2o). 7 fondre. 8 sur. 9 être, *rel.* 10 à. 11 *acc.* 12 attendre (§. 52, 1). 13 impatient (§. 58, d, 2, Ausn. c). 14 s'élancer, tomber *sur.* 15 sérasquier. 16 (bildete) former, *rel.* 17 (den). 18 avant-garde, *f.* 19 (des). 20 armée, *f.* 21 d'abord. 22 division. 23 selon. 24 usage, *m.* 25 (seiner). 26 festin, *m.* 27 (bl. w.). 28 compagnon d'armes. 29 faire, *déf.* (§. 49, 4e C.). 30 à cette occasion. 31 libation, *f.* 32 vierge. 33 protecteur (§. 20, Ausn. e). 34 ensuite. 35 se baigner, *déf.* 36 se précipiter. 37 en cet endroit. 38 orné, paré. 39 de. 40 couronne, *f.* 41 bouquet (§. 62). 42 couvert de. 43 armes. 44 se présenter, paraître, *déf.* (§. 44). 45 bien-aimé, chéri. 46 pour. 47 recevoir. 48 revêtu. 49 de. 50 manteau. 51 (anreden) haranguer, *déf.* 52 en ces termes. 53 que celui qui. 54 en Jésus-Christ (§. 6, S, 5, Ausn.). 55 (§. 72, d).

lige Fahne vor[57] uns weht[56], der bereite[58] sich vor, zu siegen oder zu sterben. Wenn wir unsere Macht[60] mit[61] der[62] unserer Feinde, der Barbaren, vergleichen[59], so erscheinen[63] wir freilich[64] als[65] die Schwächeren[66] an[67] Zahl; aber ihr mögt[68] aus den Maßregeln, welche ich ergriffen[70] habe, schließen[69], daß, wenn es auch unmöglich ist, ihnen im Ganzen[72] die Spitze zu bieten[71], wir doch[73] im Stande seyn werden, sie einzeln[75] anzugreifen und zu schlagen[74]. So[76] war mein Plan. Jetzt sind wir umringt, und es bleibt[77] uns nichts[78] übrig, als einen entscheidenden Schlag[80] auszuführen[79]. Gott[81] hat uns hieher[82] geführt, das Vaterland und die Nachwelt[83] erwarten von uns ein großes Beispiel. Diese Nacht[87], meine Brüder[85], im Schutze[88] der Dunkelheit habe ich beschlossen[84], in das Lager[89] der Feinde einzubrechen[86], ohne einen Schuß[91] zu thun[90]. Der Säbel[93] und Dolch[94] sollen[92] unsere einzigen[96] Waffen seyn[95], um Tod und Schrecken zu verbreiten. Das Wagestück[97] ist kühn[98], ich fühle es mit Stolz[99]. Jeder[100] von euch erwäge[1] die Gefahr, und entscheide[2] frei[3], denn ich will zu[5] diesem schönen Kampfe nur[4] Männer, die seiner[6] würdig sind[7].

So[8] sprach Marcos Bozzaris, und 240 Helden traten[9] hervor, und riefen[10] mit einer Stimme[11]: „Wir gehen mit Dir[12]! Gott steht[13] uns bei[14].“ Er segnete[15] und umarmte[16] die Tapfern[17] und wandte[19] dann[18] seine Blicke auf[20] die Sulioten, welche bisher[22] geschwiegen[21] hatten und jetzt erst[24] hervortraten[23]. „Nein, meine Brüder!“ sprach[25] er zu ihnen, „Gott hat jedem von uns seinen Platz angewiesen[26], er rechnet auf[27] Euch, daß ihr ein unbezwinglicher Rückhalt für uns seyn sollt[28]. Ich übergebe[29] Euch die Wache bei[30] der Fahne des Kreuzes[31] und mein Bruder Konstantin wird Euch führen.“

Jetzt[32] nahm er das Diplom[33], durch welches die griechische

56 flotter. 57 (§. 60, 2, Anm. a). 58 (sich vorbereiten) se préparer (§. 57, 2). 59 comparer. 60 force, *plur.* 61 à. 62 (§. 34, 1). 63 être. 64 sans doute. 65 (bl. w.). 66 faible (§. 25, III, 1, Anm. a). 67 en. 68 (könnet). 69 conclure, inférer. 70 prenure (§. 44, u. §. 100, 2e R.) 71 (die Spitze bieten) tenir tête. 72 en masse. 73 du moins. 74 (§. 85, b). 75 séparément. 76 (§. 39, h, dd). 77 (übrig bleiben) rester (§. 67, 3, a). 78 d'autre ressource. 79 porter. 80 coup décisif. 81 (§. 69, c). 82 ici. 83 postérité. 84 résoudre (§. 44, Bem. 14, Anm. a, u. §. 57, 3). 85. 86 pénétrer. 87. 88 faveur, *f. Dat.* 89 camp, *m.* 90 tirer (§. 60, 4, Anm. d). 91 coup (de fusil). 92 (bl. w.). 93 sabre. 94 poignard. 95 *Impér.* 96 seul. 97 coup, *m.* entreprise, *f.* 98 hardi. 99 orgueil. 100 (§. 38, b). 1 peser, *Impér.* (§. 43, Bem. 5). 2 se décider. 3 librement. 4 (§. 67, 3, a). 5 pour. 6 (§. 27, d, 3). 7 (§. 95). 8 ainsi (§. 68, c). 9 (hervortreten) s'avancer (§. 94, C, 2o). 10 s'écrier. 11 (tout) d'une voix. 12 (wir werden dir folgen). 13 (ist). 14 (mit). 15 bénir. 16 embrasser. 17 brave. 18 (und dann) puis. 19 tourner, *part. pr.* 20 sur. 21 se taire (§. 94, E; §. 47; §. 44, Bem. 17, u. §. 100, 5o R., 3o). 22 jusque-là. 23 (§. 94, B, 3o). 24 (jetzt erst) alors. 25 dire (§. 94, C, 2o). 26 marquer (§. 66, 2, e). 27 sur. 28 pour être notre sauve-garde (notre point d'appui). 29 confier, remettre (§. 44, s. mettre). 30 (bl. w.). 31 croix, *f.* 32 alors (§. 66, 2, c). 33 diplome, brevet, *m.*

Regierung[34] ihn zum Stratarchen[36] ernannt[35] hatte, küßte[37] es ehrfurchtsvoll[38] und zerriß[39] es. „Wir wollen[42] uns Diplome mit unserm Blute[40] schreiben[43]!“ rief[41] er aus, „Freunde, unser gemeinsames[44] Vaterland ist im Schooße[45] des Sieges[46], oder dort oben[47] in der Wohnung[48] des Ewigen[49], dessen[50] Sache[52] wir vertheidigen[51].“

Der türkische Vortrab hatte sich des Fleckens[54] Karpenitzi bemächtigt[53], und unter[57] demselben sein Lager[56] aufgeschlagen[55]. Das Terrain[58] war eine Ebene[59], welche[60] rings[62] von Weinbergen[64] und Gräben[65] umschlossen[63] wurde[61]. Bozzaris stand[66] einige Stunden[67] von diesem Lager entfernt[68], und setzte[69] sich nach Sonnenuntergang[71] in Bewegung[70]. Er hatte den übrigen Anführern, den Hauptleuten, ihre Stellung[73] angewiesen[72], welche sie unverrückt[76] behaupten[75] sollten[74], bis[77] die Trompete[78] das Zeichen geben würde. Sternari (Flintenstein[79]) hieß[80] das Losungswort[81]. Bozzaris mit seinen Auserwählten[83] stand[82] allein, und gegen 10 Uhr rief er aus: Gott sieht und führt uns. Leise[85] murmelten[84] seine Tapferen es nach, und rückten im tiefsten Stillschweigen gegen den Feind. Es war[86] Mitternacht, als Bozzaris sich über[87] die schlafenden[88] Vorposten der Feinde stürzte, und in[89] einer Stunde deckten mehr als[90] 500 Leichname[91] der Barbaren das Feld[92]. Jetzt[93] wurde es laut[94] im Türkenlager und halb schlaftrunken[96] griffen[97] die Bestürzten[95] zu den[98] Waffen. In der ersten Verwirrung[99] glaubten die Osmanen[100], daß die Albaneser[1] in[2] ihrem eigenen Heere sie verrathen[3] hätten, und es entspann[4] sich ein Kampf in ihrem Lager, noch ehe[5] die Griechen es betreten[6] hatten. Als[7] Bozzaris das Feuern[9] der Türken vernahm[8], rief[10] er seinen Gefährten zu: „Ihr hört[11] es, meine Brüder! Gott liefert[13] die Ungläubigen[14] in unsere Hände[12]! Auf[15]! folgt mir!“

34 gouvernement, *m.* 35 nommer (§. 73, c). 36 stratarque. 37 baiser. 38 respectueusement. 39 déchirer. 40 (§. 69, c). 41 (ausrufen) s'écrier. 42 (bl. w.). 43 *fut.* 44 commun. 45 sein. 46 victoire, *f.* 47 (§. 59, 2). 48 demeure, *f.* habitacle, *m.* 49 Eternel. 50 (§. 35, Anm. c). 51 défendre. 52 cause. 53 s'emparer. 54 bourg (§. 6, G, 5). 55 placer, dresser. 56 camp, *m.* 57 (§. 86, 2°). 58 terrain, *m.* 59 plaine. 60 (bl. w.). 61 (bl. w.). 62 entièrement. 63 entourer (§. 100, 1e R.). 64 vigne, *f.* 65 fossé. 66 être à, *rel.* 67 lieue. 68 (bl. w.). 69 se mettre, *déf.* (§. 85, a, 2°). 70 en marche, en mouvement. 71 le coucher du soleil. 72 assigner, marquer, indiquer. 73 position (§. 66, 2, e). 74 devoir, *rel.* 75 maintenir, conserver. 76 sans bouger. 77 jusqu'à ce que (§. 95, k). 78 trompette. 79 pierre à feu. 80 (war). 81 mot d'ordre, *m.* 82 rester, *déf.* 83 troupe d'élite, *f. sing.* 84 (nachmurmeln) répéter (§. 66, 2, c). 85 tout bas, à voix basse. 86 (§. 48, 2, c). 87 sur. 88 endormi. 89 en moins de. 90 (§. 25, Bem. b). 91 corps, cadavre. 92 plaine, campagne, *f.* 93 alors seulement. 94 l'alarme se répandit. 95 qui consternés. 96 accablé de sommeil. 97 saisir *qc. déf.* 98 (ihre, §. 31, d). 99 trouble, *m.*, confusion, *f.* 100 (bl. w.). 1 Albanais. 2 (welche waren in). 3 trahir (§. 94, E, 4, u. §. 100, 2e R.). 4 ce qui donna lieu à. 5 avant même que (§. 95, k, u. §. 96, 2e R.). 6 entrer *dans* qc. (§. 46, Bem. 2). 7 lorsque. 8 entendre, *déf.* 9 feu, *m.* 10 (zurufen) crier, *déf.* 11 voir (§. 49, 2e C.). 12 (in unsere Hände) nous. 13 livrer. 14 Infidèle. 15 allons! en avant!

Und zugleich[16] dringt[17] er vorwärts, und ruft mit[18] lauter Stimme: „Wo sind die Pascha's?“ So[19] gelangt[20] er in das Zelt des grausamen Hago Bessiaris, des Unterfeldherrn[21] des Seraskiers[22]. „Henker[23] der Sulioten,“ schreit[24] er ihn an, „Du sollst[25] mir nicht entwischen[26]. Und mit diesen Worten ergreift er ihn beim[27] Barte, und durchbohrt[28] ihn mit[29] seinem Dolche[30]. Neben[31] diesem Zelte lagerte[32] der Pascha Sepher und[33] schlief ruhig, während[34] das Blut seines Nachbars floß. Bozzaris reißt[35] ihn aus[36] seinem Schlafe, und übergibt[37] ihn seinen Soldaten als[38] Gefangenen, mit dem Befehle[39], ihn beim[41] ersten Worte, das er laut[42] werden ließe, zu tödten[40]. „Wo sind die Pascha's?“ so[43] rief[44] Bozzaris noch immer durch[45] das Lager, und schon war er bis zu dem Zelte des Mustai Pascha vorgedrungen[46], und[47] hatte dessen[48] Waffenträger[50] mit eigener[51] Hand niedergehauen[49]; schon lagen[52] sieben Bey's vor[54] der Schwelle[55] des Feldherrn[56] niedergestreckt[53], als[57] eine Kugel[58] den Suliotenhelden am Gürtel[60] traf[59]. Ein Neger, mit[62] dessen Blute er sein Schwert nicht hatte besudeln[63] wollen, war[61] es, der auf[64] ihn schoß. Bozzaris ging zur Seite[65] um seine Wunde zu verbinden[66], welche zwar[67] nur leicht war, aber doch seinen Gefährten verborgen bleiben sollte. Unterdessen[68] hörte er, wie[69] die feindlichen Anführer den Ihrigen Muth einsprachen[70] und ihnen versicherten[71], der[72] ganze Lärmen beruhe[73] auf[74] einem Irrthum, und noch habe kein[75] Grieche das Lager betreten[76]. Da sprang Bozzaris augenblicklich hervor, und rief mit lauter Stimme: „stoßt[77] in die Trompeten; nein, Ungläubige, es ist kein[78] Irrthum, Marcos Bozzaris ist in euerm Lager, und keiner von euch wird ihm lebend entrinnen[79].“ Da schmetterten[80] die Trompeten, und in Masse stürzten jetzt die Türken, die Gefahr erkennend, nach[81] der Seite hin, woher[82] das Kampfzeichen erscholl[83]. Da traf eine tödli-

16 aussitôt, en même temps, en disant ces mots. 17 (vorwärts dringen) pousser en avant, s'avancer. 18 (§. 106, 24). 19 c'est ainsi que. 20 parvenir *à* (§. 49, 2o C., tenir). 21 général en second, lieutenant-général (§. 73, a). 22 sérasquier. 23 bourreau. 24 (anschreien) crier *à* qn. 25 (bl. w.). 26 échapper, *fut.* 27 (§. 106, 7). 28 percer. 29 de. 30 poignard. 31 auprès, à côté (§. 61, 2). 32 camper (§. 94, B, 3o). 33 (welcher). 34 tandis que. 35 arracher. 36 à. 37 remettre. 38 comme. 39 en leur ordonnant (§. 57, 3). 40 tuer (§. 66, 2, d). 41 *dat.* 42 (laut werden lassen) prononcer, *cond.* 43 ainsi (§. 68, c). 44 (noch immer rufen) continuer de crier (§. 94, B, 2o). 45 à travers (§. 104, 5o), en traversant. 46 pénétrer, s'avancer (§. 94, E). 47 (bl. w.). 48 (§. 35, Anm. c). 49 abattre (§. 94, E, u. §. 44). 50 écuyer. 51 propre (§. 80, 2o). 52 (waren). 53 étendre. 54 (§. 60, 2, Anm. a). 55 seuil, *m.* 56 général en chef. 57 lorsque. 58 balle. 59 frapper, atteindre, *déf.* (§. 44, peindre). 60 ceinture, *f*, 61 (§. 48, 3, a). 62 avec (§. 35, Anm. d). 63 souiller. 64 sur. 65 (zur Seite gehen) s'écarter, aller à l'écart. 66 panser. 67 il est vrai, à la vérité. 68 cependant, sur ces entrefaites. 69 (bl. w). 70 (Muth einsprechen) encourager *qn.* relever le courage *de* qn. *Inf.* 71 assurer *qn.* 72 (daß dieser). 73 être fondé (§. 94, B, 4o). 74 sur. 75 (daß kein). 76 mettre le pied *dans qc* 77 sonner du cor, de la trompette; donner le signal. 78 (nicht ein). 79 échapper. 80 sonner. 81 de. 82 où. 83 retentir (§. 94, B, 1o).

che[84] Kugel das Haupt des Helden, und er sank[85] ohne Besinnung[86] zu Boden.

Der Tag fing an zu dämmern[87], da suchten die Griechen in trostloser Trauer[88] ihren geliebten Feldherrn, und Sepher Pascha, der ihn zuerst[89] unter[90] den Leichen[91] erkannte, rief jubelnd[92] aus: „Marcos Bozzaris ist todt!“ Doch augenblicklich büßte[93] er diese Freude mit[94] dem Tode, und nun erhob[95] sich ein wüthender Kampf, wie zwischen Löwen und Tigern bei dem Körper des Suliotenhelden. Die Sulioten deckten mit ihren Leibern den Rückzug[96] des Touzas[97], welcher den Leib Bozzaris als ein Heiligthum[100] aus dem Schlachtgetümmel[99] trug[98]. Siegesgeschrei[1] ertönte[2] jetzt von allen Seiten her, und gewaltig[4] drangen die von der Trompete gerufenen Schaaren[3] aus ihren Hinterhalten[5] auf die Barbaren ein, und vollendeten[6] ihre Niederlage[7]. Aber Bozzaris war gefallen[8], und die Lorbeeren[9] überschatteten[10] sich mit dunklen[11] Cypressen[12] auf[13] den Häuptern[14] seiner Sulioten. Die Sonne ging[15] auf, und beleuchtete[16] die Trophäen[17] der Griechen, die so theuer errungen[18] waren. Das Lager der Türken war in den Händen der Sieger, und 1500 feindliche Leichen bedeckten den Boden[19]; alles Gepäcke[20] war[21] den Griechen zur Beute, und die Geschlagenen[22] flüchteten sich in ihrem Schrecken in die Berge von Agrapha; die Fahne des Kreuzes wehte über[23] dem Zelte des Feldherrn der Ungläubigen. Marcos Bozzaris war als ein Todter[26] vom Schlachtfelde[25] hinweg getragen[24] worden, und die Seinigen beweinten ihn als einen Todten; aber er sollte das Licht des Tages noch einmal wiedersehen, an welchem[27] das Kreuz siegte[28] über den Halbmond[29], und in himmlischer Verklärung[31] leuchtete[30]. Aus dem Getümmel[32] gerettet, lag[33] er auf[34] einer Trage[35], um ihn[36] seine Hauptleute und Offiziere. Da flog[37] sein Bruder Konstantin herbei, sank[38] vor der Bahre nieder, und ergriff die Hand des gefallenen[39] Helden. Jetzt[40] schlug[41] der Sterbende noch einmal die Augen auf, und indem[42] Alle erstaunt[44] auf ihn hinblickten[43], sprach er mit[45] zitternder[46]

84 meurtrier. 85 (zu Boden sinken) tomber à terre. 86 connaissance. 87 poindre, paraître. 88 désolé, inconsolable; plongé dans la douleur. 89 (§. 72, g). 90 (§. 105, 6°). 91 mort, *m.* 92 plein de joie, avec joie. 93 expier. 94 par. 95 commencer, s'engager. 96 retraite, *f.* 97 bleibt. 98 emporter, *rel.* 99 mêlée, *f.* 100 chose sacrée, relique, *f.* 1 cri de victoire, *pl.* 2 s'élever, retentir. 3 corps, *m.* 4 avec fureur. 5 embuscade, *f.* 6 achever. 7 défaite. 8 mort. 9 laurier. 10 s'ombrager *de.* 11 sombre. 12 cyprès, *m.* 13 sur. 14 front, *m.* 15 (aufgehen) se lever. 16 éclairer. 17 trophée. 18 (gekostet hatten). 19 sol, *m.* terre, *f.* 20 bagage, *m.* 21 (zur Beute seyn) être la proie *de.* 22 vaincu. 23 sur, au-dessus de. 24 emporter. 25 champ de bataille, *m.* 26 comme mort. 27 (§. 35, D). 28 vaincre *qn.*, *déf.* (§. 44). 29 croissant. 30 briller. 31 éclat, *m.* 32 mêlée, *f.* 33 être, être couché, gésir (§ 49, 2e C.). 34 sur. 35 brancard, *m.* 36 (um ihn) entouré de. 37 (herbei fliegen) accourir (§ 49, 2e C., courir). 38 (niedersinken) tomber, se mettre à genoux. 39 (bl. w.). 40 alors, en ce moment. 41 (aufschlagen) ouvrir (§. 44, Bem. 3). 42 tandis que. 43 regarder *qn.*, *rel.* 44 avec étonnement. 45 d'une. 46 (§. 99).

Stimme zu den Seinen: „Meine Brüder, ich habe dem Vaterlande meine Schuld[47] bezahlt; Euch empfehle ich mein Weib und meine Kinder. Seyd einig[48], treu dem Vaterlande, demüthig[49] vor Gott. Laßt mich hier[50], geht dem Feinde entgegen[51], vollbringt[52] das Werk, das ich begonnen habe." Mit diesen Worten schloß der Held seine Augen und Lippen, und Konstantin, sein Bruder, zog sein Schwert[53] und rief: „Warum weinen ihr[54] Brüder? indem[57] wir[58] ihn rächen[59] wollen[55] wir ihn ehren[56]. Laßt uns ihm Hekatomben[61] von Feinden opfern[60], oder wie er für das Vaterland sterben[62]." Den[63] muthigen Worten folgte die muthige That[64], und Konstantin mit seinen Sulioten opferte an diesem Tage[65] 500 Türken den Manen[66] seines Bruders. Die Leiche des Helden wurde nach Missolunghi getragen. Der Eparch[67], Konstantin Metaras, mit allen Behörden[69] der Regierung[70], der Stadt und allen Truppen[71] der Festung[72] ging dem Trauerzuge[68] entgegen, und führte ihn wie im Triumphe[73] in die Stadt ein. Voraus[74] gingen[75] die türkischen Gefangenen in Ketten[76], dann[77] die Schlachtrosse[78] der erschlagenen[79] Pascha's und Bey's, die Saumthiere[80], beladen mit Waffen und Fahnen, Turbanen und Roßschweifen[81]. Die ältesten Krieger trugen die Bahre[84] auf[82] ihren Schultern[83], auf welcher der Held unbedeckt[86] in[87] seiner Chlamys ruhte[85], neben ihm seine Waffen. Achttausend den Feinden abgenommene[90] Ziegen[88] und Schafe[89] schlossen[91] sich dem Zuge[92] an, gleichsam[93] um an den Hirtenstand[95] des Suliotenhelden zu erinnern[94], und hinter diesen schleppten[97] noch viele Lastthiere[96] und Wagen die Siegesbeute[98] nach.

Das Haus des Eparchen nahm[99] die Leiche des Marcos Bozzaris auf, und bewahrte[100] sie bis zu ihrer feierlichen[2] Beisetzung[1]. Eine Ehrenwache, mit[4] langen schwarzen Flortüchern[5] um die Köpfe[3], umgab die Bahre und in allen Kirchen wurden Seelmessen[7] für den großen[8] Todten gesungen[6]. Am Tage[9] der Beisetzung wurden die Thüren des Leichenhauses[10] aufgethan, und die Vorhalle[11], in welcher der offene Sarg des Helden stand, war

47 dette. 48 uni. 49 humble. 50 (§. 102, 11°). 51 au devant (§. 61, 2). 52 achever. 53 épée, *f.* 54 (meine). 55 (bl. w.). 56 honorer, *Impér.* (§. 28, 2). 57 en. 58 (bl. w.). 59 venger, *part. pr.* (§. 43, Bem. 3). 60 offrir, *Impér.* (§. 44). 61 hécatombe. 62 mourir, *Impér.* (§. 49, 2° C.). 63 (diese). 64 furent suivies de l'effet. 65 ce jour-là. 66 manes. 67 éparque (Befehlshaber). 68 convoi funèbre. 69 autorité. 70 gouvernement, *m.* 71 troupe, *f.* 72 forteresse. 73 en triomphe. 74 d'abord. 75 (kamen) venir, *rel.* 76 enchaîné. 77 puis. 78 cheval de bataille. 79 tué, mort. 80 bête de somme, *f.* 81 queue de cheval, *f.* 82 sur. 83 épaule. 84 civière. 85 reposer, *rel.* 86 à découvert. 87 revêtu de. 88 chèvre. 89 mouton, *m.* 90 prendre, enlever. 91 se joindre, *déf.* (§. 44, Bem. 13). 92 cortége. 93 comme. 94 rappeler *qc.* 95 condition de berger, *f.* 96 bête de somme, *f.* 97 (nachschleppen) porter, *rel.* 98 butin, *m.* 99 (aufnehmen) recevoir, *déf.* 100 conserver, garder. 1 sépulture. 2 solennel. 3 (um die Köpfe) la tête ceinte. 4 de. 5 crêpe, *m.* 6 (man sang). 7 messe des morts. 8 auguste, célèbre. 9 *Acc.* 10 maison de deuil. 11 porche, *m.*

mit[12] Fahnen und Trophäen zu[14] einem Tempel des Sieges umgestaltet[13]. Ein Lorbeerkranz[15] umgab die Stirne des Leonidas von Suli, und in seiner[17] Hand ruhte[16] das[18] Schwert, noch gefärbt[19] mit[20] dem Blute der Feinde. Alle Glocken[21] läuteten[22], und der Donner der Kanonen[23] erscholl[24], wetteifernd[25] von den Wällen[26] Missolunghi's und von den Mauern Anatoliko's. Alle Straßen[27], durch welche der Leichenzug ging[28], waren mit Lorbeeren und Blumen bedeckt[29] und die alten Träger[34] der heiligen Last[35] wurden mit[31] Kränzen[32] und Zweigen[33] überschüttet[30], als[36] führten[37] sie einen Bräutigam[38] zum Altar[39].

Der Erzbischof[40] Porphyrios, begleitet von seiner ganzen[41] Geistlichkeit[42], versah[43] das Todtenamt[44]. Unter Gesang und Weihrauchduft[49] zogen[48] die Priester[45] vor der Leiche her, an ihrer Spitze[47] der würdige[46] Erzbischof. Die Kirche, festlich[50] geschmückt, empfing die irdischen Ueberreste[51] des Helden als[52] heilige Reliquien[53], und ehe[54] der Sarg in die Gruft[56] gesenkt[55] wurde, küßte die ganze Versammlung[57] in feierlicher Stille[58] die Hand und die Stirn des geliebten[59] Todten. Der Erzbischof aber goß[60] das heilige Oel[61] über[62] sein Haupt aus, ertheilte[63] ihm den letzten Segen, und sprach[64] ihm folgende Worte[65] nach in die Gruft: „Ganz Griechenland[66] erkennt in dem Markos Bozzaris seinen zweiten Leonidas. Es nimmt[67] seine Familie als Kinder des Vaterlandes auf, zum geringen Lohn[68] für die großen Dienste des unsterblichen Helden. Ruhe[69] nun im Schooße[70] des Herrn[71], ruhmwürdige[72] Seele, und die Erde sey[73] dir leicht[74], Adler von Suli. Leb' wohl[75], leb' wohl Bozzaris!" —

12 orné de. 13 transformé. 14 en. 15 couronne de laurier, *f.* 16 (er hielt). 17 (§. 88, 4°, a). 18 (sein). 19 teindre (§. 44, peindre). 20 de. 21 cloche. 22 sonner. 23 bruit du canon. 24 retentir. 25 à l'envi. 26 rempart. 27 rue. 28 (durchgehen) suivre (§. 68, c). 29 jonché de. 30 (man überschüttete) couvrir. 31 de. 32 couronne, *f.* 33 rameau. 34 guerriers, porteurs, 35 fardeau, *m.* 36 comme si (§. 9, 3, u. §. 94, B, 5°). 37 conduire (§. 44, Bem. 11). 38 fiancé. 39 autel. 40 archevêque. 41 (§. 39, i, bb). 42 clergé, *m.* 43 faire, *déf.* (§. 49, 4e C.). 44 service des morts, *m.* 45 prêtre. 46 digne. 47 tête. 48 (herziehen) défiler, *déf.* 49 en chantant et brûlant de l'encens. 50 pompeusement. 51 dépouille terrestre, *f. sing.* 52 comme. 53 relique (§. 16, Anm. a). 54 avant que (§. 95, k). 55 descendre. 56 caveau, *m.* 57 assemblée. 58 silence, *m.* 59 chéri (§. 24, 2, f). 60 verser, répandre, *déf.* 61 huile sacrée. 62 sur. 63 donner, *déf.* 64 (nachsprechen) envoyer, *déf.* 65 ces paroles. 66 la Grèce. 67 (aufnehmen) adopter. 68 comme une faible récompense. 69 reposer. 70 sein. 71 Seigneur. 72 magnanime (glorieux). 73 *Impér.* 74 léger. 75 adieu.



Druckfehler.

Seite	Zeile	Anstatt	lies
2	3 v. o.	succes	succès
„	21 v. u.	Dalecarlien	Dalécarlien
„	13 v. u.	degrés	degré [5]
4	20 v. o.	1 ind.	1 Ind.
5	20 v. u.	d'autres,	d'autres
„	15 v. u.	revenoit	revenait
8	12 v. o.	s'arrétent	s'arrêtent
11	4 v. u.	qu un	qu'un
16	21 v. o.	au-delé	au-delà
19	22 v. o.	s'élanser	s'élancer
„	„	embrascer	embrasser
26	10 v. o.	I Fureur	la Fureur
27	11 v. o	l éspérance	l'espérance
31	9 v. u.	lorsqu elles	lorsqu'elles
36	21 v. u.	paix;	paix,
51	22 v. u.	n habite	n'habite
„	18 v. u.	en re	entre
„	15 v. u.	l aile	l'aile
55	18 v. o.	veloppée [18]	veloppée [13]
„	14 v. u.	c est	c'est
58	20 v. u.	soumission	soumission.
59	23 v. u.	l Inde	l'Inde
„	10 v. u.	touffue [23]	touffue [25]
60	8 v. o.	d'Alcolo	d'Alcala
„	17 v. u.	d'éspérance	d'espérance
77	9 v. o.	recu	reçu
79	2 v. u.	94	64
103	15 v. o.	verbürgt	verbirgt
108	26 v. o.	nebeu	neben
119	1 v. o.	können	kennen
131	5 v. u.	86 encrage	86 ancrage
137	6 v. o.	gab	gab [33]
155	6 v. u.	87 bien heureux	87 bienheureux
156	10 v. u.	35 s'énivrer	35 s'enivrer

A. A. Cammerer,
Praktische
Anleitung zum Uebersetzen
aus
dem Deutschen in das Lateinische,
mit steter Hinweisung auf
Bröder, Grotefend und besonders Dr. Zumpt's
kleine und größere latein. Grammatik.
6te verbesserte und verm. Aufl. 8. 1831. 20 Bog. 54 kr. od. 12 ggr.

Grundriß
der
allgemeinen Weltgeschichte
für
Schulen und zur Selbstbelehrung
5te verbesserte Auflage. 8. 1832. 45 kr. oder 10 ggr.

Das
Königreich Bayern
in seiner neuesten Gestalt
für
die Schulen uud für jeden Freund des Vaterlandes.
6te, stark verm. und verbess. Auflage mit einem fünffachen Anhange
und einer Charte von Bayern.
gr. 8. 1829. 30 kr. od. 7 ggr.

Bundschue, Dr. J. v. G., Lehrbuch der Arithmetik zum Gebrauche in den Schulen und zum Selbstunterrichte. 1r Thl., welcher das Numeriren und die 4 Rechnungsarten mit unbenannten, und benannten ganzen Zahlen, dann eine Anleitung zum Kopfrechnen, mehrere Tabellen über die bayerischen, würtembergischen und badischen Maaße und Gewichte, und die vorzüglichsten Münzen des In- und Auslandes, wie auch eine Sammlung unaufgelöster Beispiele zur Uebung in den Rechnungsarten mit ganzen Zahlen enthält. 3te verm. Aufl. 8. 1825. 54 kr. od. 12 ggr.

— — Dasselbe 2r Theil, welcher die gemeinen Brüche und die Auflösung der Aufgaben der Regel Detri, Dupler, Tripler ꝛc. nach dem Proportional-Ansatze, und nach der reesischen und der Ketten-Regel, wie auch eine Anleitung zur

Auflösung dieser Aufgaben nach der wälschen Praktik und mittelst des Kopfrechnens, und die in einigen Kantonen der Schweiz üblichen Maaße, Gewichte und Münzen, nebst einer Sammlung mehrerer unaufgelöster Beispiele enthält. 3te verm. Aufl. 8. 1823. 54 kr. od. 12 ggr.

Bundschue, Dr. J. v. G., Lehrbuch der Arithmetik zum Gebrauche in den Schulen und zum Selbstunterrichte. 3r Thl., welcher die Dezimal- uud Sexagesimalbrüche, die Ausziehung der Quadrat- und Kubikwurzeln in Zahlen, die Elemente der Buchstabenrechnung und die einfachen Gleichungen mit einer unbekannten Größe nebst einer Sammlung von Beispielen zur Uebung in der Auflösung dieser Gleichungen, und mehrere Tabellen in Betreff verschiedener alten und neuen Maaße, Gewichte ꝛc. enthält. 3te verm. Aufl. 8. 1824. 1 fl. od. 14 ggr.

— — Dasselbe 4r Thl., welcher die allgemeinen Quadrirungs- und Kubirungs-Gesetze mit den daraus für die Ausziehung der Quadrat- und Kubikwurzeln abgeleiteten Regeln, dann die Auflösung einfacher Gleichungen mit mehreren unbekannten Größen, und die der quadratischen und unbestimmten, wie auch die arithmetischen und geometrischen Verhältnisse, Proportionen und Progressionen, die Lehre von den Logarithmen, das newtonianische Binomium sammt den Permutationen und Kombinationen, die Begründung der Auflösungen der verschiedenen Aufgaben der Regel Detri nach dem Proportional-, und nach dem reesischen und dem Ketten-Ansatze in der Lehre der geometrischen Proportionen, und einige Formeln zur Bestimmung der Zinseszinse enthält. 2te, sehr verm. Aufl. 8. 1823. 1 fl. 36 kr. od. 22 ggr.

— — Lehrbuch der Geometrie und Trigonometrie zum Gebrauche in den Schulen und zum Selbstunterrichte. 1r Thl., welcher die Longimetrie und Planimetrie enthält. 2te Aufl. Mit 9 Figuren-Tafeln. 8. 1826. 1 fl. 30 kr. od. 20 ggr.

— — Lehrbuch der Geometrie und Trigonometrie zum Gebrauche in den Schulen und zum Selbstunterrichte. 2r Thl., welcher die Steriometrie und ebene Trigonometrie nebst der Anwendung der Geometrie und Trigonometrie auf die Feldmeßkunst enthält. Mit 7 Figuren-Tafeln. 2te verbess. Aufl. 8. 1832. 2 fl. od. 1 Thlr. 4 ggr.

— — Dasselbe 3r Thl., welcher die Polygonometrie, oder vielmehr die Gonometrie enthält. Mit 2 Tabellen und 4 Figuren-Tafeln. 8. 1828. 2 fl. od. 1 Thlr. 4 ggr.

Frieß, J. G., Lehrgebäude der hochdeutschen Sprache, sowohl zum Gebrauch in höhern Bürger= und Studienschulen als zum Selbstunterricht. 8. 1830. 48 kr. od. 12 ggr.

Grieser, J. G. Elementar=Arithmetik und Algebra. Nach den Forderungen der Ordnung der lat. Schulen und der Gymnasien in dem Königreiche Bayern vom Jahre 1830. gr. 8. 48 kr. od. 12 ggr.

— — Elementar=Geometrie und ebene Trigonomerie, für Schulen und zum Selbstunterrichte. Mit 5 Figuren=Tafeln. 8. 1823. 54 kr. od. 12 ggr.

— — Leitfaden zur mathematischen und physikalischen Geographie. Für Schulen und zur Selbstbildung. Mit 1 Figuren=Tafel. 8. 1831. 24 kr. od. 6 ggr.

— — Neues deutsches orthographisches Wörterbuch mit vorangehenden Sprachbemerkungen für Schulen und für jeden Stand verfaßt. 2te verbess. und verm. Ausgabe. 8. 1824. 48 kr. od. 12 ggr.

Handwörterbuch, geographisch=historisch=mythologisches, zum Behufe des Studiums alter Klassiker für die mittlern Klassen der Gelehrtenschulen bearbeitet. 2 Abtheilungen. 8. 1826. 1 fl. 6 kr. od. 16 kr.

Mayer, J. B., Anleitung zum Uebersetzen aus dem Deutschen in das Lateinische für die mittlern Classen der gelehrten Schulen in zwei Abtheilungen mit abgesondertem Commentar und steter Hinweisung auf Zumpts größere lateinische Grammatik. 8. 1833. 1 fl. 30 kr. od. 20 ggr.

Aspin, J., Geo=Chronologie von Europa, oder kurzer Inbegriff der Geographie und Geschichte der Kaiserthümer, Königreiche u. a. Staaten dieses Erdtheiles; enth. eine Beschreibung der Grenzen, Lagen, Größen, bürgerl. Eintheilung, Gebirge, Flüsse, Seen, Buchten, Naturgeschichte, Ureinwohner, Bevölkerung, Sitten und Gebräuche, Macht, Religion, Sprache, Litteratur, Wissenschaften und Künste, Handlung und Manufakturen derselben; nebst einem analytischen Verzeichniß der Hauptbegebenheiten, chronologisch geordnet, seit dem Sturze des römischen Reiches bis auf unsere Tage. Aus dem Französ. übersetzt und mit Zusätzen bis 1828 vermehrt von D. P. M. 2te mit einem Anhang verm. Aufl. Nebst 1 illum. Karte von Europa, auf welcher die Reihenfolge seiner Staatenbeherrscher bis auf 1828 angegeben ist. gr. 8. 1829. 2 fl. 30 kr. od. 1 Thlr. 12 ggr.

—— die Charte besonders Imp. Fol. 36 kr. od. 8 ggr.

Weiß, J. B. Systematische Zeichnungsschule oder vollständige Anleitung für alle Fächer der Zeichenkunst in einer vom Leichtern zum Schwereren fortschreitenden Reihe der zweckmäßigsten Vorlegeblätter für die deutschen Schulen und Gymnasien in Entwürfen gezeichnet. 15 Hefte, jedes zu 30 Blätter in Fol. complett. 13 fl. od. 7 Thlr. 6 ggr.

Einzelne Hefte.

Elementarzeichnung.	1s Heft.	à 45 kr. od. 10 ggr.
——	2s, 3s Hft.	à 54 kr. od. 12 ggr.
Linearzeichnung.	1s, 2s u. 3s Hft.	à 54 kr. od. 12 ggr.
Ornamentenzeichnung.	1s, 2s Hft.	à 54 kr. od. 12 ggr.
Figurenzeichnung.	1s Hft.	à 45 kr. od. 10 ggr.
——	2s u. 3s Hft.	à 54 kr. od. 12 ggr.
Blumenzeichnung.	1s Hft.	à 45 kr. od. 10 ggr.
——	2s Hft.	à 54 kr. od. 12 ggr.
Landschaftszeichnung.	1s, 2s Hft.	à 54 kr. od. 12 ggr.

C. Werner.

